Le général Gilbert Forray est chargé de l'organisation de la Force d'action rapide

LIRE PAGE 20



Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : André Laurens

3,80 F

Algérie, 3 DA ; Maroc, 3,50 dir. ; Tunisie, 300 m. ; Allemagne, 1,60 DM ; Autriche, 15 sch. ; Belgique, 26 fr. ; Canada, 1,10 $; Côte-d'Ivoire, 340 F CFA ; Danemark, 6,50 Kr. ; Espagne, 100 pes. ; E.-U., 95 c. ; G.-B., 50 p. ; Grèce, 65 dr. ; Irlande, 80 p. ; Italie, 1 200 L ; Liban, 350 P. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 27 f. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 60 esc. ; Sénégal, 340 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,40 f. ; Yougoslavie, 130 nd.

Tarif des abonnements page 17

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS CEDEX 09
Télex MONDPAR 650572 F
C.C.P. 4207 - 23 PARIS
Tél. : 246-72-23

Le Guatemala réaligné

Le général Mejia, successeur du général Rios Montt à la tête du Guatemala depuis le lundi 8 août, a tenu à préciser qu'il s'agissait d'un simple « changement d'autorité ».

La formule n'est d'ailleurs pas complètement fausse en ce qui concerne les répercussions internes du putsch assumé par le ministre de la défense mais décidé par le « collège » des officiers généraux, lassés des extravagances d'un président qui prétendait gouverner « avec l'aide de Dieu », et sensibles à la multiplication des protestations dans la société qui compte au Guatemala : celle de l'oligarchie, des milieux d'affaires, de l'Église et des partis de droite.

Tout indique que le général Mejia est encore plus « à droite » que le général Rios Montt dans un pays qui reste un solide bastion du conservatisme pur et dur depuis un bon quart de siècle. Face à la menace permanente, mais plus ou moins aiguë selon les époques, de mouvements insurrectionnels armés, les partisans du « statu quo » ont adopté la politique du dos au mur et du refus de toute concession. Le cauchemar du *Guatemala de 1954, où le* régime du colonel Arbenz Guzman avait entrepris des réformes de structure, continue de hanter les classes dirigeantes. Dans une certaine mesure, *le général Rios Montt* est lui aussi victime du piège dans lequel sont tombés, depuis 1954, un certain nombre de ses prédécesseurs : amorcer un plan de réformes sociales et économiques.

Prêchant la fraternité, l'amour et la concorde, le général, adepte d'une secte fondamentaliste californienne, a été finalement tenté de toucher même timidement, aux privilèges. C'est une audace qui lui a valu de perdre l'appui des milieux économiques, séduits dans un premier temps par les promesses de lutte contre la corruption de l'administration et de l'armée.

Cette défection s'est ajoutée à d'autres, aussi graves. L'Église catholique, théoriquement toute-puissante au Guatemala, a décidé de se battre pour stopper la progression spectaculaire des sectes, progression évidemment favorisée par la présence au plus haut niveau d'un homme qui se flattait de pouvoir obtenir toute l'aide financière et privée nécessaire de ses « frères » californiens. Une attitude imprudente qui l'incitait à mépriser *publiquement* les conseils et les offres d'assistance des États-Unis. On ne cachait pas à l'ambassade américaine de Guatemala que le président Rios Montt «ne faisait pas tout ce que l'on attendait de lui».

En froid avec le Vatican depuis la visite du pape en mars, le général Rios Montt avait des relations de plus en plus crispées avec Washington. Le Guatemala de Rios Montt était certes un allié des États-Unis dans une Amérique centrale où l'administration Reagan s'efforce de remettre de l'ordre. Mais un allié incommode et de plus en plus gênant.

Si les raisons «interieures» ne manquent donc pas pour expliquer la chute prévisible du « frère Efrain », *les motifs* «extérieurs» ont compté également . De cette révolution de palais, les États-Unis semblent attendre un Guatemala mieux aligné à l'heure des concertations diplomatiques et militaires.

(Lire page 3.)

La guerre au Tchad

Veillée d'armes à N'Djamena, où l'on pense que les Libyens recherchent une solution militaire au conflit

Après une pause de quarante-huit heures Faya-Largeau a été de nouveau bombardée

De notre envoyé spécial

N'Djamena. – Le tableau que l'on brosse ici de la situation militaire est beaucoup plus inquiétant que l'idée qu'on semble s'en faire encore à Paris. Si l'on en croit des sources diplomatiques occidentales, on assiste en effet, au moins depuis mercredi dernier, à une intervention terrestre massive de l'armée libyenne, alors que les raids aériens se poursuivent, puisque Faya-Largeau a été de nouveau bombardée lundi 8 août après quarante-huit heures d'interruption.

On fait état de colonnes puissamment armées (canons à longue portée et engins blindés) descendues du Nord – de la bande d'Aouzou – et convergeant en di*rection de la palmeraie située* à 800 kilomètres au nord de N'Djamena. On imagine donc, après les accrochages de vendredi aux abords de la palmeraie, le scéna*rio* suivant : un tapis de bombes sur Faya-Largeau précédant une attaque terrestre. On s'interroge alors fatalement pour savoir si les forces gouvernementales, qui disposent d'un important matériel et forment le noyau central de l'armée tchadienne, pourront résister à un tel déluge de feu.

La question est loin d'être académique : pilonnée de façon régulière, mais parfois intensive, depuis dix jours, la garnison de Faya-Largeau est à dure épreuve. Même si des liaisons terrestres ou aériennes ont été maintenues jusqu'ici avec N'Djamena, la partie serait sûrement inégale si la garnison devait subir l'assaut combiné de bombardiers, de l'artillerie lourde et d'unités au sol. Or, si l'on en croit les mêmes sources, *l'évacuation de Faya-*Largeau serait très difficile – en raison de l'absence de protection dans les environs de la palmeraie – et la chute de celle-ci priverait le président Hissène Habré de son principal corps de bataille.

S'agit-il de spéculation gratuite ou même d'intoxication ? On pourrait davantage parler d'alarmisme si les faits le dictaient ; ce qui ne semble pas le cas. En fait, *depuis mai, les forces gouverne*mentales subissent une guerre d'usure que leur impose leur adversaire, dont la machine de guerre, depuis la semaine dernière, prend l'allure d'un rouleau compresseur. Pour une raison ou une autre, le colonel Kadhafi pourrait, quand il le veut, se retirer du conflit. Mais jusqu'à preuve du contraire, et en dépit des démentis de Tripoli, l'évolution de la situation sur le terrain laisse penser que les Libyens recherchent une solution militaire.

On peut comprendre en tout cas que N'Djamena s'accroche à une *telle* hypothèse. En dépit de l'aide franco-américaine à M. Hissène Habré et des avertissements lancés par Washington au colonel Kadhafi, ce dernier n'a rien fait, selon les mêmes sources, pour mettre un frein à son engagement militaire. Il a même fait le contraire, puisque chaque semaine semble confirmer le renforcement de l'intervention libyenne pour le compte de la rébellion.

Le tableau que l'on présente ici du côté *officiel*, comme de source occidentale, est effectivement sans nuances. On ne voit pas ce qui pourrait être négocié quand les meilleurs éléments des FANT (Forces armées nationales tchadiennes) sont à Faya-Largeau sous la menace directe d'adversaires qui pourraient difficilement être des rebelles locaux, dont on connaît trop ici la piètre valeur au combat.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

(Lire la suite page 4.)

La hausse des taux d'intérêt aux Etats-Unis

Les Européens veulent éviter d'emboîter le pas aux Américains

Pressentie depuis plusieurs jours, la hausse du taux de base bancaire aux Etats-Unis s'est concrétisée lundi 8 août lorsque la plupart des grands établissements américains ont décidé de porter leur « prime rate » de 10 1/2 % à 11 %. Ce relèvement de l'un des principaux taux directeurs du marché de l'argent outre-Atlantique est le premier à intervenir depuis six mois : à l'issue d'un processus de lente désescalade, le taux de base, qui culminait encore à 17 % en février 1982, avait été ramené à 10 1/2 % un an plus tard, un niveau qu'il n'avait pas quitté depuis.

A présent, la machine semble repartie en sens inverse, et ce relèvement du taux de base, qui a au demeurant, provoqué le même jour une baisse à la Bourse de New-York, paraissait inévitable à la plupart des spécialistes des marchés financiers. Dès le jeudi précédent, en effet, une petite banque locale, la Banktexas Group Inc ; avait annoncé sa décision d'accroître d'un demi-point son « prime rate » pour le hisser à 11 %, et il apparaissait logique, dans le contexte actuel, que toutes les grandes banques américaines lui emboîtent rapidement le pas.

En cela, ces établissements ne font que compenser le coût accru de leurs ressources en raison de la hausse progressive des taux à court terme constatée depuis quelques semaines aux Etats-Unis au fil des adjudications de bons du Trésor, notamment, et de l'évolution des « federal funds », l'équivalent du loyer de l'argent.

SERGE MARTI.

(Lire la suite page 17.)

SOUS LA PRESSION DE LA CRISE

Controverse outre-Atlantique sur la nécessité d'une politique industrielle

LIRE PAGE 20 L'ARTICLE DE BRUNO DETHOMAS

APRÈS DIX SEMAINES DE GRÈVE

Le retour du « Financial Times »

De notre correspondant

Londres. – Le quotidien économique *The Financial Times* reparaît ce mardi 9 août, après avoir été paralysé pendant dix semaines par un conflit salarial qui s'est terminé par une demi-victoire du Syndicat du Livre sur la direction du journal. Le bâtiment du *Financial Times*, à un *jet de pierre* de la cathédrale Saint-Paul, est un immeuble de briques grises symboliquement situé à mi-chemin entre la City et Fleet Street, la rue des journaux. Dans les couloirs, une affiche sous verre informe le personnel du coût exact de la grève qui vient de frapper le quotidien : 9 891 000 livres (environ 120 millions de Francs). Dans son malheur, le *F. T.* a au moins un motif de satisfaction : ses lecteurs ne l'ont pas abandonné au profit d'autres journaux. Du fait de son caractère spécialisé, le *F. T.* est considéré comme irremplaçable par ceux qui le lisent quotidiennement (environ un million de personnes).

Déployé dans les trains de banlieue ou coincé sous le bras d'hommes d'affaires gagnant leurs bureaux, la célèbre gazette couleur abricot fera très vite sa réapparition partout où passe la brigade des parapluies. A l'étranger non plus la position du *F. T.* ne semble pas s'être détériorée puisque les ventes de son principal rival, l'édition européenne du *Wall Street Journal* (17 500 exemplaires avant la grève du *F.T.)*, ne se sont pas accrues de façon notable.

Les pertes financières causées par le conflit ne devraient pas non plus avoir de conséquences graves sur le contenu rédactionnel du journal. *« Bien entendu, le coût du conflit a légèrement émoussé nos ambitions*, déclare M. Geoffrey Owen, le rédacteur en chef, *et nous devrons surveiller davantage nos dépenses, mais cela ne devrait pas affecter sérieusement nos projets ; nous avons toujours l'intention de renforcer notre implantation à l'étranger, et la création de nouveaux postes cette année à Singapour et New-Delhi aura lieu comme prévu.* » Le fait que le *Financial Times* soit apparemment le seul journal britannique qui ouvre des bureaux à l'étranger *témoigne de la solide situation financière* du quotidien de la City.

(Intérim.)

(Lire la suite page 5.)

Polices municipales sur la Côte d'Azur

I. – *Des agents bien équipés*

De notre correspondant régional GUY PORTE

Nice. – En ce temps-là, Nice avait trois policiers municipaux dont tous les « festins » de quar*tier se disputaient la présence*. Une escouade prosaïque sans armes ni prérogatives bien définies que commandait un ancien gendarme du nom de Charles Gras. C'était en 1961. M. Gras et ses deux collaborateurs – eux-mêmes anciens sous-officiers – formaient alors l'une des premières polices municipales de l'après-guerre. Vingt-deux ans plus tard, cette minuscule unité s'est transformée en un corps urbain de cent soixante-dix gradés et gardiens, structuré, supérieurement équipé, juridiquement compétent pour toute la ville. Nice, désormais, a deux polices : celle du maire et celle de l'Etat qu'elle a normalement pour fonction de suppléer...

Cette situation n'est pas spécifiquement niçoise, mais il y a un « phénomène niçois » comme il existe aussi en la matière une situation propre à la Côte d'Azur. Au cours des dernières années, le département des Alpes-Maritimes a vu se multiplier les polices municipales. Sur cent soixante-trois communes, trente disposent aujourd'hui de gardiens assermentés qu'elles entretiennent de leurs deniers. A l'exception de Beausoleil, toutes les villes littorales, soit 90 % de la population, font partie de la liste. Selon les chiffres de la *préfecture*, l'ensemble de ces polices municipales représentait au début de 1983 près de quatre cents agents communaux statutaires ou contractuels. Un tel effectif représente environ 30 % de *celui* des polices *urbaines* du département qui ne couvrent que vingt-quatre communes. D'une ville à l'autre, « l'effort » de recrutement a été toutefois assez variable. Antibes, 60 000 habitants, *ne compte par exemple qu*'une quinzaine de policiers municipaux alors qu'ils sont quarante-cinq à Cannes pour 75 000 habitants, et près d'une trentaine à Grasse, ville de 30 000 habitants. La ten*dance est, au demeurant, à un ac*croissement rapide des forces existantes. Les effectifs de la police municipale niçoise ont doublé en quatre ans. La nouvelle municipalité (R.P.R.) de Cannes vient d'organiser un concours pour recruter vingt à trente gardiens supplémentaires et vise, à terme, un *objectif* d'une *centaine* d'éléments. Le Cannet, Antibes, Menton, Vallauris, entre autres, ont également décidé d'étoffer leur police.

L'équipement de ces différents corps urbains n'a généralement rien à envier à celui de la police d'État quand il ne le dépasse pas en qualité. Dans le domaine de l'armement notamment, les policiers municipaux niçois sont dotés depuis longtemps de revolvers 357 magnum de fabrication espagnole, autrement plus performants que les antiques 7,65 – en voie de renouvellement – de la police nationale. Leur panoplie comprend même quatre fusils à pompe Riot Gun – théoriquement approvisionnés de chevrotines en caoutchouc – plus couramment utilisés dans les unités d'élite que dans un commissariat de quartier... « *Ce n'est pas de ma faute*, fait observer le député (app. R.P.R.) et maire de Nice, M. Jacques Médecin, *si la police dans ce pays a toujours eu cinquante ans de retard...* »

(Lire la suite page 9.)

AU JOUR LE JOUR

Un exemple

Aux championnats du monde d'athlétisme, qui sont organisés actuellement à Helsinki, Hoffman, transporté de bonheur, embrasse Banks, qui le congratule chaleureusement. Ce fut un âpre et passionnant concours du triple saut : le Polonais vient de battre l'Américain.

Après les manifestations qui ont eu lieu à la fin de la semaine dernière contre la prolifération des armes nucléaires, cette image de paix et de solidarité sportive saurait-elle faire oublier les odieuses compétitions meurtrières qui se déroulent dans tant de pays du globe ?

PIERRE ZIMMER.

VIOLENCE ET PROPAGANDE

Où sont les « pousse-au-crime » ?

par CASAMAYOR

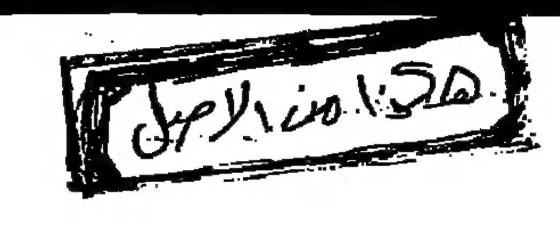
Un crime. Désolation et exploitation avec, hélas, beaucoup d'exploitation. On étonnerait un certain nombre de braves gens qui critiquent le gouvernement et s'embrigadent dans l'opposition si on leur disait que ceux qui les mobilisent poussent au désordre. Et pourtant... Stanislas Mangin a bien dénononcé, dans *le Monde* du 3 août, la campagne qui a mis la violence à l'ordre du jour. C'est vrai que depuis quelques années elle a été très exactement « *publicitée* », commission, publications, affirmations, répétitions, etc. et bien avant que la violence se soit développée comme elle allait le faire par la suite.

Dans quel but cette campagne ? Pour se présenter comme le sauveur. Aujourd'hui ce sont les hommes au pouvoir qui sont accusés d'être des pousse-au-crime. Or, à qui cette dénonciation profite-t-elle ? A ceux qui ont précisément une large part dans la montée de la violence. Les citoyens n'y croient pas, ils n'y sont pour rien, les pauvres. C'est vrai, ou plutôt les quatre-vingt-dix-neuf centièmes d'entre eux n'y sont pour rien. C'est vrai que la violence a des causes multiples. Cela fait vingt ans que je l'écris, et je ne suis pas le seul à le penser. Bien avant que la violence n'ait été découverte par quelques experts comme un puissant moyen de propagande, elle avait été étudiée pour elle-même. Il suffit de se reporter aux réunions et aux textes, *Pour une théologie de la violence*, Éditions du Cerf. Nous étions *une demi-douzaine. C'était en 1968.* Preuve qu'un certain nombre de gens sérieux n'avaient pas attendu la manipulation des dernières années du gouvernement précédent pour essayer d'analyser le phénomène et de proposer des mesures concrètes.

Ceux qui exploitent la violence étaient au gouvernement hier et sont dans l'opposition aujourd'hui, et ils utilisent les mêmes méthodes, et ces méthodes, loin de retenir la violence, l'amplifient. Ce sont eux qui dévalorisent la sanction. Ce sont eux qui suppriment dans les esprits l'exemplarité de la peine. La peine n'est pas toujours exemplaire, cela dépend des cas, des personnes, des conditions, des délits, mais l'exemplarité y joue quand même un certain rôle. Or qu'a-t-on déclaré dans le gouvernement précédent ? On a parlé de prison quatre étoiles, si l'on est si bien dans les prisons, comment voulez-vous que la prison fasse peur ?

(Lire la suite page 8.)

Le silence des intellectuels de gauche



A TF 1

MM. Jean Lanzi, Alain Denvers et Jean-Pierre Be... dirigeront l'information

AU LARGE DE L'IRAK ET DE L'IRAN

La marée noire du Golfe est une catastrophe majeure estime M. Red A...

Le Monde

idées

Le consensus antiterroriste

Il y a un an, le 9 août 1982, l'attaque d'un restaurant juif, rue des Rosiers, faisait six morts. Henri Hajdenberg plaide, à cette occasion, pour un consensus national contre le terrorisme et pour la mise en place, à cet effet, d'un organe consultatif.

par HENRI HAJDENBERG (*)

IL est aujourd'hui admis que, derrière les causes, indépendantistes ou nationalistes, des auteurs d'attentats, se dissimule mal une entreprise de déstabilisation des Etats occidentaux, liée à des affrontements stratégiques. Ainsi quelques gouvernements démocratiques sont visés, alors que, paradoxalement, le large consensus antiterroriste de l'opinion publique devrait permettre aux dirigeants occidentaux de faire face à ces actes de terreur, substitut de la guerre conventionnelle. L'intérêt supérieur de l'Etat ne commande-t-il pas d'éviter l'affrontement des partis politiques à ce sujet ?

En France, après les attentats de la synagogue de la rue Copernic, du Capitole, de la rue Marbeuf, de la rue des Rosiers et d'Orly, l'autorité de l'Etat était en cause. L'opposition, avant comme après le 10 mai, était tentée, à défaut de solution de rechange explicitement formulée, de détourner tout naturellement à son profit le climat d'insécurité en alimentant la polémique et la contestation. Ce faisant, elle risquait de développer la campagne déstabilisatrice venue de l'étranger.

Ainsi, après Copernic, masquant les possibles responsabilités des terroristes palestiniens, syriens ou libyens, le P.C.F. et la C.G.T. ont-ils essayé, en vain, de récupérer la mobilisation populaire antiterroriste. De même, après l'attentat de la rue Marbeuf, certains des partis de l'actuelle opposition ont cherché à provoquer une réaction antigouvernementale.

Or l'adhésion populaire à la lutte antiterroriste devrait dépasser l'exploitation politique et les conflits pour la prise du pouvoir entre formations organisées. On ne saurait y arriver par la façon dont se conçoit et s'opère la stratégie antiterroriste en France.

Malgré la ferme volonté exprimée par le président de la République, tranchant avec le comportement de son prédécesseur, il faut bien constater que, soucieux de préserver le territoire national d'attentats, les décisionnaires en la matière hésitent, au coup par coup, entre une position intransigeante et une attitude de compromis. Des fuites non démenties ont permis de savoir que des tractations, au plus haut niveau de l'Etat, avaient eu lieu avec des terroristes palestiniens et arméniens, sans qu'on sache pourquoi, ni pour quels résultats. Certes, la raison du secret (mal gardé) qui couvre à la fois la diplomatie, la défense du territoire et l'instruction des affaires criminelles implique le mutisme, sauf cas exceptionnels et déclarations de principe.

Mais dans ces conditions, à l'exception de deux ou trois hauts responsables au fait des imbrications à la fois politiques, diplomatiques et stratégiques, personne n'est véritablement en mesure de juger du bien-fondé des décisions relatives à la lutte antiterroriste, qui ne peuvent donc finalement recevoir une adhésion entière. Comment l'opinion publique pourrait-elle accorder sa totale confiance, en l'absence d'une définition de la politique suivie, de toute concertation hors les sphères gouvernementales et de tout contrôle indépendant du pouvoir exécutif ?

Toute campagne terroriste devrait se heurter à un consensus politique, reflet du consensus populaire, antiterroriste. Au-delà du pouvoir en place, c'est la nation qui en bénéficierait.

Toute tentative d'instauration de la terreur verrait se soulever un mouvement d'unité nationale, sans possibilité d'exploitation politique par elle-même déstabilisatrice, et qui permettrait alors de prendre toutes les mesures qu'imposerait la situation.

La manifestation d'un tel consensus réclame la mise en place d'un organe consultatif doté de prérogatives lui permettant de contribuer à l'élaboration de la politique antiterroriste, d'en contrôler l'application, et d'en informer l'opinion. Pour bénéficier de la confiance générale, il devrait transcender les clivages sociopolitiques, et pour cela être composé non seulement de représentants de chaque formation politique, mais encore de personnalités qualifiées indépendantes : il pourrait s'agir de juristes, de sociologues, d'universitaires, de policiers, de gendarmes, de militaires et de spécialistes des services de renseignement. Le porte-parole de cet organe devrait pouvoir informer régulièrement l'opinion publique de l'exercice de sa mission dans les conditions prévues.

Cette proposition ne va certes pas dans le sens de la pratique des institutions de la Ve République, qui voit se développer sans limites le « domaine réservé » du président, qui échappe ainsi à tout débat, contrôle et contre-pouvoir.

Mais là où tout n'est pas fixé, rien n'est figé.

Il n'est pas interdit d'imaginer que, dans des conditions non conventionnelles, s'instaurent, de nouvelles modalités et une pratique politique plus saine, emportant une plus large adhésion d'un public mieux informé.

(*) Président du Renouveau juif.

Témoignage

Du bon usage des privilèges

par JEAN-FRANÇOIS MATTEI (*)

SI nous en croyons le feuilleton estival du *Monde* (1) à propos des privilèges dont jouiraient les maîtres et chercheurs de l'Université française — les *« enseignants du supérieur »*, comme disent avec bonheur les écrivains de l'inférieur — les personnes en cause pourraient recouvrer une dignité perdue aux regards de l'opinion à condition de *« commencer par se reconnaître privilégié »*.

Le privilège faisant à l'évidence le privilégié, comme la névrose le névrosé ou la vérole le vérolé, un argument aussi clair ne souffre aucune réplique mais conduit naturellement à s'inquiéter de ce qui, à son tour, fait le privilège.

Il paraît donc utile qu'un professeur de l'Université confesse à un large public les menus plaisirs, voire les égarements de ses vacances, à seule fin d'édification des masses laborieuses représentées dans les articles du *Monde* par une ouvrière du textile, un journaliste de la presse parisienne, sans oublier M. François de Closets, que ses succès de librairie détournent de se ranger parmi les privilégiés qu'il dénonce. On conviendra d'ailleurs que la proximité du 4 août donnera une saveur particulière à de si doux aveux.

Après avoir goûté en juin dernier les délicats plaisirs de quelque quatre cents copies de concours et de près de deux cents interrogations orales après les examens écrits, participé à ces raouts bien arrosés que l'on nomme « soutenances de thèse », assortis de lectures d'un millier de pages et de rapports circonstanciés — je négligerai ces mémoires de maîtrise et ces D.E.A. que j'absorbe à dose allopathique pour garder ma vigueur — je me suis gardé pour les grosses chaleurs quelques joies plus secrètes.

Jusqu'à la fin de ce juillet caniculaire, je suis resté plongé dans la rafraîchissante étude des *Ennéades*, de Plotin (près de 2 000 pages dans l'édition Bouillet, chez Vrin), que j'enseignerai l'an prochain dans mon cours d'agrégation de philosophie à Nice ; je me suis autorisé à couvrir des pages de notes, ma mémoire n'étant pas aussi favorisée que la fonction que j'occupe. Je divertis mes longues soirées d'été, en l'absence de *Dallas* et dans l'attente de *Dinasty*, en préparant un séminaire de maîtrise sur Hannah Arendt.

Mais comment occuper utilement un mois d'août loin des vacanciers pressés et des frontières rétives, comme on nous l'a conseillé à l'envi ? Le ministère de l'éducation nationale y a heureusement pourvu : un poste de professeur mis au concours à Nice, au mois de juillet, permettra à la commission de spécialistes, dont je fais partie, de promouvoir un candidat en septembre prochain.

Nous aurons donc la chance de pouvoir apprécier, en moins de deux mois, la totalité des travaux étalés sur plusieurs années des nombreux candidats attendus. Et comme la commission n'a pas voulu se priver, non de son vice, mais de son privilège impuni, elle a préféré ne pas s'en tenir au talent d'un seul rapporteur par candidat : chacun d'entre nous se consacre donc à la lecture de toutes les thèses et les publications concernées — l'un des dossiers dépasse à peine les deux mille pages.

Voilà qui me permet de joindre l'utile à l'agréable, lors des quinze jours de vacances — pluvieux comme il se doit — que je passe à la montagne avec les trois enfants que mon épouse et moi-même avons le privilège d'élever.

Les meilleures choses ayant une fin, mon temps de liberté s'achèvera en septembre par la rédaction des trois articles promis à diverses revues pour le mois d'octobre, et par la continuation de mes recherches pour un ouvrage en chantier. Tout cela fera une aimable transition pour la seconde session des examens, la participation aux réunions administratives, pédagogiques et scientifiques de la rentrée à la faculté. Nul doute, à ce propos, que les réunions syndicales appelées par la réforme universitaire entérineront les généreux décrets qui nous permettront, dès l'an prochain, de voir nos privilèges s'accroître encore, avec un horaire enrichi, de vingt-cinq à trente-deux semaines d'enseignement.

On voudra bien ne pas mésestimer ces remarques, et ne pas me reprocher de distraire la vacance d'une heure fugitive à la rédaction de cet article ; Plotin ne me sera pas, pour si peu, infidèle. Le lecteur averti aura compris que je cherche à justifier la politique universitaire actuelle, amplifiée à bon droit par certains journaux dont les lecteurs demeurent, pour un temps encore, des privilégiés.

Il saisira par la même toute la justesse des inquiétudes de M. Max Gallo, dans le même numéro du *Monde* : l'historien, qui a abandonné à bon escient les privilèges de son corps d'origine pour se consacrer à des fonctions plus ingrates, se demande où sont passés aujourd'hui les intellectuels de gauche, dont les « universitaires » formaient de puissants bataillons naguère. Je crois pouvoir le rassurer : leurs avantages, leurs privilèges, leurs franchises mêmes, les ont tellement distraits de leurs travaux de recherches qu'ils sont en passe de déserter la politique pour se consacrer à des joies bien plus simples.

Ils sont allés, tous, à la plage.

Quant aux progrès du savoir, de l'enseignement, de la recherche, gageons que tous ceux qui, aujourd'hui, sont habiles à lorgner les avantages de l'Université, se dépêcheront de les assumer à leur tour, afin de sanctionner comme il se doit ceux qui, décidément, n'auront guère mérité de leurs privilèges.

(1) *Privilèges* (suite), *le Monde* du 26 juillet.

(*) Professeur à l'université de Nice.

LETTRES AU Monde

Qui est le terroriste ?

Je ne puis m'empêcher de vous écrire pour répondre à la lettre de M. Raymond Renard (*le Monde* du 26 juillet). En accusant M. Arafat d'être un « tueur d'enfants et un terroriste avéré », c'est le peuple palestinien qu'il accuse de terrorisme, car, ne lui en déplaise, Arafat est notre chef incontesté, il est et il restera notre seul guide pour le retour en Palestine. Quant à ses accusations contre notre président, puis-je rappeler que l'on n'a jamais mis à prix la tête de ce dernier, ce qui n'est pas le cas de Begin, recherché par les Anglais pour l'attentat contre l'Hôtel du Roi- David. Le seul à avoir reçu le prix Nobel pour la paix, n'est-ce pas Begin pour son impressionnant palmarès pour la paix : Deir-Yassine, Kfar-Kassen, la répression aveugle dans les territoires occupés, bombardement d'une centrale nucléaire... (la liste serait trop longue) ? Où sont-elles ces milliers de personnes innocentes victimes du « terroriste » Arafat ? Peut-être M. Renard veut-il parler des victimes de Tyr, Saïda, Sabra...

DABBOUR MOHAMMED,
Bruxelles.

Le service est terminé...

Toulouse. — Juillet 1983. Dans la canicule de la rue qui mène à la gare S.N.C.F., il ferait si doux de prendre une consommation. Et pourtant...

La serveuse, si empressée d'habitude, claque un « Le service est terminé ! » aux deux Maghrébins de la table voisine. Stupeur, lenteur de réalisation, et protestations incrédules de notre part. Ils sont pourtant bien arrivés avant nous. La réponse, immédiate et furieuse, cingle : « Je fais ce que je veux chez moi. » Et voilà pour les lois anti-racistes. Ulcérés, nous nous levons et passons en face. Ce ne sont pas les terrasses qui manquent, dans cette rue si passante.

Les deux Maghrébins, pas encore découragés, font de même, et viennent s'asseoir à côté de nous. Las. La consigne, reculant l'humanité aux confins d'un Moyen Age vieux de quarante ans, est martialement respectée ici aussi : « Le service est terminé ! » Des relents de ratonnades et d'appels au meurtre passent avec la chaleur de l'air. Prenant là encore, qu'on nous en excuse, le parti de l'humanité la plus rudimentaire contre la barbarie à visage de chien, nous nous voyons insultés, menacés, et gratifiés d'un édifiant discours pédagogique sur la moralité des Arabes, des phénomènes d'agglutination de masse qu'ils engendrent, et sur la foultitude de couteaux qu'ils ne manquent pas d'enfoncer à qui mieux mieux, et dans le dos, bien sûr, dès lors que l'on a affaire à eux.

Adieu Rousseau, adieu Zola, adieu France-terre d'asile, et bonjour les visages hostiles, les garçons qui se resserrent autour du caissier venu à la rescousse, et les nerfs de bœuf que l'on sent prêts à claquer ; à défaut d'autre chose...

Nos deux Arabes, eux, ont vite compris qu'en de telles situations ils trinqueraient plus vite qu'ils n'auraient l'occasion de commander... Ils s'éclipseront après nous avoir remerciés.

Il n'empêche qu'en 1983, dans le quartier de la gare de Toulouse-Matabiau, on ne peut toujours pas prendre son café si l'on est coiffeur et basané.

THIERRY FLORENTIN,
(Clermont-de-l'Oise.)

« Mais où sont les nègres d'antan ? »

Je lis dans la presse spécialisée que la speakerine réunionnaise d'Antenne 2 reçoit régulièrement des lettres d'insultes sous-tendues par le « racisme ordinaire ». Un de ses correspondants anonymes lui a conseillé de « retourner dans ses cocotiers ».

Moi qui suis Mauricien et « Noir de préférence », comme dit l'autre, j'ai reçu des dizaines de lettres d'insultes après un article paru dans *le Monde* (1), où je m'élevais contre le sort fait aux étrangers « basanés » sous le régime d'avant mai 1981.

Précisément, l'autre jour à un feu rouge, un automobiliste m'a conseillé de « retourner à mon cocotier ». Je lui ai répondu avec le sourire que j'étais tombé de mon cocotier, que j'étais tombé sur lui et que cela m'avait porté bonheur. Quelques passants s'esclaffèrent. Le rire était de mon côté. L'automobiliste irascible finit par comprendre, démarra rageusement, le temps pour les feux... de repasser au rouge. Il devait se demander : « Mais où sont les nègres d'antan ? Ça vous injurie dans votre propre langue à présent ! »

JEAN FANCHETTE
(Médecin, Paris).

(1) *Le Monde* du 16 juin 1979.

Et les pétarades des deux roues...

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article de Véronique Neiertz dans *le Monde* du 26 juillet sur « Le bruit est-il subjectif ? ». Une fois de plus, j'ai pu constater que les socialistes excellent dans l'art du discours, mais que, lorsqu'il s'agit d'applications concrètes... : « Mon cul ! », comme dirait la Zazie de Queneau citée par notre présidente.

Aussi me permetté-je de lui soumettre une modeste suggestion : si tous les titulaires d'engins à deux roues, pétéradant à qui mieux mieux, étaient frappés d'amendes substantielles dès constatation du délit (d'autant plus facile à effectuer qu'ils ne peuvent pas ne pas croiser plusieurs agents de police sur leurs parcours), nul doute qu'une source majeure de bruit dans nos banlieues se tarirait rapidement.

Mais voilà, il est plus facile de causer que d'agir et de déplorer les ravages causés par le bruit que de faire de la peine à ses auteurs dès lors qu'ils sont motorisés sur deux roues...

G. WIJKHUISEN
(Chaville).

Le crime de Jerry Lewis

L'ascension irrésistible de Sa Majesté Dollar nous amène un contingent accru de touristes venus d'outre-Atlantique. Un grand restaurateur parisien se plaignait aujourd'hui du manque de goût de ces touristes plus ou moins cossus et avouait avoir failli expulser de son établissement une personnalité connue, coupable d'un crime de lèse-gastronomie française. Jerry Lewis, ledit criminel, venu dîner avec une dizaine d'amis, avait commandé, en même temps que les crus les plus renommés, deux bouteilles de Coca-cola et sous l'œil horrifié de notre restaurateur mélangea les boissons les plus typiques de nos civilisations respectives.

Dans ce geste de clown américain, n'y-a-t-il pas autre chose qu'une grossière faute de goût, quelque chose comme une volonté délibérée, propre à beaucoup d'humoristes, de procéder à une subversion des valeurs admises par tous ? Péguy disait : *« Le pécheur est au cœur même de la chrétienté. »* L'athée qui nie la religion (du vin) nous force à réfléchir à notre propre croyance.

Bunuel meurt en se proclamant « athée grâce à Dieu... ».

Mon Dieu, si vous existez, préservez-nous beaucoup d'humoristes (même américains...)

A. GOULIPIAN.
Professeur agrégé d'anglais
Marseille.

LU

« Les Chemins à travers les âges en Cévennes et bas Languedoc », de Pierre A. Clément

Une traversée trimillénaire

LES chemins servent aussi à remonter le temps. Ainsi, dans le Languedoc, les drailles de transhumance qui vont de la plaine littorale vers les causses du Massif central, à travers les Cévennes, nous renvoient aux débuts de la domestication des ovins dans cette région. Pierre A. Clément mêle l'histoire et la géographie en parcourant et en déchiffrant ces itinéraires et quelques autres. *« Première région française à avoir été pourvue d'un système cohérent de voies de communication,* dit-il du Languedoc, *elle a vécu depuis au moins trois millénaires pour et par son réseau de chemins. »* Nous voici embarqués, à sa suite, pour une traversée des garrigues, des montagnes et des causses, de trois mille ans. Après les drailles, les chemins muletiers par lesquels montaient le sel des lagunes littorales et le vin. Puis la grande route de l'Antiquité, de l'Italie à l'Espagne, la voie héracléenne devenue domitienne, du nom de Domitius, proconsul romain qui inaugura la route qu'il venait d'achever en la parcourant juché sur un éléphant (118 av. J.-C.) ; il en reste de nombreux vestiges. On doit aussi à l'occupation romaine plusieurs voies de pénétration commerciale vers le nord qu'avaient déjà tracées les Celtes.

Pendant le haut Moyen Age, l'implantation du mouvement monastique en Languedoc, l'une des régions de France les mieux pourvues à cet égard, a entretenu et enrichi le réseau des voies de communication. La province venait d'être soustraite à la domination wisigothique et arabe. *« En contrôlant le trafic par route, les abbayes assuraient leur expansion,* explique l'auteur, *car elles réussissaient en même temps à se garantir la maîtrise de leurs transports, à favoriser la renaissance des courants commerciaux liés aux foires et aux pèlerinages et à s'approprier la source de revenus représentée par les péages. »*

L'érudition de Pierre A. Clément nous permet de rencontrer sur les chemins du Languedoc, à travers plusieurs civilisations, des personnages qu'on n'oubliera plus, tels Vorocingus, qui habitait une superbe villa près d'Alès (464), ou Dalila, ce riche propriétaire qui affranchit ses esclaves et partagea ses biens (813), ou, encore, ce noble Goth, nommé Witiza, qui devint saint Benoît d'Aniane.

Sous l'autoroute la Languedocienne, il y a, souvent, des pavés romains, et derrière le camping de la plage, au-delà des vignes, des richesses à découvrir pour peu que l'on emprunte les bons chemins. Pierre A. Clément les connaît, les indique et les raconte à merveille.

A. L.

★ *Les Chemins à travers les âges en Cévennes et bas Languedoc,* Pierre A. Clément, Les Presses du Languedoc.

RÉPLIQUE A... DANIEL AMSON

Le juge et les parties

par MARCEL CARATINI (*)

DANS son remarquable article (*le Monde* du 23 juillet) : « La réconciliation nécessaire », Me Daniel Amson analyse les causes pour lesquelles, estime-t-il, les Français auraient perdu confiance dans leur justice, notamment civile, et avance les remèdes susceptibles, selon lui, de faire cesser cet état de choses dommageable.

Le distingué avocat insiste en particulier sur la longue durée des procédures. Il croit devoir attendre de la loi que, sans porter atteinte au principe essentiel de notre droit du caractère contradictoire des débats, elle fixe des *« délais maximaux à l'intérieur desquels les procédures devraient se terminer »*.

Qu'il me soit permis de craindre que le remède proposé n'aggrave la situation dénoncée, en revenant en quelque sorte au système procédural dit des « délais légaux » que le nouveau code de procédure civile du 5 décembre 1975 a abandonné en raison de son inefficacité pour lui substituer celui des « délais judiciaires ».

Je m'explique.

Déjà conscient des lenteurs judiciaires, et partant de la conception, sous-jacente à l'ancien code de procédure civile de 1806, selon laquelle le procès serait exclusivement la *« chose des parties »*, le législateur de 1935 avait imaginé de donner à celles-ci le pouvoir, par un « à-venir », de sommer leur adversaire de conclure dans les quinze jours, et, si celui-ci s'abstenait, la partie pouvait, par un second à-venir, lui impartir un second délai de quinze jours, passé lequel le tribunal était obligé, si elle l'y invitait, de trancher le litige.

Ce mécanisme de contrainte à la seule diligence des parties s'est révélé être un échec. Leurs conseils, par esprit de confraternité, répugnaient à y recourir, et le juge, considéré à l'époque comme un simple arbitre passif, ne pouvait les y contraindre.

Les auteurs du nouveau code de procédure civile ont tiré la leçon de cet échec. Constatant que la discipline du procès ne pouvait être le fait exclusif des parties, et conscients que le juge, chargé même en matière civile d'une mission de service public, devait exercer un véritable office, ils lui ont donné, dans le cadre de la *« mise en état des causes »*, un rôle actif, en lui confiant expressément le soin de *« veiller au bon déroulement de l'instance »* et à cet effet le *« pouvoir d'impartir les délais »* adaptés à la nature et à la plus ou moins grande complexité des affaires. Le juge de la mise en état a, en outre, à sa disposition l'arme de l'ordonnance de clôture, qui met un terme aux échanges de conclusions, lorsqu'il estime que celles-ci suffisent à éclairer globalement la juridiction de jugement.

L'on fait à la justice civile, souvent à tort, le reproche d'être lente dans certains domaines, mais n'est-ce pas parce que, parfois, le juge n'utilise pas pleinement le pouvoir d'impulsion du procès qui lui est aujourd'hui conféré pour que les affaires ne connaissent plus les retards qu'elles subissaient naguère du fait de l'impuissance dans laquelle il se trouvait de convaincre les parties d'être plus diligentes ?

Le remède aux lenteurs qui peuvent être encore constatées n'est pas à rechercher, me semble-t-il, dans la suggestion de Me Amson, fort voisine, si je la comprends bien, d'un système procédural condamné par l'expérience. Ce remède existe. Il appartient simplement à tous les acteurs du procès d'appliquer pleinement les textes en vigueur, dans un esprit, non certes d'autoritarisme du juge, mais d'initiative qui lui est reconnu dans la marche de l'instance, en collaboration confiante avec les parties et leurs conseils.

(*) Président honoraire du tribunal de Paris.

LE COUP D'ETAT AU GUATEMALA

Le général Mejia aurait obtenu le feu vert des Etats-Unis

De notre correspondant

Mexico. – Le lundi 8 août à l'aube, les militaires, très nombreux dans les rues de la capitale du Guatemala, avaient mis leur chemise à l'envers. Le signe de « reconnaissance ». Quelques coups de feu, sept morts et plusieurs blessés, et l'affaire était entendue. Le général Oscar Mejia, ministre de la défense, se présentait sur les écrans de télévision comme le nouveau chef de l'Etat.

La proclamation en neuf points lue et relue par toutes les radios annonçait que le général Rios Montt était démis de ses fonctions. Les conjurés justifiaient leur action par la nécessité d'en finir avec *« l'ambition personnelle de ceux qui* [voulaient] *se maintenir au pouvoir »*. Ils dénonçaient également les manœuvres d'un *« groupe religieux fanatique et agressif »* qui utilisait ses positions dans le gouvernement pour faire de la propagande. La proclamation annonçait, enfin, la poursuite des actions contre la corruption, le retour à la *« constitutionnalité »*, la volonté d'instaurer une *« démocratie nationaliste »* et la détermination de continuer la lutte *« contre le marxisme léninisme »*.

Le général Mejia précisait ensuite qu'il ne s'agissait pas d'un *« coup d'Etat »* mais d'un *« changement d'autorité »*. Le nouvel « homme fort » a annoncé aussi qu'il respecterait le calendrier électoral (élections à une assemblée constituante en 1984), qu'il supprimerait les tribunaux d'exception et qu'il maintiendrait la réforme des impôts, entrée en vigueur le 1er août et source de *mécontentements*.

En politique extérieure, il a fait part de son appui au groupe de Contadora et aux efforts des Etats-Unis pour ramener la paix dans la région. Déclarations intéressantes si l'on sait que le général Mejia s'est entretenu, le samedi 6 août, avec les ministres de la défense du Salvador et du Honduras à Tegucigalpa, en présence du général Woerner, numéro deux du commandement militaire américain, basé à Panama.

Le coup d'État a donc sans doute obtenu l'approbation des États-Unis, l'objectif étant d'avoir une participation plus active du Guatemala aux efforts faits par Washington et ses alliés de la région contre le Nicaragua – le général Rios Montt faisait preuve d'une modération surprenante à l'égard des sandinistes.

En mars, le haut commandement guatémaltèque avait exigé qu'il se sépare de ses conseillers religieux. Mais le général Rios Montt avait écarté les jeunes officiers qui l'avaient porté au pouvoir et il avait annoncé des élections. Pourtant, tous les secteurs qui l'avaient appuyé à ses débuts l'ont progressivement abandonné.

Il a échoué sur l'essentiel pour lui : l'élimination du mouvement révolutionnaire, dont il avait pourtant maintes fois claironné la disparition. L'apparition d'un front unitaire capable de porter des coups sévères aux *forces armées dans le département* de Chimaltenango, près de la capitale, l'a clairement démontré. Les actions armées de la guérilla ont repris dans le Peten, au nord, et dans les départements de l'ouest.

Les commentaires de la presse régionale penchent en faveur d'une *interprétation logique du coup d'État* du général Mejia. La réunion de samedi à Tegucigalpa et le fait qu'un proche de M. Reagan ait déclaré le même jour qu'il savait *« ce qu'il fallait faire au Guatemala »*, semblent indiquer que le coup d'État aurait eu le « feu vert » de Washington.

FRANCIS PISANI.

MER DES CARAÏBES
MEXIQUE
BELIZE
Belize
Belmopan
Punta Gorda
Pto Barrios
GUATEMALA
Guatemala
HONDURAS
S. Salvador
EL SALVADOR
NICARAGUA
OCÉAN PACIFIQUE

● *Le département d'Etat à Washington* a déclaré avoir pris note de l'engagement du nouveau régime guatémaltèque de restaurer la démocratie dans le pays. Il a précisé qu'il accueillerait favorablement *« toute mesure concrète »* permettant d'atteindre cet objectif. – *(A.P.)*

● *Le coup d'Etat* du Guatemala gêne les démarches pour la paix en Amérique centrale, a déclaré le président vénézuélien Luis Herrera *Campins. Le chef de l'Etat vénézuélien* a rappelé que, pour les pays membres du groupe de Contadora (Venezuela, Colombie, Panama, Mexique), *« le processus de démocratisation et le pluralisme politique en Amérique centrale sont fondamentaux pour créer une garantie permanente de paix »*. – *(A.F.P.)*

Pérou

Un prêtre français arrêté se défend de soutenir le Sentier lumineux

Correspondance

Lima. – *« Je suis innocent »*, s'est écrié le Père Jean-Marie Mondet, lorsqu'il a été transféré, vendredi dernier 5 août, de la prison où il avait été enfermé pendant quinze jours (*le Monde* daté 7-8 août) au palais de justice, où il sera maintenu en détention préventive jusqu'à la fin de l'instruction ouverte contre lui.

Ce prêtre français de soixante-deux ans, qui appartient à l'ordre des chanoines réguliers de l'Immaculée Conception et vit au Pérou depuis trente ans, est accusé par la police d'être membre de l'organisation terroriste le Sentier lumineux. Les policiers présentent comme « preuves » des documents saisis dans le centre de documentation et d'information dirigé par le prêtre depuis quatorze ans : photos de « Che » Guevara, de Fidel Castro, du leader du Nicaragua Sandino, plusieurs tracts de la coalition péruvienne la Gauche unie, qui est représentée au Parlement, et une abondante littérature marxiste.

L'avocat du Père Mondet, Me Toribio Vega Fajardo, a déclaré à la presse en faveur de son client : *« C'est une aberration. Ce pays est gouverné par un régime démocratique depuis le 28 juillet 1980. Il doit donc respecter la Constitution. Jusqu'à preuve du contraire, la littérature marxiste se vend dans toutes les librairies et même sur la voie publique. Ce n'est pas un délit. Le gouvernement n'a-t-il pas déclaré, à plusieurs reprises, qu'il respectait la liberté d'opinion ? »*

En fait, si le Père Mondet est inquiété, c'est surtout pour avoir employé, à partir de mars 1981, une femme de vingt-huit ans, Mme Haydée Cardenas Hidalgo, qui, selon la police secrète, serait la compagne d'Abimael Guzman, professeur de philosophie et leader du Sentier lumineux, l'homme le plus recherché par les autorités péruviennes. Mme Cardenas est incarcérée depuis novembre dernier au Callao.

Le Père Jean-Marie Mondet a été interrogé pendant quatre heures, le samedi 6 août, par le juge d'instruction, qui devrait statuer sur son sort avant dix jours. Etant donné l'absence de preuves, on estime dans les milieux de l'ambassade de France que le prêtre devrait être libéré rapidement.

Cette affaire fait partie d'une campagne engagée depuis le début de l'année contre le clergé étranger. Le gouvernement de M. Belaunde le soupçonne, en effet, d' *« appuyer la subversion »*.

NICOLE BONNET.

● *Un porte-parole militaire américain* a déclaré lundi que plusieurs centaines de soldats américains arriveront au Honduras cette semaine pour mettre en place les installations devant être utilisées au cours des manœuvres conjointes américano-honduriennes. Des petits groupes de militaires américains sont déjà arrivés avec une partie du matériel nécessaire à la mise en place de trois camps qui serviront de bases. Près de cinq mille militaires américains doivent participer à ces manœuvres qui se poursuivront jusqu'en janvier ou février 1984. – *(A.P.)*

● *Le Nicaragua* fait confiance aux efforts de paix déployés par le groupe de Contadora, mais se prépare au pire, a déclaré M. Daniel Ortega, coordinateur de la junte sandiniste, à quelque cinq cents membres de comités de solidarité venus des Etats-Unis, d'Europe et d'Amérique latine. En cas de crise, a ajouté M. Ortega, *« les Nicaraguayens sont prêts à défendre leur révolution et fourniront des armes à tous, y compris aux volontaires étrangers »*. – *(Reuter.)*

● *Un député britannique*, M. David Winnick, a renouvelé lundi son appel aux pays occidentaux pour obtenir du Chili l'extradition de l'ancien colonel nazi Walter Rauff, jugé responsable de la mort de deux cent mille juifs polonais et inventeur de chambres à gaz mobiles durant la seconde guerre mondiale. – *(Reuter.)*

Chronologie

1982

– **7 MARS : élections générales. Le candidat officiel à la présidence de la République, le général Anibal Guevara, ministre de la défense, l'emporte avec 35 % des voix. Les trois autres candidats, qui représentent d'autres tendances de la droite, portent des accusations de fraude et demandent l'annulation du scrutin.**

– **23 MARS : l'armée destitue le président encore en exercice, le général Romeo Lucas. Une junte militaire dirigée par le général Rios Montt prend le pouvoir.**

– **30 MARS : un gouvernement est formé, composé à la fois de civils et de militaires.**

– **12 MAI : une vingtaine de paysans et de guérilleros occupent l'ambassade du Brésil à Guatemala, la capitale, pour attirer l'attention sur la misère paysanne.**

– **9 JUIN : la junte militaire se dissout et investit le général Rios Montt, nouveau président de la République, de tous les pouvoirs.**

1983

– **7 JANVIER : le gouvernement américain annonce officiellement la reprise de son aide militaire au Guatemala.**

– **3 MARS : six jeunes gens sont fusillés quatre jours avant l'arrivée du pape, qui fait une tournée en Amérique centrale.**

– **21 MARS : cinq personnes – trois civils et deux militaires – accusées de « meurtres » sont passées par les armes.**

– **22 MARS : l'état de siège en vigueur depuis un an est levé.**

– **29 JUIN : proclamation de l'état d'urgence en raison de rumeurs de coup d'Etat et de troubles dans l'armée.**

– **26 JUILLET : les condamnations à mort sont suspendues.**

– **28 JUILLET : un communiqué gouvernemental annonce que des élections législatives auront lieu en juillet 1984.**

LE GÉNÉRAL RIOS MONTT : « Le fou de Dieu... »

Trop, c'est trop. Le général Rios Montt, qui se disait et se croyait « l'envoyé de Dieu sur la terre », a mordu la poussière, victime d'un banal et classique coup de force militaire. Le frère Efrain, qui prêchait tous les dimanches dans la grande tente installée par ses compagnons californiens de l'Eglise du Verbe dans la capitale, a été renvoyé sèchement à ses études bibliques par d'autres généraux exaspérés par ses extravagances, ses outrances et ses méthodes de pouvoir personnel.

A force de répéter qu'il était en communication directe avec « le Sei*gneur », le général avait fini par* croire aux miracles. Son rêve d'halluciné n'aura pas duré dix-sept mois. De son arrivée surprenante, le 23 mars 1982, dans ce palais vert pistache qui a déjà vu défiler tant de présidents éphémères, pourtant persuadés de détenir la « recette définitive » pour « sauver le Guatemala », jusqu'à cette matinée du 8 août 1983, où ses collègues galonnés lui ont signifié son congé. Sa garde personnelle a opposé une brève résistance qui a fait sept morts. Sept *muertitos* (des « petits morts ») de plus, comme on dit là-bas, mais qui s'ajoutent à une liste bien longue pour un homme qui prétendait appliquer les principes élémentaires de la Bible, et d'abord celui-là : « Tu ne tueras point ! »

Le gouvernement Rios Montt, inspiré et conseillé par les adeptes de la Gospel Outreach (La dépassement de l'Evangile), basée à Eureka, en Californie, aura coïncidé avec l'une des périodes les plus noires, en matière de violences, dans l'histoire d'une nation qui bat pourtant depuis un quart de siècle tous les records latino-américains de massacres, de ratissages et de disparitions. Des juristes ont même employé le terme de « génocide » pour qualifier les méthodes employées par les forces armées guatémaltèques aux ordres du général Montt et engagées dans une lutte sans merci contre les mouvements de guérilla. Une lutte dont les populations indiennes des hauts plateaux sont les principales victimes. Il est sûr en tout cas que la violence, si « habituelle » au Guatemala qu'elle *en devient monotone* et *banale aux* yeux des observateurs locaux, a encore été « à la hausse » depuis un an. Les milliers de paysans réfugiés tout au long de la frontière méridionale du Mexique témoignent de cette terreur délibérée et cruelle : villages rasés et brûlés, hommes massacrés dans les églises, femmes violées, enfant décapités.

« La nouvelle moralité »

Le frère Efrain avait même innové. Il avait créé des tribunaux militaires spéciaux chargés d'envoyer rapidement au poteau d'exécution tous ceux qui étaient accusés de « subversion ». Une quinzaine de jeunes gens ont ainsi été fusillés à l'issue de « procès » secrets. Cette initiative avait provoqué un sérieux accrochage entre le général Rios Montt et Jean-Paul II lors de la visite du pape au Guatemala en mars. Volonté délibérée de provocation ou inconscience ? L'exécution de six condamnés à mort, à la veille de l'arrivée de Jean-Paul II, avait été sèchement dénoncée par l'entourage de Jean-Paul II, qui avait, en vain, recommandé personnellement la clémence.

Geste révélateur en tout cas de la part d'un dirigeant qui avait gagné le surnom « d'ayatollah du Guatemala ». Le « fou de Dieu » n'a cessé de surprendre et d'intriguer pendant son exercice à la fois solitaire et biblique du pouvoir. *« Savez-vous pourquoi je suis un vrai dirigeant politique ?* demandait-il à ses concitoyens en mai 1982. *Parce que je suis ici à la présidence sans avoir eu besoin de vos voix. »* Moralisme, lutte contre la corruption, exaltation de ce qu'il appelait la « guatémalité », liquidation de la subversion par la méthode dite « des haricots et des fusils » (qui a d'ailleurs connu d'incontestables succès bien que les mouvements insurrectionnels sur la défensive n'aient pas été totalement démantelés) : le général Rios Montt avait affirmé dès son arrivée au pouvoir : *« Je vais en finir avec les divisions politiques, avec les idées politiques et avec les partis politiques. »* C'était encore l'époque où M. Reagan estimait publiquement que le général Rios Montt *« était un homme d'une très grande intégrité personnelle, totalement engagé dans la restauration de la démocratie dans son pays. »*

Rencontrant le général au Honduras, à l'occasion de son périple latino-américain, M. Reagan avait été quand même surpris d'entendre le président guatémaltèque lui exposer « avec trois doigts » sa *« mission divine »*. Le premier doigt signifie *« ne volez pas »*, le second *« ne mentez pas »*, et le troisième *« ne fraudez pas »*. Sur fond bleu de poster, un slogan qui a couvert les murs du Guatemala en 1983 et qui devait illustrer la *« nouvelle moralité »* du régime.

A dire vrai, le général Rios Montt avait réussi dans un premier temps à réduire sensiblement la corruption administrative et à limiter les « luttes de clans » et les règlements de comptes entre polices rivales qui contribuaient aux lourds bilans de « victimes de groupes non identifiés ».

La capitale, au moins, était nettement plus paisible après le coup *d'État de mars 1982. Les touristes* se hasardaient de nouveau au-delà d'Antigua et de Chichicastenango. Mais ce « bonus » n'a pas suffi pour renforcer la position du général-prêcheur. Il s'est aliéné les milieux d'affaires et les grands propriétaires terriens, agacés par ses « réformettes » sociales. Il a perdu l'appui de l'Église, inquiète de la progression rapide des « sectes » dans les campagnes et du prosélytisme agressif d'une Église du Verbe, bénéficiant de toutes les indulgences du chef de l'État, et disposant de « conseillers » auprès de lui.

L'Église du Verbe, arrivée après le tremblement de terre catastrophique de février 1976, revendique cinq cents membres actifs et des milliers d'adhérents et de sympathisants. Un quart de la population indigène du Guatemala serait aujourd'hui évangélisée par les quelques deux cent dix « sectes » recensées au Guatemala. C'est beaucoup pour une Église catholique sur la défensive et dont certains membres sont persécutés.

Mais le général a aussi progressivement perdu la sympathie de l'administration Reagan soucieuse de mener à bien ses grandes manœuvres diplomatiques et militaires en Amérique centrale. « Marginal » et dérangeant, imprévisible, le frère Efrain n'était plus un élément stabilisateur « en faveur de la démocratie » dans une région difficile et explosive, où aucune faille n'est plus possible. Le général Rios Montt était assisté du « conseil des anciens » de l'Église du Verbe. Très classiquement, le conseil des généraux du haut état-major de l'armée guatemaltèque a décidé, probablement en accord avec les représentants des États-Unis, que la comédie avait assez duré. Un général « dur » remplace un général pour le moins « bizarre ». Il est douteux que la vie profonde du Guatemala en soit modifiée.

MARCEL NIEDERGANG.

LE GÉNÉRAL MEJIA : un para conservateur

Le général Oscar Mejia, nouveau chef de l'Etat guatémaltèque, est considéré dans les milieux militaires comme un « conservateur dur ». Agé de cinquante-deux ans, vice-ministre puis ministre de la défense dans le gouvernement Rios Montt, il s'est fait connaître par des positions dures *et des déclarations tranchantes.* Ainsi avait-il qualifié une délégation du Congrès américain, en visite au Guatemala, en mai, de *« représentant de l'E.G.P. »* (armée de la guérilla des pauvres, l'un des mouvements d'opposition armée au régime guatémaltèque).

Militaire de carrière, général depuis le 30 juin 1980, le successeur de Rios Montt est un parachutiste taciturne qui préconise une *« ligne dure »* dans la lutte contre l'insurrection d'extrême gauche. Dans sa première déclaration lue à la radio, il a promis de *« lutter par tous les moyens pour exterminer la subversion léniniste-communiste qui menace la liberté et la souveraineté du Guatemala »*. Il s'était catégoriquement prononcé contre la suppression des tribunaux secrets spéciaux que le général Rios Montt avait créés.

Le général Mejia est un ancien partisan du général Fernando Romeo Garcia, renversé le 23 mars 1982 par de jeunes officiers qui installèrent par la suite le général Rios Montt au pouvoir. Il est catholique. Il a suivi, en 1955, des cours spéciaux dans la zone américaine du canal de Panama et, dans les années 60, à l'Ecole de guerre supérieure de Mexico.

AFRIQUE

LA GUERRE AU TCHAD

« La France ne voudrait pas que l'on aille au-delà de la guerre entre Tchadiens »

déclare M. Claude Cheysson

« Si la Libye poursuit ses interventions au Tchad et internationalise le conflit, cela aura des conséquences au Tchad et dans nos rapports avec ce pays », a déclaré lundi 8 août M. Cheysson dans une interview à TF 1. Déplorant *« cette guerre civile lamentable »*, le ministre des affaires étrangères a indiqué qu'elle pourrait déboucher sur une *« internationalisation du conflit »*.

« En ce qui nous concerne, nous souhaitons que cela n'arrive pas. La France est liée au Tchad, au gouvernement reconnu par toute l'Afrique, par un accord de coopération. Elle l'applique intégralement. Elle adapte ses moyens aux besoins. Elle ne voudrait pas qu'on aille au-delà de la guerre entre Tchadiens. Elle souhaite que la raison soit entendue et que ces bombardements qui, encore une fois, sont d'origine étrangère et font des victimes civiles nombreuses, cessent », a dit M. Cheysson.

« Si cette internationalisation a lieu, a poursuivi le ministre français, *nous nous trouverons devant un cas de figure différent. »* Interrogé sur l'aide américaine au Tchad et sur *« la concertation »*, qui, selon Washington, existe entre la France et les Etats-Unis pour l'envoi de cette aide, M. Cheysson a répondu : *« Cela ne se fait évidemment pas en concertation avec nous. Nous ne sommes pas soumis à la volonté américaine et nous n'avons aucune raison d'agir uniquement avec les Américains, systématiquement aux côtés des Américains. »*

Cette déclaration est en contradiction avec les affirmations du porte-parole de la Maison Blanche qui a répété, lundi 8 août, que les Etats-Unis prenaient toutes leurs décisions concernant le Tchad en *« étroite consultation »* avec la France. Dans sa lettre au Congrès pour l'informer de l'envoi de deux avions-radars au Soudan, le président Reagan avait souligné que des avions pourraient *« opérer en étroite coordination avec le gouvernement du Tchad et d'autres gouvernements amis »*. Le porte-parole du département d'Etat a, d'autre part, laissé entendre que les AWACS pourraient servir d'informateurs à l'aviation française si celle-ci devait intervenir.

A propos de la présence d'AWACS et de F-15 au Soudan, le président Reagan a indiqué au Congrès qu'*« il n'est pas possible à cette date de prévoir la durée exacte »* du déploiement de ces appareils, qui, écrit-il, *« resteront dans la région pour une période limitée afin de répondre aux besoins urgents que soulève la situation actuelle »*.

D'autre part, la Maison Blanche a fait savoir que les Etats-Unis avaient pris contact avec l'Union soviétique à propos de l'*« intervention libyenne »* au Tchad.

Les accusations de Tass

● A MOSCOU, l'agence Tass a dénoncé lundi *« l'escalade de l'ingérence des Etats-Unis dans les événements du Tchad »*. L'agence soviétique a précisé : *« Tout en cherchant à entraîner Paris plus profondément dans l'ingérence militaire au Tchad, Washington agit avec des objectifs anti-français dissimulés. Les Américains insistent particulièrement sur le thème du « vide » qui se serait formé en Afrique parce qu'ils voudraient renforcer leurs positions dans les pays où l'influence française est traditionnelle. »*

L'agence a par ailleurs estimé que le président Reagan cherche *« un prétexte pour une intervention militaire directe »*.

De son côté, Tripoli a accusé lundi les Etats-Unis de s'employer à provoquer une *« dégradation de la situation »* au Tchad pour transformer ce pays en une *« zone d'influence de l'impérialisme américain »*. Selon l'agence libyenne Jana, la chasse libyenne *« a reçu l'ordre d'abattre les avions-radars AWACS américains, quel que soit le lieu où ils se trouvent, s'il s'avérait que leur présence a une quelconque conséquence sur le territoire libyen »*.

L'agence Jana annonce d'autre part le départ pour Moscou d'une importante délégation militaire libyenne qui comprend le chef d'état-major des forces aériennes, le chef d'état-major de la défense anti-aérienne, le chef d'état-major des forces navales et le directeur des industries militaires.

● AU CAIRE, le président Moubarak a affirmé lundi que l'Egypte n'interviendrait pas au Tchad. *« Nous pouvons fournir des conseils*, a dit le président égyptien, *mais nous ne combattrons jamais nos voisins. »*

● A N'DJAMENA, le commandant libyen Charfadine, dont l'avion a été abattu par les forces gouvernementales près de Faya-Largeau, a été « présenté » lundi à la presse (nos dernières éditions du 9 août). S'exprimant d'une voix calme, soit en arabe, soit en anglais, le prisonnier a donné quelques précisions sur son rôle dans l'armée libyenne. *« Je suis l'adjoint pour les opérations aériennes du colonel Massoud Abdel Aziz, chef des opérations militaires pour le sud de la Libye. J'ai été formé en Libye, en Egypte et en Union soviétique »*, a-t-il notamment déclaré.

A propos de l'aide libyenne aux partisans de l'ex-président Goukouni Weddeye, il a démenti qu'il y ait des chars lourds T-62 ou T-72 de fabrication soviétique au Tchad. *« D'après ce que je sais, nous n'avons pas de chars lourds au Tchad, mais nous avons fourni des blindés légers et des jeeps armées. » « Les seuls Libyens chez Goukouni sont des instructeurs et des techniciens des transmissions »*, a-t-il assuré.

Interrogé sur les bombardements libyens, le prisonnier a déclaré que *« douze appareils, des Sukhoï et des Tupolev, participent aux opérations, les premiers à partir d'Aouzou (nord du Tchad), les autres de Sebha (sud de la Libye) »*.

« Tous les pilotes sont Libyens. Les attaques se font par vagues de deux avions. Du napalm et des bombes à fragmentation ont été utilisés. » Quarante à cinquante bombardements, selon le pilote libyen, ont eu lieu jusqu'à ce que son avion ait été abattu. – *(A.F.P., Reuter, A.P.)*

Veillée d'armes à N'Djamena

(Suite de la première page.)

Convaincus d'être victimes d'une agression ouverte, les Tchadiens sont d'autant plus irrités qu'ils entendent parler de *« guerre civile avec des implications étrangères »*, ainsi qu'on le dit encore à Paris.

Se trouve-t-on donc à la veille d'une bataille de Faya-Largeau dont la mise serait cette fois beaucoup plus importante que la précédente ? On le saura peut-être assez rapidement. En tout cas les regards sont tournés de ce côté-là. Il reste à savoir si les efforts entrepris par Washington pour intimider le colonel Kadhafi ainsi que l'aide française à N'Djamena peuvent inviter les dirigeants libyens à faire – ce serait alors au dernier moment – une marche arrière.

Les autorités tchadiennes semblent bien sceptiques à ce sujet. Il est vrai que, pour elles, les faits concrets l'emportent sur la spéculation, et qu'il s'agit avant tout, avec un armement restreint, de tenter de défendre ce qui peut l'être dans le nord et dans l'est du pays. Ici on ne parle pas de contre-offensive : il s'agit pour l'instant de tenter de tenir, et on ne semble pas trop se faire d'illusions sur la possibilité d'y parvenir sans un appui aérien dont N'Djamena, contrairement à ses adversaires, ne dispose pas. Il ne faut pas interpréter autrement les demandes réitérées d'une couverture aérienne.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

Le président Mobutu se dit convaincu que Washington ne veut pas « laisser tomber le Tchad dans les griffes de Kadhafi »

New-York. – Après sa série d'entretiens à Washington avec les dirigeants américains, parmi lesquels le président Reagan, le secrétaire d'Etat, M. George Shultz, et le secrétaire à la défense, M. Caspar Weinberger, le président du Zaïre, M. Mobutu, a dressé pour nous un bilan de son voyage à la lumière des événements du Tchad.

Pour le président zaïrois, la situation est claire : *« L'agression libyenne, contraire à tous les principes admis par les Nations unies ou l'Organisation de l'unité africaine, doit être condamnée par la conscience universelle. »* Les réactions de la France et des Etats-Unis, *« pays amis du Tchad »*, doivent, selon le président Mobutu, être rapprochées de celles qu'ils avaient manifestées en venant, en 1978, au secours du Zaïre.

Le président, qui annonce qu'il vient de faire passer le contingent zaïrois au Tchad de deux mille à deux mille cinq cents hommes, souligne qu'il a été félicité par l'administration américaine pour *« son courage et sa détermination »*.

Il se déclare convaincu que l'administration américaine *« ne veut pas laisser tomber le Tchad dans les griffes de Kadhafi »* et estime qu'il ne faut pas minimiser l'effort, en particulier financier, déjà fourni par Washington. Le président pense, par ailleurs, sans vouloir donner de détails, que, si la situation s'aggravait, les Américains n'hésiteraient pas à *« aller de l'avant »*, prouvant ainsi que les *« amis des Etats-Unis »* peuvent avoir confiance en eux. Selon le président Mobutu, les responsables américains souhaiteraient voir la France s'engager davantage au Tchad et comprennent d'ailleurs mal, à son avis, les réticences de Paris à l'égard d'une intervention plus directe.

Le président Mobutu se montre, cependant, très compréhensif à l'égard des hésitations de Paris : lors de sa dernière rencontre avec M. Mitterrand, en juillet, le président français lui avait expliqué ses craintes de voir le conflit du Tchad s'internationaliser. A l'époque du président Giscard d'Estaing, remarque le président zaïrois, il existait entre Paris et Kinshasa un accord de défense qui avait fait l'objet d'un vote au Parlement. Ce n'est pas le cas aujourd'hui entre Paris et N'Djamena depuis que M. Hissène Habré a exprimé à plusieurs reprises ses réticences devant la présence française au Tchad.

Rééchelonnement de la dette zaïroise

Le président zaïrois est, en tout cas, très satisfait de son voyage aux Etats-Unis : *« Nous sommes sur le point de conclure des accords avec le Fonds monétaire international*, dit-il. *Mon pays a, en effet, fait le nécessaire en matière de gestion des finances publiques et du budget. »* Le président annonce qu'il a officiellement obtenu des Etats-Unis le rééchelonnement de la dette zaïroise et compte bien obtenir le même traitement des *« autres amis du Zaïre »*.

De notre correspondante

Il a aussi reçu de Washington une garantie pour les investissements américains dans son pays. Une mission agricole américaine part cette semaine pour Kinshasa : elle étudiera essentiellement les moyens de pallier le déficit chronique du pays en riz, maïs, sucre et viande. Enfin, indique le président, l'assistance militaire et financière de Washington se montera cette année à quelque 50 millions de dollars (contre 30 l'année dernière).

A propos de ses relations avec la France, le président zaïrois avoue avoir été inquiet de l'arrivée des socialistes au pouvoir. *« Mais, contrairement à ce que nous avions pu craindre, notamment en raison de ce qui s'était dit pendant la campagne électorale, nous constatons une continuité dans la politique de Paris à notre égard et même un léger mieux. »*

Le président zaïrois, qui repassera brièvement jeudi par Paris avant de regagner sa capitale, espère rencontrer encore une fois M. Mitterrand et espère que le président français acceptera officiellement, comme les Américains, de rééchelonner la dette zaïroise.

Le « prix » de la réconciliation avec Israël

Les journalistes américains qui ont rencontré le président Mobutu à Washington l'ont longuement interrogé sur ses relations avec Israël : un sujet sur lequel le président s'étend volontiers.

« Il s'agit d'une question de principe, indique-t-il : *lorsque nous avons rompu avec Israël, le 4 octobre 1973 à la tribune des Nations unies, il s'agissait de sanctionner l'occupation du Sinaï par les troupes israéliennes. Dès lors que ces troupes se sont retirées, les raisons que nous avions de rompre ont cessé d'exister. »*

Pourtant, souligne le président, *« ce respect de la parole donnée a coûté très cher au Zaïre »* : sur 600 millions de dollars de projets divers alors engagés par des pays arabes au Zaïre, surtout des Etats du Golfe, 250 seulement ont été exécutés. Le reste a été perdu pour l'économie zaïroise. Mais, aujourd'hui, les missions militaires et agricoles israéliennes sont de nouveau à pied d'œuvre, et divers projets d'investissements sont en cours d'étude, notamment dans le domaine agro-industriel.

Le président rappelle que la reprise des relations entre Kinshasa et Jérusalem a été saluée par un tollé de protestations des pays arabes, qui ont cependant conservé leurs ambassades au Zaïre. *« Même Kadhafi*, souligne le président, *qui avait fermé la sienne pendant quelque temps, l'a rouverte. »*

« Nous ne comprenons pas, insiste le président Mobutu, *comment les pays arabes, qui prétendent ne pas connaître Israël, acceptent de négocier et de commercer avec des amis d'Israël tels que les Etats-Unis, la Grande-Bretagne ou la France, mais rompent avec le Zaïre quand il veut en faire autant. Est-ce parce qu'il s'agit d'un pays africain ? Nous attendons qu'ils nous expliquent la différence qu'ils font entre un pays africain et les autres... »*

NICOLE BERNHEIM.

Haute-Volta

Le capitaine Sankara prie « courtoisement » Tripoli d'interrompre son pont aérien avec Ouagadougou

Le capitaine Thomas Sankara, qui vient de prendre le pouvoir en Haute-Volta à la tête du Conseil national de la révolution, a confirmé lundi 8 août qu'un avion cargo-libyen – *« premier d'une série annoncée »* – avait atterri à l'aéroport de Ouagadougou, et a indiqué qu'il avait *« courtoisement »* demandé aux autorités libyennes de s'abstenir d'en envoyer d'autres.

Dans une interview à Radio-France internationale, le capitaine Sankara a indiqué que le colonel Kadhafi, chef du Conseil de la révolution libyenne, avait pris seul cette initiative. *« Nous avons courtoisement prié les autorités libyennes de s'abstenir de continuer ce pont aérien que nous n'avions pas demandé »*, a-t-il ajouté.

Le capitaine Sankara a également confirmé l'enrôlement à Ouagadougou des classes libérées des années 1978, 1979 et 1980. *« Nous avons besoin d'unités nouvelles »*, a-t-il dit. Il a indiqué, d'autre part, que le colonel Gabriel Some, ancien chef d'état-major, puis secrétaire général du comité de défense nationale, était aux arrêts, en résidence surveillée, et qu'il était *« bien traité »*.

D'autre part, le capitaine Sankara a envoyé lundi un message conciliant au président de Côte-d'Ivoire, M. Houphouët-Boigny, à l'occasion de la fête nationale ivoirienne.

A Washington, le porte-parole du département d'Etat a exprimé lundi le souhait que les Etats-Unis *« pourront continuer à entretenir des relations constructives avec la Haute-Volta, basées sur le respect et la compréhension mutuels »*. M. Hugues a ajouté : *« Nous regrettons les changements de gouvernement violents et non constitutionnels où que ce soit, mais la nature et la forme du gouvernement (voltaïque) est essentiellement une affaire voltaïque. »* – *(A.F.P., Reuter.)*

A TRAVERS LE MONDE

Irlande du Nord

● UN CLIMAT DE VIOLENCE a régné dans la nuit du lundi au mardi 9 août en Irlande du Nord. Les républicains célébraient le douzième anniversaire de la loi, abolie en 1975, sur l'internement sans jugement des personnes suspectées de terrorisme. Des attaques à la bombe incendiaire et au cocktail Molotov ont été déclenchées contre la police à Londonderry et à Coalisland, et des feux de joie ont été allumés dans les quartiers républicains de Belfast. – *(A.F.P.)*

Ouganda

● VINGT-TROIS DISSIDENTS ANTIGOUVERNEMENTAUX ont été tués, samedi 6 août, dans le sud de l'Ouganda, au cours d'un affrontement avec une unité d'élite antiguérilla, a annoncé, lundi, devant le Parlement, le premier ministre, M. Oteme Allimadi. Les dissidents qui, selon le premier ministre, venaient d'attaquer dans le village de Kayabe, situé à 60 kilomètres de la capitale, quatre camions, dont ils avaient battu et dévalisé les occupants, ont été suivis à la trace et encerclés par une unité spéciale de l'armée chargée de combattre les « bandits » (terme officiel pour qualifier les « dissidents ») alertée et aidée par les villageois. Au cours de l'échange de coups de feu qui s'est ensuivi, a indiqué le premier ministre, vingt-trois dissidents ont été tués. – *(A.F.P.)*

République Sud-Africaine

● L'ENGIN EXPLOSIF utilisé samedi 6 août dans l'attentat contre la synagogue de Hillbrow, au centre de Johannesburg, *« provenait d'un pays communiste »* et est semblable aux explosifs dont se sert le Congrès national africain (A.N.C.), a déclaré, lundi à Pretoria, un porte-parole de la police. Le lieutenant-colonel Coetzee a précisé que les débris de la bombe recueillis dans la synagogue étaient du même type que ceux retrouvés sur les lieux d'attentats commis par le mouvement clandestin A.N.C. Faisant allusion à certains articles de presse indiquant qu'une organisation d'extrême droite était peut-être responsable de l'attentat, le lieutenant-colonel Coetzee a déclaré que cette éventualité ne devait pas être écartée. L'attentat, qui n'a fait aucune victime mais a considérablement endommagé l'intérieur de la synagogue, a été perpétré quatre heures avant l'arrivée dans les lieux du président Viljoen et de l'ambassadeur d'Israël. – *(A.F.P.)*

● DEUX HOMMES ONT ETE TUES, samedi 6 et dimanche 7 août, et plus de deux cents personnes ont été arrêtées, lundi, pour avoir violé le couvre-feu en vigueur dans l'agglomération noire de Mdantsane, dans le Bantoustan du Ciskei, a annoncé lundi un porte-parole de la police du Ciskei. Un garçon de seize ans a été tué samedi par des policiers et le cadavre d'un homme a été découvert dimanche soir après que la police eut ouvert le feu sur des manifestants. Ces deux morts portent à sept le chiffre officiel des personnes tuées par la police depuis l'instauration de l'état d'urgence, le 3 août dernier, à Mdantsane. – *(A.F.P.)*

Seychelles

● ÉLECTIONS LÉGISLATIVES. – Près de 60 % des électeurs inscrits, un chiffre encourageant pour le gouvernement du président Albert René, se sont rendus aux urnes dimanche 7 août pour élire les membres du Front populaire progressiste des Seychelles, seule formation légale, à l'Assemblée populaire, qui compte vingt-cinq sièges. Les vingt-trois sièges ont tous été pourvus. Les titulaires des deux sièges restants seront nommés par le président René. Il s'agissait des premières élections aux Seychelles, depuis l'échec en 1981 d'une tentative de renversement du président René, commandée par un groupe de mercenaires qu'il a fait libérer le mois dernier, et d'une mutinerie militaire l'an dernier. – *(Reuter.)*

EUROPE

Pologne

Solidarité se propose de boycotter la presse le 31 août prochain

Varsovie *(A.F.P., A.P.)*. – Solidarité envisage un boycottage total de la presse en Pologne le 31 août prochain, date du troisième anniversaire des accords de Gdansk, a déclaré lundi 8 août M. Lech Walesa. Joint par téléphone à son domicile à Gdansk, le dirigeant ouvrier a indiqué que plusieurs nouveaux mots d'ordre, auxquels le syndicat mettait la dernière main, s'ajouteraient à l'appel de la direction nationale clandestine (T.K.K.) à boycotter tous les transports en commun en Pologne le 31 août. « *A titre d'exemple*, a ajouté M. Walesa, *je puis dire qu'il y aura des propositions pour un boycottage total de la presse dans le pays.* » « *De toute façon* », outre les nouveaux mots d'ordre « *en cours de formulation* », la journée du 31 août serait marquée « *par d'autres cérémonies* ».

M. Walesa a indiqué n'avoir reçu aucune réponse à sa déclaration solennelle appelant le gouvernement à réaliser le contenu, légalement adopté, des accords de Gdansk et à lever toutes les restrictions aux libertés. « *Le seul effet concret jusqu'à présent, c'est que j'ai plus de voitures* (de policiers) *à mes trousses* », a-t-il précisé.

Dans une interview à un journal autrichien, le *Kleine Zeitung* de Graz, du 7 août, M. Walesa avait déclaré : « *Je ne veux en aucun cas retourner en prison. J'ai encore quelques cartes dans ma manche et l'une d'entre elles pourrait bien être un as. (...) Beaucoup de choses peuvent encore être accomplies en Pologne. J'ai un plan, mais je ne peux pas en parler pour des raisons compréhensibles.* »

Précisant que lors de sa visite en Pologne, le pape Jean-Paul II ne lui avait jamais demandé – comme l'avait prétendu dans *l'Osservatore Romano* le Père Virgilio Levi – d'abandonner ses activités syndicales, M. Walesa a dit qu'il continuerait à travailler pour le syndicat libre « *mais pas pour être mis K.O. à la première reprise* ». Il se consacrera surtout au développement du niveau régional « *parce que les organisations régionales sont plus difficiles à abattre qu'une seule organisation nationale* ».

Visite d'un sénateur américain

A Varsovie, cependant, on apprenait que M. Leonid Zamiatine avait fait, du 1er au 6 août, une visite à la tête d'une délégation du P.C. soviétique. Le responsable du département de l'information internationale du comité central du P.C. a procédé avec ses interlocuteurs polonais « *à un fraternel échange de vues et d'expériences portant sur le travail idéologique, de la propagande et de l'information (...) et sur la lutte à mener contre les centres occidentaux de subversion idéologique* ».

Cette semaine, c'est au tour d'un visiteur américain, le sénateur Christopher Dodd (démocrate, Connecticut), de se rendre en Pologne. Il fait, depuis le lundi 8 août, une visite de trois jours au cours de laquelle il doit avoir des entretiens avec l'Eglise et le gouvernement.

M. Dodd, qui est membre de la commission des affaires étrangères du Sénat et préside la section bancaire au sein de la commission des finances internationales, doit se rendre à Gdansk ce mardi pour y rencontrer M. Lech Walesa.

Bien qu'aucun commentaire n'ait été fait officiellement sur cette visite d'une personnalité américaine de haut rang, dans les milieux officieux polonais, on ne cachait pas lundi son intérêt en tant qu' « *indice* » des dispositions éventuelles des Etats-Unis à lever les sanctions économiques contre la Pologne.

Le retour du « Financial Times »

(Suite de la première page.)

Il fait partie, avec le *Neue Zürcher Zeitung*, de ces rares journaux de qualité qui, en dépit d'un tirage relativement modeste (215 000 exemplaires pour le *F.T.*), jouissent d'une grande autorité internationale et, grâce à des revenus publicitaires abondants, se portent mieux que des quotidiens à plus forte diffusion.

Aussi le *Financial Times* peut-il se permettre d'employer à plein temps deux cent trente journalistes à Londres et 27 correspondants à l'étranger (dont 3 à Paris), auxquels s'ajoutent 85 « pigistes » travaillant occasionnellement pour lui. Naguère destiné quasi exclusivement aux investisseurs de la City, le *F.T.* s'adresse, depuis les années 50, à un public plus large, allant des industriels de province aux banques étrangères, en passant par les agents de change, les hauts fonctionnaires et les hommes politiques notamment : « *Nous voulons fournir un vaste service d'informations aux personnes appelées à prendre des décisions importantes à travers le monde* », résume M. Owen. Ce service prend bien d'autres formes que le journal quotidien : publications mensuelles spécialisées, banques de données, divers indices dont le plus connu est bien entendu l'indice *F.T.* des valeurs industrielles.

Le F.T. a lancé en 1979 une édition internationale imprimée à Francfort, cette ville ayant du point de vue de l'expédition des journaux l'avantage d'être moins sujette que Londres au brouillard et aux restrictions concernant les vols de nuit. Cette édition internationale (44 000 exemplaires), distribuée en Europe continentale, en Amérique du Nord, en Orient et en Asie, est actuellement le point fort du journal en ce qui concerne la progression des ventes.

Respecté à l'étranger comme en Grande-Bretagne pour la qualité de ses informations, le *F.T.* doit aussi son autorité à son indépendance vis-à-vis des organisations politiques, une indépendance qui contraste avec le virage à droite opéré par le *Times* dans le but d'attirer les lecteurs du *Daily Telegraph*. A défaut de ligne politique, le *F.T.* a deux principes : « *Disons que nous préférons le fonctionnement normal de l'économie de marché, tempérée par des considérations sociales, à l'intervention de l'Etat* », explique G. Owen. Mais en dépit de son profond attachement au libéralisme économique, le *F.T.* évite généralement l'écueil du dogmatisme. S'il juge qu'une dénationalisation entreprise par le gouvernement Thatcher n'est pas justifiée, il le dit.

L'indépendance du *F.T.* ne fut peut-être jamais plus évidente (et courageuse) que pendant la guerre des Malouines. Insensible à la vague de chauvinisme qui submergeait alors le pays, il plaida sans relâche en faveur de la modération et de la négociation. Lorsque la presse va-t-en guerre et le gouvernement attaquèrent le « manque de patriotisme » de la B.B.C., le journal des milieux d'affaires prit la défense de la chaîne.

Pourtant, en dépit d'une page culturelle excellente, d'une rubrique télévision remarquable, d'une édition du samedi qui traite de bridge, de mode et de voyage, en dépit des efforts de sa rédaction pour humaniser ses pages économiques « *en parlant plus des gens* », le *F.T.* reste la lanterne rouge du peloton des « *quality papers* » britanniques dans la course au tirage. Pas pour lui les *faits divers, les jeux de mots ou les* éditoriaux humoristiques. Le *Financial Times* reste le *Financial Times*...

(Intérim.)

Italie

La question des missiles de l'OTAN sera l'une des premières épreuves pour M. Craxi

De notre correspondant

Rome. – Le nouveau président du conseil, M. Craxi, devait exposer, ce mardi 9 août, devant la Chambre des députés, les grandes lignes de son programme de gouvernement. Le vote de confiance est attendu pour la fin de la semaine, après le débat parlementaire. L'un des premiers actes de M. Craxi a été de créer un conseil de cabinet restreint, comme d'ailleurs en avait eu l'intention M. Spadolini lorsqu'il était au gouvernement. En feront partie les représentants au sein du gouvernement des cinq partis de la coalition, qui sont aussi les ministres les plus importants.

Cet organisme est destiné à accélérer l'action de l'exécutif. Mais les rivalités au sein de la majorité ne s'en sont pas moins fait sentir à nouveau à propos de la nomination des cinquante-sept sous-secrétaires des différents ministères. L'une des questions les plus controversées est celle de l'existence ou non d'un sous-secrétariat d'Etat chargé des services secrets. La démocratie chrétienne revendique ce poste, mais M. Craxi entend contrôler lui-même les services de renseignements.

Le gouvernement Craxi aura à affronter dans les prochains mois deux grandes questions : les problèmes économiques et l'installation des euromissiles à Comiso. M. Craxi devrait donner au Parlement, ce mardi, des indications concrètes sur sa politique économique. En revanche, en ce qui concerne les missiles, les données sont déjà connues : en 1979, l'Italie, après un vote au Parlement (le P.S.I. étant favorable), fut le premier pays à accepter l'installation de missiles sur son territoire (depuis cette date d'ailleurs, M. Craxi est bien vu à Washington) ; l'échéance pour l'installation des missiles a été fixée au 31 décembre 1983. Mais l'opposition pacifiste s'est révélée plus forte qu'on aurait pu le penser. Elle est menée par le P.C.I. d'un côté et les mouvements pour la paix de l'autre. Lundi, un affrontement aux portes de la base de Comiso entre un millier de pacifistes et les forces de l'ordre a fait une soixantaine de blessés et provoqué douze arrestations.

M. Craxi est pris en tenailles entre son souci de ne pas paraître favorable à la course aux armements et sa fidélité toujours affirmée à l'alliance atlantique. Dans son programme de gouvernement, le nouveau président du conseil a confirmé scrupuleusement les engagements italiens envers l'OTAN et les délais d'installation des missiles à Comiso. On laisse entendre qu'il pourrait effectuer un voyage à Moscou sur les traces du chancelier Kohl. Un voyage à Washington serait également sur son agenda. Selon *la Stampa*, M. Craxi plaiderait en faveur du compromis dit « *de la promenade en forêt* », c'est-à-dire de la réduction du nombre des SS-20 de *trois cents à soixante-quinze* et l'installation de soixante-quinze Cruise de l'OTAN.

PHILIPPE PONS.

PROCHE-ORIENT

Liban

APRÈS LA SÉRIE D'ATTENTATS QUI ONT FAIT CINQUANTE-CINQ MORTS

L'opposition menace de se livrer à des représailles

Tandis que les Libanais enterrent leurs morts, cinquante-cinq victimes d'une série d'attentats qui se sont produits dans des zones contrôlées par l'armée syrienne, le Front de l'opposition, présidé par le chef druze, M. Walid Joumblatt, et soutenu par Damas, a menacé, le lundi 8 août, de se livrer à des opérations de représailles.

Le Front de salut national, à l'issue d'une réunion de sa direction, a accusé le gouvernement de M. Amine Gemayel d'être responsable de ces attentats « *en accord avec les phalangistes* ». Le chef de ce parti, M. Pierre Gemayel, a, pour sa part, admis publiquement qu'il s'était entretenu à Beyrouth avec le général Sharon, sans indiquer comment le ministre d'Etat israélien avait pu s'introduire dans la capitale libanaise.

Aux attentats est venu s'ajouter lundi un incident aérien israélo-syrien. Jérusalem a confirmé que deux missiles tirés à partir du territoire syrien avaient abattu un avion sans pilote – en mission de reconnaissance – au-dessus de la vallée libanaise de la Bekaa. « *Damas a volontairement suscité l'incident pour réchauffer le front de la Bekaa* », a déclaré un porte-parole militaire à Jérusalem.

Constatant que la situation se détériorait au Liban, M. Claude Cheysson a indiqué à T.F. 1 que la France ne voyait pas « *pour le moment* » comment aller au-delà de son engagement actuel et du soutien qu'elle apporte au président Amine Gemayel qu'il a qualifié de « *symbole de l'unité libanaise* ».

Sur le plan diplomatique, la mission entreprise par le nouveau médiateur américain, M. Robert McFarlane, n'avance guère. Il s'est heurté à Ryad, après Damas, à l'opposition – certes, plus feutrée que celle des Syriens – des Saoudiens à l'accord israélo-libanais du 17 mai dernier. L'envoyé spécial du président Reagan a été accueilli fraîchement : il a dû attendre vingt-quatre heures avant que le roi Fahd ne le reçoive à Taef, lundi soir, et, s'étant entendu dire que l'Arabie Saoudite tenait à « *la pleine indépendance* » du Liban, devait revenir à Beyrouth dès mardi.

La répression en Cisjordanie

Harcelés au Sud-Liban par des guérilleros libanais, les Israéliens affrontent, en Cisjordanie occupée, une agitation grandissante après les peines particulièrement lourdes prononcées par des tribunaux militaires. Un jeune Palestinien a été condamné dimanche à douze ans de prison pour avoir attenté à la vie d'un soldat israélien. Onze étudiants de l'université de Bir-Zeit ont été condamnés à des peines allant de dix-huit à vingt-quatre mois de prison ferme pour avoir manifesté. Des notables de Cisjordanie ont fait valoir à M. Moshe Arens, au cours d'un entretien avec le ministre israélien des affaires étrangères, que la sévérité de ces peines était sans précédent, alors que les auteurs (présumés juifs) de l'attentat à Hébron, le 26 juillet dernier, qui avait fait trois morts et trente-trois blessés parmi les Palestiniens, n'avaient toujours pas été appréhendés. Les interlocuteurs de M. Arens en ont profité pour souligner le caractère « illégal » des implantations juives dans les territoires occupés, notamment au centre de Hébron où la présence de colons israéliens était ressentie comme une « *provocation* ».

Dimanche, le secrétaire d'Etat américain, M. George Shultz, avait déclaré à ce propos : « *Le principe selon lequel les juifs ont le droit de vivre sur la rive gauche du Jourdain* (la Cisjordanie occupée) *est important aux yeux des Israéliens, et je suis d'accord là-dessus.* » M. Shultz a cependant estimé que de nouvelles implantations « *ne sont pas constructives* » dans la perspective d'un règlement. – *(A.F.P., A.P., U.P.I., Reuter.)*

ASIE

Sri-Lanka

Le gouvernement lance un appel à l'aide internationale mais expulse deux délégués de la Croix-Rouge

Colombo *(A.F.P., Reuter)*. – Le gouvernement sri-lankais a décidé de maintenir un couvre-feu qui sera effectif à partir de 22 heures dans neuf des vingt-quatre districts de l'île, *afin de faciliter le travail de re*construction du pays après les récentes violences intercommunautaires qui ont fait près de trois cents morts. Le gouvernement, qui avait d'abord annoncé pour lundi 8 août la levée du couvre-feu en vigueur depuis le 25 juillet dans l'ensemble du pays, a décidé de le maintenir dans neuf districts, y compris celui de Colombo, afin de faciliter les enquêtes et la restitution des biens volés lors des pillages.

Le président Junius Jayewardene a décidé en outre de placer, sous contrôle du nouveau ministère de la reconstruction économique, tous les biens endommagés ou dérobés lors des violences, au cours desquelles un grand nombre d'usines et de magasins, appartenant surtout aux Tamouls, ont été détériorés.

Le gouvernement a cependant tenu à rassurer les populations en affirmant, lundi, que cette mesure – qui doit encore être soumise au Parlement – n'équivalait pas à une nationalisation. Le « *principal objectif est de restaurer les propriétés et les entreprises aussi rapidement que possible* », a souligné le secrétaire d'Etat Douglas Liyanage.

Les autorités ont déjà retrouvé de nombreux butins des pillages commis au plus fort de la crise. A Moratuna, dans la banlieue de Colombo, elles ont ainsi découvert des marchandises évaluées à 20 millions de roupies (825 000 dollars). Au cours des neuf jours de violences entre Tamouls et Cinghalais, cent cinquante mille personnes ont perdu leur emploi, indique-t-on de bonne source.

Le nombre de fugitifs hébergés dans dix-huit camps de réfugiés, qui s'élevait à soixante-dix-neuf mille la semaine dernière, serait passé lundi à trente-trois mille. Le gouvernement n'en a pas moins décliné lundi l'aide du Comité international de la Croix-Rouge (C.I.C.R.), et a prié les deux représentants du C.I.C.R., qui étaient arrivés à Colombo, de quitter le pays. Au même moment, M. de Mel, ministre des finances, lançait un appel à l'aide internationale et précisait que les neuf jours d'émeutes avaient détruit ou endommagé plus de dix-huit mille logements, *faisant une centaine de mil*liers de sans abri. Le ministre a ajouté que plus de cent usines, dont certaines fabriquaient des textiles pour l'exportation, avaient été endommagées, les pertes se chiffrant à environ 2 milliards de roupies (83 millions de dollars). Selon le ministre, l'aide servirait à secourir d'urgence les victimes, à permettre le rétablissement de l'économie du pays à long et moyen terme, et à réhabiliter le Sri-Lanka aux yeux de la Communauté internationale.

Le Monde

politique

LE SILENCE DES INTELLECTUELS DE GAUCHE

Les pétitionnaires et les autres

par JEAN GATTEGNO (*)

Je noterai d'abord que, en fait de silence des intellectuels de gauche, les deux articles de Philippe Boggio font surtout parler des intellectuels de droite. Car ce n'est pas agresser J.-E. Hallier, E. Le Roy Ladurie, B.-H. Lévy ou Philippe Sollers – c'est même leur faire plaisir – que de relever que, depuis belle lurette, ils ont renoncé à passer pour des intellectuels de gauche. (La citation de Finkielkraut est la plus révélatrice : dès le 10 mai au soir, il avait honte.)

De cette interversion, on peut sourire, ou la trouver inattendue. En revanche, je trouve choquant le procédé qui consiste à aligner en continuité leurs déclarations et celles d'intellectuels qu'on nous déclare parfois nettement déçus mais qui continuent, eux, à se réclamer de la gauche. Maladresse de présentation ? Peut-être, mais qui fait courir au lecteur le risque de prendre des vessies pour des lanternes.

Reste le problème de fond, celui de l'implication d'un intellectuel, prestigieux ou non, dans une action politique et dans la vie de la cité. Mais lui aussi est faussé, par sa réduction insensée à l'évaluation des pétitions signées, des estrades battues... ou des articles proposés au *Monde*, immodestie qui étonne le vieux lecteur que je suis.

Certains intellectuels joignent classiquement à leur activité professionnelle (l'écriture, l'enseignement...) une activité de nature politique : Debray, Pingaud et, à mon niveau, moi-même. Je n'ai pas eu le sentiment, en 1981, d'opérer une conversion, mais de mettre au service du gouvernement que j'avais contribué à porter au pouvoir les capacités que j'avais jusque-là mises au service de la lutte syndicale.

Opposer ce sous-ensemble d'intellectuels aux pétitionnaires ou aux déclareurs patentés, comme si l'on épuisait ainsi la classe entière, est une imposture. Après tout, combien de « textes de soutien à la gauche » Foucault ou Bourdieu ont-ils signé *avant* mai 1981 ? Mais Foucault a mené durant plusieurs années, en tant qu'animateur du GIP, une action politique soutenue ; il ne me semble pas qu'il l'ait menée contre Pompidou, mais pour les détenus et pour réveiller une opinion aveugle et sourde.

Ne resterait-il donc pas d'autres « intellectuels de gauche » qu'eux et nous ? Philippe Boggio donne des noms – un peu sur le mode : « Voici ceux qui sont allés à la soupe » – de militants politiques, qui le sont de longue date, et oublie (par négligence ?) tous ceux qui, sans complexe et avec peut-être un peu plus d'ardeur que naguère, font leur travail d'intellectuel, qui est de réfléchir et de faire réfléchir. Pour en rester aux philosophes, Chatelet, Derrida, Faye et Lecourt lancent leur collège de philosophie parce que leur projet peut enfin se réaliser ; Guattari anime son association transculturelle. D'autres, que je connais, animent les commissions du Centre national des lettre ; d'autres encore osent présenter et représenter à l'étranger la culture à laquelle ils croient ; d'autres, enfin, conseillent un ministre ou François Mitterrand.

Sont-ils, tous ceux-là, absents ou silencieux ?

(*) Directeur du livre et de la lecture au ministère de la culture.

Choisir sa propre distance

par CATHERINE CLÉMENT (*)

J'appartiens à la catégorie de ceux des intellectuels qui ont fait le choix de travailler au sein de l'État avec un gouvernement de gauche ; ceux pour qui Henri Lefèbvre forgea d'après Gramsci l'expression d'*« intellectuel organique d'État »*. Je n'en ai que plus de champ pour réaffirmer quelques évidences libertaires. Pas de pensée sans liberté : cet énoncé de principe fondateur de notre démocratie suppose des conditions politiques précises, auxquelles je ne sache pas que le gouvernement de la gauche ait failli. Pas de ministère des intellectuels ; il n'appartient à l'État ni de gérer l'exercice de la pensée ni d'administrer les créateurs, qu'ils soient savants, artistes ou philosophes. Cette non-tutelle, cet écart, sont aux racines de notre façon de vivre les idées. L'État a le seul devoir de donner les conditions matérielles de la possibilité de pensée, voilà tout.

Il appartient donc à chacun de choisir, à l'intérieur de cet espace libre, sa propre distance par rapport au pouvoir d'État. On peut, comme Jean Baudrillard, trouver inconciliables l'institution et la pensée ; on peut, au contraire, comme je l'ai choisi, estimer que la compréhension intérieure du fonctionnement de l'État est à la fois un engagement pour la réussite d'une action commune et un objet de pensée. Entre ces deux positions – l'intégration dans l'appareil d'État et le rejet total, – tous les choix existent. L'hostilité radicale, la critique permanente, la participation ponctuelle sur des projets précis, l'acceptation de responsabilités suivies. Braudel, Guattari, Derrida, Vitez, ont pu faire partie de délégations officielles du gouvernement de la gauche à Mexico ou à Madrid sans en faire publicité ; le même Jacques Derrida a pu, avec d'autres, proposer au gouvernement de la gauche la réalisation d'une utopie, le Collège international de philosophie, et que cette utopie voit le jour, sans fanfares ni trompettes. Et si les intellectuels qui sortent de l'Elysée ne convoquent plus les photographes, c'est que la chose est devenue si peu exceptionnelle qu'elle ne demande même plus à être soulignée. Que d'autres intellectuels, autrefois de gauche, se retrouvent dans l'opposition, je ne m'en étonne ni ne m'en désole. La bataille d'idées est plus stimulante pour la gauche dès lors que la droite articule, elle aussi, une pensée.

Or c'est précisément ce qui se prépare. Et c'est sur le terrain culturel que va se jouer l'un des plus prochains combats. Tant mieux : il va falloir innover, enfin ! Il n'est que temps. A force d'entendre le chant de deuil des *« grands récits »*, selon l'expression de Lyotard, des grandes constructions en forme de système politique, on aurait fini par croire, en France, à la mort de la pensée. Cette crise, effective maintenant que s'en va la génération des maîtres, coïncide avec un moment qui demande un autre travail que le simple travail du deuil. Que ce changement se déroule dans un certain silence, c'est inévitable. L'histoire des idées a son propre rythme ; elle connaît ses propres hésitations, ses lenteurs ; et les grands mouvements de pensée ne se décident ni par décret ni par incantation. La pensée peut en apparence se disperser ; elle peut passer, comme aujourd'hui, par le théâtre, la peinture, le roman, elle ne se perd jamais.

Pour autant, si la pratique intellectuelle, quelle qu'elle soit, demande dans l'emploi du temps une vraie solitude, on ne pense jamais entièrement seul, sauf à se croire libre de toute détermination matérielle et idéologique. Il existe maintenant chez de nombreux intellectuels une aspiration à travailler ensemble dans des groupes informels. Ce « travailler ensemble » ne saurait, en aucun cas être impulsé par le pouvoir d'État. Il dépend des initiatives individuelles : le club de pensée, le salon, la société secrète, la conversation, ont toujours été les ferments sociaux nécessaires à la vie des idées. Ce « travailler ensemble » a historiquement été le fait des partis, dont ce fut souvent, à gauche, l'un des rôles principaux. Plus que le « silence » des intellectuels, me frappe aujourd'hui le silence, sans doute passager, des deux partis de la gauche sur le terrain de la culture. Or, de leur capacité à rassembler – et non pas à faire adhérer – les intelletuels, comme ils surent le faire quand ils parvenaient parfois à constituer de vrais laboratoires de la pensée, bouillonnants de vigueur et de fécondes colères, dépend l'avenir du rapport entre l'intellectuel et le politique, bien au-delà du pouvoir d'État. Individualistes, les intellectuels le sont par définition même, et doivent le demeurer. Mais ils sont aussi capables, ils l'ont prouvé, de se rassembler lorsque l'histoire s'accélère et que commencent les vrais combats. Et nous y sommes.

(*) Sous-directeur des échanges artistiques et culturels au ministère des relations extérieures.

Pouvons-nous redevenir des citoyens ?

par JEAN DUVIGNAUD

Inquiétante, cette enquête de M. P. Boggio ; elle appelle quelques remarques :

1) Ce mot d'« intellectuel » fait écran : on n'excipe de son droit de penser que si la pensée est en danger. Les « intellectuels » du Front populaire ne se sont appelés ainsi que par hostilité au fascisme. Dans la vie courante, on est, comme on le peut, écrivain, artiste, anthropologue, poète, philosophe. Et, quand on s'engage, on le fait, comme tout un chacun, en citoyen.

2) Que la protestation ait été, parfois, une forme de bonne conscience et de confort intellectuel, qui peut le nier ? D'ailleurs, quelques-uns des contestataires détenaient une hégémonie partielle que leur accordait habilement le pouvoir – dans les commissions, les conseils, les médias. Depuis, certains se sont sentis dépossédés. Et, dépossédés aussi, ceux dont les idées, jadis « subversives », sont entrées dans le domaine public, voire dans la loi...

On dirait que certains ne peuvent se passer d'un petit « mur des lamentations » portatif : c'est la question qui a provoqué le débat. Les « intellectuels » peuvent-ils redevenir des citoyens, se « décoloniser », se remettre à inventer « autre chose » ?

3) « Silence des intellectuels de gauche » ? Faut-il opter entre la notoriété éphémère du batteur d'estrade et les mutations parfois microscopiques que l'on peut effectuer à hauteur d'homme, là où l'on est ? Faut-il voter chaque semaine pour ou contre le gouvernement ? Rêver de devenir « conseiller du Prince » ?

Ceux qui ont attendu, pendant des années, un renversement de la tendance politique et l'apparition d'une « nouvelle donne », ceux-là ne peuvent s'abreuver de rancœur ou de ressentiment si le monde qui se fait ne ressemble pas à leurs idées. Après tout, ils peuvent exercer leurs critiques et contester ce qui peut l'être – la manière d'affronter la crise mondiale, les lois universitaires, voire la « raison d'État »...

Ils ont la chance, aujourd'hui, d'être entendus. Car ce pouvoir n'est pas inaccessible, un « fantôme armé », sourd à l'interpellation. Et ce qu'on appelle la « gauche » n'est pas une idéologie – ce cancer des consciences, – c'est une critique permanente. La démocratie, non pas le « tout ou rien ». On ne revêt la casaque d'« intellectuel » que si la parole n'a plus d'écho. Est-ce le cas ?

L'avènement du tiers état culturel

par JEAN-EDERN HALLIER

Combien de temps le porte-parole du gouvernement se dérobera-t-il devant le débat qu'il a lancé lui-même ? Regrette-t-il vraiment le silence des grands intellectuels ? A moins que le pouvoir n'ait signé avec eux un contrat de solidarité pour qu'ils ne disent pas à voix haute ce qu'ils pensent tout bas.

Ne désespérons pas Billancourt. Ne désespérons pas le socialisme, cette idée qui s'est arrêtée en chemin. Sinon comment ne pas donner raison à Max Gallo : s'ils se taisent, c'est qu'ils n'ont plus rien à dire, ces empêcheurs de tourner en rond des politiciens, cette internationale autoproclamée, chargée de décréter le bien et le mal dans le monde. Tant mieux si on ne les entend plus, rien ne saurait arranger davantage les politiciens.

Car l'abîme qui sépare les uns des autres est bien plus infranchissable qu'entre les hommes politiques de la majorité et de l'opposition, usant des mêmes pratiques et du même langage codé. Les politiciens sont chargés de gérer la *doxa*, l'opinion publique selon la philosophie grecque. Les intellectuels ne s'en contentent pas, ils veulent tout, il leur faut aussi l'*alétheia*, la vérité.

Depuis le début du siècle, ils se sont transformés en un véritable parti, le tiers état culturel, menant une guerre impitoyable, secrète, contre les classes politiques. Trafiquant dans la vérité, aussi rusés, machiavéliques que ceux de la République sérénissime, en un *cursus honorum* plein de pièges et de détours, qui rend la vie culturelle française si bassement excitante, ils ont fait en sorte que tous les débats politiques fondamentaux des quinze dernières années soient devenus des débats culturels. Comme si les non-dits de la politique devaient passer obligatoirement par eux, des droits de l'homme à la dissidence, des nouveaux philosophes à la nouvelle droite...

Qu'ils viennent à basculer hors de la gauche, sa survie en serait gravement compromise. Avouant que le roi culturel est nu, notre porte-parole a commis son premier acte et sa première faute politique grave. Heureusement pour lui, nous avons l'opposition la plus bête du monde, empêtrée dans son économico-corporatisme. Elle ne comprend pas que le contrôle du tiers état culturel, numériquement accru par la démocratisation de l'université, est devenu l'enjeu décisif de notre fin de siècle. Qui ne le sait pas ne sait rien. Gallo, lui, le sait.

Mais la médiocrité des classes politiques est devenue telle que notre majorité, incapable de tenir le discours de la modernité, à la remorque de tout, lanterne rose des grands trains de l'imagination sociale depuis 1968, en est réduite à cette double contradiction : supplier les intellectuels de l'inspirer, tout en cherchant soit à les soumettre, soit à les discréditer, en mettant en place un totalitarisme sélectif pour décapiter ses chefs de file. Sinon, nous ne lirions pas entre les lignes de l'appel de Gallo les raisons mêmes de sa dérobade : nous n'avons pas besoin de grands intellectuels, les médiocres nous suffisent. C'est l'auteur de *1984*, George Orwell, qui écrivait déjà : *« L'écrivain socialiste est obligatoirement médiocre. »*

La gauche de Coluche

Où retrouvait-on, six mois avant l'élection de Mitterrand, les intellectuels organiques du pouvoir actuel ? Au café le Procope pour soutenir la candidature présidentielle de Coluche, qui les congédia, les Faye, les Guattari, en leur chatouillant l'oreille. Faut-il que le pouvoir soit si démuni, pour qu'arpentent aujourd'hui les allées élyséennes les animateurs de cette gauche Coluche ? Gauche de la misère, misère de la gauche.

Max Gallo se plaint aussi que les Malraux, Gide et Langevin aient disparu, promus à leur insu figures de proue d'une gauche mythique, engloutie dans la grande désespérance du parti intellectuel. Gallo, l'historien a la mémoire courte, qui arrrange Max le politicien récupérateur : compagnons de route des partis communistes, ces hommes vivaient leur illusion lyrique, la guerre d'Espagne.

Se souvient-on seulement de leurs diatribes contre Léon Blum, et les socialistes, pour avoir refusé de livrer des armes aux Brigades internationales, tandis que notre gouvernement , lui, ne lésine pas sur celles qu'il vend à l'Afrique du Sud, pays de l'apartheid. Bienheureux contrat de solidarité silencieuse, puisque nos grands intellectuels paraissent aussi se moquer que le président de la République, congédiant le ministre de la coopération, préfère livrer des téléviseurs au Burundi, le deuxième pays subéquatorial le plus pauvre, plutôt que de lutter originalement contre la faim dans le monde. Ou que, des droits de l'homme, des combats de la deuxième corbeille des accords d'Helsinki à l'*Ile de lumière* en mer Jaune, il ne reste plus des petits Chinois, des « boat-people », que des débats de tendances du parti couches-culottes de Jospin, pour les poulardes du prochain congrès de Bourg-en-Bresse.

Le malheur de la gauche au pouvoir, c'est qu'elle se vide de son contenu charnel, de sa générosité vécue dès qu'elle s'affronte à la réalité. Et parce que nul ne gouverne innocemment, comme dit Saint-Just, les socialistes passent pour des menteurs. S'ils n'en apparaissent que plus mesquins et retors, c'est au fond à leur naïveté qu'ils le doivent : ce sont des édenistes ou des irénistes. Puisque le réel souille, il faut en faire un double langage. Ainsi le petit bourgeois de gauche, en son besoin d'associer le bonheur à l'utopie, donc l'invraisemblable au devenir, rejoint-il quand il gouverne son point de départ, le cynisme qu'il voulait combattre. Sartre, Camus ou Maurice Clavel vivraient encore, gageons que leurs polémiques ne seraient pas moins violentes que celles de Malraux contre Mitterrand, qui renvoient à celles d'Aragon : *« Feu sur Blum ! »*

« L'État rêve pour vous... »

Depuis mai 1981, Big Brother nous a dit : *« L'État rêve pour vous ! »* Hélas ! ou plutôt tant mieux, il n'avait à nous proposer qu'un vieux rêve suranné sorti des caves humides du dix-neuvième et du panthéon laïque, comme de la caverne des esclaves de Platon. Comment ne pas se croire sous le petit père Combes en assistant à la résurrection de la querelle de l'école libre ? Culturellement, les socialistes n'ont su projeter que les ombres de ces vieilles lanternes magiques, des diapos du Front populaire projetées par des vieillards à l'usage de la fin de l'histoire et des idéologies. Pas même rétros, déphasés, dépassés.

Certes, ils avaient pris les idées des autres, les femmes, le régionalisme, que sais-je ? Mais, incapables d'assurer le service après vente de ce qu'ils n'avaient jamais su lancer eux-mêmes depuis mai 68, nos pompiers socialistes méritent plus que jamais le propos de l'impressionniste Degas : *« Non seulement, ils nous fusillent, mais ils nous fouillent les poches. »*

C'est justement cette conscience individuelle de l'Occident, incarnée par ses hommes de génie, que notre société paraît ne plus supporter. Tout effort accompli pour s'élever au-dessus du langage de la tribu y est immédiatement ressenti comme une insulte intolérable à l'idéologie dominante et identitaire. Or la culture suggère l'existence d'une autre dimension de la vie que celle de la masse moderne, notamment spirituelle.

Insurmontable désormais est l'antagonisme entre la création, le passage du scribe d'Etat à l'artiste, et les revendications culturelles dont on nous rebat les oreilles. La société des égaux n'a en fait aucun intérêt à tolérer l'apparition en son sein d'une sorte de réflexion dont elle sait trop bien, en l'intimité de son cœur, qu'elle entraînerait inéluctablement sa disparition. Socialisme et culture sont métaphysiquement contradictoires et historiquement inconciliables. Avec la fin des idéologies, il faut tout réinventer, à commencer par la gauche elle-même.

D'où la crispation, l'irritation sournoise et permanente des classes politiques socialistes contre les intellectuels. En vérité, ces derniers n'ont jamais été pour eux. L'imposture, c'est de l'avoir laissé croire si longtemps.

Le socialisme ne se sauvera pas s'il cherche à embrigader les intellectuels. En revanche, qu'une opposition de gauche se crée – anticommuniste comme les grands intellectuels de 1936 étaient antifascistes, – c'est toute la gauche moderne qui s'en retrouvera enrichie, revigorée – et la droite qui en fera les frais.

★ Sur ce thème « Le silence des intellectuels de gauche », *le Monde* a publié, dans ses éditions du 26 juillet, un point de vue de M. Max Gallo ; du 27 et du 28 juillet, une enquête de Philippe Boggio ; du 29 juillet, un point de vue de M. Marc Riglet ; du 2 août, des points de vue de MM. Jean-Pierre Bonnel, Jean Chesneaux et Guy Sorman ; du 4 août, un article de Jacques Cellard ; du 5 août, un article d'Alfred Grosser et un billet d'Henri Guillemin ; du 6 août, des articles de Jean-Pierre Faye, Henri Lefèbvre et Vercors ; du 9 août, un article de Claude J. Allègre.

LES NOUVELLES MUNICIPALITÉS A L'HEURE DE LA REVANCHE

SÈTE : Brassens en eût fait peut-être une chanson ?

De notre envoyé spécial

Sète. – Georges Brassens, sur la tombe duquel les estivants viennent nombreux, en eût fait peut-être une chanson. Les péripéties qui animent sa bonne ville de Sète, depuis le changement de municipalité intervenu en mars dernier, ne font pas en effet qu'enrichir le florilège de la vie politique languedocienne. Elles illustrent aussi parfois jusqu'à la caricature la tonalité qui prévaut aujourd'hui dans la plupart des grandes villes perdues par la gauche. Cinq mois après le scrutin, on ne saurait parler ici de cohabitation entre la majorité et l'opposition. La situation est purement conflictuelle.

Le député socialiste de la circonscription, M. Jean Lacombe, aujourd'hui conseiller municipal minoritaire (1) affirme que le sectarisme de la nouvelle équipe s'est manifesté au grand jour dès la première réunion de travail du conseil municipal, le mardi 12 avril. Ce jour-là au terme d'une séance houleuse, le maire sortant battu M. Martelli (P.C.) avait été mis dans l'impossibilité de présenter un rapport budgétaire. Muni d'un porte-voix, il s'en était plaint du seuil de la mairie à la population, sous l'œil goguenard des nouveaux élus qui avaient ponctué son discours sur les finances locales en lui lançant par dérision des pièces de monnaie.

« Le coût social du Maghrébin »

Dans une lettre ouverte, M. Lacombe avait reproché au nouveau maire M. Marchand (C.D.S.) de transformer l'assemblée communale *« en jeu de cirque »*.

Le nouveau maire en ayant appelé au respect de sa fonction, le député socialiste lui avait répondu fort sèchement : *« Encore faudrait-il que vous soyez respectable ! Comment pouvez-vous l'être quand vous êtes provocateur, quand vous refusez que d'autres puissent penser différemment de vous-même, quand vous vous contentez d'être l'élu d'une partie de la population, quand vous avez, pour parvenir à vos objectifs, utilisé tous les moyens, y compris l'argent, le mensonge, la falsification ? »*. M. Marchand intente aujourd'hui à M. Lacombe un procès en diffamation.

A ces singularités sétoises s'ajoutent plusieurs des ingrédients politiques qui caractérisent depuis le printemps dernier la vie municipale française dans son ensemble.

Un peu de bataille idéologique : à Sète comme ailleurs, la nouvelle municipalité a débaptisé plusieurs lieux publics au profit de quelques gloires locales. La salle communale Léon Blum portera désormais le nom de Georges Brassens. Le centre sportif Maurice-Thorez prendra celui de Maurice Clavel , de même que la rue Julian-Grimau (dirigeant communiste espagnol victime du franquisme) où ce centre est situé. Le gymnase Victor-Meyer (ancien maquisard) portera le nom d'un ancien sportif, Louis Marti.

Un peu de querelle scolaire : à partir de la rentrée, la nouvelle municipalité prendra en charge l'organisation d'un service de ramassage des enfants fréquentant les écoles privées. Selon la gauche, il s'agit d'une *« concurrence déloyale »* pour les familles dont les enfants vont à l'école publique puisque celles-ci sont astreintes au respect de la charte scolaire avec les inconvénients qui peuvent en résulter en matière de trajet.

Un peu de controverse sur les immigrés : l'ouverture de lignes maritimes avec Alger, Oran et Tanger provoque depuis plusieurs mois un afflux de ressortissants algériens et marocains à l'hôpital de Sète. La municipalité vient de calculer qu'il en coûte à la collectivité locale un surcroît de charges sociales. Précisions apportées par l'un des adjoints de M. Marchand : *« le coût social annuel du Maghrébin »* s'établit à 17 millions de centimes ! Bref, pour M. Lacombe, la droite que M. Marchand incarne à Sète *« c'est la droite raciste, fasciste, qui se nourrit du pouvoir de l'argent »*.

« Thorez, connais pas ! »

« Lacombe, c'est un minus ! » Le nouveau maire de Sète ne cache pas son mépris pour son adversaire socialiste qu'il accuse également volontiers d'*« ignorance »* et de *« duplicité »*. Les échanges de gracieusetés se multiplient. Le 27 juin, M. Marchand écrivait notamment à M. Lacombe : *« Si la vocation tardive d'homme de lettres vous venait, me permettriez-vous de vous rappeler qu'en fait de lettres je ne vous découvre que les trois qui forment... Veuillez être assuré, monsieur le député et cher collègue, que je ne choisis plus les sentiments que je vous porte. »* La plume du maire renvoyait à un vers de Cyrano de Bergerac (2), mais la plupart des lecteurs de cette lettre rendue publique ont donné aux trois points de suspension une signification plus commune.

M. Marchand n'a pas l'idéologie chatouilleuse. Les débaptisations ? Il hausse les épaules : *« Thorez, connais pas ! Oui on lui a coupé la tête. Grimau ? Qui c'était ? Simplement un ancien secrétaire général du parti communiste espagnol. Il est mort sous la torture ? Je n'entre pas dans la politique intérieure des pays étrangers »*. M. Marchand se défend de tout sectarisme en soulignant que, contrairement à ce qui s'est passé ailleurs, il n'a pas touché à la rue Allende. Au passage, il ajoute qu'il n'y a pas eu de chasse aux cadres communistes parmi le personnel municipal en dépit des pressions de certains de ses amis, notamment de ses alliés du R.P.R. (il y a eu néanmoins quelques mises au « placard »).

L'aide à l'enseignement privé ? *« Rien de plus équitable »*, répond-il. Le *« coût social du Maghrebin ? »* *« Mme Georgina Dufoix vient de s'en apercevoir »*, rétorque le maire de Sète. M. Marchand contre-attaque en insistant sur ses premières réalisations : la mise en service de deux bateaux-bus sur le canal afin de réduire la circulation automobile au centre de la ville ; la création d'une police municipale qui sera assermentée pour seconder la police nationale dans ses tâches urbaines. L'installation de trois panneaux électroniques d'information qui permettent à la municipalité de consulter directement la population. Les commerçants sétois sont, paraît-il, ravis.

Mais le nouveau maire de Sète est surtout passionné d'urbanisme. Il veut promouvoir autour du Mont Saint-Clair un tourisme de luxe : *« Sète a mauvaise réputation*, dit-il, *il faut y remédier dans le domaine touristique »*. Dans son bureau, on peut voir la maquette d'un premier projet : un ensemble hôtelier de haut de gamme à construire en même temps qu'un grand aquarium au-dessus du cimetière marin chanté par Paul Valéry. *« Ce sera un investissement local, l'affaire des Sétois »*, dit-il. Un investissement de près de 40 millions de francs.

Après Colbert...

Dans le même esprit, M. Marchand caresse un autre projet mille fois plus ambitieux qu'il avait défendu pendant sa campagne électorale : le dossier Atollis. Une opération qui consisterait à mettre en valeur – et surtout en valeurs financières et commerciales – les magnifiques 15 kilomètres de littoral vierges qui séparent la colline de Sète de l'ancien volcan d'Agde. Les urbanistes qui conseillent le maire de Sète affirment pouvoir concilier aménagement touristique, développement industriel de l'aquaculture et protection de la nature autour de l'étang de Thau, en édifiant dans cette zone une dizaine de villages pour un tourisme futuriste. M. Marchand a pris contact avec la compagnie La Hénin, principale propriétaire des terrains. Les gros investisseurs potentiels se manifestent déjà tandis que la gauche sétoise, à l'initiative des communistes, commence à mobiliser autour d'un mot d'ordre : *« Non au bétonnage du Lido » !*

Mais M. Marchand n'a pas non plus le libéralisme honteux : *« Un maire doit aider le secteur privé à entreprendre et à réaliser. Colbert a fait le port de Sète, moi je continuerai. »* Sous-entendu : au moins jusqu'à la députation. M. Lacombe n'a qu'à bien s'accrocher à sa circonscription.

ALAIN ROLLAT.

(1) Au premier tour de scrutin, sur un total de 21 690 suffrages exprimés, la liste du parti communiste, conduite par M. Martelli, avait recueilli 7 328 voix, soit 33,78 % et celle du parti socialiste, emmenée par M. Lacombe, en avait obtenu 5 157, soit 23,77 %. La liste de l'opposition, dirigée par M. Marchand, avait recueilli 9 205 voix (42,44 %). Au second tour, cette dernière l'a emporté avec 11 394 voix (50,22 %) contre 11 298 voix pour la liste d'union de la gauche conduite par M. Martelli. M. Marchand et ses amis occupent 30 sièges, MM. Martelli, Lacombe et leurs amis 9.

(2) « Mais d'esprit, ô le plus lamentable des êtres,
« Vous n'en eûtes jamais un atôme et de lettres,
« Vous n'avez que les trois qui forment le mot : sot ! » (*Cyrano de Bergerac*, acte 1, scène 4).

DÉFENSE

M. Aurillac (R.P.R.) favorable au déploiement de l'arme neutronique en Allemagne

M. Michel Aurillac, ancien député de l'Indre, membre du conseil politique du R.P.R., estime dans les *« cahiers de 89 »*, revue du *« club 89 »*, animé notamment par M. Alain Juppé, proche de M. Chirac, qu'il est nécessaire de renforcer l'Alliance atlantique.

Il se prononce notamment pour un *« état-major interallié devenant opérationnel après le déclenchement du conflit, mais directement articulé dès le temps de paix sur les états-majors nationaux qui deviendraient, pour tous les alliés, responsables de la mise en condition et de l'emploi des forces. Cette opération d'états-majors s'appuierait sur un système élaboré d'observation, d'alerte et de transmission permettant l'information réciproque des alliés en temps réel. Sur le terrain, c'est-à-dire essentiellement en Allemagne, les missions des contingents nationaux seraient redéfinies selon des principes simples. Les Allemands auraient la responsabilité de la couverture directe de leur frontière, chacun des alliés et le reste des troupes allemandes recevrait la mission de tenir un dispositif en profondeur. Il ne s'agit pas de préparer une bataille classique où la supériorité soviétique est assurée pour longtemps mais de permettre aux pouvoirs politiques de prendre, sciemment et avec un délai suffisant, la décision d'engager les armes nucléaires. Pour la France, il est capital de ne pas avoir à choisir entre un incident sur l'Elbe et le franchissement du Rhin.*

» Le déploiement en profondeur de contingents nationaux, placés sous les ordres de leurs chefs naturels, redonnerait à ces contingents la dimension de leur responsabilité. Dans le cas de la France, cette réorganisation, qui n'implique pas de renforcement de ses effectifs outre-Rhin, devrait s'accompagner du déploiement d'une partie des moyens nucléaires tactiques français en Allemagne et notamment de l'arme neutronique dès que le développement de cette arme en aura fait vraiment un instrument opérationnel. Ainsi serait matérialisée notre volonté de marquer, au plus tôt, le coup d'arrêt et de répondre à l'objection qui nous est faite aujourd'hui que nos moyens tactiques sont destinés à tirer sur les arrières de nos alliés. »

[*L'Humanité* du 9 août estime que cette prise de position constitue « un virage à 180 degrés » par rapport à la doctrine gaulliste et conclut : *« Ce qui est bon pour Ronald Reagan est bon pour Jacques Chirac. »*

Il est vrai que la proposition de M. Aurillac d'un état-major interallié *« directement articulé dès le temps de paix »* signifie purement et simplement une réintégration de la France dans le commandement militaire intégré de l'OTAN, alors même que c'est le général de Gaulle qui, en 1966, fit sortir la France de ce commandement intégré.

Pour ce qui est de l'éventuel déploiement d'une partie des moyens nucléaires tactiques français en R.F.A., il convient de rappeler que ni le général de Gaulle, ni ses successeurs n'entendaient se priver de la possibilité d'un tel déploiement, à titre de menace. Mais cette marque de solidarité à l'égard de l'OTAN n'était concevable qu'en cas de crise, alors que la position de M. Aurillac vise aussi le temps de paix. En cela, le conseiller de M. Chirac rompt également avec l'orthodoxie. M. Aurillac affirme quant à lui que *« de Gaulle lui-même n'a jamais précisé quelles étaient les limites géographiques du sanctuaire ; elles sont variables selon la nature de la menace et cette indétermination fait partie de la dissuasion. »*]

Le Monde

société

APRÈS LA MORT D'UN GENDARME

Quatre nationalistes basques sont activement recherchés

L'enquête sur le meurtre d'un gendarme par des nationalistes basques français ne semblait pas avoir progressé de manière significative ce mardi 9 août en fin de matinée. La veille, dans l'après-midi, une première reconstitution du drame a eu lieu au camping de Léon (Landes). C'est à la sortie de ce camping que le gendarme Yves Giumarra a été tué, dimanche, d'une balle en plein cœur et qu'un de ses collègues, Jean-Pierre Plouzot, a été grièvement blessé à la main.

Quatre hommes sont recherchés depuis (*le Monde* du 9 août), dont Philippe Bidart, déjà soupçonné de l'assassinat de deux C.R.S. à Saint-Etienne-de-Baigorry (Pyrénées-Atlantiques), en mars 1982. Selon certaines informations, ces hommes auraient été identifiés grâce à un film 8 mm tourné par un vacancier du camping du lac de Léon. Mais on précisait mardi matin, de source judiciaire, que ce film était de mauvaise qualité et qu'il faudrait attendre un second développement pour en savoir plus.

Le flou relatif qui entoure cette affaire a incité le parquet du tribunal de Dax à demander l'ouverture d'une information contre X et non contre les quatre nationalistes. L'enquête devait être confiée, mardi dans la journée, à M. Pierre Fagalde, juge d'instruction à Dax. La justice estime ne posséder pour l'instant que des « *indices* » sur la participation des quatre hommes au meurtre du gendarme Giumarra. Ceux-ci n'auraient été identifiés que par « *déduction* ». Si Jean-Louis Larre et Jean-Gabriel Mouesca l'ont été avec une quasi-certitude, la présomption de culpabilité serait moins forte pour Joseph Etchebeste et Philippe Bidart.

Avant le meurtre des deux C.R.S. (*le Monde* des 23 et 24 mars 1982), Philippe Bidart aurait participé à un holp-up commis, le 7 novembre 1981, à Saint-Paul-lès-Dax (Landes), dans une succursale de la Caisse d'épargne, en compagnie de Xavier Manterola, un militant d'Iparretarak (« ceux du Nord »), arrêté et jugé depuis. Les deux hommes avaient été filmés par une caméra à l'intérieur de la banque.

Philippe Bidart est originaire de Saint-Étienne-de-Baigorry. Après des études de séminariste, il a enseigné dans les « ikastolak » (écoles en langue basque), puis tenu une boutique de livres et d'objets basques à Biarritz. Le groupe de militants nationalistes dont il ferait partie ne compterait pas plus de trente à quarante personnes, qui auraient reçu une aide extérieure de certains éléments de l'ETA politico-militaire ou des groupes autonomes basques.

Après la fusillade de dimanche, M. Joseph Franceschi, secrétaire d'Etat chargé de la sécurité publique, a adressé à M. Charles Hernu le télégramme suivant : « *Particulièrement ému par la mort en service commandé d'un nouveau membre des forces de l'ordre, victime de la folie meurtrière et de la violence inadmissibles d'individus sans scrupules, je vous adresse en mon nom personnel comme au nom de l'ensemble de la police nationale l'expression de ma plus vive solidarité, et je vous prie de transmettre à la famille du gendarme Yves Giummara nos plus sincères condoléances et notre respectueuse sympathie.* »

A MENDE, EN LOZÈRE

Un Arménien en vacances malgré lui

De notre correspondant

Mende. — M. Toroos Simonian, trente-neuf ans, homme d'affaires iranien d'origine arménienne, prend des vacances forcées à Mende (Lozère), où il est assigné à résidence depuis le 27 juillet, sur ordre du ministère de l'intérieur.

Plus habitué aux palaces et aux dîners d'affaires qu'aux petits restaurants et aux terrasses des bistrots de Mende, M. Simonian, relate dans un anglais excellent les mésaventures qui l'ont conduit dans le plus petit département de France. « *Avec cinquante-cinq Arméniens, j'ai été arrêté le 18 juillet à Paris. Pendant trois jours, je n'ai rien mangé, c'était trop sale, il y avait des souris et des rats. Les prisonniers qui nous apportaient la nourriture crachaient dans les plats. Au bout de dix jours, j'ai pu enfin me raser et me laver.*

» *Des policiers m'ont affirmé qu'une personne ayant aidé les terroristes avait été trouvée au moment de mon arrestation en possession de mon numéro de téléphone. Cet Arménien soupçonné de faire partie de l'ASALA connaissait le frère d'un industriel apparenté à l'un de mes amis. Je l'ai rencontré à Paris il y a plus de cinq mois pendant quelques minutes et en présence d'un ami iranien. Il voulait que je lui cherche du travail et un logement, mais ce n'était pas possible. Moi-même j'étais sans emploi* ».

M. Simonian s'occupait à Téhéran d'une affaire d'import-export et d'une importante agence de voyage : « *J'ai quitté ce pays,* dit-il, *dès le début de la guerre entre l'Iran et l'Irak, puisque je ne pouvais plus exercer mon activité professionnelle* ». Installé à Paris depuis deux ans, cet homme fort distingué s'apprêtait à partir pour les États-Unis afin de créer à Los-Angeles un restaurant de quatre cents places dont la décoration, les aménagements et la cuisine s'inspireraient des traditions françaises. Mais pour l'instant il est dans l'obligation de séjourner à Mende.

« *Je suis innocent,* dit-il, *et je ne sollicite ni mesure de faveur ni acte de clémence. N'ayant participé à aucune réunion, pas plus à Téhéran qu'à Paris, je n'ai rien d'un militant politique et je condamne les actes terroristes qui salissent le nom des Arméniens. La mesure qui me frappe a été prise pour satisfaire le gouvernement turc. D'ailleurs, les Arméniens ayant un passeport français ont été libérés, mais moi, je suis hélas titulaire d'un passeport iranien* ».

Que souhaite M. Simonian ? « *Partir aux États-Unis lorsque j'aurai été totalement disculpé par le gouvernement français. Sinon, là-bas, on va me considérer comme un dangereux révolutionnaire et comme un terroriste. Mon avocate à Paris adresse des télégrammes à M. Gaston Defferre, ministre de l'intérieur, qui sont restés jusqu'à présent inexorablement sans réponse.* »

JEAN-MARC GILLY.

L'ENQUÊTE SUR LA TUERIE D'AVIGNON

Jean Roussel et son Luger P.08

De notre envoyé spécial

Les premiers éléments des autopsies des sept victimes de la tuerie d'Avignon permettent aux enquêteurs de mieux comprendre ce qui s'est passé à l'hôtel Sofitel, vendredi 5 août.

Les policiers ont d'autre part découvert le véhicule dans lequel se déplaçait Christian Paris, complice présumé des auteurs de la tuerie.

Avignon. — Une exécution, froide, méthodique, implacable. Comme l'ont révélé les premiers résultats de l'autopsie, presque toutes les victimes du Sofitel d'Avignon sont mortes d'une balle tirée dans la nuque à bout portant. Aucune chance, aucune pitié ne leur a été accordée. Les malfaiteurs étaient déterminés à ne pas laisser un seul témoin derrière eux.

Qui a déclenché un tel massacre ? Quelles armes parmi les trois qui ont été retrouvées dans l'hôtel ont été utilisées et à combien de reprises ? En attendant les conclusions définitives des experts balistiques, il apparaît qu'une seule des victimes, M. René Pool, le bagagiste abattu dans la chambre 214, a été tuée par le fusil de chasse de calibre 12 à crosse et canon sciés. Une première décharge lui a perforé le bras droit alors qu'il tentait probablement de décrocher le téléphone pour appeler à l'aide. Une seconde lui a emporté la mâchoire et fait éclater la boîte crânienne. Toutes les autres victimes ont été exécutées à l'aide d'un ou de plusieurs pistolets de calibre 9.

En raison de la faible distance à laquelle les coups ont été tirés et de la puissance perforante de l'arme, la plupart des projectiles ont traversé les corps de part en part. Les experts balistiques devront dire par quelles armes ont été tirés les projectiles extraits des corps ou retrouvés sur les lieux. Il semblerait que le pistolet 357 Magnum de marque Uberti n'ait pas été utilisé ou qu'il se soit immédiatement enrayé. Est-ce à dire que seul le Luger P.08 dont était porteur Roussel ait craché la mort ? Selon les enquêteurs, une dizaine de coups de feu environ — y compris de fusil — ont été tirés. Or, le Luger est muni d'un chargeur de neuf cartouches et celui-ci a été retrouvé vide sous la fenêtre de la chambre 209 par laquelle deux des auteurs présumés de la tuerie, Roussel et Gouttenoir, se sont enfuis. On peut donc penser qu'il s'agit de l'arme principale, voire unique, ayant servi aux malfaiteurs. A Roussel seul ? La suite de l'enquête devra l'établir.

Le professeur Guy Ayral, directeur de l'institut régional médico-légal, a indiqué que les principaux résultats de l'autopsie des sept victimes et de celle de Jacques Gouttenoir seraient connus mardi 9 août, en fin de journée. M. Ayral a d'autre part répondu aux critiques dont il avait été l'objet concernant le retard pris dans les examens confiés à ses services. Il a précisé qu'il n'avait été officiellement désigné par une ordonnance du magistrat instructeur que lundi en début de matinée. Il n'avait été auparavant, selon lui, que requis verbalement par le parquet d'Avignon pour prendre les mesures de conservation des corps et procéder aux toutes premières constatations *in situ*.

Enfin, les recherches entreprises pour retrouver Christian Paris, le petit truand lyonnais aperçu trente-six heures avant la tuerie du Sofitel à la Grande-Motte (Hérault), en compagnie de Roussel et de Gouttenoir, étaient toujours infructueuses, mardi 9 août dans la matinée. La veille, cependant, vers 16 heures, les policiers ont découvert à la Grande-Motte la voiture dans laquelle il se déplaçait, une Renault 5 Turbo immatriculée dans la Saône-et-Loire et volée à Lyon. Le commissaire divisionnaire Yves Bertrand, qui dirige l'enquête a indiqué que Paris avait pris contact avec l'une de ses amies de la Grande-Motte. Il lui aurait affirmé qu'il était « *traqué* » et se trouvait dans l'impossibilité d'apporter son témoignage à la police. Ce « message » laisse plus que sceptiques les enquêteurs...

G. P.

« Les pires des truands »

Le « milieu » lyonnais, l'un des plus structurés en France, n'hésite pas, quand il en a besoin, à quitter ses quartiers habituels. Les malfaiteurs grenoblois savent, eux aussi, sortir de leur territoire et vont souvent jusqu'à s'aventurer vers Avignon. Les truands avignonnais, plus nombreux qu'on pourrait le penser, sillonnent depuis longtemps la vallée du Rhône. Ainsi se sont probablement rencontrés les trois hommes soupçonnés d'avoir joué un rôle dans la tuerie du Sofitel d'Avignon, vendredi dernier.

Jean Roussel, trente-huit ans, aujourd'hui arrêté et inculpé, qui a retrouvé le chemin de la prison, a fait partie avec ses frères de ce milieu, implanté autour d'Avignon, dont les spécialités sont le proxénétisme et les braquages « modestes ». Un milieu particulièrement dur où le grain de folie est largement partagé. En 1975, ce sont cinq personnes qui sont exécutées dans une crêperie du centre-ville au cours d'un règlement de comptes resté incompréhensible. Les armes parlent vite en Avignon, sorte de plaque tournante pour les malfrats des villes voisines comme Arles, Aix-en-Provence, Valence. Lors de l'arrestation mouvementée de malfaiteurs, en 1982, c'est le responsable de l'antenne de la police judiciaire qui trouve la mort. Son meurtrier sera à son tour tué au cours de la fusillade.

Jean Roussel et ses frères, Vincent, trente-cinq ans, et Roger, trente-trois ans, organisent pour leur part de multiples attaques à main armée au début des années 70. Arrêté, le trio sera jugé en 1976 à Grenoble. Roger Roussel s'évadera (pour deux mois) de la prison de Valence en compagnie de Jean Mathieu et Pierre Pourrat, alias le « docteur », chef du célèbre gang des Lyonnais. Un pistolet et un couteau leur sont jetés de l'extérieur dans la cour de la prison. De même, une corde descend le long du mur pour permettre leur fuite, raconte James Sarazin dans *M comme milieu* (Ed. A. Moreau).

Avignon, Grenoble, Lyon. Jacques Gouttenoire, exécuté de plusieurs balles dans la tête et au thorax vendredi dernier, retrouvé nu dans un canal près d'Arles, oscillait entre ces villes. Souteneur et racketteur. Le « milieu » de Grenoble a toujours eu ses entrées à Lyon. Mais aussi en Avignon, où ses proxénètes ont leur place. Le Rhône sert d'axe de circulation.

Lyon, ville natale de Christian Paris, fiché au grand banditisme — le troisième homme, le « témoin » activement recherché par les enquêteurs, — possède aussi ses malfaiteurs. Par son nombre d'habitants et sa prospérité économique, la ville a fixé un « milieu » puissant, relativement homogène et de mœurs très expéditives. Les affaires non élucidées s'y sont succédé depuis plus de dix ans. L'une des dernières en date, l'assassinat d'un clerc de notaire, Bernard Galle, en 1980, après qu'une rançon eut été versée par sa famille, avait fait dire à M. Robert Mesini, aujourd'hui sous-directeur des affaires criminelles à la direction de la police judiciaire : « *Le drame, à Lyon, c'est que rien ne s'y passe comme ailleurs. On y croise les pires des truands* ». — L. G.

Où sont les « pousse-au-crime » ?

(Suite de la première page)

Aujourd'hui, ça s'amplifie. Grand titre : « La perpétuité réduite à quatorze ans ». Mensonge évident puisque le projet du gouvernement, demandé d'ailleurs par le Syndicat de la magistrature il y a dix ans (le dire, ce n'est pas dévaluer la réforme), est complété par l'intervention des victimes, ces victimes dont personne ne s'était occupé jusqu'à maintenant, ces victimes bien trop utiles à ceux qui s'en servent comme tremplin pour leur propagande mais qui n'ont jamais proposé le moindre texte en leur faveur. Quoi de plus « pousse au crime » que de laisser penser aux criminels : « *Le pire que vous risquiez, c'est quatorze ans.* »

Et l'histoire du « laxisme ». Les tribunaux condamnent à tour de bras, mais on répand l'idée qu'ils baissent les bras, qu'ils excusent systématiquement, qu'ils ne font rien. Quoi de plus incitatif pour le malfaiteur en puissance que de lire qu'il ne risque rien du tout...

Le sectarisme comme le feu

On n'en finirait pas de dresser la liste des mensonges que certains textes répandent dans l'opinion et dans cette partie de l'opinion où se recrutent les malfaiteurs. Que de mauvaises actions à l'actif de cette opposition ex-gouvernante. Non seulement des malfaiteurs sont poussés à mal faire par l'idée qu'on ne leur fera rien, mais les « non-malfaiteurs », les citoyens, je dirais « ordinaires », tout en étant excités sont du même coup endormis, anesthésiés. La trame des mensonges occulte leur lucidité. D'un côté, on pousse, de l'autre on banalise. Des coups de feu tirés sur des enfants sont qualifiés d'« incidents », outre toutes les excuses dont on gratifie les tireurs (mais sont-ils les seuls à en avoir ?)

Remontons d'un pas plus haut dans le « décervellement » de nos concitoyens. Une bande de policiers vient crier sous les fenêtres du ministre « *Badinter assassin !* ». Ce n'est, à l'évidence, pas une formule admissible ? Ceux qui criaient avaient tort. C'est bien connu. Mais ce qui est moins connu et qui est encore plus grave, c'est que personne, dans l'opposition, n'a protesté contre ce cri. La droite ? C'est dommage de l'opposer à la gauche. Le manichéisme est plus gros de catastrophes que de compréhension. Il est évident que ce qu'on appelle « la gauche » n'a pas le monopole de la vertu et qu'il y a des braves gens partout. Alors pourquoi personne, parmi ces braves gens, n'a-t-il élevé la voix, n'a-t-il condamné ces insultes injustes. Il y en avait à droite, certainement, qui étaient indignés.

Ils n'ont pas osé le dire, tant est lourde la chape de plomb des conformistes et des alignements idéologiques. On a plutôt « expliqué », sinon justifié, le cri des insulteurs, on a dit qu'ils *étaient traumatisés, qu'on les* comprenait, etc. Personne n'a dit dans les rangs de ce qu'on appelle « la droite » : « *Vous n'avez pas honte ?* » C'est un signe de l'abaissement, on pourrait écrire de l'abrutissement, dans lequel sont courbés des citoyens méritants qui ne devraient pas avoir peur de déclarer mal ce qui est mal, qui ne devraient pas avoir l'impression de se compromettre en proclamant la vérité ni de manquer de solidarité politique en condamnant ce qui est condamnable. Les citoyens valent mieux que le rôle qu'on leur fait jouer. Le sectarisme, quelle que soit la fraction de l'opinion qu'il ravage, doit être combattu comme le feu.

CASAMAYOR.

● M. DIDIER BARIANI, président du parti radical, juge « *révoltante* » la « *bonne conscience* » du ministre de la Justice à l'égard des problèmes de sécurité. « *Il n'y a peut-être pas de corrélation entre la suppression de fait de la détension perpétuelle et la tuerie d'Avignon, mais comment ne pas trouver révoltante la bonne conscience de M. Badinter qui s'obstine aveuglément à privilégier la lutte contre une répression qui n'existe que dans son esprit et abandonne ses concitoyens à la recrudescence du grand banditisme ?* », déclare-t-il. Pour M. Bariani, « *les hommages rituels du gouvernement à l'efficacité et au courage de la police ne doivent pas masquer l'essentiel, à savoir l'extraordinaire contradiction entre la politique du garde des sceaux et l'angoisse légitime du pays devant l'augmentation des crimes de sang* ».

Pacifisme dans le dix-septième à Paris

« Seule notre foi nous sauvera »

Samedi et dimanche au Larzac, symbole depuis dix ans de la lutte antimilitariste, se réunissaient à l'appel du P.S.U., de la C.G.T. et de la Codène (Comité pour le désarmement nucléaire en Europe), dix mille manifestants pacifistes.

Dans le même temps, loin des médias, aux alentours de l'avenue de Wagram, au 17 de la petite rue de Bray, siège de l'organisation Jeûne international pour la vie, pour le gel nucléaire ; Solange, Jacky, Michel et Francisco ont commencé samedi 6 août un jeûne spirituel illimité. Ainsi que l'a déclaré l'un d'entre eux : « *C'est à dessein que nous n'employons pas le terme de grève de la faim.* »

Fondé en 1979 aux Etats-Unis par un prêcheur non violent, Charles Gray, le mouvement Fast for life n'apparaîtra en France qu'en 1982.

Auparavant, il acquiert ses lettres de noblesse grâce à un livre de l'écrivain allemand F. Alt : *les Béatitudes, l'arme absolue.* Ce bréviaire à l'usage des pacifistes, traduit en France par Solange Fernex, expose en termes bibliques les objectifs du mouvement et les voies pour y parvenir.

A la première lecture des brochures éditées par l'association, nous retrouvons les thèmes traditionnels des partisans du désarmement :

— stigmatisation du décalage entre discours et pratique en matière de course aux armements ;

— Dénonciation de l'indépendance fictive de la France par rapport à l'OTAN :

— Opposition systématique aux déploiements des Pershing et des SS20 et sa conséquence directe, la politique des blocs.

Si à l'évidence les buts restent les mêmes, c'est dans le discours mystique prônant l'attitude passive que l'on perçoit la différence. M. Pierre Lazat, sympathisant du mouvement nous a déclaré : « *L'aspect spirituel de cette lutte ajoutée à l'anonymat que veulent garder les militants met en relief la distinction que nous faisons entre « jeûne » et « grève de la faim* ».

Cette dernière équivaut pour eux à une sorte de chantage car elle désire aboutir à des objectifs trop précis. Au contraire, continue Pierre : « *notre démarche, notre manière de lutter pour le gel nucléaire va plus loin ; sa spiritualité rappelle que notre action est universelle ; nous ne nous réclamons d'aucun parti politique, n'engageons aucune organisation* ». Il faut empêcher l'humanité de se suicider. « *Lorsque l'on fait du mal à une créature de Dieu, que ce soit par la faim ou l'holocauste nucléaire, je me sens profondément blessé. Il n'y a pas d'athée dans le groupe, seule notre foi nous sauvera* ».

Les phrases, les sentences se succèdent comme des psaumes. Michel se pose comme le grand unificateur de tous les mouvements pacifistes ; lourde tâche dès lors qu'il s'agit d'éviter l'apocalypse.

Absolutisme, rigueur, fanatisme : un patchwork où l'idéologie s'allie aux couleurs tristes de la pudibonderie. Souhaitons à cet activisme cérébral, s'il devient puissant, de rester apolitique, et s'il reste apolitique de devenir puissant.

C.H.

FAITS DIVERS

LES DANGERS DE LA CANICULE

Trente-deux morts depuis le 1er Juin dans le massif du Mont-Blanc

De notre correspondant

GRENOBLE. — Paradoxalement, c'est le beau temps qui est à l'origine de la recrudescence, cet été, des accidents de montagne. La chaleur est devenue le principal ennemi des alpinistes. Jamais depuis quarante ans des températures aussi élevées n'avaient été enregistrées dans le massif du Mont-Blanc. Ainsi certains alpinistes ont à la fin du mois de juillet pu atteindre son point culminant (4 807 m)... en maillot de bain. Un peu partout, affirme un guide, « *la montagne explose* ».

La sécheresse et la canicule sont à l'origine d'énormes éboulements de rochers et de séracs. Les premiers, habituellement scellés en face nord par la glace, se détachent, « mitraillant » les voies souvent empruntées par les alpinistes. Cette saison, de nombreux grimpeurs ont trouvé la mort dans des voies généralement très sûres.

Parmi les trente-deux alpinistes décédés en cours d'ascension depuis le 1er juin, dans le massif du Mont-Blanc, près d'un tiers ont été victime de chutes de rochers ou de séracs. Durant la même période, les secouristes du peloton de gendarmerie de haute montagne de Chamonix avaient relevé sept morts en 1981, et neuf en 1982. Le plus grave accident est survenu le 9 juillet, à 5 heures du matin, à l'aiguille du Chardonnet où des séracs se sont abattus sur plusieurs cordées d'alpinistes, tuant cinq personnes et en blessant grièvement cinq autres.

CLAUDE FRANCILLON.

FAITS ET JUGEMENTS

PROCÈS A LA T.V. AMÉRICAINE : COMPÉTENCE ET SÉDUCTION

Une présentatrice de télévision aux Etats-Unis a obtenu, lundi 8 août, 500 000 dollars de dommages et intérêts de son ancien employeur qui lui avait retiré son temps d'antenne en lui disant, selon elle, qu'elle était « *trop vieille, pas séduisante et pas assez respectueuse des hommes* ».

Les juges de Kansas-City (Missouri) ont estimé que « K.M.B.C.-TV », la chaîne de télévision de cette ville, qui employait Mlle Christine Craft, trente-huit ans, l'avait « *escroquée* » en affirmant l'avoir engagée seulement pour ses compétences journalistiques alors qu'en fait, son apparence physique entrait aussi en ligne de compte. Pour leur part, les dirigeants de la station ont toujours nié avoir tenu ces propos sexistes. *(A.F.P.)*

● *Deux malfaiteurs ont été tués* et un troisième blessé par un gardien d'entrepôt au cours d'une tentative de cambriolage qui a eu lieu dans la nuit du dimanche 7 au lundi 8 août à Montreuil (Seine-Saint-Denis).

Depuis quelques mois, l'entrepôt de luminaires « visité » par les malfaiteurs avait été cambriolé à plusieurs reprises. Le gardien, M. Marc Dukat, a été interpellé et placé en garde à vue.

● *Deux attentats revendiqués.* — Le groupe Orly a revendiqué, le 8 août, l'attentat commis dimanche 7 août contre l'ambassade de France à Téhéran. Il déclare avoir également tenté d'enlever un diplomate italien dans la capitale iranienne il y a huit jours, croyant qu'il s'agissait d'un Français (*le Monde* du 2 août). Ce mouvement exige la libération des extrémistes arméniens impliqués dans l'attentat contre les Turkish Airlines à Orly en juillet. Le groupe Orly serait une des branches de l'A.S.A.L.A. qui avait revendiqué cet attentat meurtrier (huit morts).

L'Alliance révolutionnaire caraïbe (A.R.C.), qui veut « *libérer la Martinique du joug colonial français* », a revendiqué, lundi, l'attentat qui a sérieusement endommagé le dépôt de la direction de l'équipement à Fort-de-France dimanche 7 août (*le Monde* du 9 août).

● *En se suicidant au gaz*, un jeune homme, M. Alain Amouret, vingt-six ans, a provoqué une explosion qui a fait huit blessés, dont un grave. L'immeuble de neuf étages où logeaient une vingtaine de familles et M. Amouret, dans la banlieue lilloise, est entièrement sinistré. Les huit personnes blessées par l'explosion ont été hospitalisées à Lomme et à Lille, et les familles (cinquante à soixante personnes au total) ont dû être relogées en catastrophe.

Où sont les « pousse-au-crime »

Pacifisme dans le dix-septième à Pa

« Seule notre foi nous sauvera »

Polices municipales sur la Côte d'Azur

(Suite de la première page.)

Même si elle n'est pas spécialement habilitée à se colleter avec la pègre, la police de M. Médecin, elle, prendrait plutôt de l'avance... Dès cet été, elle a commencé à expérimenter une nouvelle matraque électrique et télescopique d'origine américaine, qui vient à peine d'être testée par le Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale (G.I.G.N.). Le traditionnel « bidule » des gardiens de la paix fait figure d'objet de musée auprès de ce moyen de défense dernier cri, qui ressemble à un gros colt, et qui à chaque pression sur la détente libère pendant cinq secondes une charge de 40 000 volts.

Peu à peu, la police municipale niçoise fait école, certaines de ses voisines se convertissent, elles aussi, au 357 magnum et au Smith and Wesson, que ce soit à l'initiative personnelle de quelques gardiens comme à Nice, ou à celle de l'exécutif municipal comme à Menton. Toute police municipale digne de ce nom est de surcroît motorisée et munie de moyens de transmission modernes qui lui assurent mobilité et souplesse d'intervention. Nice, là encore, jouit d'une situation privilégiée : trois fourgons de police secours, six véhicules légers, cinquante motos de 250 centimètres cubes, soixante cyclomoteurs. Avec leur onze motos, soit sept de plus que n'en possède le commissariat central de la ville (en sus de leurs cinq véhicules de patrouille), les policiers municipaux de Cannes ne sont pas non plus dépourvus. « *Leur radio fonctionne à merveille,* constate l'un de leurs collègues du service de sécurité générale, *alors que nous perdons, nous, régulièrement le contact dès que nos hommes arrivent à La Bocca* » *(1).*

En expansion continue, bien équipées, les polices municipales de la Côte d'Azur – tout au moins les plus importantes – présentent également la particularité d'être assez souvent dirigées par d'anciens cadres de la police d'État ou de la gendarmerie nationale. C'est le cas à Nice, où un ancien capitaine de C.R.S. a succédé voici un an à un ancien officier supérieur de la « grande maison ». A Cannes, on attend en septembre l'arrivée d'un colonel de gendarmerie sur le point de quitter le service actif et qui remplacera un ancien commissaire divisionnaire. Grasse a fait confiance à un ancien adjudant-chef de la gendarmerie, et Saint-Laurent-du-Var, à un ancien inspecteur divisionnaire ; quant à Antibes, elle vient de pressentir un ancien commissaire...

Le recrutement des gardiens, lui, est essentiellement local. Aux yeux des maires : garantie de dévouement à la cause de la ville, qu'ils opposeraient volontiers à la moindre motivation d'un policier d'État itinérant.

Un coût élevé

L'envers de la médaille est que ces polices municipales coûtent cher aux contribuables. Pour 1982, Nice aura dépensé 15 millions de francs, Cannes 5 millions de francs (somme à laquelle s'ajoutera en 1983 un supplément de 1 500 000 francs, servant à payer le renfort nocturne d'une quinzaine de maîtres chiens), et Antibes 900 000 francs... Interrogé sur l'opportunité de ces investissements, les maires, unanimes, incriminent l'État, « *qui ne fait pas son travail* ». « *Alors que la population a augmenté de près de 50 %, que la surface urbanisée a triplé et que la criminalité a accompli un bond fantastique,* résume M. Médecin, *le contingent de policiers en tenue à Nice est resté presque le même qu'à la Libération.* » Le maire de Nice a fait ses calculs : ce sont deux mille cinq cents fonctionnaires d'État dont la ville aurait besoin au lieu du petit millier qui constitue les effectifs de la police urbaine... S'il est difficile de cautionner cette estimation (2), en revanche les statistiques officielles de la délinquance concernant le département justifient l'inquiétude des élus. Au cours de l'année 1982, le nombre total des crimes et délits est passé par rapport à 1981 de vingt-neuf mille à plus de quarante-neuf mille, soit une augmentation de près de 40 %. Les circonscriptions les plus chaudes : Grasse (+ 57,87 %), Nice (+ 49,64 %) et Antibes (+ 41,31 %).

Le plus grand fléau : les cambriolages ; près de quatorze mille en une seule année, avec des augmentations comprises entre 46 % (à Beausoleil) et 146 % (à Grasse), près de vingt-sept par jour en moyenne à Nice, plus de huit à Cannes !... « *J'ai pris en main une ville traumatisée* », raconte Mme Anne-Marie Dupuy, le nouveau maire (R.P.R.) de Cannes, dont la campagne électorale a été axée en priorité sur les problèmes d'insécurité. « *Notre rôle d'élu est de faire régner l'ordre dans la ville, ce que la police nationale n'est plus en mesure d'assurer.* » Encore faudrait-il que les polices municipales ne fussent pas que ce qu'elles sont : des forces supplétives dont les compétences s'arrêtent où commencent celles de la police d'État. Cette marge, capitale, n'a pas échappé au sénateur (gauche démocratique) et maire d'Antibes, M. Pierre Merli : « *Comme mes collègues,* dit-il, *j'ai créé un corps urbain et je m'apprête même, à la demande de la population, à en doubler les effectifs. Mais je le fais contraint et forcé. Ce n'est ni dans la logique de la légalité républicaine ni dans celle de la démocratie.* »

GUY PORTE.



Prochain article :

LES « COW-BOYS » DU MAIRE DE NICE

(1) Quartier périphérique à l'ouest de Cannes.

(2) Dans sa réponse à une question écrite de M. Médecin en février dernier, le ministre de l'intérieur, M. Gaston Defferre, précisait qu'après l'affectation prévue à la police urbaine de vingt-six gradés et gardiens supplémentaires la ville de Nice disposerait d'un policier en tenue pour quatre cent vingt et un habitants. « *Ce rapport,* ajoutait le ministre, *représente l'une des meilleures dotations des villes de deux cent cinquante mille à cinq cent mille habitants.* » Il n'en reste pas moins vrai que Nice n'a pas plus de policiers en 1983 qu'en 1946.

A TOULOUSE

Des « municipaux » sans armes

De notre correspondant

Toulouse. – Comme Nice, Tours et quelques autres villes de province, Toulouse aura sa police municipale : un corps d'une centaine d'agents qui entreront peu à peu en fonction, à partir du mois de septembre. Ces personnels seront recrutés sur concours parmi les fonctionnaires municipaux, et auront à suivre un stage de formation complémentaire...

Le candidat au « Capitole », M. Dominique Baudis, avait promis la création d'une police municipale. Devenu maire de Toulouse, il a fait adopter la décision lors de la dernière réunion du conseil municipal à l'issue d'un vote unanime des soixante-neuf élus. La convergence des points de vue s'est d'autant plus facilement réalisée que le constat est évident : les effectifs de la police nationale sont très insuffisants à Toulouse. Selon les chiffres officiels, la police urbaine compte 977 fonctionnaires actifs auxquels s'ajoutent 102 administratifs sédentaires, soit au total 1 079 fonctionnaires affectés à la sécurité publique. Toulouse serait ainsi moins pourvue que Bordeaux. Selon certaines estimations, c'est près de 370 policiers en tenue supplémentaires (ils sont actuellement 844) qui seraient nécessaires.

« *Notre police municipale ne sera pas armée. Sa fonction essentielle sera de faire respecter les arrêtés municipaux, de veiller à la sécurité, par exemple à la sortie des écoles, et de renforcer les effectifs îlotiers.* » Pour M. Dominique Baudis, les deux polices, municipale et nationale, doivent donc être complémentaires. Plusieurs réunions de travail entre l'adjoint chargé de ce dossier, M. Marcel Cavaillé, et le commissaire Laurent, responsable pour la police nationale, ont permis de bien délimiter les compétences respectives.

Pour M. Claude Calimez, nouveau préfet de police auprès du préfet commissaire de la République de la Haute-Garonne, « *la police municipale doit permettre de dégager les nationaux de certaines tâches de surveillance* ». Bref, à la mairie comme à la préfecture, on affiche la même tranquillité : la guerre des polices n'aura pas lieu. D'ailleurs, M. Claude Calimez, qui vient de prendre ses fonctions, est chargé de la direction et de la coordination des polices et de la gendarmerie dans tout le département de la Haute-Garonne.

GÉRARD VALLÈS.

MÉDECINE

● *L'extension de l'épidémie de SIDA aux Etats-Unis.* – Le Centre national de contrôle des maladies (C.D.C.) d'Atlanta avait recensé, le vendredi 5 août, 1972 cas de syndrome immuno-déficitaire acquis (SIDA) sur le territoire américain. La progression de l'épidémie est constante : 53 cas répertoriés chaque semaine en moyenne au mois de juillet 1983, contre 24 en janvier et 11 en juillet 1982. Selon le docteur James Allen du C.D.C., cette progression correspond à un meilleur dépistage, mais aussi à une extension réelle de l'épidémie, qui a déjà fait 759 victimes. En France, les services officiels ont à ce jour dépisté 70 cas de SIDA.

SPORTS

AUX CHAMPIONNATS DU MONDE D'ATHLÉTISME

Le phénomène Carl Lewis

De notre envoyé spécial

Helsinki. — Triplé des sprinters noirs américains Lewis, Smith et King sur 100 mètres, doublé des Allemandes de l'Est Goehr et Koch sur la même distance, succès du triple sauteur polonais Hoffman au terme d'un concours acharné avec l'Américain Banks et le Nigérian Agbebaku... Toute la féerie des exploits athlétiques a été offerte au public du stade olympique d'Helsinki lors de la deuxième journée des premiers championnats du monde. Avec, en prime, le piment mélodramatique du « claquage » de l'Américaine Ashford en finale du 100 mètres.

Dix secondes dans la vie d'un être humain ordinaire, qu'est-ce que ça représente ? Le temps d'un geste, d'un regard, d'une pensée, de quelques mots. Dans la vie d'un sprinter, en revanche, ces dix secondes ont une existence concrète. Elles prennent la forme d'un couloir de 100 mètres délimité à une extrémité par des blocs de départ servant à caler les pieds des athlètes et à l'autre extrémité par un faisceau électronique déterminant l'ordre d'arrivée. Entre les départs et l'arrivée, un tunnel, un espace-temps fragmenté en centièmes de seconde, morcelé en milliers de petits détails infimes qui font au total de ces dix secondes une éternité. C'est pour cette raison que l'effort le plus éphémère de toutes les disciplines athlétiques occupe une place extraordinaire dans la saga des stades, provoque dans les tribunes une tension insoutenable, consacre des héros de légende. Et Frederick Carlton Lewis — prénommé simplement « Carl » — est précisément un héros de légende. Il l'a montré en devenant, lundi 8 août, le premier champion du monde du 100 mètres.

Il avait parfaitement contrôlé ses trois courses en séries et en demi-finale. « *Seule une faute technique pourrait me faire perdre* », avait-il dit. Lorsque le coup de feu du starter libéra les coureurs, il ne jaillit pas très bien des blocs. Sur sa gauche, son compatriote King et le champion olympique écossais Wells étaient mieux partis. Sur sa droite, au couloir numéro 8, Smith, qui a récemment porté le vieux record du monde de Hines à 9 sec. 93, était aussi entré en action très rapidement.

Lewis était-il ému par l'accident qui venait de terrasser quelques minutes auparavant, dans la finale féminine, sa compatriote Ashford, favorite comme lui ? Lewis allait-il subir la loi de Smith, le seul sprinter qui l'ait dominé en quelques rares occasions ces deux dernières années ? Ces questions n'étaient pas formulées que déjà le prodige américain apportait des réponses sans réplique : le buste droit, la foulée ample, les bras rythmant le mouvement, une accélération le porta en avant. Comme si le conducteur d'une voiture de sport avait donné un léger coup d'accélérateur pour doubler une 2 CV lancée à pleine vitesse. Une course idéale, parfaite. Comme il l'avait prédit, son temps a été de 10 sec. 07. Sans doute le meilleur « chrono » qu'il ait été possible de réaliser, lundi, sur la piste du stade olympique avec un vent défavorable.

Hégémonie américaine

L'éclat de cette victoire a été encore renforcé par le fait que Smith et King, en prenant respectivement les deuxième et troisième places, ont redonné au sprint américain l'hégémonie mondiale qu'il avait eu lors des Jeux olympiques de Mexico en 1968. Alors, Lewis superman ? Le jeune Américain était considéré, depuis deux ans, comme l'un des plus grands sportifs de l'athlétisme contemporain. A vingt ans, en 1981, il avait réussi 10 sec. juste sur 100 m et 20 sec. 73 sur 200 m. Les organisateurs de meetings en Europe commencèrent à s'arracher ce garçon de 1,88 m qui regardait le monde avec des yeux ronds et n'oubliait jamais de rendre grâce à Dieu et à ses parents. Ils découvrirent un petit phénomène qui non seulement courait comme un lièvre, mais était doté d'une personnalité attachante : « dingue » des jeux électroniques, fanatique de la vitesse en voiture, Lewis est aussi un « Pic de la Mirandole » du sport : il connaît par cœur performances et records de toutes les disciplines.

Casanier, soucieux de préserver son intimité — il a changé cinq fois de numéro de téléphone en un an, — Lewis a aussi un réel talent pour répondre aux interviews ou se présenter devant les caméras. Il envisage de devenir par la suite animateur d'émissions télévisées. Ces qualités n'auraient cependant pas suffi à retenir outre mesure l'attention sur lui aux Etats-Unis. Lewis était surtout prodigieux parce qu'il était le successeur potentiel de Jesse Owens, le quadruple champion des Jeux olympiques de Berlin, en 1936 : non seulement il sprintait, mais encore il sautait en longueur. Et quel sauteur : 8,62 m en 1981, 8,76 m en 1982, 8,79 m en 1983. Personne n'avait fait mieux au niveau de la mer, et seul Beamon était allé jusqu'à 8,90 m dans des conditions particulièrement favorables, en altitude, à Mexico en 1968.

Tout cela a assuré la fortune de Lewis. Il a acheté un appartement très confortable à Houston, qu'il a meublé en chinant chez les antiquaires en Europe ; il roule au volant d'une voiture et affectionne particulièrement les bijoux en or. La profusion de dollars qui s'est abattue sur ce fils d'un couple d'enseignants modestes de Philadelphie passionné de sports ne l'a pas fait tomber pour autant dans les bras des sergents recruteurs du football américain. « *Moi, je suis le numéro un mondial de ma spécialité : eux, les joueurs de football, on ne les connaît pas en dehors des Etats-Unis* », a-t-il pour habitude de répliquer à leurs propositions. L'argent facile ne l'a donc pas détourné de l'athlétisme et encore moins fait baisser ses performances. Il espère battre un jour le record du monde pour le porter peut-être à 9 mètres.

Avec le travail de musculation (il a pris 4 kg de muscles en deux ans) et de technique (il saute désormais sans mordre ses premiers essais) qu'il a entrepris depuis 1980 à l'université de Houston, son entraîneur, Tom Tellez, pense que cet objectif est réalisable. Avant de réussir une telle performance, qui lui assurerait une place inestimable au Panthéon de l'athlétisme, Lewis va tenter de devenir le premier champion du monde de la spécialité. Et rien ne lui ferait plus plaisir sinon que sa sœur Carole, qui flirte avec les 7 mètres, y parvienne également.

ALAIN GIRAUDO.

LES FINALES

MESSIEURS

100 mètres

1. C. Lewis (E.U.)	10"07
2. C. Smith (E.U.)	10"21
3. E. King (E.U.)	10"24

Triple saut

1. Z. Hoffmann (Pol.)	17,42 m
2. W. Banks (E.U.)	17,18 m
3. A. Agbebaku (Nig.)	17,18 m

DAMES

100 mètres

1. M. Goehr (R.D.A.)	10"97
2. M. Koch (R.D.A.)	11"02
3. D. Williams (E.U.)	11"06

Contracture, étirement et déchirure

Sara Siméoni, la belle athlète italienne, trente ans, s'apprête à prendre appel et à franchir les 1,87 m de la barre fatidique qui la qualifieront au championnat de saut en hauteur à Helsinki. Une violente douleur lui traverse le mollet gauche, elle retombe sur le tapis mousse et craque sans plus de retenue à 50 m des caméras de télévision... Malaise. Elle a craint le claquage et ne souffre que d'une simple contracture bénigne.

Même visage crispé de l'Américaine Evelyn Asford, contrainte d'abandonner à mi-course la finale des cent mètres. Elle souffre d'une déchirure musculaire en haut de la cuisse droite. « *C'est une vieille blessure,* a précisé Tony Doly, médecin de l'équipe américaine. *Elle l'a ressenti légèrement en quart de finale, mais elle a voulu continuer à courir. Elle devrait se remettre en 8 à 10 semaines. Cela ne devrait pas affecter sa prochaine saison* ».

Manque d'échauffement, sudation sous la chaleur torride, *stress* de la compétition, angoisse et doute peuvent paralyser ces déesses du stade. Contracture, étirement, claquage et déchirure ne sont que les nuances subtiles d'un même phénomène anatomique. « *La contracture, contraction durable et involontaire d'un muscle ou d'un groupe de muscles, est le premier signe d'une déchirure qui s'amorce,* déclare le docteur Barrot, chef du département de l'INSEP (Institut national du sport et d'éducation physique). *Le seul problème est de savoir s'il y a une lésion anatomique.* »

Seul examen diagnostique au secours des médecins sportifs : l'échotomographie qui repère, par des rayons d'ultra-sons, la rupture des tissus. Lorsqu'il y a déchirure, il faut suturer les muscles. A Helsinki, le chirurgiens n'ont pas eu besoin d'intervenir. Qu'on se rassure, après quelques séances de massage et de traitements électriques, il n'y paraîtra plus... Juste un gros chagrin.

C. S.

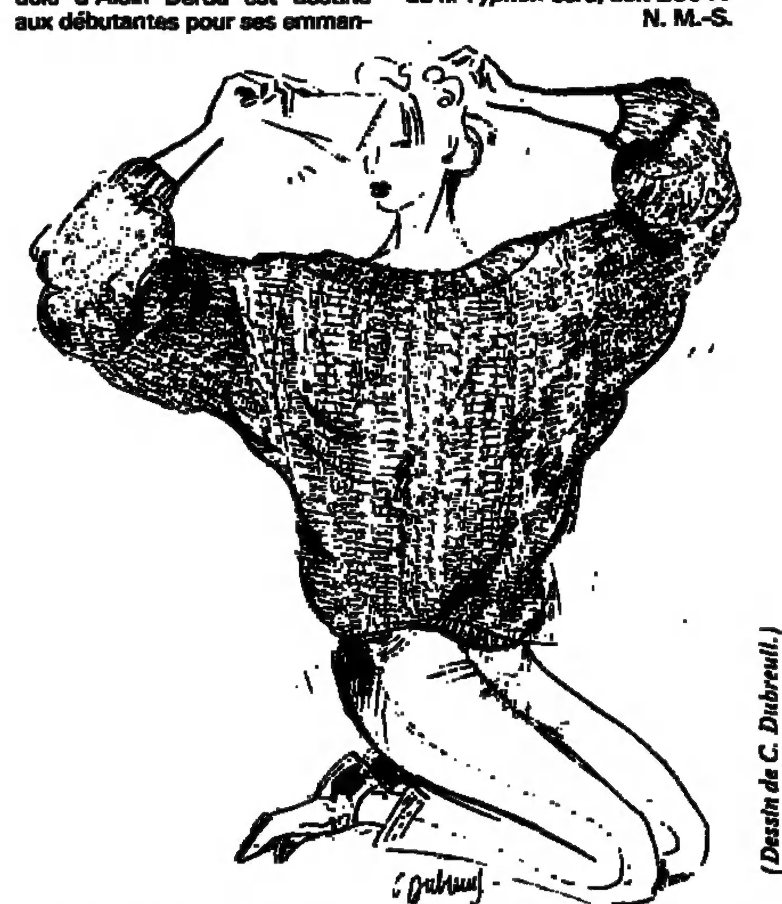
INFORMATIONS « SERVICES »

MODE

Initiation au tricot

Les chandails surtaillés en relief forment une tendance importante de la mode d'hiver. Ce modèle d'Alain Derda est destiné aux débutantes pour ses emmanchures au carré et la grosseur de ses aiguilles qui en facilitent la réalisation. Pingouin : 20 pelotes de fil *Typhon* écru, soit 280 F.

N. M.-S.



(*Dessin de C. Dubreuil.*)

* Pour en obtenir les explications, écrivez au : service de presse Pingouin, 150, rue du Faubourg-Poissonnière, 75010, Paris, en joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse.

PARIS EN VISITES

JEUDI 11 AOUT

« L'Eglise Saint-Etienne-du-Mont », 15 heures, devant l'église, Mme Garnier-Ahlberg.

« La montagne Sainte-Geneviève », 15 heures, 24, rue de Poissy, Mme Legrégeois.

« Cimetière Saint-vincent », 15 heures, métro Lamarck, Mme Pennec.

« Hôtel de Sens », 15 heures, 1, rue du Figuier, Mlle Zujovic (Caisse nationale des monuments historiques).

« L'île Saint-Louis », 14 h 30, métro Pont-Marie (Arts et curiosités de Paris).

« Mouffetard », 11 heures, métro Monge (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Monsieur de Balzac en sa maison », 15 heures, 47, rue Raynouard (Mme Ferrand).

« Montmartre », 14 h 30, métro Abbesses (Les Flaneries).

« Le quartier de l'Horloge », 14 h 30, 2 rue du Renard (Paris autrefois).

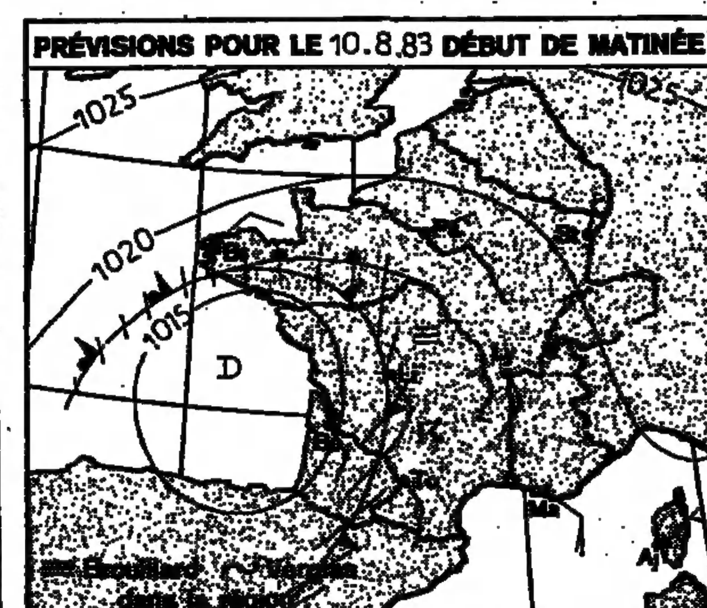
« L'île Saint-Louis », 14 h 30, métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

« Les Gobelins », 15 heures, 42, avenue des Gobelins (Tourisme culturel).

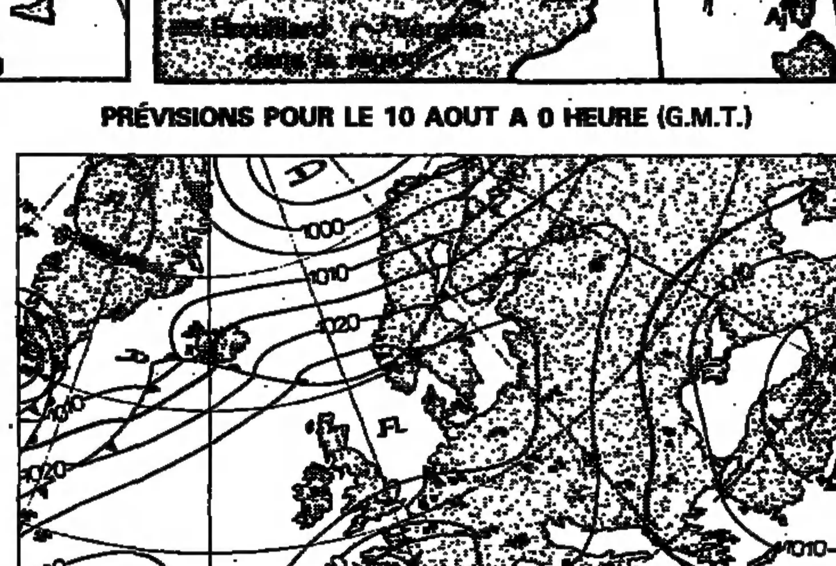
« Saint-Germain-des-Prés », 14 h 30, 2, rue Mabillon (Le Vieux Paris).

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 9-VIII-83 A 0 h G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE 10 AOUT A 0 HEURE (G.M.T.)



Evolution probable du temps en France entre le mardi 9 août à 0 heure et le mercredi 10 août à minuit.

La dépression du golfe de Gascogne dirige de l'air chaud, humide et instable sur une grande partie de la France, seules les régions allant de la mer du Nord aux Vosges seront épargnées.

Mercredi, du nord de la Seine au Pas-de-Calais et aux Vosges, le temps sera sec et bien ensoleillé. Les températures de 14° C à 16° C au lever du jour se situeront vers 26° C à 29° C en milieu d'après-midi.

Sur l'ensemble des autres régions, le temps sera humide et souvent nuageux. L'activité orageuse se renforcera l'après-midi en particulier du Centre à la Franche-comté aux Alpes et à la Corse. Sur le Sud-Est l'activité orageuse devrait être plus sporadique avec un ciel partagé entre les éclaircies et les nuages.

Les températures nocturnes se situeront entre 16° C et 18° C, 20° C sur les régions méditerranéennes. Au cours de l'après-midi, il fera 26° C à 29° C, localement 30° C à 32° C sur le Sud-Est.

Les vents de secteur Est seront modérés près des côtes méditerranéennes, faibles ailleurs.

Probabilités pour la seconde moitié de la semaine :

Evolution générale : Les hautes pressions sur le proche Atlantique dirigeront sur notre pays un faible flux de Nord. Des conditions anticycloniques prédomineront sur la majeure partie du pays.

Prévisions :

Jeudi, des passages nuageux et des éclaircies en début de matinée, puis le temps redeviendra généralement ensoleillé avec des vents de secteur Nord. Toutefois des orages isolés éclateront encore en soirée de l'Aquitaine et des Pyrénées aux régions méditerranéennes. Passages nuageux en soirée sur les régions au nord de la Seine. Températures minimales de 13° C à 20° C du nord au sud, maximales de 22° C à 30° C du nord au sud.

Vendredi, matinée nuageuse du Nord au Nord-Est et près de la Manche, puis nuages et éclaircies. Partout ailleurs, brumes matinales, puis temps ensoleillé, mais des foyers orageux se développeront encore en fin d'après-midi de la Vendée aux Pyrénées, en restant cependant isolés. Les températures subiront peu de changement excepté une légère baisse des maximales du Nord au Nord-Est.

Samedi, ciel partagé entre nuages et éclaircies du Cotentin et du Nord au Nord-Est. Ailleurs, temps ensoleillé avec toujours des vents faibles de Nord. Rares orages locaux en soirée près de l'Atlantique. Températures sans changement.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 7 août ; le second le minimum dans la nuit du 7 août au 8 août) :

Ajaccio, 29 et 19 degrés ; Biarritz, 22 et 19 ; Bordeaux, 29 et 19 ; Bourges, 29 et 18 ; Brest, 23 et 16 ; Caen, 25 et 14 ; Cherbourg, 21 et 16 ; Clermont-Ferrand, 31 et 16 ; Dijon, 29 et 16 ; Grenoble, 30 et 16 ; Lille, 26 et 16 ; Lyon, 31 et 19 ; Marseille-Marignane, 29 et 20 ; Nancy, 27 et 15 ; Nantes, 27 et 18 ; Nice-Côte d'Azur, 27 et 22 ; Paris-Le Bourget, 27 et 15 ; Pau, 23 et 16 ; Perpignan, 26 et 19 ; Rennes, 27 et 18 ; Strasbourg, 26 et 14 ; Tours, 27 et 17 ; Toulouse, 29 et 21 ; Pointe-à-Pitre, 32 et 25.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 28 et 19 degrés ; Amsterdam, 27 et 16 ; Athènes, 29 et 22 ; Berlin, 25 et 15 ; Bonn, 28 et 14 ; Bruxelles, 26 et 14 ; Le Caire, 33 et 21 ; îles Canaries, 27 et 20 ; Copenhague, 26 et 13 ; Dakar, 31 et 23 ; Djerba, 35 et 25 ; Genève, 28 et 13 ; Jérusalem, 27 et 20 ; Lisbonne, 25 et 16 ; Londres, 26 et 15 ; Luxembourg, 25 et 16 ; Madrid, 29 et 15 ; Moscou, 24 et 13 ; Nairobi, 30 et 17 ; New-York, 33 et 22 ; Palma-de-Majorque, 33 et 23 ; Rome, 30 et 18 ; Stockholm, 29 et 15 ; Tozeur, 42 et 27 ; Tunis, 34 et 25.

(*Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.*)

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3511

HORIZONTALEMENT

I. Un bouchon peut le faire naître ou l'achever. — *II. Spiritueux* ou patron spirituel d'une ville d'eaux. Avec lui, on peut rester en bonne harmonie en haussant le ton. Dieu asiatique. — III. Symbole élastique de la décence masculine. Victime de la guerre inexpiable. — IV. Jeu de satiété. Permet à la belle de Cadix de se donner un air dégagé. — V. Lointain ascendant de Juan Carlos. Ville de Catalogne. — VI. Sigle d'une entreprise spécialisée dans les poses de micro. Dans son domaine, toutes les branches l'intéressent. Lettre constituant un modèle d'attachement. — VII. Copulative. On peut se mesurer avec lui en le toisant. Le trou qu'elle habite intéresse plus les curieux que les touristes. — VIII. Son école se situe en plein air. Prendre souvent le dessus et toujours le meilleur. Sand, avec un an de moins. — IX. Indicatif réfléchi pour Marguerite. Font toujours ce qu'ils veulent et rarement ce qu'ils doivent. Préposition. — X. Ne peut se faire qu'en frappant. Partie de quille. Participe passé. — XI. Unité de mesure approximative. Fertilise le Périgord. Blanche, elle est sale ; verte, elle est salée. — XII. Baie du Japon. Le civil le doit par urbanité et le militaire par obligation. Ses Viennois franchissent plus souvent le Rhône que le *Danube. — XIII. Zeus le mit sous* globe. En verve. Pratiques. Personnel. — XIV. Divinité. S'élèvent à coups de taloches. Articles de bas...art. — XV. Génératrice de chaleur ou de fraîcheur. Se trouve sur le Rhône ou se perd dans la Loire.

VERTICALEMENT

1. Ravager une chaumière ou ravir un cœur. Promesse de richesse intéressant d'éternels fauchés. — 2. Ancien futur qu'une conjugaison rend souvent imparfait. Se fait des cheveux quand ses favoris ne poussent pas. — 3. Egarée, on la recherche ; galeuse, on la fuit. Grande dame parisienne bientôt centenaire. — 4. Epoque révolutionnaire. Personnel. On ne peut plus favorable. — 5. Epoque thermidorienne. Négation. Ne deviennent complets qu'après avoir été taillés. — 6. Facteur de coexistence pacifique. Possessif. Note. — 7. Dont la croissance ne peut être prise en défaut. — 8. Mieux vaut en avoir qu'une si elle est riche. Quand il rase, c'est nous qui coupons. — 9. Milieu du milieu ou unité de l'Empire du Milieu. Arrondir les angles ou les ongles. Démonstratif. — 10. Facile à porter ou difficile à supporter. Les coups de fusil qu'on y donne sont différents de ceux qu'on y pratique. Connut le taon au cours d'un temps qui nous est inconnu. — 11. D'une espèce animale bâtée dont l'homonyme humain est plutôt buté. Se fait dans la chambre et met à plat. — 12. Caractéristique du discours au pays de D'Annunzio. Sont cinq sans compter le bon. Minimum. — 13. Actions malhonnêtes ou maladroites. Peut être entendu d'un sourd. — 14. Sa profession n'est pas inscrite à la chambre de commerce. Légère et facile à soulever. — 15. Tout homme instruit peut en bénéficier. Peut être ardente ou rafraîchissante. Haut de gamme.

Solution du problème n° 3510

Horizontalement

I. Aération. — II. Olivier. — III. Imminente. — IV. As. St. — V. Ionie. BE. — VI. Encenseur. — VII. Tiroirs. — VIII. Usité. — IX. Tarte. Nil. — X. Ure. Ruées. — XI. Issu. Râ.

Verticalement

1. Amitié. Etui. — 2. Oni. Ars. — 3. Romancières. — 4. Alisier. — 5. Tin. Enouer. — 6. Ives. Sis. Un. — 7. Oint. Erine. — 8. Net. Bustier. — 9. Rêver. Elsa.

GUY BROUTY.

CIRCULATION

Que faire après un accident avec un automobiliste étranger ?

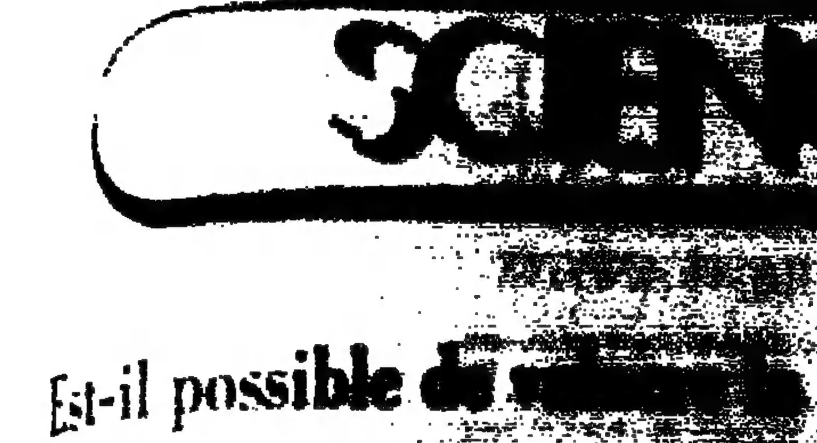
Quelque trente-cinq mille automobilistes étrangers ont été impliqués, en 1982, dans des accidents de la circulation sur le territoire français, fait observer le Centre de documentation et d'information de l'assurance (C.D.I.A.). Le risque n'est donc pas négligeable pour les conducteurs français, qui doivent connaître la procédure à suivre dans une telle situation.

Tout d'abord, quelle que soit la nationalité de l'« adversaire », il est indispensable de *remplir le « constat* amiable » sur lequel le conducteur étranger portera le numéro de sa carte verte internationale.

L'automobiliste français doit envoyer à son assureur le duplicata de la carte verte de son « adversaire », si ce volet est disponible. A défaut, il prendra note de toutes les précisions qui figurent sur la carte (identification du véhicule, nom et adresse de la société d'assurance, numéro et période de validité de la garantie...) et qui sont utiles à l'indemnisation. De même, si le conducteur étranger n'est pas en possession d'une carte verte, il lui appartient de fournir à la partie adverse tous les renseignements énumérés ci-dessus.

Certains automobilistes étrangers, dépourvus de carte verte, sont en possession d'un certificat d'assurance frontière. Dans ce cas, ce sont les indications portées sur ce certificat qu'il convient de faire parvenir à l'assureur.

La plupart des contrats d'assurance automobile comprennent une garantie « défense-recours » ; dans ce cas, l'assureur se charge de toutes les démarches pour faire indemniser son client. En revanche, en l'absence de cette garantie, l'automobiliste français a l'obligation, pour obtenir un dédommagement, d'effectuer ces démarches lui-même.



MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3511

HORIZONTALEMENT

VERTICALEMENT

CIRCULATION

Le Monde

SCIENCES ET TECHNIQUES

Est-il possible de vaincre la fatigue des sols ?

Les chercheurs commencent à répondre

En croissance rapide dans les années d'après guerre, les rendements agricoles, depuis une dizaine d'années, n'augmentent plus autant que par le passé et même plafonnent. Mécanisation poussée, apport massif d'engrais, sélection des variétés... rien n'y a fait. Ce constat a conduit les spécialistes à diagnostiquer un phénomène nouveau : la fatigue des sols.

Ce phénomène a de multiples facettes, dont certaines *ont un caractère beaucoup plus socio-économique, voire psychologique, que physique ou biologique*. Car la fatigue des sols est d'abord la perception par l'agriculteur de la différence entre ce que sa terre fournit et ce qu'il en attendait. L'endettement massif du monde agricole a rendu les exploitants très sensibles aux « mauvaises années ». Autrefois ils se résignaient et attendaient la récolte suivante. Mais quand les emprunts sont lourds à rembourser, cette sérénité fait défaut. On se retourne alors vers les conseillers agricoles et on demande à la science pourquoi la production n'est pas ce qu'on espérait.

Il y a dix ans, la science n'avait rien à répondre. Mais, depuis, des collaborations interdisciplinaires ont permis une approche globale du phénomène. Des *chercheurs dijonnais ont mis au point un test relativement simple* qui, dans chaque cas particulier, facilite le choix entre les multiples causes de la limitation des rendements. Et voici quelques mois s'est réuni à Versailles, dans un établissement de l'Institut national de la recherche agronomique (INRA), le premier congrès international consacré à la fatigue des sols.

POUR répondre aux plaintes croissantes d'agriculteurs, les chercheurs ont d'abord dû analyser le phénomène ; rappeler aux exploitants que les saisons ne sont pas identiques d'une année sur l'autre et qu'il en résulte des fluctuations inévitables de la production ; constater que la généralisation de la monoculture et de l'exploitation intensive font disparaître des compensations entre les diverses cultures qui stabilisaient le revenu agricole ; mettre en évidence les phénomènes de mode : dans certaines régions méridionales où on change facilement de culture, les agriculteurs ont tendance à choisir la production qui s'est révélée la plus rentable l'année précédente, ce qui crée rapidement une surproduction. Ce n'est qu'ensuite, après avoir fait la part de toutes ces causes, que les chercheurs ont pu aborder la question scientifique sous-jacente et d'abord constater qu'en cas de fatigue des sols les modèles de rendement étaient inopérants.

La science agronomique considérait en gros la plante comme une pompe qui aspire dans le sol les éléments dont elle a besoin. Les recherches se divisaient donc, grossièrement parlant, en deux catégories : amélioration de la plante et amélioration du sol. A partir des caractéristiques de l'une et de l'autre on établissait des modèles de rendement : si le sol contient les éléments nutritifs nécessaires, si la plante est en bonne santé, le rendement doit être celui prévu par les études qui ont conduit à sélectionner la variété utilisée.

Or ce n'est pas le cas lorsqu'il y a fatigue du sol. Aussi a-t-il fallu mener des études fondamentales plus approfondies pour en finir avec cette image « plante-sol » plus ou moins simpliste qu'est celle de la pompe. Expliquer la fatigue n'est *pas aisé : de nombreux facteurs limitants* interviennent : d'origines physique, chimique, microbiologique,... facteurs dont certains n'étaient pratiquement pas étudiés.

Ainsi peut-on répartir en quatre classes les micro-organismes présents dans le sol.

● *Les micro-organismes utiles* comme les rhizobiums et les mycorrhizes. Les premiers sont des bactéries qui permettent aux légumineuses de fixer l'azote atmosphérique alors que les autres plantes ont besoin de nitrates. Les mycorhizes sont des champignons qui se développent sur les racines – des céréales, des arbres forestiers... – et facilitent l'absorption du phosphore.

● *Les nuisibles :* les parasites responsables de grandes maladies comme la maladie vasculaire de la tomate, la « fonte des semis » – dégénérescence des jeunes pousses due à un champignon qui vit en surface ; ou encore les « piétains », maladies du pied des céréales.

● *Les « parasites de faiblesse »* qui produisent des nécroses sur les racines, mais n'affectent pas directement le reste de la plante.

● *Les micro-organismes indifférents.* Ils n'interagissent pas avec la plante. Mais ils jouent un rôle dans les cycles complexes de l'azote, du phosphore et du carbone dans le sol.

« Structurer son ignorance »

Les micro-organismes nuisibles sont bien connus des phytopathologistes. Quelques travaux ont été menés sur les micro-organismes utiles. Des autres, on ne sait presque rien. Pour une raison pratique déjà : ayant peu d'effet sur le développement de la plante, ces micro-organismes ne peuvent être étudiés qu'en creusant le sol – parfois à 2 mètres de profondeur – en prélevant *des échantillons, en étudiant* les racines. Tous travaux qui demandent plus de moyens que la culture en pot et l'observation des tiges, et dont il est assez logique qu'ils n'aient guère été poussés tant que le besoin ne s'en faisait pas sentir. La seule difficulté d'observation explique d'ailleurs que le développement des systèmes racinaires soit beaucoup moins connu que celui des parties aériennes. On commence à réaliser l'importance de ce système et donc celle de ses « parasites de faiblesse » jusqu'ici négligés.

De même, si la chimie des sols a été relativement étudiée, la physique en est encore largement ignorée. Quelques phénomènes sont bien connus, comme la « semelle de labour », c'est-à-dire la formation d'une couche durcie juste au-dessous de la profondeur atteinte par le soc ; la semelle s'oppose à la pénétration des racines de certaines plantes, entre autres le haricot, ce qui affecte sévèrement la croissance. Mais il reste beaucoup de travaux à faire, et même de méthodes à élaborer. Ainsi on sait mesurer l'humidité en profondeur, mais on ne sait pas le faire dans la couche superficielle – du moins de manière commode et utilisable au champ.

La prise de conscience du phénomène de fatigue a ainsi permis de recenser de nombreuses lacunes dans les connaissances et permis aux chercheurs, comme le dit l'un d'eux, de *« structurer leur ignorance »*.

Comme il était clair qu'une approche pluridisciplinaire s'imposait, des groupes de travail se sont créés, depuis cinq ou six ans, au sein de l'INRA, avec pour objectif d'étudier une production particulière : asperge, fraise, artichaut... Idée de base : réunir des spécialistes pour qu'ils mettent en commun leurs connaissances et leurs moyens d'analyse, pour qu'ils mènent des études en parallèle. Eventuellement, il apparaît que la fatigue a une cause *unique, par exemple la présence de* nématodes (1) dans le sol – auquel cas on peut renvoyer la recherche d'une solution au spécialiste ; mais, en général, la cause est une conjonction de plusieurs phénomènes dont chacun n'aurait guère d'effet à lui seul. C'est souvent le cas des lésions racinaires qui affectent peu le développement si elles ne se conjuguent pas avec une relative pauvreté du sol en certains éléments. La collaboration des spécialistes reste alors *nécessaire, après l'étape du diagnostic*, pour la recherche des moyens capables de « défatiguer » le sol.

Un test simple

La première tâche est d'isoler, parmi les diverses causes possibles, celles dont relève chaque cas particulier. Dans ce but, une équipe dijonnaise, dirigée par M. Daniel Bouhot, a mis au point un test relativement rapide. Dans son principe, elle consiste à comparer la croissance de la plante, cultivée sur échantillon de sol fatigué et sur divers témoins : ceux-ci sont des échantillons du même sol ayant chacun subi un ou plusieurs des quatre traitements qui suivent :

1. – Stérilisation totale à l'autoclave, pour mettre en évidence des causes microbiologiques de la fatigue.

2. – Apport d'une solution nutritive fournissant l'azote, le phosphore, le potassium... dont la plante a besoin, ainsi que les oligo-éléments – fer, zinc, cuivre, manganèse, bore – dont la présence, en petite quantité, est nécessaire à la croissance.

3. – Apport de matière organique *sous forme de terreau horticole* – ce qui modifie les caractéristiques physico-chimiques du sol.

4. – Apport de charbon actif. Ce dernier absorbe les diverses toxines présentes dans le sol ; il peut s'agir d'herbicides mais aussi de résidus d'une culture précédente. Ainsi les racines de pêcher contiennent des cyanures, qui passent dans le sol après arrachage de l'arbre.

Après ce premier test, on raffine l'étude. Au lieu de pratiquer une stérilisation totale, on peut éliminer soit les champignons, soit les bactéries, soit les nématodes. De même on apporte au sol soit les aliments majeurs, soit les oligo-éléments. On arrive ainsi à déterminer en quelques *semaines quels sont les facteurs* dominants dont l'interaction crée le phénomène de fatigue pour le sol et la plante considérée.

Conjugués avec des analyses physico-chimiques, des recherches de nématodes et d'agents pathogènes, et avec une enquête sur le terrain pour connaître les pratiques culturales présentes et passées, ces tests ont permis, dans plusieurs cas, un diagnostic précis des causes de la fatigue. Cependant ils laissent échapper un facteur important : le temps. Ils permettent de mettre en évidence des causes simultanées. Mais il arrive que les divers facteurs qui limitent le rendement interviennent à des périodes successives du développement. Avec certains systèmes culturaux, la fatigue peut résulter de causes s'étendant sur plusieurs années. De telles situations sont beaucoup plus difficiles à analyser. Les recherches sur la fatigue des sols sont loin d'être terminées.

MAURICE ARVONNY.

(1) Les nématodes sont des vers de terre microscopiques qui peuvent entraver le développement des racines, soit en les piquant, soit en sécrétant des toxines. Au contraire, les vers de terre usuels – lombrics – sont utiles : ils ignorent les plantes, se nourrissent de la matière organique présente dans le sol qu'ils contribuent ainsi à répartir, et ils aèrent le sol.

TÉLÉVISION

Pour améliorer la qualité des images couleur

LES progrès de la micro-électronique peuvent permettre, par simple modification du récepteur, une amélioration non négligeable de la qualité des images télévision.

Les normes de codage et de transmission des signaux vidéo, adoptées voici quelque trente-cinq ans, sont inadéquates aujourd'hui pour assurer une qualité optimale des images couleur.

L'apparition des téléviseurs « couleur » a, en effet, imposé de nouvelles contraintes. Quel que soit le procédé choisi, il fallait assurer la compatibilité avec les récepteurs « noir et blanc » existants (625 lignes, bande passante étroite, entrelacement...).

L'amélioration de la luminosité des tubes-images, la maîtrise de la technique des grands écrans, font que ces normes n'assurent plus une qualité suffisante de l'image (définition trop grossière, papillotement, bavure des couleurs...).

Les recherches menées chez Philips portent sur un procédé permettant une nette amélioration sans remettre radicalement en cause les options anciennes. Il consiste à mémoriser l'image sur un circuit intégré dans le récepteur lui-même. Cette mémoire intermédiaire, d'une capacité de 308 kilobits, à accès rapide, permet de doubler la fréquence de balayage de l'écran. Deux méthodes sont expérimentées.

La première mémorise, pendant un court instant, les lignes paires puis impaires. La mémoire est lue deux fois pendant cette période reproduisant ainsi deux fois les lignes paires puis deux fois les lignes impaires. Ce procédé permet de supprimer une grande partie des papillotements.

La seconde méthode, qui nécessite une plus grande capacité mémoire, consiste à mémoriser des images complètes (et non plus seulement les lignes paires puis impaires). La fréquence de lecture est accélérée supprimant ainsi tout *papillotement*. Cependant, ce dernier procédé n'autorise pas la restitution des images animées puisqu'une séquence chronologique enregistrée est relue plusieurs fois. Aussi des solutions électroniques de ce problème sont-elles à l'étude. Une retombée intéressante du système est qu'il permet un traitement éventuel des images mémorisées.

Y. C.

L'âge des céramiques

Une nouvelle méthode simplifie la datation

Une nouvelle méthode de datation par gamma-thermoluminescence a été présentée au dixième Congrès international d'études des civilisations précolombiennes des Petites Antilles, qui a eu lieu, du 25 au 30 juillet, à La Pointe-du-Bout (Martinique). Cette méthode, qui en est encore au stade expérimental, est plus rapide à mettre en œuvre que la thermoluminescence classique. Comme cette dernière, elle s'applique aux datations des céramiques.

SUR le site préhistorique de Fond-Brûlé (au Lorrain, Martinique) a été expérimentée pour la première fois, à partir de 1978, une nouvelle méthode de datation par gamma-thermoluminescence imaginée et testée par le Centre de recherche interdisciplinaire d'archéologie analytique (laboratoire associé au Centre national de la recherche scientifique) de l'université de Bordeaux-III, dirigé par M. Max Schvoerer, professeur de physique atomique et du solide appliquée à l'archéologie.

Depuis une quinzaine d'années, on date les poteries par la méthode de la thermoluminescence. Toutes les pâtes de céramique contiennent, en effet, des cristaux de quartz, de feldspath, etc. Mais le réseau cristallin de chacun de ces minéraux n'est jamais parfait. Des lacunes subsistent dans les cristaux. Dans celles-ci sont piégés les électrons arrachés aux atomes environnants par les particules alpha et bêta ou par les rayonnements gamma émis par l'uranium 238, le thorium 232 et le potassium 40, trois éléments radioactifs (ou radio-éléments) toujours présents à l'état de traces dans tous les minéraux.

Au fil du temps, le nombre des électrons piégés dans les lacunes augmente donc en fonction, d'une part de la radioactivité propre à chacun de ces trois éléments, d'autre part de la quantité de chaque élément présent dans le minéral originel et dans les minéraux environnants.

Quinze minutes pour une mesure

Lorsqu'un minéral cristallin est chauffé suffisamment fort (à 400° C au moins) et suffisamment longtemps (1), les électrons piégés reçoivent assez d'énergie pour sortir des lacunes. On dit alors que cette sorte d'horloge atomique est remise à zéro. Après cette « cuisson », les lacunes vidées de leur stock antérieur d'électrons recommencent à se remplir d'un nouveau stock d'électrons qui augmente en fonction du temps écoulé depuis la remise à zéro de l'horloge atomique.

La thermoluminescence mesure ce temps grâce au fait que la sortie des électrons des pièges s'accompagne d'une très faible émission de lumière. Avec les moyens techniques actuels, l'intensité de cette lumière peut être déterminée, ce qui revient à mesurer le nombre d'électrons piégés, et donc le temps écoulé depuis que les lacunes ont commencé à se remplir à nouveau.

Le principe de la thermoluminescence est relativement simple, mais la mise en œuvre de la méthode est très délicate.

● Chaque roche a une composition qui varie selon son origine géographique. Elle contient donc des *teneurs en uranium 238, thorium* 232 et potassium 40 qui lui sont propres. En outre, chacun de ces trois radio-éléments émet des doses particulières de particules alpha et bêta ou de rayonnements gamma. Il faut donc étalonner en laboratoire le matériau cristallin utilisé pour faire la poterie.

● On ne peut négliger les radiations dues aux rayons cosmiques qui bombardent sans cesse la surface de la Terre. Mais cette irradiation reste faible (de l'ordre de 2 %) et peut être assez facilement mesurée.

● Il faut enfin connaître avec précision la radioactivité naturelle de la couche archéologique où la poterie à dater a séjourné plus ou moins longtemps.

Cette dernière détermination est difficile, mais la gamma-thermoluminescence la simplifie. En effet, les particules alpha et bêta et le rayonnement gamma ont des pouvoirs de pénétration très différents. La particule alpha ne va pas au-delà de 20 microns sous la surface qu'elle frappe, alors que la particule bêta pénètre une épaisseur de 2 millimètres et le rayonnement gamma une épaisseur de 30 centimètres. Les chercheurs de Bordeaux ont montré que la détermination de la contribution du seul rayonnement gamma émis par l'ensemble des trois éléments radioactifs dans une couche archéologique suffisait pour connaître la dose totale annuelle d'irradiations (alpha + bêta + gamma) particulière à chaque couche. Étant entendu que cette dose totale annuelle est égale au *produit* de la dose annuelle due au seul rayonnement gamma et d'une constante (en général voisine de 4) propre à chaque couche. Cette constante est calculée en fonction de la sensibilité aux irradiations propre à chaque échantillon à dater, ce qui se fait assez facilement.

Quant à la mesure du rayonnement gamma total, elle se fait en une quinzaine de minutes, en introduisant, pendant ce court laps de temps, un gamma-mètre (un cylindre de 10 centimètres de diamètre et de 35 centimètres de long) dans un trou fait horizontalement dans la couche archéologique d'où provient l'objet à dater.

La gamma-thermoluminescence, qui en est encore au stade expérimental, devrait donc éviter les mesures extrêmement longues et délicates des irradiations propres au terrain environnant la poterie à dater, indispensables à la thermoluminescence classique.

Des résultats cohérents

Après le site martiniquais de Fond-Brûlé, la gamma-thermoluminescence a été essayée, à partir de 1980, sur un gisement néolithique du Tassili (Sahara algérien), et elle est en cours d'utilisation pour le site néolithique d'El-Kadada, au Soudan (*le Monde* du 17 mars 1977), ainsi que pour le site protohistorique d'Aiguillon (Lot-et-Garonne) et le site gallo-romain de Tourtrès (Lot-et-Garonne).

D'après les premiers résultats, les datations obtenues par gamma-thermoluminescence pour les poteries de Fond-Brûlé (de 60 avant Jésus-Christ à 85 après Jésus-Christ) sont cohérentes avec les datations effectuées au carbone 14 sur des charbons du même niveau archéologique. Elles s'insèrent ainsi dans la zone médiane de la fourchette de dates déterminées par le carbone 14. Cette fourchette, en effet, est comprise entre 280 avant Jésus-Christ et 400 de notre ère. Mais les datations au carbone 14 sont particulièrement imprécises en Martinique à cause des apports de carbone fossile dus à l'activité volcanique de la montagne Pelée.

La gamma-thermoluminescence, comme toutes les autres méthodes physiques actuelles de datation, ne donne pas une date précise, mais une fourchette de dates. Selon M. Schvoerer, la gamma-thermoluminescence devrait permettre de connaître la date de fabrication d'une poterie à + ou – 7,5 %, avec une probabilité d'exactitude de 70 %.

Curieusement, la céramique de Fond-Brûlé, qui a été le point de départ de la gamma-thermoluminescence, n'est pas idéale pour cette méthode. Elle contient en effet du feldspath (silicate d'aluminium comprenant toujours des impuretés) et non du quartz (dioxyde de silicium). Or le système cristallin du feldspath est instable, ce qui produit au chauffage des luminescences parasites qui gênent les mesures destinées à la datation. La céramique de Fond-Brûlé n'a donc été datée qu'avec une précision de + ou – 10 ou 12 %.

En l'état actuel de la recherche, la gamma-thermoluminescence s'applique avec une très bonne précision aux structures archéologiques de grandes dimensions (parois de fours de potier ou de fondeur de métal, amas de céramiques, mur de briques, sols de foyers préhistoriques, couches de minéraux d'origine volcanique) ou, comme ce fut le cas à Fond-Brûlé, à des céramiques fabriquées sur place, et donc de même composition minéralogique que le *terrain environnant*.

YVONNE REBEYROL.

(1) Les poteries cuites dans un feu ouvert, comme elles l'étaient pendant la préhistoire martiniquaise, sont souvent mal cuites. Dans de nombreuses pièces, seules les zones superficielles ont été assez chauffées pour pouvoir être utilisées pour les datations par thermoluminescence. Mais les marmites de cuisine, les grandes platines utilisées pour cuire les galettes de manioc et les « brûle-parfum » (pièces très particulières dont l'usage nous est inconnu), qui ont été fréquemment mis sur des feux, sont cuits « à cœur » et tous leurs morceaux sont utilisables. Un fragment de céramique de quelques milligrammes suffit pour la datation par thermoluminescence, mais cette céramique doit être testée en laboratoire pour que l'expérimentateur soit sûr que son échantillon a été suffisamment cuit et est donc utilisable.

EN AFRIQUE NOIRE

... Dès le huitième millénaire avant J.-C.

La poterie serait apparue entre 7500 et 7000 avant Jésus-Christ dans le nord-est du Niger. Elle ne serait donc postérieure que de trois cents ans à la plus ancienne poterie connue à ce *jour, celle de Tell Mureybet (en* Syrie). C'est ce qu'affirme M. Jean-Pierre Roset, maître de recherches à l'Office de recherche scientifique et technique outre-mer (ORSTOM).

M. Roset a commencé ses fouilles dans le massif de l'Aïr, en 1978, en liaison avec l'Institut de recherche en sciences sociales de Niamey. Il a déjà trouvé quatorze sites, et les quatre sondages effectués concordent : la poterie est présente partout dans la deuxième moitié du huitième millénaire avant Jésus-Christ.

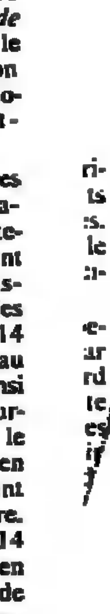
Elle est, dès cette époque, assez élaborée : les formes comprennent aussi bien des bols *évasés que des pots sans anse,* mais rétrécis en haut par un col ; les décors sont variés : lignes ondées pointillées, impressions de dents de peigne par basculements alternés de ce peigne. Les outils sont nombreux, notamment les pointes de flèche et les pointes d'ounan (des sortes de lance) qui ont servi probablement à chasser de très nombreuses antilopes. Il y a aussi bien des meules et des molettes (ces boudins de pierre qu'on roulait sur les meules plates pour écraser des grains).

Certains sites sont encore en place sous des sédiments lacustres. Leur cadre stratigraphique est donc sûr, et les datations au carbone 14 ont pu être faites grâce au charbon de bois trouvé dans les fouilles.

Avant même que tous les sites aient pu être fouillés complètement, on peut dire que la technique de la céramique découverte au Niger n'a probablement pas pu venir du Proche-Orient. Il semble qu'il y ait eu dans cette région d'Afrique un foyer de création technologique contemporain de celui du Proche-Orient.

En outre, l'existence des meules permet de penser que les auteurs de cette céramique consommaient des graines. Certes, on n'a pour le moment retrouvé aucune de ces graines et on ne peut donc dire s'il s'agissait de graminées sauvages cueillies ou de céréales cultivées. Mais, même si l'agriculture, qui est la marque de la néolithisation des sociétés anciennes, n'était pas encore pratiquée, les populations de cette région d'Afrique étaient sur la voie de la néolithisation dès le huitième millénaire avant Jésus-Christ, c'est-à-dire deux millénaires plus tôt qu'on le croyait jusqu'à maintenant.

Y. R.



Le Monde

culture

SOIRÉES

A heure fixe

Mais où sont donc les Parisiens qui sont là, et où sont les touristes ? Dans la rue, à traîner quand on les attend dans les salles obscures...

A heure fixe, ils sont prêts à sombrer dans le noir de la salle pour renaître dans la lumière de la scène, prêts chaque soir à tout donner en attendant de recommencer demain. A heure fixe, les artistes ont rendez-vous.

Personne ne vient. Nous étions deux pour Gérard Dahan, deux pour *Sammy*. Chaque fois pour un spectacle d'une heure, ou un peu plus, une heure agréable — ou un peu plus.

Au Restoshow, il faut descendre à la cave sans risquer le détour du restaurant, car dans le forfait proposé (100 F pour le dîner et Dahan), seules les frites sont comestibles. En bas, trois guitares se déchaînent, brillent comme si elles miroitaient dans les yeux de mille clients.

A vrai dire, il y a seulement la musique : de la douceur brésilienne aux frénésies du rock, en passant par maints jeux complices et complexes. Ce sont les guitares de Gérard Dahan (le chanteur), de William Coryn et de Michel Dahan. Elles sont censées accompagner les chansons, mais les chansons restent à la traîne, couplets mélancoliques que l'on pourrait qualifier de philosophes, si la philosophie n'était pas tout autre chose, si les paroles flottaient moins dans la sarabande.

Ni restaurant ni cave au Théâtre de Dix-Heures, dont Jarry disait que l'appeler ainsi inciterait les gens à venir à l'heure. Un bar avenant aux nappes rouges, une *salle où ni les fauteuils de bois ni* les murs recouverts de toiles peintes n'ont bougé depuis le début des années 20. Clichy peut bien croupir dans le néon tout autour, le petit théâtre tient bon.

Il n'est pas encore classé théâtre d'arrondissement. Pourtant... Cabaret des arts vers 1814, pour devenir la Lune rousse avant que celle-ci déménage rue Pigalle, rebaptisé la Chaumière, l'endroit est définitivement nommé Dix-Heures par M. Ferréol en 1920. Noël-Noël l'inaugure, il dessine même les *en-tête du papier à lettres*.

Puis viennent les chansonniers — *« mais*, rappelle Michèle Ulrich, la gérante actuelle, *les chansonniers de l'époque, les poètes, les rimailleurs »*. Le maître des lieux est alors Raoul Arnaud ; à sa mort il lègue le théâtre à son fils, Jean-Loup Arnaud, enfant de la balle tombé dans la Cour des comptes. Il est toujours propriétaire. Les comédiens Michèle Ulrich et Yves Carlevaris, qui ont créé la petite salle des « 400 Coups » et s'amusaient à y inviter Desproges, Anémone, Kaminka, se sont installés boulevard de Clichy, en gérance, en 1980. Entre temps, les chansonniers ne furent plus ce qu'ils *étaient*, et Jean-Loup Arnaud avait du mal à décoller l'étiquette.

Des spectacles courts, économiques, deux ou trois par soir, beaucoup de succès, ou pas : une forme de théâtre que Michèle Ulrich oppose aussi bien aux productions lourdes — (*« Nous préférons un théâtre qui dérape, plus étrange »*) — qu'au café-théâtre (*« où l'on voit trop souvent des pochades, des parodies »*). Ce sont les jeunes auteurs qui comptent, les créateurs, ceux qui se rendent aux *auditions le lundi, ceux que* l'équipe rencontre et qui, à leur tour, en feront rencontrer d'autres : Nadine Sautel, Danièle Vezzoles, Jean Simon.

Sammy, pièce de Pol Quentin créée en 1960, a été apportée par un jeune comédien, Germain Colombier. Seul sur scène avec des interlocuteurs que l'on n'entend pas (sauf pour le dénouement), il a un après-midi pour trouver 200 000 francs rien qu'en passant des coups de téléphone. Un débiteur lui fera refaire le portrait à coups de rasoir s'il n'est pas payé à temps.

Mauvais garçon, joueur, perdant mais débrouillard, pas tendre et aussi capable de l'être, Sammy se débat dans son antre, bric à brac de célibataire où trône un magnifique fauteuil. Un feutre marron, mou, et des lumières qui se faufilent dans les stores : on est vraiment du côté de chez *Hammett*.

Un pied dans une série noire pathétique, l'autre dans le boulevard, le comédien disparaît sous nos yeux dans une peau qui n'est *pas la sienne, dont on ne sait pas* s'il l'aime ni de quelle façon elle lui importe, tant Sammy est un moins que rien. Mais c'est Sammy qu'il a choisi, à moins que le personnage l'ait choisi, lui. Peu importe, ils se débrouillent bien ensemble, pour un suspense qui appartient très vite au temps réel. C'est, parfois, le grand avantage du théâtre sur le cinéma.

CLAIRE DEVARRIEUX.

★ **Restoshow : 20, rue Bachaumont, Paris (2e). 21 heures. Relâche dimanche et lundi (40 F).**

★ **Dix-Heures : 36, boulevard de Clichy, Paris (18e). 20 heures. Relâche dimanche (50 F).**

CINÉMA

LE TRENTE-SIXIÈME FESTIVAL DE LOCARNO

Un habile dosage entre grands films et œuvres de recherche

Avec quelque fierté, le soir de l'ouverture du Festival, lors d'une réception dans la cour du château qui surplombe la ville, une personnalité officielle rappelait que Locarno est le second festival du cinéma de l'histoire, après Venise, puisqu'il précède *celui de Cannes de quelques semaines*.

C'est le 23 août 1946 que naît la manifestation, non compétitive, mais riche d'une sélection dont certains titres, rétrospectivement, éblouissent : *Rome, ville ouverte* de Rossellini, *Ivan le Terrible* (première partie) d'Eisenstein, *Assurance sur la mort* de Billy Wilder, *Dead of night* de Cavalcanti... Les projections ont lieu en plein air, la nuit tombée, sur les pentes verdoyantes du jardin du Grand Hôtel, célèbre au début des années 20 pour avoir abrité une réunion historique d'hommes politiques sur l'avenir de l'Europe.

Après bien des vicissitudes — Locarno devait pourtant primer en 1959 *le Beau Serge* de Claude Chabrol, qui marque les débuts de la nouvelle vague française née des *Cahiers du cinéma*, et, en 1964, *l'As de pique* de Milos Forman, qui lançait la nouvelle vague tchèque, — le Festival allait se démocratiser et émigrer, à la fin des années 60, sur la Piazza Grande où, chaque soir, les habitants de Locarno par milliers se rassemblent devant un écran géant pour voir des films impeccablement projetés. Ce public allait ainsi plébisciter, il y a quelques années, *le Troupeau* de Yilmaz Güney, et lancer un auteur dont la gloire ferait le tour du monde. François Truffaut ne s'y est pas trompé cette année, sûr de toucher les foules avec *Vivement dimanche !* (*le Monde* du 6 août), montré en première mondiale, avant même Montréal qui pourtant le demandait : 3 127 billets survendus ce soir-là, le lendemain 3 348 pour *Carmen*, de Carlos Saura, record absolu. Et l'on doit ajouter chaque fois un millier d'invités non payants.

L'aventure de l'année passée, où un jury, conduit par Jerzy Skolimowski et Daniel Toscan du Plantier, avait décidé de ne donner aucun prix à cause de la faiblesse de la sélection, n'a pas été oubliée. La Piazza Grande ne projette plus désormais que des œuvres à gros tirage, déjà connues. La compétition et les diverses sections parallèles se déroulent tous les après-midi, de 13 heures à 19 heures, dans un établissement scolaire somptueusement aménagé, avec deux salles climatisées de 1 300 et 700 places respectivement et avec une projection toujours impeccable.

Il y a deux ans, un nouveau directeur a pris la direction du Festival, David Streiff, trente-huit ans, qui vit une bonne partie de l'année en Italie. Historien d'art, auteur d'une thèse sur les miniatures napolitaines aux treizième et quatorzième siècles, il se tourne vers le cinéma ; il est élu, dès 1972, premier secrétaire du Centre suisse du cinéma nouvellement créé. Il s'occupe avec succès pendant cinq *ans d'assurer à la production helvétique* la plus large diffusion dans son pays et à l'étranger. Est-ce sa faute si la crise se fait durement sentir aujourd'hui de l'autre côté des Alpes ?

Les préoccupations de Richard Dindo

Deux cinéastes suisses bien connus sont cette année à Locarno : Alain Tanner et Daniel Schmid. Pour Alain Tanner, on ne peut guère espérer plus de 400 000 F suisses d'aide de l'État, dans les cas les meilleurs, par film. La télévision, pas très généreuse, apportera cent mille francs, ce qui donne un total de cinq cent mille francs. Même au taux actuel très élevé du change (3,7 francs français *environ pour un franc suisse), on* obtient une somme dérisoire. La France participe de moins en moins aux coproductions ; seuls les Allemands, la deuxième chaîne principalement, aident parfois, précise Daniel Schmid, mais, dit-il, *« un film comme* la Paloma (achevé en 1974) *ne serait plus concevable aujourd'hui, ni financièrement, ni artistiquement. L'esprit qui animait ce genre d'entreprise a totalement disparu »*.

Deux films de la Confédération sont pourtant en compétition. Une section intitulée « Information suisse » réunit des films nationaux à côté de coproductions comme *Hécate* (Schmid) et *« la Ville blanche »* (Tanner), plus *l'Argent* de Robert Bresson où nos voisins ont investi l'équivalent de plus d'un million de francs français. *L'Argent sera projeté* sur la Piazza grande vendredi vers 23 heures.

De la production spécifiquement helvétique de la section « Information », nous détacherons *Max Haufler le muet*, de Richard Dindo, dont nous avons déjà vu à Paris *l'Exécution du traître à la patrie* et *Max Frisch*. Richard Dindo recule chaque fois un peu plus les frontières fragiles qui séparent le documentaire et la fiction. Ses recherches s'inscrivent directement dans la tradition d'un Jean-Marie Straub et d'un Raul Ruiz. Il essaie de creuser cette fois le destin ambigu d'un cinéaste suisse, Max Haufler, né le 4 juin 1910 et qui se suicida le 25 juin 1965, après n'avoir pu réaliser que trois films. Il dut gagner sa vie presque exclusivement comme comédien, *« profession*, nous confie sa fille Janet Haufler, *qu'il détestait »*. Le muet, auquel il est fait allusion dans le titre, c'est un roman de l'écrivain suisse-allemand Otto Walter, qu'il rêvait de tourner et dont il avait acquis les droits. Il essaya vainement d'en tirer un film pendant cinq ans, de 1960 à 1965, mais ne réussit pas à trouver l'argent nécessaire.

Richard Dindo poursuit et amplifie ses expériences antérieures, marquées d'une double préoccupation : où se joue exactement une vie, où commence, où finit la comédie, d'une part. Mais aussi, à travers ce récit à la troisième personne, la quête personnelle : qui suis-je, quel lien me rattache à mon pays et à la création artistique dans ce pays. Avec un malin plaisir, le cinéaste supprime tous les *« effets de réalité »*, toute identification au personnage dont il s'attache à faire revivre le destin tragique. Janet Haufler est invitée, non seulement à parler de son père, à reconstruire le passé, mais aussi à incarner *le personnage principal du Muet*, le film rêvé. Le muet du roman part à la recherche de son père, qui ne le reconnaît pas. D'où un triple mouvement dramatique : le muet face à son père, la fille d'Haufler en quête du sien et Richard Dindo, *lui-même*, essayant de se définir. Aujourd'hui, l'artiste Dindo, bien vivant, a reculé les bornes de l'impossible.

LOUIS MARCORELLES.

Mort de Jean Jacquot

directeur de recherches honoraire au C.N.R.S.

Le fondateur des Etudes théâtrales et musicologiques au C.N.R.S., Jean Jacquot, est mort le 15 juillet à l'âge de soixante-quatorze ans. M. Jean-Michel Vaccaro, qui a longtemps travaillé avec lui, retrace sa carrière.

Jean Jacquot, directeur de recherches honoraires, était entré comme chercheur au C.N.R.S. après la dernière guerre et devait y développer un ensemble de travaux originaux sur l'histoire des idées, les arts du spectacle et la musicologie.

Créateur et directeur du Groupe de recherches théâtrales et musicologiques au C.N.R.S. jusqu'à son départ à la retraite en 1978, Jean Jacquot a conféré leur spécificité aux études théâtrales en les fondant sur l'acquisition d'un savoir dépendant de diverses disciplines : histoire, anthropologie, sociologie, psychologie, sémiologie, musicologie, etc. Son action eut le mérite de reposer dès le début des années 50 sur le principe d'une pluridisciplinarité bien comprise réalisée par la constitution d'équipes temporaires (grands colloques internationaux) ou permanentes (groupe de recherches du C.N.R.S. à Paris).

A une époque où le théâtre était encore le plus souvent traité comme un genre littéraire, Jean Jacquot s'efforça d'orienter la réflexion en fonction de quelques principes dont la fécondité est devenue aujourd'hui indiscutable : rapprocher les études théoriques de la réalité théâtrale vivante en vue d'une analyse en profondeur de l'élaboration des spectacles ; réunir les spécialistes des divers domaines de langues et civilisations pour rendre possible l'étude précise, sur des aires étendues, du jeu des influences, des échanges et de l'évolution des formes ; rassembler les spécialistes des différents arts et techniques liés au spectacle (poésie, musique, danse, peinture, architecture, scénographie, jeu de l'acteur).

L'intérêt tout particulier que Jean Jacquot portait à la musique l'incita également à consacrer de nombreux travaux à cet art, indépendamment *même* de son implication dans le spectacle et les fêtes. Avec l'appui de son ami André Souris, il développa une recherche de musicologie pure sur l'œuvre des luthistes français des seizième et dix-septième siècles qui devait aboutir à la publication, toujours en cours, d'une *Corpus des luthistes français*, aujourd'hui considéré comme un modèle par la communauté musicologique internationale.

L'ensemble des travaux de Jean Jacquot et de ses nombreux collaborateurs s'est concrétisé dans une des collections les plus réputées des éditions du C.N.R.S. intitulée *le Chœur des muses*. Cette collection comporte actuellement près d'une centaine de volumes répartis en deux rubriques essentielles : « Théâtre et fêtes », comportant, entre autres, la célèbre série *les Voies de la création théâtrale* et « Recherches et éditions musicales », dont le *Corpus des luthistes français* constitue la partie le plus considérable, à côté de publications issues de colloques internationaux comme *Musique et Poésie au seizième siècle* ou *le Luth et sa musique*.

La réputation internationale de la collection fondée et dirigée par Jean Jacquot jusqu'en 1978 fut consacrée en 1979 : elle valut aux Editions du C.N.R.S. la médaille d'or de la Triennale internationale du livre sur le théâtre de Novy Sad. Jean Jacquot s'était vu également attribuer la médaille d'argent du C.N.R.S. pour l'ensemble de ses travaux. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

Grand rassembleur d'hommes et de compétences, Jean Jacquot s'est acquis — avec une discrétion et une modestie extrêmes — l'admiration et la reconnaissance de nombreux jeunes chercheurs qu'il a su révéler à eux-mêmes, former, soutenir et promouvoir.

JEAN-MICHEL VACCARO
(professeur à l'université de Tours).

ROCK

Un nouveau disque d'Elvis Costello

Le rock héroïque

Ils sont de plus en plus rares, ces disques façonnés, ciselés, habités par des hommes qui ne se cachent pas derrière les masques du moment, qui refusent la mode et ne répondent pas aux exigences du marché. Ces gens-là n'ont souvent qu'une chose fondamentale à dire, et cette chose, quelle que soit la forme qu'il adoptent, c'est ce qu'ils sont. Simplement, nécessairement.

Leurs disques sont intemporels, vivant et vibrant de ce qu'ils portent en eux ; ils marquent une saison, une époque, et *en fixent les souvenirs*. Comme un livre de chevet, un recueil de nouvelles : les compositions se succèdent, se complètent, indissociables, musique et texte confondus.

Héros en Angleterre, célébré aux États-Unis, mal connu en France, Elvis Costello est l'un des plus grands *songwriters* de l'histoire du rock. Un Presley conscient qui aurait eu autre chose à dire que ce qu'on *voulait* bien *lui faire* dire, un Dylan qui aurait d'autres soucis que la guerre du Vietnam et le militantisme, un Springsteen qui a la finesse et l'excentricité de sa nationalité. Costello est anglais, et pourtant ses références sont américaines : rythm'n blues, soul, country et rock'n roll. En outre, il fait cavalier seul dans un pays qui a inventé les plus grands groupes.

Compositeur exceptionnellement prolifique, il a enregistré neuf 33-tours et une quantité substantielle de 45-tours en six ans. Son nouvel album, *Punch the Clock*, comme les précédents, renoue avec cette faculté propre aux années 60 de concocter une chanson où tout est dit en trois minutes.

En 1977, le rock vit à l'heure punk. Les comportements changent, l'énergie prime, on brise la mélodie et on fustige les anciennes idoles. Le groupe Clash chante « *Plus d'Elvis, de Beatles ni de Rolling Stones en 1977* ». Au milieu de cette explosion fulgurante, il y a ce petit bonhomme qui affiche un *look* taillé dans les années 50 : genoux collés et jambes en X à la manière de Gene Vincent, des lunettes façon Buddy Holly, il cultive la mélodie, soigne les arrangements et... il s'appelle Elvis. A contre-courant, il affirme aussitôt une identité et un talent d'auteur-compositeur exceptionnel. Premier d'une série de pieds de nez imparables, le titre de son album dit en substance : « *Je suis dans le vrai*. »

De lui, on ne connaît rien, il entretient le mystère. Il sait bien que c'est encore la meilleure façon de créer *les légendes. Les interviews qu'il* accorde sont prétextes à exprimer méthodiquement son mépris pour les gens qui évoluent dans les milieux musicaux et pour le mécanisme du show-business. Un soir, il dédie un morceau « *au photographe à qui mes* roadies *sont en train d'arranger le portrait derrière la scène* » à Los Angeles, c'est « *aux beaux garçons bronzés qui bandent leurs muscles pour séduire les filles stupides* ». Il quitte la scène en plein milieu du concert. Aux Etats-Unis, on le surnomme « *M. Vengeance* » et « *M. Haine* ». Bientôt il coupe toute relation avec la presse. En préface d'une biographie qui lui sera consacrée quelques années plus tard, on peut lire une lettre de son manager adressée à l'auteur : « *Je tiens à vous prévenir que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous empêcher de publier ce livre*. »

Revanchard, parano et mégalo, Costello tient un carnet noir et fait imprimer son nom en toutes lettres sur le manche de sa guitare. Son deuxième album a pour titre : *le Modèle de l'année*. Commence alors un jeu de piste à l'intérieur duquel il envoie des signes qui se complètent avec chaque album, chaque 45-tours, chaque chanson. Les uns éclairant les autres. Compositeur boulimique, il passe sa vie en studio, enregistrant en deux fois moins de temps plus de disques que la plupart des musiciens. Il joue au chat et à la souris avec son public, suscitant un instinct de collectionneur chez les plus mordus : pour un même album, les morceaux diffèrent selon le pays *où il est édité*, les photos des pochettes changent par certains détails. Ses 45-tours, il les publie au besoin sous des noms d'emprunt, lorsqu'il a surchargé le marché. Mieux, sur un album de compilation qui réunit ses 45-tours, afin d'allécher ceux qui les possèdent déjà, il ajoute deux inédits.

Evidemment, son œuvre ne s'arrête pas à l'anecdode. Elvis Costello est un auteur très personnel. Ses textes fonctionnent comme des petits scénarios, évocateurs, expéditifs, avec des phrases éclairs et des associations de mots imagées. Parfois, ce sont des *histoires à tiroirs qui*, posées bout à bout, forment les pièces d'un puzzle musical, qu'il construit, à la manière de Georges Pérec, comme une « vie mode d'emploi ».

A *une époque où les synthétiseurs* envahissent la production, où les thèmes sont tendus et le propos désespéré, il lance un message de joie avec son quatrième album, *Get Happy !* : dix titres par face, ne dépassant pas les deux minutes trente, du rythm'n blues façon Stax, bouillant et pointu.

Après avoir exploré la musique des Noirs américains, il prend d'assaut le bastion de la musique blanche. Chaussé Tony Lama et chapeauté Stetson (car, bien sûr, avec lui, le *look* va toujours de pair avec le style appréhendé), il part à Nashville et enregistre avec un producteur du cru un album parenthèse *(Almost Blue)* : des classiques de country et de western dans la pure tradition du genre. Toujours là où l'on ne l'attend pas, « mysterioso » infatigable, on le *retrouve sur le terrain* des Beatles *(Imperial Bedroom)* avec des arrangements luxuriants et des manifestes impérissables. Passionné de musique, véritable encyclopédie vivante, invariablement il saisit la nature, l'essence des domaines qu'il investit, s'amuse de clins d'œil sans jamais dénaturer le style et la griffe qui lui sont propres.

Fidèle à son groupe, les Attractions (Steve Nieve aux claviers, Bruce Thomas à la basse et Pete Thomas à la batterie), augmenté d'une section de cuivres conduite par Jim Paterson, l'ancien tromboniste des Dexys Midnight Runners, le voici aujourd'hui surfant sur les lames syncopées de la soul music et maîtrisant parfaitement l'art de la chanson. Car il est là, son génie : une mélodie instantanée, un climat suspendu dans l'air et accroché à l'éternité, des interventions précises, concises, senties, des arrangements astucieux pour la couleur, un tempo opportun, une voix qui amplifie les mots, avec l'émotion et la conviction requises. Et au bout, lorsque tous ces éléments complexes ont été mixés pour n'être plus qu'évidence et simplicité : la magie. Petit, nerveux et teigneux, portant les mythes au bout de sa guitare, Elvis est un roi, Costello est le seul. Le vrai.

ALAIN WAIS.

★ *Punch the Clock* (F. Beat Records, distr. R.C.A., XXLP 19/ZL 25464).

PETITES NOUVELLES

■ **Après le grand succès remporté l'an passé par l'Orchestre français des jeunes, la direction de la musique du ministère de la culture renouvelle l'expérience cet été. Cent dix jeunes instrumentistes participeront, du 12 août au 2 septembre, à un stage aux Salines d'Arc-et-Senans, sous la direction de Jérôme Kaltenbach et avec le concours de onze chefs de pupitre de l'Orchestre de Paris. L'orchestre ainsi formé donnera quatre concerts (Rimini, Bruxelles, Besançon [le 2 septembre] et Paris [le 5 septembre]). Au programme : Beethoven, Bartok, Ravel et Xénakis.**

■ ***L'Académie*** **des sciences morales et politiques a décidé, avant de se séparer pour les vacances d'été, la création d'un grand prix, doté d'un montant de 100 000 francs. Décerné pour la première fois en avril 1984, il entrera dans le champ des compétences de l'académie : philosophie ; morale et sociologie ; législation, droit public et jurisprudence ; économie politique, statistique et finances ; histoire et géographie.**

■ **Décerné lors du Festival d'Aix-en-Provence, le Prix international des critiques de disques est allé cette année à Pierre Boulez (enregistrement des œuvres vocales et orchestrales de Schoenberg, orchestre et chœurs de la B.B.C. et de l'ensemble Intercontemporain C.B.S.), John Eliot Gardiner (*The Fairy Queen*), de Purcell, chœur Monteverdi et solistes baroques anglais (Archiv Production), et Glenn Gould (*Variations Goldberg*) de Bach, C.B.S.). Philippe Boesmans a reçu le prix du premier enregistrement (concerto pour violon, par Richard Pieta, Orchestre philharmonique de Liège, Rirecar).**

■ **Un Atelier international des arts visuels réunira à Budapest, du 18 août au 2 septembre prochain, des artistes plasticiens, architectes et cinéastes des pays de l'Est, d'Occident, du tiers-monde. Organisé par l'Union des architectes hongrois, celle des cinéastes et celle des arts plastiques, l'Atelier sera animé par Pierre Vago, *président* d'honneur de l'Union internationale des architectes. Parmi les chefs d'atelier, on note les architectes Frei Otto (R.F.A.) et Yona Friedman, les sculpteurs Nicolas Schöffer et Pierre Szekely (France), les cinéastes Alexandre Trauner (France) et Miklos Jancso (Hongrie).**

■ **La Xe Biennale de la langue française se tiendra à Lisbonne (Portugal) du 14 au 23 novembre 1983, sous la *présidence effective de M. Léopold Sédar* Senghor. L'Académie française sera représentée par M. Michel Déon. Le thème général de cette Xe Biennale est « Le français, langue de communication ». Des excursions sont également prévues.**

★ Renseignements et inscriptions : Mme Y. Couderc, Biennale de la langue française, 47, rue de Lille, 75007 Paris. Tél. : 544-07-83.

■ ***Isabelle Adjani*** **effectuera son retour sur les planches le 21 septembre, aux côtés de Nils Arestrup, dans *Mademoiselle Julie*, mise en scène par Jean-Paul Roussillon. Au théâtre Edouard-VII, où la location est ouverte depuis le 6 juillet, de futurs spectateurs se sont précipités, certains réservant déjà pour les fêtes de fin d'année. Il reste cependant encore des places.**

■ **Le Théâtre de la Ville présentera la saison prochaine, au cours de ses concerts de 18 h 30 : les Nuovi Virtuosi di Roma, Lazar Berman, le Quatuor Orlando, Esther Lamandier, Maurice Bourgue, la musique traditionnelle d'Iran (Darioush Tala'i, Chemirani et Tabrizi Zahed), Whilhelminia Fernandez, Barbara Hendricks, les musiques de l'Inde, Margaret Price. Chaque programme est donné cinq fois.**

STIVAL DE LOCARNO

films et œuvres de recherche

LOUIS MARCORELLES

Mort de Jean Jacquot

directeur de recherches honoraire au C.N.R.S.

PETITES NOUVELLES

SPECTACLES

théâtre

ANTOINE (208-77-71) 20 h 30 : Coup de soleil.
ASTELLE-THÉATRE (238-35-53) 20 h 30 : les Bonnes.
ATELIER (606-49-24) 21 h : le Neveu de Rameau.
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-08-24) 20 h 45 : Pauvre France.
COMÉDIE-CAUMARTIN (742-43-41) 21 h. : Reviens dormir à l'Élysée.
DAUNOU (261-69-14) 21 h : Un canapé-lit.
ESPACE-GAITÉ (327-13-54) 20 h 30 : la Bonne Femme aux camélias.
ESPACE-MARAIS (271-10-19) 20 h 30 : le Mariage de Figaro.
GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18) 20 h 45 : la Fausse Libertine.
GALERIE 55 (326-63-51) 21 h : Play it again, Sam. (en anglais).
LUCERNAIRE (544-57-34) I. 18 h 30 : le Pain nu ; 20 h 30 : les Mystères du confessionnal ; 22 h : Jeu même. II. 18 h 30 : L'esprit qui vole ; 20 h 30 : Milosz (dern. le 9) ; 22 h 15 l'Intrus.
MADELEINE (265-07-09) 20 h 45 : l'Amour fou.
MARIGNY (225-20-74), 21 h : la Surprise.
MICHODIÈRE (742-95-22) 20 h 30 : le Vison voyageur.
NOUVEAUTÉS (770-52-76) 20 h 30 : l'Entourloupe.
PALAIS-ROYAL (297-59-81) 20 h 45 : la Fille sur la banquette arrière.
POTINIÈRE (261-44-16) 20 h 45 : Il Signor Fagotto.
SAINT-GEORGES (878-63-47) 21 h : Six heures au plus tard.
TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79) *18 h 30 : l'Escargot ; 20 h 15 :* Cabaret satirique ; 22 h 15 : l'Escalier.
THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : les Babas cadres ; 22 h, Nous, on fait où on nous dit de faire.
THÉATRE A BOURVIL (373-47-84), 21 h : les Dames de fer.
TRISTAN-BERNARD (522-08-40) 21 h : les Dix petits nègres.
VARIÉTÉS (233-09-92) 20 h 30 : l'Étiquette.

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (296-29-35), 19 h : Gertrude morte cet après-midi ; 20 h 30 : Tohu-Bahut ; 22 h : le Président.
BEAUBOURGEOIS (272-08-51), 19 h : Service non compris.
BLANCS-MANTEAUX (887-15-84). I. 20 h 15 : Areuh = MC2 ; 21 h 30 : les Démones loulou ; 22 h 30 : les Sacrés Monstres. – II. 20 h 15 : les Caïds ; 21 h 30 : Qui a tué Betty Grandt ? ; 22 h 30 : Version originale.
CAFÉ D'EDGAR (322-11-02), I. 20 h 15 : Tiens, voilà deux boudins ; 21 h 30 : Mangeuses d'hommes ; 22 h 30 : L'amour, c'est comme un bateau blanc. – II. 20 h 15 : Les blaireaux sont fatigués ; 21 h 30 : le Chromosome chatouilleux ; 22 h 30 : Slips et sentiments.
COMÉDIE ITALIENNE (320-85-11) 20 h 15 : Dieu m'tripote ; 21 h 30 : Des malheurs de Sophie ; 22 h 30 : Fais voir ton Cupidon.
LES LUCIOLES (526-51-64), 20 h 15 : Oy, Moïsheley, mon fils.
LE PETIT CASINO (278-36-50), 21 h : J'viens pour l'annonce.
POINT-VIRGULE (278-67-03), 20 h 15 : Tranches de vie ; 21 h 30 : Casanova's Babies.
SENTIER DES HALLES (236-37-27), 21 h : Vous descendez à la prochaine.
SPLENDID SAINT-MARTIN (208-21-93), 22 h : Marianne Sergent.
LE TINTAMARRE (887-33-82), 20 h 15 : Phèdre ; 21 h 30 : Apocalypse Na.
THÉATRE DE DIX HEURES (606-07-48), 20 h 30 : Sammy.

Les concerts

SAINTE-CHAPELLE, 18 h et 20 h 30 : Ars Antiqua de Paris (musique au temps des croisades).

Jazz, pop, rock, folk

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05) 21 h 30 : Maxim Saury Jazz Music.
CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24) 22 h 30 : Pedro Wognin.
LUCERNAIRE (544-57-34) 22 h : François Allysse Group.
MÉRIDIEN (758-12-30) 22 h : François Guin.
PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 h : E. Barret, A. Mattei, J. Bardy, Ch. Bellonzi.
LA RESSERRE AUX DIABLES (272-01-73), 22 h : René Urtreger Quartet.

Les Festivals

RENCONTRES THEATRALES DU CARREAU DU TEMPLE (274-46-42)

20 h 15 : Tabarin (Th. de la Fontanelle) ; 22 h : Impasse du Désir (Th. de la Lune noire).

XVIIIe FESTIVAL ESTIVAL DE PARIS (227-12-68)

MAIRIE DU Ve, 18 h 30 : F. Aguessy (piano) (Liszt).
ÉGLISE SAINT-MERRI, 20 h 30 : Orchestre de l'Ile-de-France, dir. J. Mercier (Dutilleux, Mahler).

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

Classiques du cinéma. Films d'auteurs et films rares : 15 h, Impasse, de P. Dard ; 19 h, la Couronne de fer, d'A. Blasetti ; Série noire choisie par F. Truffaut : 21 h, classe tous risques, de C. Sautet.

BEAUBOURG (278-35-57)

Relâche.

Les exclusivités

A BOUT DE SOUFFLE MADE IN U.S.A. (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Normandie, 8e (359-41-18 ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (579-79-79) ; v.f. : U.G.C. Montparnasse, 6e (544-14-27) ; U.G.C. Boulevard, 9e (246-66-44).
ANNA (Port., v.o.) : Républic Cinéma, 11e (805-51-33).
L'ANNÉE DE TOUS LES DANGERS (Aust., v.o.) : Saint-Germain Village, 5e (633-63-20) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Parnassiens, 14e (320-30-19).
L'ARGENT (Fr.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38).
LES AVENTURES DE PANDA (Jap., v.f.) : Templiers, 3e (272-94-56).
LES AVENTURES SEXUELLES DE NÉRON ET POPPÉE (It., v.f.) (**) : Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10).
LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.f.) : Trois Haussmann, 9e (770-47-55).
LA BELLE CAPTIVE (Fr.) : Denfert (h. sp.), 14e (321-41-01).
CALIGULA, LA VÉRITABLE HISTOIRE (A., v.f.) (**) : Arcades, 2e (233-54-58).
CARBONE 14, LE FILM (Fr.) : Le Marais (h. sp.) : 4e (278-47-86).
CHICANOS STORY (Mex., v.o.) : Escurial, 13e (707-28-04).
LE CHOIX DE SOPHIE (A., v.o.) : Cinoches, 6e (633-10-82) ; U.G.C. Biarritz, 8e (723-69-23) ; V.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32).
LE CERCLE DES PASSIONS (It., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).
COUP DE FOUDRE (Fr.) : Ambassade, 8e (359-19-08).
DANS LA VILLE BLANCHE (Sui.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) ; Saint-Ambroise, 11e (700-89-16).
DARK CRYSTAL (A., v.f.) : Paramount Opéra, 9e (742-56-31).
DIEU ME SAVONNE (Bost., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (233-63-65) ; Quintette, 5e (639-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; V.f. : Impérial Pathé, 2e (742-72-52) ; Athéna, 12e (343-00-65) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).
LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE (Bost.-A., v.o.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; V.f. : Français, 9e (770-33-88) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Passy, 16e (288-62-34) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24).
DIVA (Fr.) : Movies, 1er (260-43-99) ; Panthéon, 5e (354-15-04) ; Marbeuf, 8e (225-18-45).
EGON SCHIELE, ENFER ET PASSION (All., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (233-63-65) ; Quintette, 5e (633-79-38).
E.T. L'EXTRA-TERRESTRE (A., v.f.) : Trois Haussmann, 9e (770-47-55).
L'ÉTÉ MEURTRIER (Fr.) : Quintette, 5e (633-79-38) ; George V, 8e (562-41-46) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Français, 9e (770-33-88) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Bienvenue Montparnasse, 15e (544-25-02).
FAITS DIVERS (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; Parnassiens, 14e (320-30-19).
FANNY ET ALEXANDRE (Suéd., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77).
LA FEMME DU CHEF DE GARE (All., v.o.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (326-58-00).

LES FILMS NOUVEAUX

AMERICAN CLASS, film américain de Michaël Miller (v.o.) : Forum 1er (297-53-74) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; Georges-V, 8e (562-41-46) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) v.f. : Maxéville, 9e (770-72-86) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01).
ENIGMA, film américain de Jeannot Szwarc : Forum Orient-Express, 1er (233-63-65) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; UGC Biarritz, 8e (723-69-23) ; U.G.C. Boulevard, 9e (246-66-44) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (336-23-44) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Convention St-Charles, 15e (579-33-00) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Images, 18e (522-47-94) ; Secrétan, 19e (241-77-99).
LA MÉMOIRE, film égyptien de Youssef Chahine (v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (634-25-52) ; Olympic-Balzac, 8e (561-10-60) ; Olympic, 14e (542-67-42).
LE TRÉSOR DES QUATRE COURONNES, film américain en système 3 D de Ferdinando Baldi (v.o.) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Ermitage, 8e (359-15-71). – V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Rotonde, 6e (633-08-22) ; U.G.C. Convention, 15e (828-20-62).
UN FLIC AUX TROUSSES, film américain de Jeff Kanew (v.o) : Movies, 1er (260-43-99) ; Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount-City, 8e (562-45-76). – V.f. : Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount-Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Convention St-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).
LA VENGEANCE DU FAUCON, italo-germano-yougoslave de V. Mimica. – V.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (336-23-44).

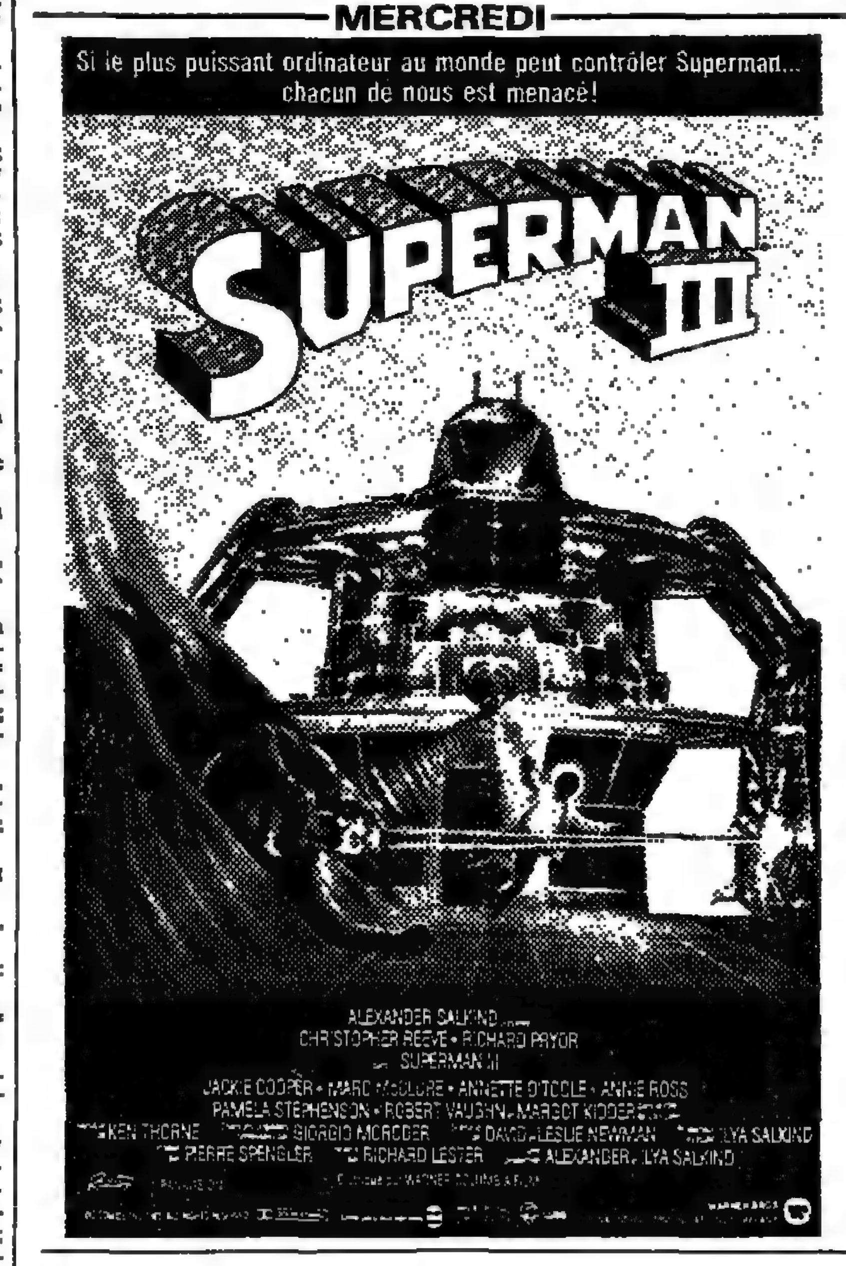
Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles
« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »
281-26-20 +
(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

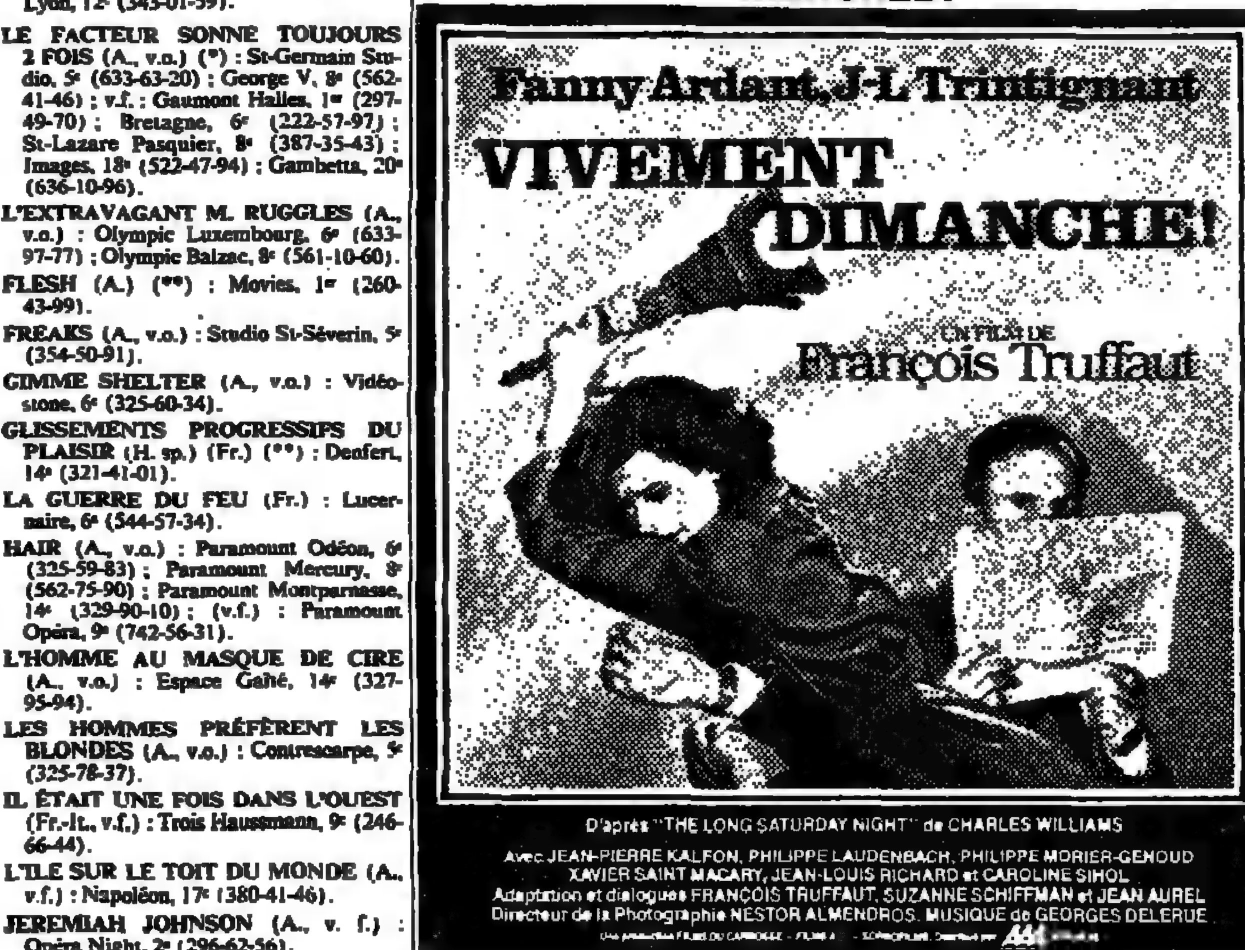
Mardi 9 août

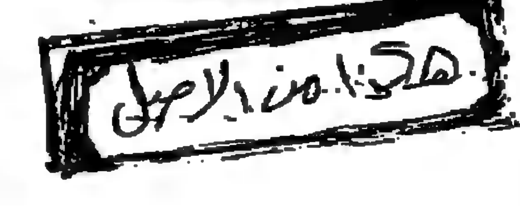
FEMMES (Franco-Espagnol) (**) : Publicis Champs-Élysées, 8e (720-76-23).
FLICS DE CHOC (Fr.) (*) : Marignan, 8e (359-92-82) ; Français, 9e (770-33-88) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse, 14e (320-12-06) ; Pathé Wépler, 18e (522-46-01) ; Gambetta, 20e (636-10-96).
FRAGMENTS POUR UN DISCOURS THÉATRAL – VITEZ – LE CONSERVATOIRE (Fr.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66).
FURYO (Jap., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Gaumont Champs-Élysées, 8e (359-04-67) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; 14 Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; V.f. : Français, 9e (770-33-88) ; Miramar, 14e (320-89-52).
GALJIN (Bre., v.o.) : Denfert (h. sp.), 14e (321-41-01) ; Châtelet Victoria (h. sp.), 1er (508-94-14).
GANDHI (Bri., v.o.) : Cluny Palace, 5e (354-07-76) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14) ; V.f. : Capri, 2e (508-11-69).
HISTOIRE DE PIERRA (Franco-It., v.o.) (*) : Noctambules, 5e (354-42-34).
L'HOMME BLESSÉ (Fr.) (*) : Berlitz, 2e (742-60-33).
L'HOMME DE LA RIVIÈRE D'ARGENT (Aus., v.o.) : U.G.C. Biarritz, 8e (723-69-23) ; V.f. : Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10).
IRON MASTER, LA GUERRE DU FER (Franco-It., v.f.) : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; U.G.C. Ermitage, 8e (359-15-71) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; U.G.C. Rotonde, 6e (633-08-22) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; *Paramount Orléans, 14e* (540-45-91) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Paramount Montparnasse, 18e (606-34-25) ; Secrétan, 19e (241-77-99).
JOY (Fr.) (**) : Forum, 1er (297-53-74) ; Rex, 2e (286-83-93) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; U.G.C. Montparnasse, 6e (633-08-22) ; U.G.C. Normandie, 8e (359-41-18) ; Publicis Matignon, 8e (359-31-97) ; U.G.C. Boulevard, 9e (246-66-44) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (323-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (336-23-44) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; U.G.C. Convention, 15e (828-20-64) ; Murats, 16e (651-99-75) ; Paramount Maillot, 17e (728-54-54) ; Pathé Wépler, 18e (522-46-01) ; Secrétan, 19e (241-77-99).
LE JUSTICIER DE MINUIT (A., v.o.) (**) : Normandie, 8e (359-41-18) ; V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Montparnasse, 6e (544-14-27) ; U.G.C. Boulevard, 9e (246-66-44) ; U.G.C. Gobelins, 13e (336-23-44) ; U.G.C. Convention, 15e (828-20-64) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).
LUDWIG-VISCONTI (It., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Olympic Saint-Germain, 6e (222-87-23) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Olympic Balzac, 8e (561-10-60) ; Kinopanorama, 15e (306-50-50).
LA LUNE DANS LE CANIVEAU (Fr.) : Epée-de-Bois, 5e (337-57-47).
LA MATIOUETTE (Fr.) : Olympic, 14e (542-67-42).
LE MONDE SELON GARP (A., v.o.) : Epée-de-Bois, 5e (337-57-47) (H. sp.) ; Ranelagh, 16e (288-64-44) (H. sp.) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36).
MONTY PYTHON, LE SENS DE LA VIE (V.o.) : Impérial, 2e (742-72-52) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82). – V.f. : Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79).
LE MUR (Franco-Turc, v.o.) (*) : 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81).
NEWSFRONT (Aust.) : St-André-des-Arts, 6e (326-48-18) (H. sp.).
NOUS ÉTIONS TOUS DES NOMS D'ARBRE (Fr., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86).
OFFICIER ET GENTLEMAN (A., v.o.) : Marbeuf, 8e (225-18-45).
ŒIL POUR ŒIL (A., v.o.) : Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Publicis Champs-Élysées, 8e (720-76-23). – V.f. : Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Paramount Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount Montmartre, 18e (606-34-25).
ON L'APPELLE CATASTROPHE (Fr.) : Arcades, 2e (233-54-58) ; Tourelles, 20e (364-51-98).
LA PALOMBIÈRE (Fr.) : Colisée, 8e (359-29-46).
PAULINE A LA PLAGE (Fr.) : Cinoches, 6e (633-10-82).
PIÈGE MORTEL A., v.o.) : Ranelagh, 16e (288-64-44).
LES PRÉDATEURS (Brit., v.o.) (*) : Forum Orient Express, 1er (297-53-74) ; St-Michel, 5e (326-79-17) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Parnassiens, 14e (329-83-11). – V.f. : Impérial Pathé, 2e (742-72-52) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Grand Pavois, 15e (554-46-85).
PSYCHOSE II (A., v.o.) (*) : Ambassade, 8e (359-19-08) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79). – V.f. : Français, 9e (770-33-88) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).
LE ROI DES SINGES (Chinois, v.f.) : Marais, 4e (278-47-86).
ROLLING STONES (A., v.o.) : Parnassiens, 14e (329-83-11).
STELLA (Fr.) : *Gaumont Halles, 1er* (297-49-70) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Hautefeuille, 6e (633-63-20) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Fauvette, 13e (331-46-86) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; UGC Convention, 15e (828-20-64) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24).
TOOTSIE (A., v.o.) : Cluny Ecoles, 5e (354-20-12) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Marbeuf, 8e (225-18-45). – V.f. : UGC Opéra, 2e (261-50-32).
LA TRAVIATA (It., v.o.) : Vendôme, 2e (742-97-52) ; Monte-Carlo, 8e (225-09-83).
LA TRILOGIE D'APU (Ind., v.o) : 14-Juillet Racine (2e partie), 6e (326-19-68) ; 14-Juillet Parnasse (1re partie), 6e (326-58-00).
LA ULTIMA CENA (Cub., v.o.) : Denfert, 14e (321-41-01) (H. sp.).
LA VALSE DES PANTINS (A., v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (634-25-52).
VICTOR, VICTORIA (A., v.o.) : St-Michel, 5e (326-79-17).
LA VIE EST UN ROMAN (Fr.) : Studio Cujas, 5e (354-89-22).
LE VOYAGE A DEAUVILLE (Fr.) : Olympic, 14e (542-67-42).

Les grandes reprises

ANNIE HALL (A., v.o.) : Paramount Odéon, 6e (325-59-83).
AGENT SECRET (A., v.o.) : Parnassiens, 14e (329-83-11).
LES ARISTOCHATS (A., v.f.) : Napoléon, 17e (380-41-46).
BARRY LYNDON (A., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Bonaparte, 6e (326-12-12) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; P.L.M. Saint-Jacques, 14e (589-68-42) ; v.f. : Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06).
BELLISSIMA (It., v.o.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66).
BYE BYE BRASIL (A.) : Denfert, 14e (321-41-01).
CANNIBAL HOLOCAUST (A., v.f.) (**) : Paramount Marivaux, 2e (296-80-40).
CERTAINS L'AIMENT CHAUD (A., v.o.) : Champo, 5e (354-51-60).
CINQ ET LA PEAU (Fr.) (*) : Ursulines 5e (354-39-19).
LES CINQUANTE-CINQ JOURS DE PÉKIN (A., v.o.) : Action Christine, 6e (325-47-46), Escurial, 13e (707-28-04).
LA CHÈVRE (Fr.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; St-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; Athéna, 12e (343-00-65) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Convention St-Charles, 15e (579-33-00) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).
LES CHIENS DE PAILLE (A., v.o.) (**) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32).
COUP DE CŒUR (A., v.o.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66).
LES DAMNÉS (It., v.f.) (*) : Opéra Night, 2e (296-62-56).
LE DAHLIA BLEU (A., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77).
DELIVRANCE (A., v.f.) (*) : Opéra Night, 2e (296-62-56).
LE DERNIER TANGO A PARIS (It., v.o.) (**) : Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36).
DOCTEUR JIVAGO (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (233-63-65) ; Cluny-Palace, 5e (354-07-76) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; v.f. : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Gaumont Sud, 14e (397-84-50) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).
DUEL DANS LE PACIFIQUE (A., v.o.) : St-André-des-Arts, 6e (326-80-25) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Parnassiens, 14e (329-83-11).
EMMANUELLE (Fr.) (**) : Paramount City, 8e (562-45-76).
L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.), (**) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45).
LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) : Ranelagh, 16e (288-64-44).
ERASERHEAD (A., v.o.) : Escurial, 13e (707-28-04).
L'ESPION QUI M'AIMAIT (A., v.o.) : George-V, 8e (562-41-46) ; v.f. : Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06).
EXHIBITION (Fr.) (**) : Rio Opéra, 2e (742-82-54) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; U.G.C. Rotonde, 6e (633-08-22) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59).
LE FACTEUR SONNE TOUJOURS 2 FOIS (A., v.o.) (*) : St-Germain Studio, 5e (633-63-20) ; George V, 8e (562-41-46) ; v.f. : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; St-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Images, 18e (522-47-94) ; Gambetta, 20e (636-10-96).
L'EXTRAVAGANT M. RUGGLES (A., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77) ; Olympic Balzac, 8e (561-10-60).
FLESH (A.) (**) : Movies, 1er (260-43-99).
FREAKS (A., v.o.) : Studio St-Séverin, 5e (354-50-91).
GIMME SHELTER (A., v.o.) : Vidéostone, 6e (325-60-34).
GLISSEMENTS PROGRESSIFS DU PLAISIR (H. sp.) (Fr.) (**) : Denfert, 14e (321-41-01).
LA GUERRE DU FEU (Fr.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).
HAIR (A., v.o.) : Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount Mercury, 8e (562-75-90) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10) ; (v.f.) : Paramount Opéra, 9e (742-56-31).
L'HOMME AU MASQUE DE CIRE (A., v.o.) : Espace Gaîté, 14e (327-95-94).
LES HOMMES PRÉFÈRENT LES BLONDES (A., v.o.) : Contrescarpe, 5e (325-78-37).
IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST (Fr.-It., v.f.) : Trois Haussmann, 9e (246-66-44).
L'ILE SUR LE TOIT DU MONDE (A., v.f.) : Napoléon, 17e (380-41-46).
JEREMIAH JOHNSON (A., v. f.) : Opéra Night, 2e (296-62-56).
JÉSUS DE NAZARETH (It., v.f.) : (1re et 2e partie), Grand Pavois, 15e (554-46-85).
KRAMER CONTRE KRAMER (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; *Elysées Lincoln, 8e (359-36-14)* ; Parnassiens, 14e (329-83-11).
MAD MAX II (A., v.o.) : Paramount City Triomphe, 8e (563-45-76) ; v.f. : Paramount Opéra, 9e (742-56-31).
LE MASQUE DE FU-MANCHU (A., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77).
MÊME A L'OMBRE LE SOLEIL LEUR TAPE SUR LA TÊTE (It., v.f.) : Ermitage, 8e (359-15-71) ; Maxéville, 9e (770-72-86).
MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**) : Capri, 2e (508-11-69).
MONTY PYTHON SACRE GRAAL (A., v.o.) : Cluny Écoles, 5e (354-20-12).
MOROCCO (A., v.o.) : Action Ecoles, 5e (325-72-07).
NEW-YORK NEW-YORK (A., version intégrale) : Calypso, 17e (380-30-11).
NINOTCHKA (A., v.o.) : Action Christine, 6e (325-47-46).
LA NUIT DE L'IGUANE (A., v.o.) : Action Christine (bis), 6e (325-47-46).
LA NUIT DE SAN LORENZO (It., v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11e (357-90-81).
ON ACHÈVE BIEN LES CHEVAUX (A., v.o.) : Action Christine, 6e (325-47-46).
PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) (*) Cinoches, 6e (633-10-82) ; St-Lambert, 15e (532-91-68).
PINOCCHIO (A., v.f.) : La Royale, 8e (265-82-66) ; Napoléon, 17e (380-41-46).
PINK FLOYD THE WALL (A., v.o.) : Publicis St-Germain, 6e (222-72-80).
REBECCA (A., v.o.) : Espace Gaîté, 14e (327-95-94).
RIZ AMER (It., v.o.) : Studio Logos, 5e (354-26-42) ; Olympic, 14e (542-67-42).
ROCKY II (A., v.o.) : Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount City Triomphe, 8e (562-45-76) ; v.f. : Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10).
SALO OU LES 120 JOURS DE SODOME (It., v.o.) (**) : Studio Médicis, 5e (633-25-97).
SPARTACUS (A., v.o.) : U.G.C. Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : U.G.C. Boulevard, 19e (246-66-44) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (544-25-02).
SUPERVIXENS, (A.) (**) : Hollywood Boulevard, 9e (770-10-41).
TRAQUENARD (A., v.o.) : Action Christine, 6e (325-47-46).
THE ROSE (A., v.o.) : U.G.C. Champs *Elysées, 8e (359-12-15).*
TAXI DRIVER (A., v.o.) (**) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; St-Germain Huchette, 5e (633-63-20) ; Lincoln, 8e (359-36-14) ; Parnassiens, 14e (320-30-19) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 8e (575-79-79) ; v.f. : Lumière, 9e (246-49-07) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Images, 18e (522-47-94).
TRINITA VA TOUT CASSER (A., v.f.) : Marivaux, 2e (296-80-40) ; Max Linder, 9e (770-40-04) ; Paramount Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount Montmartre, 18e (606-34-25).
LE TROISIÈME HOMME (A., v.o.) : Champo, 5e (354-51-60) ; André Bazin, 13e (337-74-39).
LES VALSEUSES (Fr.) (**) : Montparnos, 14e (327-52-37).
WOODSTOCK (A., v.o.) : Péniche des Arts, 16e (527-77-55).
WOMEN (A., v.o.) : Olympic Entrepôt, 14e (542-67-42).







COMMUNICATION

Empire des signes ou signes de l'empire ?

II. – *Faire surgir des voix nouvelles et différentes*

Depuis 1976, les pays nonalignés et les organisations internationales telles que l'UNESCO réclament un rééquilibrage des flux d'information. Le débat a souvent été truqué par les forces qui, en Occident, estiment qu'une liberté fondamentale est ainsi mise en péril (*le Monde* du 9 août).

par JACQUES DECORNOY

ANGOP, C.P.I., ECUAPRESS, JAMIPRESS, KUNA, ANN, PANAPRESS, LANKA, PUWATH, WAM... Des sigles « étranges » circulent en tête de dépêches venues de tous les continents et produites par les nombreuses agences nationales qui se sont créées au cours de la dernière décennie dans le monde des non-alignés. Dans les locaux de l'agence Tanjug – mais Belgrade n'est pas le seul centre récepteur et émetteur, – un service spécialisé les trie, effectue des choix, opère parfois un travail de réécriture et les diffuse.

C'est en janvier 1975 que les responsables de douze agences nationales ont lancé le projet de pool des agences de presse des pays non-alignés. Quatre-vingt-une agences participent aujourd'hui au pool (en même temps que les services d'information des Nations unies et de l'UNESCO). Sur le papier du moins, car, disent les journalistes yougoslaves, une cinquantaine seulement sont véritablement à même de transmettre.

Toute agence peut de droit participer au pool à partir du moment où elle fonctionne dans un pays nonaligné. Il est donc exclu qu'elle en soit expulsée. En 1979, la Fédération des agences de presse arabes demanda que l'agence égyptienne Mena sorte du pool – requête vouée à l'échec, puisque l'Egypte demeura au sein du groupe des non-alignés.

« *Il ne faut pas croire que les pays non alignés espèrent imposer une information uniforme. Ce serait contraire aux principes de base du mouvement, qui a fait apparaître et se développer une grande variété de systèmes politiques et économiques. Les pays non alignés ne veulent pas d'un ordre de l'information clos. Ils ne veulent pas non plus remplacer le vieil ordre par un nouvel ordre centralisé* », affirme M. Ivavic, ancien directeur de Tanjug et naguère encore président du comité de coordination du pool. Le pool n'est pas une organisation supranationale, mais un système d'échange d'information destiné à venir « en complément » des grandes agences mondiales (occidentales et communistes).

L'émergence d'Inter Press Service

Qu'il s'agisse de diffuser des informations officielles nationales, nul n'en disconvient. Que des forces contradictoires traversent le pool est une évidence. Toute couverture d'un conflit bilatéral opposant deux membres du mouvement est pour le moins épineuse. D'autre part, lors d'une conférence organisée en novembre 1982 à Tunis, les membres du pool n'ont pas caché que la qualité de l'information reçue et transmise, le niveau d'objectivité et d'intérêt réel des dépêches faisaient problème. Il reste que, pour les membres du pool, il est important que ces « *voix nouvelles* » se fassent entendre, qui apportent, dans des conditions souventmisérables d'équipement technique et de formation des journalistes, une « *autre vision du monde* ».

Dans un contexte certes très différent, de tels problèmes existent dans les relations Nord-Nord. Pour ne prendre qu'un exemple, les Canadiens en sont conscients, qui s'interrogent sur leur marge de manœuvre dans la création et la diffusion de leur propre information et sur leur liberté de représentation télématique d'un « *mémoire* » et d'une « *conscience nationale* » (1).

Ces phénomènes de dépendance, cette nécessité d'approfondir l'information, d'en multiplier les « voix » et les sources, d'en diversifier les canaux, l'agence Inter Press Service (I.P.S.), basée à Rome, les a pris en considération. Fondée en 1964 par Roberto Savio, d'abord essentiellement axée sur l'Amérique latine, cette coopérative à but non lucratif entend diffuser une information « *alternative* ». Elle se proclame aussi la seule agence « *internationale* » (et non nationale ou transnationale) ; y collaborent des personnalités et des journalistes indépendants (d'Occident et du tiers-monde). Ses revenus ? Pour un tiers environ, ils proviennent de la vente de sa propre « copie » ; pour un second tiers, de contrats de diffusion d'une information produite par des agences nationales ; le reste a pour source des contrats avec des organisations diverses (par exemple, la fourniture à la Banque mondiale d'une revue de presse économique mondiale).

I.P.S. travaille systématiquement à partir du Sud, de ses problèmes et de ce qui, au Nord, a des conséquences sur les pays en voie de développement. Il ne s'agit pas, pour le réseau de correspondants, de rapporter des événements bruts mais de procéder à des analyses en profondeur sur les questions économiques, financières, commerciales. Non que le fait brut soit négligé, mais il est pris en considération par I.P.S. en fonction de ses causes et conséquences. Par exemple : quel sera l'impact d'une sécheresse sur l'économie *d'un pays et le marché international* agro-alimentaire ? Quels seront les effets sociaux, économiques, touristiques d'une épidémie ? « *En quoi*, dit-on à I.P.S., *un paysan latino-américain peut-il être intéressé par une information brute sur la rencontre entre le ministre de l'agriculture de son pays et un de ses collègues asiatiques ? En revanche, il peut l'être si, à cette occasion, une explication est donnée des enjeux économiques des discussions. De même, la Malaisie, gros producteur d'étain, a le droit de savoir en quoi une grève des mineurs boliviens peut affecter son économie.* »

L'agence I.P.S. a mis sur pied un important programme de formation de correspondants, l'accent étant placé sur un apprentissage « sur le tas » qui permet d'approfondir les visions locales et régionales. Elle développe aussi un service d'information concernant des groupes qui, marginaux dans l'attention collective, sont en fait très importants – quand ils ne sont pas majoritaires – ainsi les femmes et les enfants dans le tiers-monde (2).

En six langues, plus de cent mille mots ainsi transmis chaque jour par le réseau I.P.S., qui dispose désormais de plus de vingt-cinq correspondants en Amérique, d'une dizaine en Afrique et au Proche-Orient, d'une dizaine en Asie, et d'autant en Europe. Jour et nuit, grâce à un système informatisé et à la transmission par satellites, l'agence tisse ainsi une toile d'informations internationales, « *nouvelle fenêtre* » sur le tiers-monde.

I.P.S. sert de relais partiel au pool des non-alignés, mais ses dépêches sont d'une autre qualité, car, pour être « tiers-mondistes », les animateurs de l'agence « romaine » ne croient guère en la seule vertu de l'information gouvernementale, « *verticale* », « *non démocratique* », faite « *par et pour les gens des villes* » (fussent-elles du Sud...).

> **Comment parler depuis le Nord ?**
>
> **La diffusion radiophonique Nord-Sud pose des problèmes certains à qui entend, en même temps, à contribuer un authentique dialogue. Radio-France internationale, plus que par le passé, se consacre à cette difficile mission « *en se gardant de tout esprit de domination, de tutelle ou de substitution* ».**
>
> **Il convient tout d'abord de présenter du Nord une image – politique, économique, culturelle – de qualité : information de haut niveau et pluraliste, récréation intelligente, débats sur des sujets non futiles et présentant une large gamme d'opinions.**
>
> ***R.F.I.* contribue aussi désormais à établir des liens entre pays ou groupes de pays du Sud puisqu'elle fait circuler de l'information « produite » hors de l'Europe entre aires géographiques et culturelles situées dans le monde en développement. Elle fait aussi mieux connaître en Europe l'actualité du tiers-monde.**
>
> **« *Les programmes*, a dit M. Hervé Bourges, naguère encore directeur de R.F.I., *s'efforcent d'être à la fois le miroir où se reflètent les éléments diversifiés, voire contradictoires, de la culture française vivante et le laboratoire où s'expérimente un style nouveau d'action interculturelle, notamment avec les pays du tiers-monde.* » (Sur l'action de R.F.I., lire l'article de Claude Durieux, *le Monde* du 29 mai.)**

La participation de la base

Ce n'est pas un hasard si, dans ces conditions, l'agence parvient à s'imposer progressivement auprès d'organes d'information occidentaux. Outre qu'elle commence à diffuser à partir d'instances locales – en R.F.A. et en Suède notamment – son service est désormais diffusé aux États-Unis grâce à l'agence Interlink, qui a su intéresser, outre de grands journaux, plusieurs universités et Agristar, base de données spécialisées dans les questions agricoles.

Les idées exprimées et mises en pratique par I.P.S., contre bien des vents hostiles, ont été résumées dans une « *déclaration* » rédigée en septembre 1982 lors d'une rencontre organisée à Rome et à laquelle participaient des spécialistes de l'information venus d'horizons culturels fort divers (R.F.A., France, Amérique latine, États-Unis, Asie du Sud-Est, etc.).

Le document insiste d'abord sur le fait que « *le nouvel ordre de l'information et de la communication* » est « *un processus de construction et de renforcement de systèmes d'information nouvelle et pluraliste* ». Il ne s'agit pas seulement d'un problème Nord-Sud ou Est-Ouest, car « *il concerne toute l'humanité* ». D'autre part, « *les seuls efforts gouvernementaux ne peuvent créer de structures de l'information nouvelle fondées sur une participation de la base* » ; il convient donc d'accorder une attention particulière à « *l'action complémentaire et indépendante d'organisations, d'associations et d'institutions non gouvernementales volontaires et professionnelles, et de secteurs sociaux variés* ».

Authenticité et pluralisme

L'action étatique joue un rôle capital dans l'accès à l'information et le droit à la communication, mais ni les gouvernements ni les groupes privés ne doivent exercer un contrôle ou une censure. La déclaration estime, en conséquence, vitale l'émergence de « *nouveaux acteurs* » dans le secteur de l'information, qui seront une garantie d'authenticité et de pluralisme. Les auteurs notent aussi que, en général, les journalistes ne sont pas suffisamment orientés vers l'étude et l'exposé des problèmes-clés de leurs sociétés. Le texte souligne d'autre part les différences de situation des années 1970 et 1980 : « *La question particulièrement cruciale est l'émergence et la diffusion de nouvelles techniques de l'information, et leur influence potentielle sur les pays en développement* » ; l'introduction, l'intégration, l'adaptation de ces techniques n'ont pas été l'objet d'études suffisantes. Ces techniques « *ne devraient pas accroître la dépendance des pays receveurs à l'égard des fabricants transnationaux ; elles devraient être adaptées aux besoins réels et aux priorités du développement et, dans la mesure du possible, il faudrait créer les conditions d'une participation à leur application et à leur maîtrise, à leur production et à l'innovation dans ce domaine* ». La déclaration insiste sur le contrôle des réseaux de banques de données, sur le sens et l'influence des flux transfrontières de données, leur impact sur les sociétés en développement – le raisonnement valant pour les transmissions par satellites de programmes de télévision.

Même à travers ce résumé, on voit que le texte adopté à Rome va au cœur d'un débat biaisé trop souvent dans le tiers-monde, refusé par les pays communistes, et généralement « évacué » – quand il n'est pas dénigré – dans les sociétés occidentales.

Une amorce de coopération a cependant été établie, à partir de juin 1979, lorsqu'une quinzaine de journaux de l'Ouest, de l'Est et du Sud ont commencé à publier le supplément trimestriel, *Un seul monde* (3), dans lequel des voix nationales – privées ou publiques – fort différentes, s'expriment simultanément, auxquelles s'ajoutent les points de vue des organisations du système de l'ONU. Il n'est pas inutile de présenter le même jour des opinions aussi diverses, qui reflètent les très nombreuses dimensions de problèmes d'importance mondiale – la vision que l'on a de Paris n'étant pas celle de Dakar, et celle de Tokio divergeant de celle de Mexico, de Budapest, de New-Delhi ou de Karachi. Une dimension nouvelle devrait être donnée avec le prochain apport, pour la France, du =point de vue d'oprganisations non-gouvernementales.

Prochain article :

LA PUCE ET LES NATIONS

(1) Lire à ce propos le *Rapport de la Commission royale sur les quotidiens*, Ottawa, 1981.

(2) Plusieurs études de contenu ont été faites, qui montrent l'importance de ce genre d'informations dans la « copie » d'I.P.S. La dernière en date est l'œuvre d'Anthony Giffard (School of Communications, University of Washington, Seattle). L'auteur démontre clairement que, contrairement à ce que certains milieux américains prétendent, I.P.S. n'est en rien une machine de guerre anti-occidentale. Lire aussi à ce sujet l'article de Peter Hall (*Columbia Journalism Review*, janvier-février 1983).

(3) *Le Monde* du 21 mai 1983 en a publié la seizième livraison (consacrée à la CNUCED).

Mardi 9 août

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

20 h 35 Mardivertissement : Puzzle.
Avec Salvatore Adamo et Nathalie de Villeroux.
21 h 35 Journal (et à 23 h 30).
21 h 45 Championnats du monde d'athlétisme à Helsinki.
22 h 5 Film : Une femme fidèle.
Film français de R. Vadim (1976), avec S. Kristel, J. Finch, N. Delon, G. Casadesus, M. Lebée, J. Berthier.
En 1826, un aristocrate libertin entreprend la conquête d'une jeune femme vertueuse, fidèle à son mari absent, mais vulnérable. Transposition qui se veut « romantique » des Liaisons dangereuses *de Laclos, dont Vadim avait tourné en 1959 une version... modernisée. Cela ne tient pas, mais les images sont belles.*
23 h 50 Un soir, une étoile.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Film : la Cuisine au beurre.
Film français de G. Grangier (1963), avec Fernandel, Bourvil, C. Maurier, H. Vilbert, A.-M. Carrière (N. Rediff.).
Un restaurateur méridional, ancien prisonnier de guerre qu'on croyait mort, revient chez lui, aux Martigues, et trouve sa femme remariée à un cuisinier normand. Mésaventures culinaires dans une comédie qui cherche à évoquer l'univers de Pagnol. C'est pittoresque, sans plus, grâce à la confrontation Fernandel-Bourvil.
22 h En souvenir de Max-Pol Fouchet : Van Gogh.
La terre du Nord. Première partie d'un documentaire sur Van Gogh. Une série déjà diffusée en 1970, commentée par un poète et homme de télévision : Max-Pol Fouchet. A revoir.
23 h Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 35 Film : la Belle et le Cavalier.
Film italien de F. Rosi (1966), avec S. Loren, O. Sharif, D. del Rio, G. Wilson, L. French, C. Pisacane (Rediffusion).
Au XVII[e] siècle, dans le royaume de Naples, un prince timide avec les femmes reçoit une recette d'amour d'un moine et rencontre une belle paysanne jeteuse de sorts. Rien de politique dans ce film de Rosi qui retrouve la tradition des contes picaresques. Cet agréable divertissement permet à Sophia Loren une composition éblouissante de verve, de vitalité.
22 h 15 Journal.
22 h 35 Document : L'art sous le Second Empire.
de D. Delouche.
Aperçu de l'art d'une époque qui mélangeait tout, le bon et le mauvais goût, la frivolité sensuelle et la morale conventionnelle, tandis que les classes sociales se multiplient et que les cloisons éclatent sous la pression de l'argent. La satire, l'urbanisme, l'art social, la religion... C'est traité avec un certain humour, avec un ton qui convient en été. Constituerait une bonne idée de série d'une époque à une autre.
23 h 30 Prélude à la nuit.
Symphonie n° 1 Jeremiah, de Bernstein, par l'Orchestre philharmonique d'Israël.

FRANCE-CULTURE

20 h, Le roman comme il s'écrit, par la R.T.B.F.
21 h, L'opérette c'est la fête, avec Pasquali.
22 h, Un rêveur de mots : Gaston Bachelard : un psychisme surveillé.
22 h 30, La criée aux contes autour du monde. Côte-d'Ivoire, avec Manfèï Obin, conteur et musicien.
23 h 30, New Wave.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30, Concert (donné au Festival de Vienne le 17 mai) : *Suites pour violoncelle n[os] 1, 5 et 3*, de J.-S. Bach, par Yo Yo Ma, violoncelle.
22 h 30, Fréquence de nuit : promenade musicale à travers le Proche-Orient arabe d'hier et d'aujourd'hui.

Mercredi 10 août

PREMIÈRE CHAINE : TF1

12 h Vision plus.
12 h 30 Le bar de l'été.
13 h Journal.
13 h 35 Série : Sloane, agent spécial.
16 h 30 Croque vacances.
18 h Le rendez-vous.
18 h 10 Revoir à la demande : les Français du bout du monde (la Chine).
19 h 5 Météorologie.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 40 Jeu : Super-défi.
19 h 45 Jeu : Marions-les.
19 h 53 Tirage du Loto.
20 h Journal (et à 21 h 55).
20 h 35 Vagabondages.
Emission de R. Gicquel.
Avec J.-L. Trintignant, F. Truffaut, A. Prucnal et M. Ogeret.
21 h 35 Ballet : Percussion for six.
Chorégraphie de Vincente Nebrada, musique de L. Gurst, avec Z. Wilson, B. Stevenson, C. Aponte, K. Peterson, P. Poole et K. Scallce. Entre la modern dance, le style latino-américain. Variations étonnantes.
22 h 5 Championnats du monde d'athlétisme à Helsinki.
22 h 35 Caméra fantastique : Réflexion sur un miroir.
Emission de P. Duric et P. Le Gall.
Suite de la série sur le cinéma fantastique et de sciences-fiction en France. Avec des extraits de films et des interviews.
23 h Journal.
23 h 15 Un soir, une étoile.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 ANTIOPE.
12 h Journal (et à 12 h 45).
12 h 10 Platine 45.
Avec : Téléphone, Kid Creole and the Coconuts, The Cure...
12 h 30 Série : Les amours des années grises.
13 h 35 Série : le Virginien.
14 h 45 Série documentaire : Un monde différent.
Les systèmes de l'esprit humain, réal. F. Rossif.
15 h 35 Dessins animés.
15 h 45 Sports été. Athlétisme : championnat du monde, à Helsinki (et à 19 h 10).
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 40 Le théâtre de Bouvard.
20 h Journal.
20 h 35 Téléfilm : le Kimono rouge.
De Y. Murakami et O. Gérard.
Un jeune peintre caricaturiste français du XIX[e] siècle, séduit par l'art de l'estampe, abandonne sa carrière parisienne pour partir au Japon...
21 h 35 Concert : Mozart.
« Gran partita », par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. H. Soudant.
22 h 25 Document : H.I.L.A.R.E. et les autres.
Proposé par le C.N.R.S.-audiovisuel, réal. J. Brissot.
L'état des recherches expérimentales menées actuellement au C.N.R.S. : robotique, électronique, techniques de l'intelligence artificielle.
22 h 50 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

19 h 10 Journal.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 35 Pour les jeunes.
Bucky et Pepito ; Rock'n'rock ; L'alphabet magique.
19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.
20 h Les jeux.
20 h 35 Série : Fregoli.
De P. Cavara.
Deuxième épisode de la vie de Leopoldo Frégoli, un esthète de pacotille, à la fin du XIX[e] siècle. Un ton, un mouvement proches de la Comedia dell'arte, pour une histoire assez ordinaire.
21 h 35 Journal.
21 h 55 Les merveilles de la mer : Nager comme un poisson.
Réal. F. Rossif.
La raie-manta, sa cousine la raie piquante ou encore la raie-léopard. Des poissons poursuivant leurs proies, filmés par un grand réalisateur. C'est beau.
22 h 30 Film : Queimada.
Film italien de Gillo Pontecorvo (1968), avec M. Brando, E. Marques, R. Salvatori, T. Lyons, N. Hill, S. Gilman.
Dans une île des Antilles, en 1815, un gentilhomme, agent du gouvernement britannique, fomente une révolte des Noirs contre la domination espagnole. Dix ans plus tard, il défend les intérêts anglais menacés. Le mécanisme de la domination coloniale et les attraits des décors exotiques, d'aventures spectaculaires. Une surprenante interprétation de Marlon Brando.
0 h 20 Prélude à la nuit.
« Etude n° 12 » de Chopin, par J.-B. Pommier, piano.

FRANCE-CULTURE

7 h 2, Colportages, en direct d'Évian.
8 h, La vie animale en péril : la fin des cétacés.
8 h 32, Les matinées de France-Culture : petit déjeuner de soleil ; à 9 h 7, Destin des villes : Dakar ; à 10 h, Redécouvrir Villon ; à 10 h 15, Les piétons de Paris.
11 h, Musique : Pierre Mertens (et à 14 h).
12 h, Les parlers régionaux : la Normandie.
12 h 45, Panorama.
13 h 30, Feuilleton : le Mystère de la chambre jaune.
15 h, C'était la France : le monde ouvrier.
15 h 30, Un saint devenu roi : l'affaire de Beauvais.
16 h, Faire la Manche, ce n'est pas une symétrie (redif.).
17 h, Débat : Gabriel Matzneff-Philippe Sollers.
18 h 30 Entretiens avec... Pierre Tal Coat.
19 h 20, Survol de la Syrie : La continuité de l'art syrien.
19 h 50, La vallée aux loups.
20 h, Le roman comme il s'écrit, par la R.T.B.F.
21 h, L'opérette c'est la fête, avec Fanély Revoil.
22 h, Un rêveur de mots : Gaston Bachelard, la cité savante.
22 h 30, La criée aux contes autour du monde (Irlande).
23 h 30, New wave.

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Musiques du matin : œuvres de Salé, Saint-Saëns, Vivaldi, Planquette, Bruch, Ganne.
7 h 45, Le journal de musique.
8 h 15, Autour des... 4 Saisons d'Antonio Vivaldi ; œuvres de Locatelli, Stravinsky, Cage, Debussy...
12 h, Avis de recherche : Mauricio Kagel.
12 h 35, Jazz : Modes et maux du jazz 83.
13 h, Hamac : Wagner, Elgar, Liszt et Schröder.
13 h 30, Jeunes solistes : œuvres de Barber, Hahn, Villa-Lobos, par J. Bialfok, soprano et D. Navia, piano.
14 h 4, Autour de... Clara Haskil : œuvres de Scarlatti, J.-S. Bach, Mozart, Beethoven, Schumann.
17 h 5, Repères contemporains : Jeunes compositeurs français, Guy Reibel.
18 h, Jazz : de Thelonius Monk à Jelly Roll Morton.
18 h 30 : L'imprévu.
20 h 30, Concert (donné le 8 juillet au Centre des congrès, festival d'Angers) : « Chemins II » de L. Berio, « Clairs obscurs » de J.-B. Devillers et « Domaines » de P. Boulez, par l'Ensemble intercontemporain, dir. P. Eötvos, sol. A. Damiens, clarinette et J. Sulem, alto.
22 h 30, Fréquence de nuit : Musiques du Japon.

TRIBUNES ET DÉBATS

MERCREDI 10 AOUT

– *M. Jacques Abeberry*, éditorialiste du journal basque *Embata*, est l'invité de l'émission « Plaidoyer » sur R.M.C. à 8 h 30.

CORRESPONDANCE

« La Bourgogne républicaine »

M. Jean-Philippe Milesy, qui dirige le bi-hebdomadaire la Bourgogne républicaine, *édité par la société coopérative Bourgogne-Presse, à Dijon, nous écrit à propos du différend qui oppose cette société et les ouvriers du Livre C.G.T. à M. Jean-Charles Lignel, P.-D.G. du* Progrès *:*

Quand Jean-Charles Lignel affirme ne pas être « au courant » d'une demande de renégociation, il omet les courriers adressés en ce sens et les interventions à travers les pouvoirs publics ; il oublie de même la fin de non-recevoir qu'il nous a fait parvenir avant l'échéance du 31 juillet, qui, si elle n'est pas un élément positif, témoigne néanmoins de ce qu'il était bel et bien « au courant » (...)

Jean-Charles Lignel, sur l'immuabilité du prix, semble faire une confusion entre liquidation amiable et liquidation judiciaire avec nomination d'un syndic. Les Presses nouvelles de l'Est sont jusqu'à preuve du contraire en liquidation amiable et ses actionnaires sont en droit de délibérer sur le prix. Qui plus est, la tierce expertise contient ce que nous avons appelé des surcoûts subjectifs, qui tiennent à la nature de l'acquéreur et qu'un tiers acheteur refusera d'assumer. (...) Si le prix devait être fixé une fois pour toutes à 13 millions de francs, les Presses nouvelles de l'Est risqueraient de voir se prolonger leur liquidation *in eternum* (...).

Mardi 9 août

FRANCE-CULTURE

FRANCE-MUSIQUE

Mercredi 10 août

FRANCE-CULTURE

FRANCE-MUSIQUE

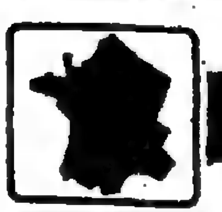
CORRESPONDANCE

ANNONCES CLASSÉES

	La ligne*	La ligne T.T.C.
OFFRES D'EMPLOI	77,00	91,32
DEMANDES D'EMPLOI	22,80	27,04
IMMOBILIER	52,00	61,67
AUTOMOBILES	52,00	61,67
AGENDA	52,00	61,67
PROP. COMM. CAPITAUX	151,80	180,03

ANNONCES ENCADRÉES	Le mm/col.*	Le mm/lg. T.T.C.
OFFRES D'EMPLOI	43,40	51,47
DEMANDES D'EMPLOI	13,00	15,42
IMMOBILIER	33,60	39,85
AUTOMOBILES	33,60	39,85
AGENDA	33,60	39,85

* Dégressifs selon surface ou nombre de parutions.



emplois régionaux emplois régionaux



Propose pour son

CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SITUÉ A LA GAUDE PRÈS DE NICE

DES POSTES D'INGÉNIEURS DE DÉVELOPPEMENT

de produits de télécommunication (modems, contrôleurs de communications). Ces postes conviennent à de jeunes ingénieurs débutants diplômés de Grandes Écoles, Électroniciens ou Informaticiens.

UN POSTE D'INGÉNIEUR

convenant à un candidat expérimenté dans les domaines suivants : Téléinformatique – réseaux d'ordinateurs – réseaux – commutation de paquets – architecture de contrôleurs de communication pour participer à la définition, l'architecture et le développement de nouveaux Produits/Systèmes de télécommunication.

Ce poste nécessite une bonne connaissance de la langue anglaise, et une mobilité géographique pour des missions hors de France.

Envoyer votre candidature détaillée à PH. ROUGIER - Service du Personnel, IBM France 06610 La Gaude.

MASH

La Ville de LORIENT
recrute un
Responsable du Système de Traitement de l'Information
ayant autorité sur les Services suivants :

- **Informatique, Bureautique ;**
- **Imprimerie ;**
- **Archives ;**
- **Documentation.**

Les candidats devront être titulaires de :

- M.I.A.G.E. ou équivalent ;
- Certificats de l'I.E.S.T.O.
- Diplômes d'Écoles d'Ingénieur ou d'Écoles Supérieures de Commerce ;
- Ou niveau comparable acquis grâce à une expérience professionnelle de responsable dans le domaine au traitement de l'information.

Ils subiront les épreuves suivantes :

- Une épreuve écrite de 4 heures portant sur la conception et mise en œuvre des moyens de traitement de l'information.
- Une conversation avec le Jury.

Les candidats devront adresser leur candidature accompagnée d'un C.V. détaillé à M. le Député-Maire de Lorient pour le 30 septembre 1983 dernier délai.

Pour tous renseignements complémentaires (21-20-51), Mairie de LORIENT.

Laboratoire universitaire situé en Alsace recherche pour la rentrée 83-84, chimistes et physico-chimistes (y compris polyméristes) pour la préparation de thèses de docteur-ingénieur et de 3e cycle. Bourse d'un montant élevé. Écr. s/nº 8.661 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

NICE
École de français pour étrangers, recherche
PROFESSEUR
Exp. V.I.F. et D.V.V. exigée, plein temps, poste permanent.
Écrire sous le nº T 041.655 M
RÉGIE-PRESSE
85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

Service public administratif, à ROUEN, recherche pour assurer l'animation et le suivi des études et actions dans le secteur des transports collectifs urbains et interurbains

UN CHARGÉ D'ÉTUDES

possédant un diplôme d'ingénieur, ou de sciences économiques, ou équivalent, avec formation spécialisée ou expérience en économie et organisation des transports publics de personnes.
Adresser candidatures et C.V. s/nº 8.663 le Monde Pub., Service Annonces classées, 5, r. des Italiens, 75009 Paris.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ PRÈS DE VALENCE (26)
recherche
RESPONSABLE D'EXPLOITATION TRANSPORT

Chargé de la coordination, de l'utilisation des véhicules et des chauffeurs, dans un triple souci d'optimiser la rentabilité de l'activité (prix de revient), de satisfaire les besoins et les demandes de la clientèle (amélioration des services) et de maintenir le bon climat et l'esprit d'équipe existants. Le candidat retenu aura une expérience réussie de la Direction d'une exploitation de plus de 5 ans.
Adresser votre C.V. avec lettre, référ., photo, prétentions, disponibilité s/nº 8.667 le Monde Pub., Service Annonces classées, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

SOCIÉTÉ spécialiste de la Vente à Domicile
Région SUD BOURGOGNE 70 millions de C.A.
recherche
CHEF COMPTABLE

La fonction s'orientera progressivement vers la Direction Administrative et Financière de l'Entreprise.

- Le D.E.C.S.
- Une parfaite connaissance de l'informatique sont indispensables.

Écrire avec C.V. à HAVAS nº 3.321, B.P. 77, 71300 MONTCEAU.

DIRECTIONS

NOVO INDUSTRIE ENZYMES
recherche
DIRECTEUR TECHNIQUE

Mission :
- Responsable de l'assistance technique en clientèle et du développement des nouveaux produits du Groupe.

Profil :
- Ingénieur I.A.A. - Agro - Biochimiste - Maîtrise ou équivalent ;
- Minimum 32 ans ;
- Solides connaissances des industries agro-alimentaires et de l'enzymologie ;
- Anglais parlé et écrit courant.

Envoyer lettre manuscrite, c.v., photo et prétentions à :
NOVO INDUSTRIE ENZYMES
26, rue Fortuny, 75017 PARIS



Le Laboratoire Européen de Biologie Moléculaire, Institut de recherche à Heidelberg, R.F.A., reçoit des candidatures pour le poste de

TECHNICIEN (NE) DE LABORATOIRE

Le candidat retenu participera à des études structurales de cristaux bi-et tri-dimensionnels par des méthodes récemment dévelopées pour la microscopie électronique à basse température. Il effectuera aussi certaines préparations biochimiques.

Les candidats doivent être des microscopistes électroniciens expérimentés et avoir une connaissance de base en biochimie. La connaissance de l'anglais ou du français en tant que langue de travail est nécessaire.

Un bon salaire de base sera offert au candidat retenu. Certaines allocations supplémentaires seront versées selon les circonstances personnelles. Un contrat initial de 3 ans, renouvelable, sera offert.

Pour obtenir un formulaire de candidature, écrivez brièvement en rappelant la réf. 83/36 à :

EMBL, Service du Personnel,
Postfach 10.2209 D 6900 HEIDELBERG

emplois internationaux

Cette classification permet aux sociétés nationales ou internationales de faire publier pour leur siège ou leurs établissements situés hors de France leurs appels d'offres d'emplois.

---

capitaux propositions commerciales

HAMBOURG
Importateur et agent général d'une société américaine pour produits brevetés du secteur médecine de sport (préventif et thérapeutique). Veut établir représentation officielle pour la France.
Correspondance en allemand ou anglais S.V.P.
WARNCKE GMBH + CO KG
ERDKAMPSWEG 45
D-2000 Hamburg 63.
Tél. 40/598338, Télex 2174488.

R.P. Responsable Sté Agricole recherche pour création Sté hôtelière, loisirs caravaning ASSOCIÉES-COLLABORATRICES Capitaux, formation, autonomie pour divers postes à gérer. Merci d'adresser C.V. détaillé à RÉGIE-PRESSE nº T 041.670 M, 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

occasions

Pour la transaction de bijoux anciens :
MAX BERNARD MATHIEU JOAILLIER T. (8) 337-36-31.

TV OCCASIONS
Petits prix révisés garantis
24 bis, bd Beaumarchais-3e. Mº Bastille. Tél. 807-03-03.

propositions diverses

Les emplois offerts à l'ÉTRANGER sont nombreux et variés. Demandez une documentation sur la revue spécialisée MIGRATIONS (L.M.) B.P. 291-09 PARIS.

L'État offre des emplois stables, bien rémunérés, à toutes et à tous avec ou sans diplôme. Demandez une documentation sur notre revue spécialisée FRANCE-CARRIÈRES (C 16) B.P. 402-09 PARIS.

cours et leçons

Août à Paris, parler américain avec prof. du Centre américain. 553-31-12. Tous niveaux.

automobiles

divers

BMW 3-5-7
83/84 peu roulé, garanties AUTO PARIS-XV 533-69-95, 63, rue Desnouettes, Paris-15e.

travail à domicile

CHERCHE TOUS TRAVAUX Copies, thèses, rapports, etc. Téléphone : 306-08-88.

villégiature

NICE Palais soleil, 179, prom. Anglais, appt neuf 36-78 m², meublé, cuis., vaiss. 5 pers. 105 F par jour et pers., min. 1 semaine. (93) 44-08-86.

OFFRES D'EMPLOIS OFFRES D'EMPLOIS OFFRES D'EMPLOIS OFFRES D'EMPLOIS

Jeune ingénieur

De formation AM, INSA ou équivalent, débutant ou 2 ans d'expérience, vous souhaitez une ouverture professionnelle sur l'extérieur.
Rejoignez notre petite équipe d'ingénieurs : votre talent s'exercera à résoudre des problèmes de réchauffage, maintien en température, mise hors gel. Vous serez chargé de conseiller nos clients et de définir leurs besoins. Dans ce contexte, vous serez amené à concevoir la solution originale, la réalisation de prototypes, le suivi des essais et l'industrialisation du produit.
Sens du contact et compétences techniques seront des atouts nécessaires à votre réussite, ainsi qu'une bonne pratique de l'anglais.
Nous vous offrons une grande autonomie de travail au sein d'une équipe jeune et motivée. Les perspectives d'évolution sont nombreuses et diverses : ventes, marketing, chef de produit, engineering...
Nous sommes une société internationale d'origine américaine, présente dans 73 pays et qui génère une croissance annuelle de 25%.
Notre technologie de pointe dans le domaine des polymères conducteurs apporte des solutions nouvelles au problème du rechauffage dans des secteurs industriels de pointe.
Adressez-nous votre C.V. avec photo et prétentions, sous réf. 536 M, à Raychem - Direction du Personnel, B.P. 738 - 95004 Cergy Cédex.

Raychem

Important Groupe Aéronautique

recherche, pour participer au développement de son Département CONTRÔLE QUALITÉ

INGÉNIEURS FIABILISTES
Réf. 80233/1

INGÉNIEURS ASSURANCE QUALITÉ
Réf. 80233/2

Formation MÉCANIQUE (A.M., UTC, CESTI)
EXPÉRIMENTÉS ou DÉBUTANTS
Les entretiens pourront avoir lieu en Août, à PARIS.
Merci d'adresser votre candidature (lettre manuscrite, CV détaillé, et photo) en précisant la référence du poste choisi, à HAVAS CONTACT - 1, place du Palais-Royal 75001 PARIS, qui transmettra.

HAVAS CONTACT

Important Organisme de Prévoyance
PARIS, quartier MONCEAU
cherche
RESPONSABLE ADMINISTRATIF DE LA GESTION SOCIALE
HF

chargé de la supervision et de l'organisation d'une équipe d'une vingtaine de personnes et responsable de la gestion de la prévoyance, de l'action sociale et de travaux divers dont les relations avec les organismes extérieurs.
Le poste suppose l'habitude de l'outil informatique et de réelles qualités d'organisation.
Des études de droit et une expérience de quelques années dans des fonctions analogues au sein d'une grande entreprise seraient des atouts appréciés.
Poste stable. Salaire annuel envisagé 170.000 F.
Écrire s/réf. 12860 M, à mentionner sur l'enveloppe à : **l'Agence AFFLUENTS - 49, av. Trudaine 75009 PARIS** qui transmettra.

Société forte croissance secteur régénération du paysage proche T.P. (C.A. de l'ordre de 20.000.000 F) recherche région de Trappes :

CONTROLEUR DE GESTION

- Définition des procédures ;
- Suivi de leur application ;
- Synthèse et analyse avec la direction ;
- Supervision fonctions administrative et comptable ;
- Relations bancaires et suivi trésorerie.

Niveau D.E.C.S. - 4-5 ans d'expérience comptabilité analytique et de chantier.

S'adresser : PROREVISE (16-1) 563-75-09
M. LOEPER, à part. du 22 août.

Un organisme important, dans un marché porteur, recherche dans le cadre de son expansion (+ 48 % en 1982) :
SES FUTURS CADRES COMMERCIAUX (H. ou F.)
- Formation assurée, rémunération motivante (moyenne mens. de nos consultants en 83 : + de 1.200 F), poss. de promotion.
- Goût du contact, dynamisme, sens des resp.

Tél. pr R.-V. 553-20-00, P. 201.

VILLE DE BANLIEUE SUD (+ 40.000 habitants) cherche
- UN SURVEILLANT DE TRAVAUX voirie, circulation transports.
- UN SURVEILLANT DE TRAVAUX architecture.

Salaire annuel moyen brut : 79.700 F.
Horaire : 35 heures hebdomadaires.
Envoyer candidatures s/nº 8.631 le Monde Pub. Service Annonces classées, 5, r. des Italiens, 75009 Paris.

Administratif et Commercial MESSY Location camions 20, av. Stalingrad, 94 Fresnes.

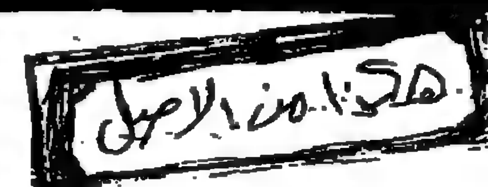
LE CENTRE DE DOCUMENTATION DU
C.N.R.S.
recrute un(e)
COLLABORATEUR (TRICE)

âgé(e) de 35 ans au maximum et titulaire d'une maîtrise de science de gestion, option marketing, pour mener des actions de promotion de banques et bases de données scientifiques et techniques, des études statistiques et d'impact générales sur ces produits.
Une expér. en matière de documentation serait appréciée.
Salaire : de 7.500 à 9.000 environ (suivant ancienneté professionnelle).
Les candidatures sont à adress. à M. le Chef de Division Valorisation - CDSP, 26, rue Boyer, 75971 Paris Cedex 20, avant le 2 septembre 1983.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DE MARCHÉ
recherche
1 ASSISTANT (E) AU DIRECTEUR D'ÉTUDES
Expérience études qualitatives souhaitée
Adresser c.v. détaillé, photo et prétentions à nº M 64.707, BLEU, 17, rue Lebel, Vincennes, Cedex qui transmettra.

ORGANISME FINANCIER PONT DE NEUILLY
recherche
1 CHEF DE CENTRE TRAITEM. INFORMATIQUE
Maîtrise des problèmes techniques et humains d'une exploitation importante. Sens de l'organisation et de la rentabilité. Homme de terrain et formation supérieure souhaitée.
Écrire à nº 2.520 PARFRANCE, 4, rue Robert-Estienne, 75008 Paris qui transmettra.

Association gestionnaire de foyers d'hébergement pour travailleurs immigrés recherche pour PONTOISE
GESTIONNAIRE ANIMATEUR DE FOYERS
Logement de fonction sur foyer dans appartement confortable.
Envoyer lettre manuscrite, C.V. détaillé et photo sous réf. 9.249 M à ICA, 3, rue d'Hauteville, 75010 Paris, qui transmettra.



CARNET

Naissances

— Bernard de SAINT-OURS, Isabelle et Anne-Sophie

sont heureux d'annoncer la naissance de

Bénédicte,

le 29 juillet 1983.

25, avenue Albert-Ier,
92500 Rueil-Malmaison.

Décès

JULIEN LEYGUES

Nous apprenons le décès de **M. Julien LEYGUES,** directeur général honoraire de la Banque populaire de la région nord de Paris.

[Né le 19 août 1902, à Capdenac (Lot), M. Julien Leygues était licencié en droit. Attaché à la Banque de France (1922), il entre à la Chambre syndicale des banques populaires (1927-1939) avant d'être directeur général de la Banque industrielle et commerciale de l'est de la France (1939-1951), puis directeur général de la Banque industrielle et commerciale de la région du nord de Paris (1951-1971) dont il devient directeur général honoraire. Président de Chambre (1972) au tribunal de commerce de Paris, M. Leygues est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le droit bancaire et le financement des entreprises par le crédit à moyen et long terme.]

— M. Roger Braunstein, son époux,
M. Philippe Braunstein, son fils,
M. Richard Kurtz, son frère,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Simone BRAUNSTEIN,
née Kurtz,

survenu le 7 août 1983, à Ecquevilly, dans sa cinquante-deuxième année.

L'inhumation aura lieu le jeudi 11 août 1983, au cimetière du Père-Lachaise.

On se réunira à l'entrée principale, 55, boulevard de Ménilmontant, Paris-20e, à 10 heures.

79, rue du Faubourg-Poissonnière,
75009 Paris.

— La société Emile Meier et Cie fait part du décès de

Mme Simone BRAUNSTEIN,
née Kurtz,
fondée de pouvoir,

survenu le 7 août 1983, dans sa cinquante-deuxième année.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

— Mme Robert Christophe,
son épouse,
M. Jean-Jacques Lorch
et Mme, née Francine Christophe,
ses enfants,
M. Yves Lorch,
M. et Mme Philippe Roggeband,
ses petits-enfants,
M. Daniel Christophe,
son frère,
Ses neveux et nièces,
ont la douleur de faire part du décès de

Robert CHRISTOPHE,
historien,
chevalier de la Légion d'honneur,
officier de l'ordre national du Mérite,
vice-président honoraire
de la Société des gens de lettres,
président honoraire de l'Association
des écrivains combattants,
deux fois prix Gobert
de l'Académie française,
prix Feydau de Brou
de l'Académie française,

décédé le 7 août 1983, à l'âge de soixante-seize ans.

Les obsèques auront lieu le mercredi 10 août 1983, à 11 heures.

Réunion porte principale du cimetière du Père-Lachaise.

41, avenue de la Porte-de-Villiers,
92200 Neuily.

— Le général de corps d'armée André Laffargue,
Le docteur et Mme Pierre Deloms,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme François Laffargue,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme Yves Stiers
et leurs enfants,
M. et Mme Jean Bourguet,
leurs enfants et petits-enfants,
Sœur Jeanne de l'ordre de Grandchamp,
Les familles Bourguet et Cadéot,
ont la douleur de faire part du décès de

la générale André LAFFARGUE,
née Louise Bourguet,

survenu le 30 juillet 1983, dans sa quatre-vingt-huitième année.

Les obsèques ont eu lieu le lundi 1er août 1983, à Ligardes (Gers).

Cet avis tient lieu de faire-part.

— M. Philippe Bungener
et Mme, née Joan Monnet,
ses enfants,
Eric Bungener,
Anne Bungener,
Marc et Laurence Bungener,
ses petits-enfants,
Paul Bungener,
son arrière-petit-fils,
ont la douleur de faire part du décès du

colonel Henri MONNET,
ancien sénateur,
ancien membre
du Conseil constitutionnel,
commandeur de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1914-1918
et 1939-1945,
médaille de la Résistance,

survenu le 6 août 1983, à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

L'inhumation a eu lieu dans la stricte intimité familiale, au nouveau cimetière de Neuilly.

Un service commémoratif aura lieu à Paris mi-septembre et sera annoncé dans ces colonnes.

15, rue Georges-Pitard,
75015 Paris.

[Né le 7 mars 1896, à Montluçon (Allier), Henri Monnet, diplômé de l'Ecole libre des sciences politiques, s'engagea volontairement en 1914 et se distingua. Revenu à la vie civile, il devint conseiller juridique à Paris, et alors membre du conseil d'administration de la société immobilière de la salle Pleyel, il fonda l'orchestre symphonique de Paris en 1928. Durant la deuxième guerre mondiale, il s'engagea dans la Résistance et fut de nouveau médaillé. A la libération, il est chargé de la démobilisation des F.F.I. au cabinet du général de Gaulle. Dans les années 46-48, il créa l'intergroupe gaulliste au sein du premier Conseil de la République, où il représentait les Landes.

Par la suite, il devint conseiller juridique du groupe Thomson-Houston et de la compagnie générale des eaux. Il fut, d'autre part, désigné par le président de l'Assemblée nationale pour faire partie du conseil constitutionnel de 1965 à 1974. Il était commandeur de la Légion d'honneur.]

— M. et Mme Francis Schlecht,
leurs enfants et petits-enfants,
Le docteur et Mme Michel Romain,
leurs enfants et petit-fils,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme René ROMAIN,
née Marie-Louise Tissé,

le 7 août 1983, à Paris.

Les obsèques seront célébrées le mercredi 10 août 1983, à 16 heures, en l'église Saint-François-Xavier, à Paris-7e.

72, rue Vaneau, 75007 Paris.

— Mme Anna Sitkowski,
M. et Mme Serge Sitkowski,
Valérie et Debora,
Katia et Isabelle,
M. et Mme Raymond Tepper,
Jean-Louis et Patricia,
M. et Mme Henri Kingman,
Serge et Jacqueline,
Mme Nadia Braun,
Le personnel de la société Intertex,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Lucien SITKOWSKI,

leur époux, père, grand-père, parent et ami,
survenu le 6 août 1983.

Les obsèques ont été célébrées le mardi 9 août 1983, à 14 heures, au cimetière de Bagneux-Parisien.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Anniversaires

— Une pensée émue pour
Marie-Claire PATALOWSKI
qui nous a quitté le 10 août 1981.

— A l'occasion du quatorzième anniversaire de la disparition de
Maître Léon ROUSSEAU,
une pensée est demandée à ceux qui l'ont connu et aimé, et restent fidèles à son souvenir.

MORT DE JEAN TROISGROS RESTAURATEUR A ROANNE

Jean Troisgros, le restaurateur de Roanne, dans la Loire, est mort le 8 août des suites d'une crise cardiaque. Il restera l'un des inventeurs de la « nouvelle cuisine française », cuisine qu'il définissait lui-même comme *« nerveuse, mâle et sportive »*.

[Né le 2 décembre 1926 à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), Jean Troisgros avait fait son apprentissage à Paris et chez Point, à Vienne, qui en fit un « saucier » émérite.

A partir de 1968, les frères Troisgros (Jean et Pierre) figurent en tête du hit-parade des guides gastronomiques : trois étoiles, coq rouge ou quatre toques.

Jean Troisgros était médaille d'or du meilleur ouvrier de France (1965). Il a publié avec son frère *Cuisiniers à Roanne* (1977). Il laisse une fille et un fils, Georges, lui aussi cuisinier.].

L'ÉTAPE

Jean et Pierre Troisgros, les deux frères, avaient, dans une entente parfaite, repris en 1950 la vieille maison familiale de Roanne où, avant guerre, « maman » Troisgros cuisinait tout simplement tandis que Jean-Baptiste Troisgros, leur père, grand connaisseur en vins, s'occupait de la cave. Ils firent de la maison le trois étoiles que l'on sait.

On disait autrefois : l'hôtel Troisgros en face de la gare à Roanne ; on dit aujourd'hui que la gare de Roanne est en face des Troisgros.

Dans leur cuisine, modèle d'organisation et de conception avec la table « pour les amis », les Troisgros ont reçu et initié nombre de jeunes cuisiniers aujourd'hui volant de leurs propres ailes. L'étape de Roanne restera avec Pierre Troisgros une grande étape, mais nous n'oublierons pas Jean Troisgros qui vient de disparaître.

LA REYNIÈRE.



ANNONCES CLASSÉES

	La ligne*	La ligne T.T.C.
OFFRES D'EMPLOI	77,00	91,32
DEMANDES D'EMPLOI	22,80	27,04
IMMOBILIER	52,00	61,67
AUTOMOBILES	52,00	61,67
AGENDA	52,00	61,67
PROP. COMM. CAPITAUX	151,80	180,03

ANNONCES ENCADRÉES	Le mm/col.*	Le mm/lg. T.T.C.
OFFRES D'EMPLOI	43,40	51,47
DEMANDES D'EMPLOI	13,00	15,42
IMMOBILIER	33,60	39,85
AUTOMOBILES	33,60	39,85
AGENDA	33,60	39,85

* Dégressifs selon surface ou nombre de parutions.

secrétaires secrétaires

Société importation de matériel électronique micro-ordinateurs et périphériques proximité Pont de Levallois

recherche
pour s'intégrer à une équipe jeune

SECRÉTAIRE COMMERCIALE

- Dynamique et ayant un sens aigu de l'organisation ;
- Pouvant assurer la gestion des stocks, les contacts avec les clients et les fournisseurs ;
- Suivi des commandes en cours ;
- La connaissance de la langue anglaise est souhaitée.

Salaire intéressant, primes, tickets restaurant, 13e mois.

Envoyer c.v. manuscrit, photo et prétentions no 64.730

BLEU, 17, rue Lebel,

94307 Vincennes Cedex qui transmettra.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ
PARIS 13e
recherche

SECRÉTAIRE DE DIRECTION

Excellente présentation
et bonne culture générale
- Niveau B.T.S. + 10 ans d'expérience ;
- Active, organisée et polyvalente ;
- Aptitudes à travailler sur machines à traitement de textes ;
- Sténo anglaise indispensable, dactylographe.

Poste à pourvoir :
début octobre 1983

Adresser c.v. détaillé, photo et prétentions no 76.004
CONTESSE Publicité,
20, av. de l'Opéra,
75040 Paris Cedex 01.

DEMANDES D'EMPLOIS

Intendante et/ou gouvernante : femme mûre, études post-secondaires, serait intéressée par emploi en Europe, salaire négociable. Références. Écrire à Robin STINGER, 133 — 56 th Street. Sea Isle City N.J. 08243 U.S.A.

J.H. 24 a., maîtrise histoire spécialisé en histoire de l'art et anthropologie culturelle, bilingue fr.-angl., étudie ttes propos. d'emploi sur Paris. Tél. (36) 89-38-95.

Travailleur social, J. Femme 30 ans, cherche poste moniteur dans un atelier de création (peinture, sculpture...) à l'île de la Réunion, étudie toutes propositions, expériences, études à l'école des Beaux Arts. Ecr. s/no 8.652 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

VOUS CHERCHEZ UNE COLLABORATRICE pr l'AFRIQUE DU NORD

Jeune femme franç., licenciée anglais, italien, espagnol, excell. présentat., cherche poste responsabilité, parfumerie, confection, etc. Mme MUYARD, 132, av. de la Lanterne, 06200 NICE. Tél. (93) 71-55-67

Etudiant grec, 24 a., ch. place av. conditions, nourri, logé. Tél. 255-57-29, 20 h à 22 h.

Spécialiste marketing dispos. 60 h en août étudie ttes propos. de soc. pour étude ponctuelle. Ecrire sous le no T 041.647 M RÉGIE-PRESSE 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

conseils en carrière

CADRES ! POURQUOI ATTENDRE SEPTEMBRE ?

Êtes-vous prêt à changer et décidé à agir ?

Nombreux sont dans votre cas les cadres de haut niveau qui nous ont fait confiance.

Nous les avons aidés à découvrir leur pleine potentialité ou même à définir une position nouvelle.

Appelez-nous. Un de nos consultants s'entretiendra avec vous. Confidentiellement. Sans engagement ni frais.

Forgeot Weeks
Conseil en orientation de cadres dirigeants.
50, rue Saint-Ferdinand - 75017 Paris.
Tél. 574.24.24/574.25.20
(Nous ne recrutons pas)
Meeting in English welcomed.

L'immobilier

REPRODUCTION INTERDITE

appartements ventes

1er arrdt

LOUVRE, Bel immeuble XVIIe, grands 3 et 4 p., à restaurer. Tél. 272-40-19.

3e arrdt

MARAIS. Imm. XVIIe, très beau 80 m², à aménager, s/futur jardin, calme, soleil, 272-40-19.

SAINT-SÉBASTIEN
Dans bon imm. sur rue et cour plein sud, 3 pces refait neuf. A SAISIR 370.000 F.
SIMRA - 355-08-40.

8e arrdt

CHAMPS-ÉLYSÉES
Studio, tt cft, chge imm., asc., 525.000 F - 345-55-10.

SUR PARC MONCEAU
Exceptionnel 210 m², sud et ouest.
3 chbres, 3 s. de bs, balc., park., Prix élevé, 265-19-31.

10e arrdt

RÉPUBLIQUE, Urgent 3 p. sur jardin, tapis esc., bel imm. 265.000. 347-57-07.

11e arrdt

AV. LEDRU-ROLLIN, rare, imm. standing, grand 3 pces, asc., 425.000 F - 347-57-07.

NATION
Grand 2 pces, tt cft, dble expo., caractère, 355.000 F.
LERMS, 355-58-88.

12e arrdt

AV. ST-MANDÉ, Grd 4/5 p., mezzanine, cuis. équipée, 2 w.-c., 2 bns, état neuf, 5e soleil, plein ciel, imm. rénové 1983, interphone. 600.000 F. Prêt. Convent. poss. pptaire. 229-43-12.

13e arrdt

13e PEUPLIERS
Maison 100 m² + jardin + poss. agrand., calme, soleil, 1.250.000 F. Tél. 546-26-25.

GOBELINS, bel imm. p. de t. Gd séj. + chbre, s. de bains, cuis. 58 m² 272-40-19.

16e arrdt

RUE LE MAROIS
Dans bel imm. 1930, living + chbre, 48 m², plein midi, bon état, 450.000 F - 874-08-45.

16e NORD
Séjour + 2 chbres, duplex, tt cft, MATIN, 567-47-47.

AV. HENRI-MARTIN
Somptueux liv. + 2 chbres, 175 m², entre 2 jard. privatifs. DORESSAY - 624-93-33.

17e arrdt

S/AVENUE NIEL
Gds studios, 42 m², tout cft, bel imm., asc., 206-15-30.

MAIRIE XVIIe
Récent gd 3 p. tt cft, 85 m², parfait état, park. Urgence mardi, mercredi, 15 h à 19 h. 59, RUE LA COMDAMINE.

20e arrdt

20e ATELIER LOFT
Non conventionnel, 110 m², living + 3 chbres, 800.000 F. Téléphone :546-26-25.

92 Hauts-de-Seine

BD AUTEUIL - BOULOGNE SUPERBE 4 PCES 122 m² sur jardin privatif. DORESSAY - 624-93-33.

Province

NICE, Résidence NEGRESCO appt caractère 70 m², dernier étage, vue calme, 900.000 F. Tél. (93) 82-02-82.

appartements achats

EMBASSY-SERVICE
8, av. de Messine, 75008 PARIS rech. URGENT APPART.
120 à 150 m²
ACHAT ou LOCATION 16e, 8e ou 7e. Tél. 562-16-40.

hôtels particuliers

13e PEUPLIERS
A rénover dans voie privée maison sur 4 niveaux, 190 m², soleil. 800.000 F.
Téléphone : 546-26-25.

locations non meublées demandes

Région parisienne

Pour Stés européennes cherche villas, pavillons pour CADRES. Durée 3 et 6 ans, 283-57-02.

locations meublées offres

Province

A louer à l'année, pavillon bien meublé, centre de Forges-les-Eaux, Seine-Maritime, avec jardin, téléphone, T.V. couleur, gar. en ss-sol, calme assuré. Ecr. s/no 8.662 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

locations meublées demandes

Paris

OFFICE INTERNATIONAL rech. pour sa direction beaux appartements de standing, 4 pièces et plus, 285-11-08.

EMBASSY-SERVICE
8, av. Messine, 75008 PARIS rech. pour clientèle étrangère et diplomates, APPTS, HOTELS PARTIC. et BUREAUX
562-78-99 LOCATION ou ACHAT.

Enseignante cherche chambre meublée 9e ou 10e arr. au 1er sept. T. (67) 57-60-04.

viagers

Etude LODEL, 35, BD VOLTAIRE, PARIS-11e. Tél. 355-61-58. Spécialiste viagers. Expérience, discrétion, conseils.

maisons individuelles

GIRONDE LIBOURNE (30 km) Bordeaux part. vend prix coûtant maison moderne neuve achèvemnt des travaux 1982. 260 m² habitable, terrain 8.300 m². Px 2 millions (prêt conventionné cess. 12,80 %). Téléphone (57) 51-62-02.

Immobilier d'entreprise et commercial

bureaux

Locations

EMBASSY-SERVICE
562-62-14
RECH. 3 à 6 BUREAUX
Excellentes adresses sociales.

8e BOÉTIE
Bureaux meublés, standing, loc. courte et longue durée. Avec tous services secrétariat.
ACTE - 359-77-55

VOTRE SIÈGE SOCIAL
DOMICILIATIONS
S.A.R.L. - R.C. - R.M.
Constitution de sociétés.
Démarches et tous Services.
Permanence téléphonique.
355-17-50

BUREAUX MEUBLÉS
à Paris 8e, 9e ou 15e.
SIÈGES SOCIAUX ET DOMICILIATIONS
télex, secrétariat, tous services.
CONSTITUTIONS STÉS,
prix compétitifs, délais rapides
ASPAC, 293-60-50 +

locaux commerciaux

Locations

STYLE LOFT
Mo GLACIÈRE, activité et bureau, dernier étage, très clair, plateau 183 m². Entièrement rénové, standing, bail 3-6-9. Tél. : 272-40-19.

fonds de commerce

Ventes

Français vd son restaurant
CALIFORNIE DU SUD
Ecr. s/no 8.654 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

locations ventes

LES JARDINS DES JUILLIOTTES à MAISONS-ALFORT
Du studio au 5 pièces + box, habitables immédiatement en LOCATION, VENTE, bail de 3 ans avec promesse de vente. renseignements et visites sur place : 10, rue du 18-Juin-40, 94700-MAISONS-ALFORT. Tél. : 376-16-67, lundi de 14 h à 19 h, samedi, dim. et jours fériés de 11 h à 13 h et de 14 h à 19 h.
BOUTIQUE OCIL, 522-22-22.

pavillons

A vendre (93) pavillon indépendant, refait neuf, séjour double avec cheminée + s. à manger, cuisine équipée, salle de bains, 4 chbres, s. eau sur sous-sol total garage + dépendances, terrain 780 m². Prix 710.000 F. Tél. : 855-19-34.

VENDS PAVILLON
A FOSSES (95) - Année 1973. R.-de-ch. : séjour, 2 chambres, W.-c., entrée, cuisine, cellier, salle de bains.
Etage : 2 chambres, w.-c., douche. Terrain : 300 m². Garage.
Prix : 380.000 F.
Tél. : 472-20-06.

villas

STE-MAXIME, vue panoramique GOLFE ST-TROPEZ, villa meublée 5 chbres, 1.700.000 F, 590-86-06 ou (94) 96-50-02.

fermettes

Fermette sud MORVAN, 3 P., nbreuses dépendances, terrain 1.200 m², eau, électricité, 140.000 F à débattre. T. 724-29-29, poste 23. Le soir 362-63-59.

chalets

MEGÈVE, part. vd CHALET 4 p., 75 m² + garage. 530.000 F. Après 20 h : (50) 21-27-47 - (1) 825-71-77.

Le Monde

économie

SOCIAL

PROCHAINE OUVERTURE DE HUIT NOUVELLES PHARMACIES MUTUALISTES

Huit nouvelles pharmacies mutualistes vont prochainement ouvrir leurs portes. Le ministère des affaires sociales a donné le feu vert à leur installation en Seine-Maritime (Le Havre et Canteleu), en Indre-et-Loire (Tours et Joué-lès-Tours), dans le Var (Toulon), les Bouches-du-Rhône (Martigues) et l'Isère où deux officines de ce type seront créées à Grenoble. Le nombre de pharmacies mutualistes existant en France sera ainsi porté à soixante-quatorze (*le Monde* du 22 juillet).

C'est la seconde fois en dix ans que de telles autorisations sont délivrées. Le 4 septembre 1981, M. Jack Ralite, alors ministre de la santé, avait assoupli les sévères restrictions en vigueur depuis 1973 et permis à neuf pharmacies mutualistes de tenir boutique à Paris, Charleville-Mézières, Clermont-Ferrand, Maromme, Libourne, Boulogne-sur-Mer, Firminy et Elbeuf.

Dans un communiqué, le ministère des affaires sociales souligne que *« les tribunaux administratifs ont condamné à plusieurs reprises l'attitude restrictive des gouvernements précédents à l'égard des pharmacies mutualistes »*, et que *« l'ouverture d'une pharmacie mutualiste peut répondre aux besoins de la population locale mutualiste et constituer un secteur témoin, facteur de progrès du système de protection sociale, aux côté de la profession pharmaceutique traditionnelle »*.

Si la Fédération nationale de la mutualité française se réjouit des dispositions favorables prises à son endroit, la Fédération des syndicats pharmaceutiques de France proteste avec véhémence et qualifie d'*« aberration »* la décision gouvernementale, qui à ses yeux est *« en contradiction avec le plan gouvernemental d'économies »*, dans la mesure où elle entraîne *« une réduction des rentrées de T.V.A. et un accroissement des remboursements de médicaments aux dépens de la Sécurité sociale »*.

AFFAIRES

LES RETOMBÉES INDUSTRIELLES DE LA QUATRIÈME CHAINE

Havas choisit le décodeur d'une filiale française de Philips

La société La Radiotechnique, filiale du groupe néerlandais Philips, a gagné l'appel d'offres du décodeur de la quatrième chaîne de télévision. La Radiotechnique a reçu en début de semaine une lettre d'intention de l'agence Havas, responsable du projet Canal Plus, pour une commande de quatre cent mille décodeurs (et une optionnelle de deux cent mille) à livrer avant la fin 1984 (1). Le choix d'un autre fournisseur pour une commande supplémentaire de deux cent mille décodeurs fermes (plus deux cent mille optionnels) n'est pas encore arrêté. Cette *« deuxième source »*, qui pourrait être Thomson ou la C.G.C.T., travaillera vraisemblablement sous licence Radiotechnique.

Ce contrat signé par La Radiotechnique est important d'abord par son montant : 360 millions de francs. Ensuite parce qu'il place le groupe Philips en excellente position technique et commerciale sur l'ensemble du marché des décodeurs, aussi bien ceux de Canal Plus que ceux nécessaires pour recevoir les émissions du *futur satellite T.D.F. 1 ou du câble.* Il s'agit donc à terme de production de millions de pièces. Plus généralement, Philips marque un avantage de taille sur son concurrent Thomson sur l'ensemble du marché des téléviseurs puisque ces décodeurs seront rapidement intégrés dans les récepteurs pour constituer une part importante de la valeur ajoutée... et de la qualité.

Ainsi se termine (provisoirement ?) un feuilleton administrativo-industrialo-politique des plus complexes.

Quand l'agence Havas hérite du dossier quatrième chaîne en début d'année (après de multiples missions ministérielles de réflexion), le problème du décodeur n'est pas résolu. Le principe d'une chaîne payante rend obligatoire le codage de l'émission et le décodage à l'arrivée par une « boîte noire » électronique branchée sur le téléviseur de l'abonné. Cette « boîte » sera achetée par Canal Plus aux constructeurs en grande quantité, puis placée chez les abonnés qui paieront l'abonnement mensuel. Elle ne doit être ni trop simple, pour éviter les piratages, ni trop coûteuse. Le laboratoire de recherche C.C.E.T.T. commun à Télévision de France (T.D.F.) et aux P.T.T. dispose d'un décodeur – « le discret » – d'environ 1 000 F, dont T.D.F. a confié les plans à R.T.C., filiale de La Radiotechnique, pour que cette société en développe les circuits intégrés spécifiques. Un contrat d'études au demeurant classique.

Havas juge ce procédé trop coûteux, retient un « discret simplifié » et lance un appel d'offres pour une série d'un million à fournir d'ici à la fin 1984. La chaîne devait ouvrir l'antenne à la mi-1984... Deux firmes sont candidates, Thomson et Philips : quatre cents emplois à la clé. Les négociations commencent.

Pour l'agence dirigée par M. André Rousselet, ancien directeur de cabinet du président de la République, il ne faut pas multiplier les obstacles. Lancer une chaîne commerciale et briser le monopole de TF 1 et de A 2 est jugé déjà suffisamment délicat – financièrement et politiquement – pour qu'il ne faille pas y ajouter des surcoûts industriels. Pas de mélange de priorités ! Aussi abandonne-t-on très tôt le système de paiement de l'abonnement mensuel par carte à mémoire (la carte, rechargée tous les mois dans les débits de tabac, se serait glissée dans le décodeur). Cette « invention française » en mal d'application ajoute un coût de 250 francs environ. C'est trop, estime Havas (2). De plus, le rechargement dans les débits de tabac, qui délivrent déjà les timbres, les tickets de tiercé et de loto, est complexe. Un système par tickets optiques, semblables à ceux du métro, est examiné, puis repoussé finalement au profit d'un « décodeur-clavier ». La société Canal Plus enverra, après réception du règlement de l'abonnement, un code que l'abonné introduira dans le clavier du décodeur, lequel fonctionnera ensuite pendant un mois.

Reste à le fabriquer. La Radiotechnique propose un prix de 598 francs hors taxe par décodeur. Thomson, 635 francs. Une différence qui n'est que de 6 %. Mais la filiale de Philips offre l'avantage de proposer un produit... largement fabriqué en France, grâce à ses circuits intégrés développés sur contrat T.D.F., qu'elle pourra fabriquer dans son usine de Caen. Thomson, outre quelques « non-conformités techniques » et des délais plus longs, fait appel à moins de valeur ajoutée française, avec des circuits intégrés étrangers. Havas a attendu plusieurs mois une réponse « plus satisfaisante » des équipes de M. Gomez.

Les négociateurs de Thomson ont-ils surestimé leur atout d'entreprise nationalisée ? Le ministère de l'industrie, de son côté, a été obnubilé par des considérations à court terme : trouver des produits pour la C.G.C.T., ex-filiale d'I.T.T., dont on ne sait que faire et que l'on cherche à caser dans tous les dossiers. Son objectif était surtout d'obtenir la « seconde source » pour cette entreprise et son usine de Longuenesse (Pas-de-Calais).

Que les responsabilités soient partagées n'empêche pas qu'un très important marché français et des possibilités d'exportation échappent au groupe nationalisé Thomson pour aller à son premier concurrent.

ERIC LE BOUCHER.

(1) Havas n'est encore responsable pour l'instant que du projet Canal Plus. Aussi la commande est sujette à une double condition : que le gouvernement donne son aval à l'ensemble du projet ; qu'Havas en obtienne avec d'autres partenaires la responsabilité opérationnelle.

(2) Toutefois une tentative devrait être faite en liaison avec le Loto sur 50 000 décodeurs à carte à mémoire dans une grande ville. Le surcroît pourrait être pris en charge par l'État.

Après Bull et Sperry

DIGITAL EQUIPMENT (DEC) PREND UNE PARTICIPATION DANS TRILOGY

Après Sperry-Rand-Univac, c'est maintenant au tour de Digital Equipment (DEC), le numéro un mondial de la mini-informatique, de prendre une participation dans le capital de Trilogy. Cette jeune société californienne, créée en 1980 par M. Gene Amdahl, a pour objectif la mise au point d'ordinateurs compatibles IBM plus performants, plus fiables, plus puissants (*le Monde* du 28 juin).

Le groupe français Bull avait pris une participation de 10 % (soit 10 millions de dollars) dans le capital lors du lancement de la société. En juin dernier, Sperry prenait à l'occasion d'une augmentation de capital 15 % pour 42 millions de dollars. Digital Equipment va prendre 9 % à un prix de 26 millions de dollars. Comme ce fut le cas avec Bull et Sperry, DEC a signé avec Trilogy un accord lui garantissant le libre accès aux découvertes de la société de Gene Amdahl et l'utilisation de ses technologies.

Trilogy et DEC envisagent d'implanter une usine commune pour la *fabrication des composants* des futurs ordinateurs. DEC financerait au départ cette usine mais Trilogy pourrait en prendre ensuite peu à peu le contrôle. Rappelons que le gouvernement irlandais a également conclu un accord avec Trilogy pour l'implantation de la future usine de montage d'ordinateurs.

L'entrée de Sperry et de DEC dans le capital de Trilogy donne incontestablement une nouvelle dimension à l'aventure de Gene Amdahl, car ces groupes n'ont investi qu'après des « audits » financiers et surtout technologiques très approfondis.

PRÉCISION

Dans *le Monde* du 24 juillet, nous indiquions que le Groupement d'action pharmaceutique (GAP) avait saisi le médiateur en vue d'un recours contre l'abaissement du prix des médicaments. Nous indiquions d'autre part que le GAP rassemblait dans certains départements des opposants des syndicats de pharmaciens de France et de l'Union nationale des pharmaciens de France.

Les dirigeants du GAP nous prient de signaler qu'ils ne sont pas opposés à ces deux syndicats et leur ont demandé de s'associer à leur démarche.

● **Dans l'article intitulé** *« L'affaire Willot est loin d'être terminée »*, paru le 5 août, une erreur nous a fait écrire que M. Gérard Belorgey avait été nommé secrétaire général de la compagnie Boussac-Saint Frères. M. Gérard Belorgey a été nommé délégué général et non secrétaire général de la compagnie, chargé notamment de la mise en œuvre des accords passés entre celle-ci et MM. Willot. Le secrétaire général de la compagnie reste M. Hervé Maupin.

CONJONCTURE

LA PRÉPARATION DU BUDGET 1984

Le secteur public concurrentiel recevrait 12,7 milliards de francs de dotations en capital

Les entreprises nationalisées du secteur concurrentiel recevront au titre du budget 1984 des dotations en capital pour un montant global légèrement supérieur à 12 milliards de francs.

Lors des premières discussions sur le budget 1984, le ministère de l'industrie et de la recherche avait chiffré à 16 milliards de francs les besoins en capital des entreprises qui relèvent de sa tutelle (1). A l'économie et aux finances, on était parti sur la base d'une dizaine de milliards de francs. A l'issue des ultimes arbitrages, on serait arrivé au chiffre de 12,7 milliards de francs. Toutefois, une certaine ambiguïté planerait encore sur la liste des bénéficiaires. Ainsi, il semble que la Rue de Rivoli inclue dans ce chiffre de 12,7 milliards les dotations à des entreprises (SNECMA, Air France, *Compagnie générale maritime*) qui ne relèvent pas du ministère de l'industrie. Le montant exact qui sera alloué à ces trois entreprises n'est pas arrêté. Il représenterait cependant quelques centaines de millions de francs.

Sur la douzaine de milliards restant, 1,6 milliard sera financé par le budget annexe des P.T.T., dans le cadre de la récente réforme du financement de la filière électronique. Cette somme sera répartie entre les entreprises publiques au titre de leurs activités télématique-informatique-télécommunications. Bull percevrait 1 milliard (alors que son plan d'entreprise prévoyait 1,5 milliard), le reste allant à la C.G.C.T. et à Thomson.

Ainsi le budget au sens strict du terme ne financerait-il en 1984 qu'un peu plus de 10 milliards de francs pour les groupes nationalisés du secteur concurrentiel. *En 1983,* ils avaient perçu, si on se réfère à la loi de finances initiale, 7,45 milliards de francs. Mais, dans les faits, ils auront reçu en capital 12,45 milliards, puisqu'aux 7,45 milliards se sont ajoutés les 5 milliards du dernier collectif de 1982, effectivement versés en 1983.

La ventilation de la dizaine de milliards proprement budgétaires qui seront alloués au titre de 1984 n'est pas définitivement arrêtée. On sait cependant que 2 milliards de francs seront attribués à la restructuration de la chimie. Pour le reste, à commencer par la sidérurgie, le ministère de l'industrie est placé, pour rester dans l'épure budgétaire, devant un dilemme : ou bien il applique une réduction homothétique à tous les groupes par rapport aux besoins exprimés à l'origine, ou il diminue de façon drastique les dotations de quelques groupes.

J.-M. Q.

(1) Rhône-Poulenc, PUK, Saint-Gobain, C.G.E., Thomson, C.I.I.-H.B., E.M.C., C.d.F.-Chimie, Usinor, Sacilor, Renault, C.G.C.T.

LES PLACEMENTS DES COMPAGNIES D'ASSURANCES ONT PROGRESSÉ DE 16 % EN 1982

Tenues de placer dans les circuits financiers la majeure partie des primes perçues auprès de leurs assurés afin de faire face à toute éventualité en cas d'indemnisation, les compagnies françaises ont enregistré en 1982 une progression de près de 16 % de ce type de placements.

Leur encours total atteignait en effet 296,9 milliards de francs à la fin de l'année dernière, soit une progression de 40,3 milliards de francs, et un pourcentage de hausse de 15,7 %, sensiblement identique à celui de 1981 (15,9 %) mais toujours en nette augmentation sur 1980 (14,6 %), selon le ministère de l'économie, des finances et du budget.

Les placements des compagnies d'assurances de dommages ont augmenté de 12,7 % en 1982 pour atteindre 139,4 milliards de francs, ceux de l'assurance-vie (y compris ceux de la Caisse nationale de prévoyance) de 18,8 % pour s'établir à 139,7 milliards et ceux des sociétés de capitalisation de 15,8 %, à 17,8 milliards. Les placements en obligations se sont taillés la part du lion (50,9 % du total), permettant aux compagnies d'assurances de détenir au 31 décembre dernier près de 20 % de la capitalisation boursière des obligations françaises.

Par ailleurs, les compagnies vont prochainement relever de 5,5 % à 9 % le taux de surprime de la garantie *« multirisque-habitation »* affecté au remboursement des dégâts causés par les catastrophes naturelles. Un arrêté en ce sens sera prochainement soumis au ministre de l'économie et des finances.

Édité par la S.A.R.L. *le Monde*
Gérant :
André Laurens, directeur de la publication
Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)

Imprimerie du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IXᵉ

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395 - 2037

ÉTRANGER

La hausse des taux d'intérêt aux États-Unis

(Suite de la première page.)

Parmi les principales questions qui viennent à l'esprit, la première est de se demander s'il s'agit d'un simple accès de fièvre motivé, par exemple, par la publication des statistiques hebdomadaires relatives à l'évolution de la masse monétaire (et dont les derniers chiffres sont peu encourageants, avec une progression de 1,2 milliard de dollars pour la semaine s'achevant le 27 juillet dernier, soit près du double de ce qui était prévu) ou d'un mouvement plus important qui pourrait aboutir, à brève échéance, à la hausse du taux d'escompte, lequel est maintenu à 8 1/2 % depuis décembre 1982.

Sur ce point, la Maison Blanche prêche l'optimisme, et son porte-parole officiel, M. Larry Speakes, s'est empressé d'expliquer que cette hausse devrait être de courte durée, et qu'une baisse devrait intervenir d'ici la fin de l'année. M. Speakes a également estimé que ce mouvement n'était pas une conséquence de l'ampleur du déficit budgétaire américain et qu'il n'y avait pas de raison pour que l'administration modifie sa politique, ajoutant – et le fait est important – qu'il n'avait pas de critiques à formuler à l'égard de l'action menée par la Réserve fédérale.

Le président de cette dernière, M. Paul Volcker, récemment reconduit dans ses fonctions, n'a jamais caché les craintes que lui inspire le déficit budgétaire, allant jusqu'à chiffrer à *« 750 millions de dollars par jour »* les besoins d'emprunt du Trésor, et, même si la Réserve fédérale a toujours affirmé sa volonté de ne pas compromettre la reprise économique des États-Unis – elle a, par exemple, assoupli ses normes de progression de la masse monétaire, – elle est cependant bien décidée à ne pas laisser remonter un taux d'inflation ramené à moins de 3 % par an, même au prix *« d'un conflit possible entre les demandes de crédit du secteur privé et les forts besoins de crédit du Trésor »*. En clair, la Réserve fédérale ne lâchera pas les vannes du crédit.

Face à cette situation dangereuse, quelle peut-être l'attitude des pays européens ? Avec un bel ensemble, *tous s'affirment déterminés à ne pas* relancer l'escalade des taux d'intérêt par un relèvement de leurs taux domestiques, afin de se prémunir de façon plus efficace contre une évasion de capitaux happés par les places financières américaines où les taux réels (différence entre la rémunération des différentes formes de placement et le taux d'inflation) s'établissent à des records de 5 %, voire de 6 %.

Ainsi, le ministre ouest-allemand de l'économie, M. Otto Lambsdorff, estime-t-il qu'*« il n'y a actuellement aucun danger pour que les taux d'intérêt remontent en Allemagne fédérale ». « Nos propres performances sont la meilleure réponse au défi américain »*, n'a-t-il pas craint d'affirmer.

A Paris, l'expérience de ces derniers mois a appris à être plus prudent, mais on se refuse farouchement à enclencher un processus de réescalade des taux d'intérêt, *« qui serait totalement contraire à ce qui doit être entrepris »*.

La hausse actuelle gêne tout le monde, l'Europe comme les États-Unis, et personne n'a avantage à ce qu'elle se poursuive, estime-t-on dans les milieux officiels, refusant de remettre en cause, pour l'instant, le projet annoncé par M. Delors d'abaisser les taux à la rentrée, notamment par une réduction d'un point du taux de base bancaire, actuellement fixé à 12,25 %.

SERGE MARTI.

La contribution du Japon à la reprise économique passe par une ouverture de son marché intérieur souligne l'O.C.D.E.

Dans des circonstances peu favorables, *« la performance de l'économie japonaise, au cours des quelque douze derniers mois, a été satisfaisante si l'on se réfère à celle des autres pays »*, note l'O.C.D.E. (Organisation de coopération et de développement économiques), dans son étude annuelle publiée mardi 9 août. Pour 1983 et 1984, l'O.C.D.E. indique que, si la croissance du P.N.B. a sans doute été assez faible au premier semestre cette année, il faut s'attendre à une amélioration pour les six derniers mois, en raison, notamment, d'un accroissement de la demande intérieure. *« Avec une contribution positive du solde extérieur au cours des dix-huit prochains mois environ, la croissance du P.N.B. réel pourrait se maintenir aux alentours de 3 % en 1983, puis s'accentuer pour atteindre 3,75 % au deuxième semestre de 1984. »* La croissance du P.N.B. japonais s'est constamment ralentie depuis 1980, passant, en deux ans, de 4,75 % à 3 %.

L'O.C.D.E. note que les dépenses des ménages devraient continuer à soutenir l'expansion de la demande intérieure. Trois facteurs vont concourir à l'accroissement de la consommation réelle privée : l'augmentation des salaires, qui sera de l'ordre de 3,5 %, une augmentation des versements des primes accompagnant la sensible amélioration de la rentabilité des entreprises et un léger accroissement de l'emploi salarié. *« Toutefois, en raison de l'alourdissement automatique de la fiscalité, la croissance du revenu disponible pourrait être en retrait de un à un point et demi par rapport à celle du revenu total des ménages, tant cette année que l'an prochain. »*

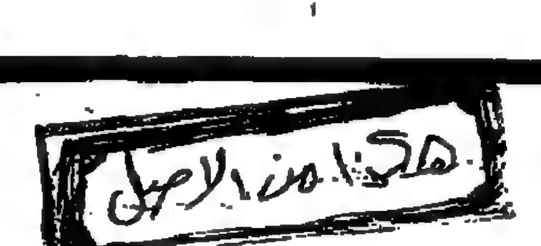
Appel à la solidarité

Il reste que le Japon joue son développement sur le marché extérieur. A cet égard, la reprise attendue dans le monde, notamment aux États-Unis, conditionne la progression escomptée des exportations. *« La compétitivité extérieure du pays reste favorable, en particulier vis-à-vis des États-Unis (...) Les exportations devraient de ce fait s'accroître à un taux annuel de 7 à 8 %, soit deux fois plus vite que la demande intérieure totale. »* Quant aux importations, elles devraient dans l'ensemble progresser à un rythme moins soutenu (6 %), bien que le volume des importations de produits manufacturés devrait augmenter à un taux annuel de 10 % à partir du milieu 1983, *« en raison de l'achèvement de mouvements d'ajustement des stocks et des mesures récentes de libéralisation des importations »*.

A ce propos, les experts de l'O.C.D.E. plaident en faveur de la levée des obstacles de types divers qui peuvent entraver la pénétration des marchandises étrangères sur le marché japonais. *« Au cours des prochaines années,* lit-on en conclusion, *l'adaptation de mesures renforçant le système d'échanges ouvert et multilatéral constituera une tâche capitale pour les responsables de la politique économique. Dans ce domaine comme dans d'autres, le Japon a asurément un rôle important à jouer en apportant son concours à la reprise économique mondiale qui s'amorce et en favorisant la transition vers une croissance durable et non inflationniste. »*

Cet appel à la solidarité s'adresse à un pays dont les résultats tranchent sur ceux des autres pays industrialisés. La souplesse d'adaptation de l'industrie japonaise est à nouveau soulignée. La « loi temporaire sur la stabilisation de certaines industries en difficulté » votée en 1978, *« a été largement réalisée »* et *« des changements structurels importants devraient continuer de se produire jusqu'à la fin de ce siècle, la production des machines se développant à un taux annuel de près de 7 % contre moins de 2 % pour les autres industries manufacturières »*.

Il en résulte que le taux d'activité de la main-d'œuvre devrait rester stable, encore que, sur ce point, les prévisions ne soient pas clairement établies. Le Japon connaît en effet une forte augmentation du taux d'activité des femmes. Mais même si cette tendance se confirmait – et tout en admettant que l'établissement des statistiques ne soit pas des plus rigoureux, – le taux de chômage n'atteindrait pas 3 % de la population active, alors qu'il avoisine les 10 % aux États-Unis.



TRANSPORTS

REDRESSEMENT OU RÉMISSION ?

Les frets pétroliers sont en hausse depuis plusieurs semaines

Feu de paille ou amorce d'un renversement de tendance ? Courtiers et observateurs hésitent encore à se prononcer sur le sens de l'évolution du marché des frets pétroliers au cours des dernières semaines. Toujours est-il que celui-ci s'est raffermi d'une manière surprenante.

Le mouvement a commencé à la fin du mois de juin, avec de soudaines demandes pour l'enlèvement de cargaisons au départ du Proche-Orient, mais aussi d'Indonésie, d'Afrique occidentale et de la Méditerranée. Après quelque hésitation, les taux d'affrètement suivaient le mouvement. La cote des pétroliers montait, d'abord celle des bateaux de 100000 tonnes, puis celle des super-pétroliers de 250000 tonnes et plus qui voyaient leur taux de fret doubler en très peu de temps. Au point que, selon le courtier londonien E.A. Gibson, un seul de ces gros bâtiments serait encore disponible dans le Golfe pour le reste du mois d'août.

Le «miracle» se prolonge donc et les tarifs ont atteint, la semaine passée, leur niveau le plus élevé depuis dix mois dans les pays du Proche-Orient où les affréteurs japonais semblent procéder à des enlèvements massifs.

A cet engouement subit, les professionnels voient deux raisons. La première réside *dans la reprise économique* américaine. On observe en effet que beaucoup de cargaisons partent vers les États-Unis. La seconde a trait à la tendance au raffermissement des cours du pétrole brut dans certains pays producteurs, ce qui amènerait les importateurs à reconstituer leurs stocks sans trop attendre.

Les armateurs n'en concluent pas pour autant que la crise des transports est *terminée*. Certes, la flotte des pétroliers désarmés a diminué de 5 millions de tonnes entre le 15 juin et le 15 juillet. Mais ce n'est pas parce qu'on aurait remis en service certains tankers. C'est, au contraire, qu'on les a envoyés à la ferraille. Le tonnage des pétroliers démolis, qui avait atteint 24 millions de tonnes en 1982, s'élevait déjà à 16,5 millions de tonnes au 15 juillet. – J. S.

ÉNERGIE

DU PÉTROLE AU SUD DE LA COTE IRLANDAISE...

La fièvre de l'or noir semble s'être emparée des Irlandais depuis que les forages en mer, réalisés par la compagnie Atlantic Resources à une cinquantaine de kilomètres de Weterford, sur la côte sud-est de l'île, se sont révélés positifs. Bien que la compagnie n'ait pas encore terminé l'analyse des résultats du forage, qui seule permettra de dire si les indices découverts laissent espérer une exploitation économiquement viable, des rumeurs ont aussitôt couru, assurant que le gisement pourrait couvrir entièrement les besoins énergétiques de la République.

Les spéculateurs et beaucoup de petits investisseurs se sont rués sur les actions de la compagnie, associée aux groupes américains Gulf Oil et Union Oil, cotées à Londres et à Dublin. De 44 pence il y a deux mois, le cours des titres est passé à 161 pence mercredi 3 août et 430 pence lundi 8 août. Selon un agent de change de Dublin, plus d'un demi-million de titres auraient changé de main au cours de la seule journée de vendredi 5 août.

...MAIS RIEN A CAMBRAI

Le forage Epinoy-1, réalisé à 8 km au nord-ouest de Cambrai sur le permis Boulogne-Maubeuge, vient d'être arrêté à la profondeur de 3952 mètres sans avoir rencontré d'indices d'hydrocarbures, a annoncé la Compagnie française des pétroles (C.F.P.), opérateur sur ce permis pour le compte de l'association composée de Total (C.F.P.), I.E.O.C. (filiale de l'Agip), B.P. et Elf Aquitaine. C'était le premier puits réalisé sur ce permis de 8200 km². Les opérations de fin de forage sont en cours.

Les rumeurs d'une découverte d'hydrocarbures sur ce permis avaient entraîné une spéculation sur le titre de la C.F.P. (*le Monde* du 18 mars).

ENVIRONNEMENT

Naufrage au Cap

LA NAPPE DE MAZOUT COUVRE 1000 KILOMÈTRES CARRÉS

La partie avant du super-pétrolier espagnol *Castillo de Belver*, qui s'était brisé en deux samedi 6 août au large des côtes d'Afrique du Sud, est remorquée vers la haute mer pour y être coulée par 2000 mètres de fond. Cette opération va provoquer la remontée du reste de la cargaison de pétrole brut se trouvant encore à bord. Ainsi ce sont 250000 tonnes d'hydrocarbures qui auront été, soit par accident, soit volontairement, répandues sur la mer.

Déjà une nappe de 1000 kilomètres carrés dérive à 60 kilomètres du Cap. Le courant l'entraîne vers le large, mais le vent peut la ramener vers le littoral à tout instant. A terre, de fortes pluies ont finalement lessivé la couche de suie qui, après l'incendie, s'était abattue sur les récoltes jusqu'à 100 kilomètres à l'intérieur. Enfin, les recherches pour retrouver les trois membres de l'équipage portés disparus ont été interrompues.

ÉQUIPEMENT

PUK INVESTIRA 1 MILLIARD DE FRANCS EN SAVOIE

Les maires de Maurienne misent sur l'industrie

La Maurienne a senti le vent du boulet. Chargé de mission au Comité d'expansion de Savoie, M. André Capdeville ne cache pas son soulagement : la restructuration du groupe Pechiney - Ugine - Kuhlman – 855 suppressions d'emplois – épargne l'usine de Saint - Jean - de Maurienne. Mieux, le contrat de plan signé par PUK le 6 juillet y prévoit un investissement de 1 milliard de francs à l'horizon 1985. A la clé : le triplement des capacités d'électrolyse alumunium, portées à 120 000 tonnes.

« *La decésion de Pechiney ? Nous n'y sommes pas pour rien* », jubile M. Roger Favier; président de l'Association des maires de Maurienne (A.M.M.). Indifférente aux remaniements, l'A.M.M. avait entrepris un siège en règle du ministère de l'industrie dès la nationalisation du groupe. « *Dreyfus, Chevènement, Fabius, on les connaît tous*, observe M. Favier. *Aucun doute, notre tactique de harcèlement a porté ses fruits.* »

Voilà plus de dix ans que cette Association se bat pour préserver l'emploi et enrayer l'exode rural. Née en 1972 de l'inquiétude suscitée par les projets de Pechiney – déjà ! – elle rassemble aujourd'hui soixante des soixante-deux communes de la vallée. Maire du Chatel, petite bourgade nichée à un jet de pierre de Saint - Jean - de - Maurienne, M. Roger Favier promène sa silhouette massive et son opiniâtre bonhommie sur tous les fronts : industrie, agriculture, tourisme.

« *Pour nous, le constat s'impose. A elles seules*, observe-t-il, *Tignes et Val-d'Isère dépassent l'ensemble de la Haute-Maurienne. Face à la Tarentaise et à ses stations de dimension internationale, il nous faut jouer, collectivement, la carte de la vallée. D'autant que le percement du tunnel de Fréjus élargit notre horizon.* »

Voilà pourquoi, dès 1981, une vingtaine de stations mauriennaises ont choisi de tenir salon : Salon de la montagne à Turin et à Paris, Salon du tourisme à Bruxelles...

Au tableau de chasse de l'A.M.M. figurent également en bonne place l'installation en octobre dernier d'un comité local de l'emploi, un festival consacré à la chanson régionale et à la musique folk et une campagne en faveur du chèque-vacances, couronnée le 23 juillet par la signature d'une convention de promotion avec l'Agence nationale. Prochaines étapes : la mise sur pied d'un syndicat intercommunal forestier – l'Association a déjà procédé au rachat d'une scierie laissée à l'abandon – et d'un groupement de trente - quatre communes pour la collecte des ordures ménagères.

« Farfelu »

L'A.M.M. n'en oublie pas pour autant sa vocation première, comme en témoignent les Ateliers ruraux de Savoie, petites unités de sous-traitance électronique, lancées en 1973 afin de « fixer » la population dans les villages menacés par l'exode. Aujourd'hui, une dizaine d'ateliers emploient au total cent cinquante personnes.

« *Un projet un peu farfelu à l'origine* », concède M. André Capdeville, détaché par le conseil général auprès de l'Association. En matière d'emploi, ce quadragénaire à la chevelure argentée et au visage expressif n'a pas craint de prêcher l'exemple : en 1980, il a créé la seule fonderie d'aluminium savoyarde. « *Un jour*, raconte-t-il, *je suis tombé par hasard sur un circuit imprimé. Très vite, l'idée a germé : pourquoi ne pas fabriquer des composants en montagne ? D'autant que l'électronique répondait aux trois impératifs que nous nous étions fixés : formation rapide, investissement initial modeste, emploi de main-d'œuvre féminine.* » Restait alors à convaincre les maires de « jouer la puce » et à trouver le technicien capable de concrétiser sur le terrain. Les Savoyards n'ont pas pour habitude de risquer leurs deniers : il faudra un an pour emporter leur adhésion. « *Quant au technicien*, précise M. Capdeville, *je l'ai trouvé en la personne de Jean-Pierre Vittot, un électronicien doublé d'un commercial hors pair.* »

Voilà cinq années consécutives que la société des A.R.S. dégage un bénéfice. Depuis 1981, elle a investi pour 3 millions de francs, ce qui a permis de confectionner des produits élaborés, de décrocher de nouveaux marchés et de sauver des contrats qui menaçaient de fuir, au profit de l'Irlande. « *Ça tourne*, admet M. André Capdeville, *mais il faut passer la vitesse supérieure. Sinon on crève.* » Actuellement, seuls le Comité d'expansion de Savoie, l'Association des maires et le personnel peuvent détenir des parts. Le père des A.R.S. souhaite ouvrir la société à de nouveaux porteurs, tels que les banques, les mutuelles et – pourquoi pas – des groupes industriels comme... Pechiney. Avant la fin de l'année, l'A.M.M. et le conseil général, par le biais du Comité d'expansion, formeront une société d'économie mixte, sous l'œil intéressé et bienveillant de la Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (DATAR).

Encore faut-il que les élus, adeptes du « small is beautiful », acceptent de franchir le pas. Certains redoutent en effet que l'on ne sacrifie la poule aux œufs d'or sur l'autel de la croissance. Roger Favier n'est pas de ceux-là. « *Il faut*, estime-t-il, *passer du statut de sous-traitant de Hewlett-Packard ou I.B.M. à celui de partenaire.* » Enthousiaste, il évoque l'implantation prochaine d'un centre de recherche sur la zone industrielle Arc-Isère. Le projet a vu le jour à la suite de contacts noués au Midest de Strasbourg avec le Laboratoire central d'industrie électronique, un associé de poids.

Une salle de classe reconvertie

Au cœur d'Albiez-le-Vieux un village de 400 âmes assoupi à l'ombre du glacier de l'Étendard et des aiguilles de l'Arves, l'atelier occupe les locaux de l'ancienne école. Françoise, souriante blondinette de vingt ans, y travaille depuis 1979, à deux pas du bar-restaurant que tiennent ses parents. « *J'ai appris sur le tas*, explique-t-elle. *Maintenant, j'ai une activité variée : circuits imprimés, câblage, montage sur petits ordinateurs, contrôles...* ». Fidèle au dessein initial, l'atelier d'Albiez emploie un technicien et dix femmes, dont deux à mi-temps. « *Le gros avantage*, observe la jeune fille, *ce sont les horaires libres : chacune peut répartir ses trente-neuf heures hebdomadaires comme elle le souhaite, ce qui permet de libérer de temps en temps une demi-journée ou même une journée.* »

Le salaire, lui, reste modeste. François touche 3 300 F nets mensuels, éventuellement augmentés d'une prime en fonction des résultats de la société. « *Voilà le hic* », remarque M. Rémy Martin, maire d'Albiez. « *Une activité touristique saisonnière*, précise ce professeur d'éducation physique de trente ans, *rapporte plus qu'un emploi à l'atelier.* »

Comme tant d'autres villages savoyards, Albiez-le-Vieux s'éteignait doucement. Son jeune maire compte sur l'électronique pour le tirer de sa léthargie. « *Un seul regret*, admet-il, *l'atelier vient un peu tard. A lui seul, il ne suffira pas à inverser la tendance. Mais, au moins, ce pôle d'activité retient quelques jeunes.* » Sans renier sa tradition rurale – Albiez fournit 60 % du lait consommé par la coopérative voisine de Saint-Sorlin-d'Arves, productrice du savoureux fromage de Beaufort, – ce village mauriennais puise aujourd'hui des raisons d'espérer dans un élevage d'un genre nouveau : celui des « puces ».

VINCENT HUGEUX.

LES PROJETS DU GOUVERNEMENT SUR LA MONTAGNE

Agriculteurs et écologistes sont sceptiques

Les projets du gouvernement concernant l'aménagement et la protection de la montagne (*le Monde* du 29 juillet) ont suscité un certain nombre de réactions chez nos lecteurs des régions concernées.

Ainsi, M. Bernard Molliex, agriculteur à Albertville (Savoie) et militant de la Confédération nationale des syndicats de travailleurs paysans (C.N.S.T.P.), exprime sa déception et ses craintes : « *Il y a beaucoup de bonnes intentions derrière ce projet, comme le désir de concertation préalable et la volonté d'un projet global, mais celui-ci suscite aussi des craintes et une lourde déception pour nous, agriculteurs en zone de montagne et syndicalistes de la C.N.S.T.P.*

» *Craintes par rapport à la décentralisation des pouvoirs au niveau de la commune quand on sait que les agriculteurs ont un poids de plus en plus réduit dans les conseils municipaux. Comment se décidera l'utilisation des terres au sein de commissions où les propriétaires non agricoles seront majoritaires ? Notre avenir ne dépend pas seulement de l'accroissement des pouvoirs locaux de décision mais bien plus d'une volonté politique et économique affirmée au plan national.*

» *Craintes aussi par rapport à la priorité donnée au tourisme. Nous ne le refusons pas, mais nous ne l'acceptons pas comme solution pour le maintien des agriculteurs. En effet, le développement touristique s'accompagne d'inconvénients importants, comme le caractère saisonnier de ses activités, le déséquilibre démographique créé, la précarité des emplois, les tensions au niveau du foncier.*

» *Déception encore, car le projet ne remet nullement en cause le système d'aide inégalitaire qui encourage un productivisme inadapté.*

» *Déception, enfin, que ne soient pas considérés le statut social des agriculteurs ainsi que leurs conditions de travail, et que la seule solution envisagée pour la montagne soit la pluriactivité. En effet, cette dernière est souvent associée à des conditions de travail et de vie très difficiles et constitue un premier pas vers l'exode. Le choix de la double activité est presque toujours fait par contrainte économique et non par libre consentement.* »

La nature une fois de plus sacrifiée

De son côté, M. Gilbert Record, qui habite Saint-Ismier, dans l'Isère, écrit :

« *Le projet de loi du gouvernement réussira-t-il à favoriser l'économie montagnarde et tout à la fois protéger les sites contre les tentations d'un développement destructeur ?*

» *L'affaire de Carlaveyron* (le Monde *du 29 juillet) tendrait plutôt à montrer que, si le projet Besson était voté, le « respect de l'environnement » ou la fameuse conciliation entre protection et aménagement serait lettre morte...*

» *En effet, le conseil interministériel a adopté l'idée que la délimitation du domaine skiable et les autorisations de construire les remontées mécaniques seront de la responsabilité des maires. Mais où trouvera-t-on des maires pour s'opposer au « toujours plus » dans ce domaine ?*

» *On a prévu des contrepoids. Les documents d'urbanisme doivent faire figurer les sites à préserver, mais ces documents ne sont pas obligatoires. Lorsqu'ils n'existent pas, le préfet pourra autoriser, malgré tout, des unités touristiques nouvelles (U.T.N.).*

» *Les « instances de massif » ? Mais elles ne sont pas obligatoires non plus. Pour qu'elles puissent jouer efficacement leur rôle dans la conciliation de la nature et du développement, il faudrait des procédures de décision obligeant les aménageurs et les défenseurs de l'environnement à se mettre d'accord.*

» *Les 10 % des terres saisies par les SAFER mis à la disposition de communes ? Mais c'est encore de l'aménagement !*

» *Et que dire des grands absents : les eaux et forêts, et notamment leur politique de restauration des terrains en montagne ? Le projet ne se donne aucun moyen de sauver les massifs forestiers et de traiter les torrents en luttant contre le ravinement : le problème n'est même pas abordé ! Par contre, il encourage les micro centrales en étendant aux entreprises privées le droit des maires d'utiliser gratuitement l'énergie électrique !*

» *En France, avec l'industrialisation à tout va des années 60, on a pris l'habitude de confiner l'environnement dans quelques zones* ad hoc *des documents d'urbanisme.*

» *Mais tout ce qu'on peut sauver de la nature reste fragile, menacé en permanence par les aménageurs. Le plus fort gagne. La décentralisation ne pourra qu'aggraver les choses. Le projet Besson n'innove pas, il ne fait qu'enregistrer des rapports de forces.* »

Sourires de l'été

PLUS DE PÉPINS A BAR-LE-DUC

Bar-le-Duc, capitale de la Meuse... et de la confiture de groseille, espère relancer cette spécialité – et lutter contre le chômage – grâce à une dame de quatre-vingt-deux ans. Léondine Chasserez vient en effet de remporter un curieux titre : celui de championne du monde des épépineuses de groseille. Cette gloire insolite lui a valu de paraître à la télévision, ce qui est excellent pour l'image de marque de Bar-le-Duc.

L'octogénaire, grâce à une plume d'oie taillée en biseau, a réussi à extirper les huit pépins d'un grain de groseille sans blesser la chair ni altérer la pulpe. Les Barisiens sont fiers de Léondine et de la spécialité locale : une confiture de groseille qui a pour particularité d'offrir les fruits intacts en suspension dans un sirop.

Cette «douceur» était, paraît-il, particulièrement appréciée par Marie Stuart, Victor Hugo et Alfred Hitchcock. Les cinéphiles affirment que le célèbre cinéaste s'en régalait à son petit déjeuner. Il ne reste plus, rémunérées au SMIC, qu'une douzaine d'épépineuses à Bar-le-Duc. Mme Chasserez en est, on le devine, la doyenne. – J. P.

FAITS ET CHIFFRES

Agriculture

● **Coopérative de Camaret : une délégation de la Mutualité agricole reçue à l'Élysée.** – Une délégation de la *Confédération nationale* de la mutualité, de la coopération et du crédit agricoles a été reçue le 8 août à l'Élysée où elle a exposé la situation créée à la coopérative de Camaret (Vaucluse) après l'incarcération de son directeur M. Olivier Hammel (*le Monde* du 23 juillet). M. Stasse, conseiller technique au cabinet du président de la République, a rappelé à ses interlocuteurs « *le principe de la séparation du pouvoir politique et du pouvoir judiciaire* ».

Energie

● **La facture pétrolière de la France a diminué de 12 % au cours du premier semestre**, s'établissant à 56,7 milliards de francs contre 64,6 milliards de francs au cours du premier semestre de l'an passé. Cette baisse est due, pour l'essentiel, à la réduction des volumes importés (33 millions de tonnes contre 39,8 millions de tonnes soit moins 17 %). En effet, la hausse des cours du dollar (7,18 F en moyenne au premier semestre 1983 contre 6,14 F un an auparavant) a plus que compensé la baisse des prix du pétrole sur le marché mondial. Au total, le coût CAF unitaire des importations a progressé de 6 % au cours de cette période, passant de 1 618 à 1 715 F par tonne.

Etranger

ARGENTINE

● **La hausse des prix atteint 12,5 % en juillet en Argentine**, portant ainsi le taux d'inflation à 128,5 % depuis le début 1983. Sur les douze derniers mois, les prix se sont accrus de 325 %. L'indice des prix à la construction a augmenté de 428 % pendant la même période. – *(A.F.P.).*

SUISSE

● **Baisse des prix en juillet.** – L'indice des prix à la consommation, en Suisse, a reculé de 0,2 % en juillet dernier par rapport au mois précédent. Le taux d'inflation pour les douze derniers mois s'élève à 2,2 %, contre 2,8 % à la fin du mois de juin. – *(A.F.P.)*

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep. +ou	Dép. –	Rep. +ou	Dép. –	Rep. +ou	Dép. –
$ E.-U.	8,0630	8,0870	+ 140	+ 175	+ 220	+ 290	+ 490	+ 610
$ can.	6,5430	6,5490	+ 140	+ 190	+ 260	+ 340	+ 635	+ 765
Yen (100)	3,3170	3,3205	+ 160	+ 185	+ 300	+ 340	+ 920	+ 990
DM	3,0080	3,0105	+ 175	+ 200	+ 325	+ 360	+ 925	+ 985
Florin	2,6900	2,6930	+ 140	+ 160	+ 265	+ 300	+ 770	+ 835
F.B. (100)	15,0100	15,0260	+ 440	+ 535	+ 770	+ 960	+ 1780	+ 2155
F.S.	3,7175	3,7225	+ 240	+ 265	+ 450	+ 495	+ 1350	+ 1435
L (1 000)	5,0755	5,0810	– 230	– 190	– 465	– 390	– 1580	– 1450
£	12,0830	12,0980	+ 290	+ 360	+ 510	+ 650	+ 1180	+ 1410

TAUX DES EURO-MONNAIES

$ E.-U.	9 5/8	10	10	10 3/8	10 1/4	10 5/8	10 15/16	11 5/16
DM	4 3/4	5 1/8	5 1/8	5 1/2	5 7/16	5 13/16	6 1/16	6 7/16
Florin	5 3/4	6 1/4	5 3/4	6 3/8	5 7/8	6 1/2	6 3/16	6 13/16
F.B. (100)	6 1/2	8	8 1/4	9 1/4	8 1/2	9 1/2	9 1/4	10 1/4
F.S.	3 3/8	4 1/8	4 5/8	5	4 11/8	5 1/16	5	5 3/8
L (1 000)	15 1/4	16 1/4	16 3/8	17 1/2	16 7/8	18	18 3/8	19 3/8
£	8 7/8	9 5/8	9 1/8	9 3/4	9 3/8	10	10 1/8	10 3/4
F. franç.	12	12 7/8	13 5/8	14 5/8	14 3/4	15 3/4	16 5/8	17 5/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

MARCHÉS FINANCIERS

NEW-YORK

Le plongeon

La décision prise par les grandes banques américaines de relever leurs taux de base pour les porter à 11 % (contre 10 1/2), soit à leur niveau le plus élevé depuis six mois, a produit, lundi, l'effet d'une douche glacée sur Wall Street. Du début jusqu'à la fin de la séance, les cours n'ont pratiquement pas cessé de baisser et, à la clôture, l'indice des industrielles s'établissait à 20,24 points, en dessous de son niveau du vendredi précédent. Le bilan de la journée a, si l'on peut dire, été à la hauteur de ce plongeon survenu à quelques jours seulement de l'anniversaire du redressement historique du marché. Sur 1 955 valeurs traitées, 1 302 se sont repliées, 323 seulement ont progressé et 330 n'ont pas varié.

L'événement annoncé sur le front monétaire était pourtant attendu et avait déjà produit son effet. Mais le phénomène du fait accompli, néanmoins, n'a pas joué. Autour du Big Board, beaucoup redoutaient que l'enchérissement des taux d'intérêt ne casse la reprise de l'expansion en très bonne voie. Tous, cependant, n'étaient pas de cet avis, estimant que l'industrie pourrait faire face et qu'une détente était possible d'ici à la fin de l'année. Preuve que, pour l'instant, l'enchérissement du loyer de l'argent n'a pas créé un climat d'angoisse dans la communauté boursière : l'activité a été très modérée avec 71,46 millions de titres échangés contre 67,85 millions.

VALEURS	Cours du 5 août	Cours du 8 août
Alcoa	39 1/8	38 7/8
A.T.T.	63 3/8	63 5/8
Boeing	41 2/4	40 1/8
Chase Manhattan Bank	48	47 3/4
Du Pont de Nemours	47 1/4	45 7/8
Eastman Kodak	69 3/4	69
Exxon	37 1/8	37
Ford	58 1/2	54
General Electric	48 1/4	47 3/8
General Foods	44 1/2	44
General Motors	69 3/8	65 3/4
Goodyear	29 5/8	29 1/4
I.B.M.	119 3/4	118 7/8
I.T.T.	43	42 7/8
Mobil Oil	30 1/4	30
Pfizer	37 1/2	36 5/8
Schlumberger	58	57 3/4
Texaco	35 1/2	35
U.A.L. Inc.	32 3/8	32
Union Carbide	63 3/8	62 1/4
U.S. Steel	24 7/8	24 3/4
Westinghouse	43 1/4	41 3/4
Xerox Corp.	45 1/2	44 1/2

PARIS

8 août

Effritement

Le plus grand calme a régné lundi à la Bourse de Paris. Des courants d'échanges encore assez étoffés ont bien été enregistrés çà et là. Mais d'une façon générale, l'activité s'est très nettement ralentie. Les professionnels ont expédié les affaires courantes et les cours se sont effrités et, à la clôture, l'indicateur instantané accusait une très légère baisse de 0,3 % environ.

Pour tout dire, l'évolution des cours, bien qu'un peu irrégulière, n'a guère revêtu de signification. En plein creux de l'été, surtout à l'approche du 15 Août et d'un des plus longs week-ends boursiers de tout l'après-guerre – pour travaux le marché fermera ses portes jeudi soir, pour ne rouvrir que le mercredi suivant – les opérateurs restent l'arme au pied. Certains procèdent à quelques ventes de précaution, ou renforcent un peu leurs positions. Mais tous ces mouvements ne vont pas très loin. La Française des pétroles s'étant un peu alourdie (– 4,4 %), avec Euromarché (– 4,4) et S.G.E.-S.B. (– 3,9 %), tandis que Schneider tenait la vedette avec une hausse de 6,8 % après avoir franchi la barre des 100 F, suivi par Roussel-Uclaf (+ 5 %). Ailleurs, les écarts ont été beaucoup plus serrés.

La devise-titre n'a pas suivi le dollar dans sa nouvelle hausse pour s'échanger sans grand changement entre 10,56 F et 10,60 F (contre 10,50 F-10,60 F). L'or à Londres a peu varié : 410 dollars l'once contre 409,75 dollars vendredi soir.

A Paris, cependant, le lingot a gagné 1 200 F à 106 200 F, ce, sans explication, le prix du métal fin à parité ressortant également en hausse sur notre place à 411,39 dollars l'once contre 408,10 dollars. Progression du napoléon à 705 F (+ 3 F). Maigreur du volume des transactions : 5,13 millions de francs contre 8,53 millions.

LA VIE DES SOCIÉTÉS

PRÉCISION MÉCANIQUE LABINAL. – Au cours du premier semestre 1982, le groupe a réalisé un chiffre d'affaires consolidé de 1,098 milliard de francs, en progression de 25 % par rapport aux six premiers mois de l'exercice précédent.

A structure comparable, précise la société (les ventes de la firme Microturbo n'ayant été consolidées dans les comptes qu'à partir du 1er avril 1982), la progression du chiffre d'affaires ressort à 17 %, compte tenu notamment d'une très forte expansion de la division câblage-automobile.

GRANDS MOULINS DE PARIS. – Durant les six premiers mois de l'exercice en cours, le chiffre d'affaires (hors taxes) réalisé dans la minoterie a légèrement régressé, pour s'établir à 1,003 milliard de francs contre 1,073 l'année précédente, tandis que l'activité aliments de bétail est passée de 140,6 à 165,8 millions de francs d'un semestre à l'autre.

DEUTSCHEBANK. – La première banque privée ouest-allemande a dégagé un bénéfice d'exploitation de 1 043 millions de D.M. pour le premier semestre 1983, en progression de 142 millions de marks par rapport aux six mois précédents. Le volume des affaires de la Deutschebank, qui s'établit à 117,7 milliards de D.M. pour le premier semestre, a baissé de 2,3 milliards de D.M.

Le volume des crédits n'a virtuellement pas varié par rapport à la fin de 1982, se situant à 69,8 milliards de D.M., contre 69,9 milliards. Les prêts à des particuliers ont progressé de 600 millions de D.M. au premier semestre, pour atteindre 26,4 milliards.

Récemment, la Commerzbank avait également annoncé, pour le premier semestre, un résultat d'exploitation de 468 millions de D.M. contre 203 millions.

INDICES QUOTIDIENS

(INSEE, base 100 : 31 déc. 1982)

	5 août	8 août
Valeurs françaises	134,5	133,5
Valeurs étrangères	151,6	151,1

Cie DES AGENTS DE CHANGE

(Base 100 : 31 déc. 1982)

	5 août	8 août
Indice général	131,4	130,4

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE

Effets privés du 9 août .... 12 9/16 %

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	8 août	9 août
1 dollar (en yens)	244,55	244,45

BOURSE DE PARIS — Comptant — 8 AOUT

SECOND MARCHÉ

Hors-cote

Étrangères

SICAV 8/8

● : prix précédent.

Marché à terme

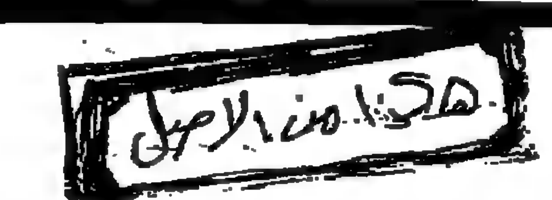
Compte tenu de la brièveté du délai qui nous est imparti pour publier la cote complète dans nos dernières éditions, nous pourrions être contraints parfois à ne pas donner les derniers cours. Dans ce cas ceux-ci figureraient le lendemain dans la première édition.

La Chambre syndicale a décidé de prolonger, après la clôture, la cotation des valeurs ayant été exceptionnellement l'objet de transactions entre 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour cette raison, nous ne pouvons plus garantir l'exactitude des derniers cours de l'après-midi.

c : coupon détaché ; * : droit détaché ; o : offert ; d : demandé.

COTE DES CHANGES

MARCHÉ LIBRE DE L'OR



Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

Le numéro du « Monde » daté 8 août 1983 a été tiré à 448 755 exemplaires



A B C D E F H



Aux Etats-Unis

Controverse sur la nécessité d'une politique industrielle

Malgré la volonté affichée de réduire le rôle de l'État et la croyance clamée dans le jeu régulateur du marché, l'administration Reagan se laisse entraîner — sous l'effet de la crise économique — dans un débat fort éloigné de son idéologie naturelle. La nécessité d'une politique industrielle, complément normal en d'autres pays des politiques monétaire et budgétaire, pourrait ainsi devenir l'un des thèmes importants de la campagne présidentielle de 1984.

C'est ainsi que le président Reagan, sous la pression des élus républicains de Pennsylvanie, et notamment du sénateur John Heinz, a annoncé, à la fin de la semaine dernière, la création d'une commission chargée de lui faire des recommandations pour améliorer la situation de la sidérurgie. Présidée par le secrétaire au commerce, M. Malcolm Baldridge, elle compte, outre le représentant spécial du président pour le commerce international, M. William Brock, des représentants des sidérurgistes américains.

Certes on est loin des requêtes d'une industrie dont les sept principaux groupes ont perdu 3,2 milliards de dollars en 1982 et qui n'a dépensé, de 1975 à 1980, que 0,6 % de son chiffre d'affaires en recherche-développement, ce qui laisse mal augurer de son avenir. Parce qu'il faudra 60 milliards de dollars, selon l'Institut américain du fer et de l'acier (A.I.S.I.), pour accroître la productivité de 55 % (ce qui entraînera une réduction de la main-d'œuvre de moitié dans les dix années à venir), cette industrie réclame depuis des mois, outre des mesures protectionnistes pour amoindrir la concurrence, des crédits d'impôt et un détournement de la loi antitrust (recherche — développement concerté entre firmes, fusion de sociétés), pour préparer l'avenir. Bref, une politique industrielle. La commission en question, même si l'administration républicaine s'en défend, est un pas dans cette voie. Tout comme l'était la création, il y a quelque temps, par le président Reagan d'une *« commission sur la compétitivité de l'industrie »* pour *« susciter un dialogue national sur les moyens de rendre l'industrie des États-Unis plus compétitive »*. Il s'agit de voir ce que peut faire le secteur privé, mais aussi, à en croire un conseiller de la Maison Blanche, M. Edwin L. Harper, cité par *Business Week*, de se demander quelles politiques fédérales en matière de recherche, de développement, d'éducation et de formation sont nécessaires pour maintenir la prééminence technologique américaine.

Entre les politiques, désireux de conserver la Maison Blanche aux républicains, et les théoriciens libéraux, proches du président, le débat n'est pas tranché. Mais il est clair que l'organisation japonaise et son efficacité ont impressionné bon nombre d'Américains. *« Par contraste* [avec l'absence de politique industrielle aux États-Unis.] *le Japon et la plupart des pays européens ont adopté des politiques explicites pour promouvoir de manière sélective certaines activités »*, écrivent MM. Ira C. Magaziner et Robert B. Reich dans *Minding America's Business* (1), un livre à succès, publié en février 1983 sur *« le déclin et l'ascension de l'économie américaine »*, qui cherchait à gagner les Américains à l'idée de politique industrielle (*« IP »*, comme disent les économistes). *« Dans certains cas*, ajoutent les auteurs, dont l'un est professeur à Harvard, *« il a résulté de ces politiques une mauvaise utilisation des ressources, mais nos partenaires commerciaux deviennent plus sophistiqués dans le développement d'une aide sélective à l'industrie. De manière croissante, leurs politiques industrielles augmentent la création de richesses en améliorant la compétitivité de nombre d'activités montantes et en facilitant la transition des industries déclinantes. »*

L'exemple japonais

L'effort des Japonais en faveur des ordinateurs de la cinquième génération — décidé conjointement par le gouvernement et l'industrie — est ainsi souvent mis en avant comme un exemple et une menace.

« IP » doit donc permettre le déclin *« en douceur »* de certaines industries traditionnelles (Ford devrait par exemple réduire sa main-d'œuvre de moitié en dix ans) et de relever le défi de l'étranger en informatique, robotique, aéronautique, etc. Parmi les défenseurs de cette idée, on trouve de nombreux hommes politiques démocrates comme MM. Mondale, Edward Kennedy ou Jerry Brown, l'ancien gouverneur de Californie. Mais aussi quelques républicains des régions menacées par le déclin des activités traditionnelles et des syndicalistes voire des hommes d'affaires comme le président de Dupont, M. Edward Jefferson, ou comme M. Regis McKenna, pourtant à l'origine de bien des *« success stories »* de la Silicon Valley.

Ce sont ces hommes qui ont appuyé l'idée d'une agence (Reconstruction Finance Corporation) qui serait chargée de prêter de l'argent aux entreprises en difficulté, comme cela s'est fait lors de la grande dépression. Ce sont cinq représentants démocrates, avec à leur tête M. Stanley Lundine, de New-York, qui ont déposé une proposition de loi — le mois dernier — qui prévoit la création d'une *« banque nationale de développement industriel »* chargée d'aider les sociétés à devenir compétitives en renforçant éventuellement leurs fonds propres.

On est bien loin du traditionnel « laisser faire », et il ne manque pas, face à ces initiatives, d'ardents défenseurs du non interventionnisme. Un débat que la revue *Business Week* résumait, en juillet, sous le titre général : « Politique industrielle », en partageant sa une : « Oui, sans aide, l'industrie ne peut être compétitive. » « Non, le gouvernement ne peut être que nuisible. Laisser faire le marché. »

Et l'hebdomadaire de rappeler que, depuis le début du siècle, autoroutes, caoutchouc synthétique, ordinateurs et circuits intégrés résultent de l'intervention du gouvernement. Et d'ajouter que *« le secteur agricole, le plus important du marché, est presque plus un produit de l'aide et de la recherche du gouvernement que de la sueur et du courage des fermiers américains »*. Une manière de dire que les gouvernements les plus libéraux font de la politique industrielle comme M. Jourdain de la prose, sans le savoir.

Une thèse que soutient aussi M. Reich : *« Des centaines de programmes gouvernementaux affectent directement ou indirectement tout à la fois la répartition des ressources entre industries et les positions de compétition respectives des firmes*, dit-il. *Mais pas un programme gouvernemental n'a été envisagé comme une partie d'une politique industrielle cohérente. »* Il s'agit alors non pas d'intervenir plus, mais mieux.

Certaines industries ont déjà sauté le pas. La mise en commun des efforts de dix sociétés informatiques dans la recherche sur les micro-ordinateurs (*le Monde* du 28 janvier 1983) n'en est qu'un exemple. Sans préjuger l'avenir du débat en cours non plus que de la capacité des démocrates à réaliser un consensus sur la politique industrielle à mener, on peut constater que cela témoigne, tout comme le protectionnisme croissant (*le Monde* du 28 juillet), d'une crainte des États-Unis. Comme si, malgré la reprise économique, ce pays doutait de ses dogmes et de sa capacité à relever, par le seul jeu des lois du marché, les défis lancés par le Japon, les pays nouvellement industrialisés, et, dans de trop rares secteurs, la vieille Europe.

BRUNO DETHOMAS.

(1) *Minding America's Business*, par Ira Magazines et Robert Reich, Vintage Books New-York.

REPLI DU DOLLAR

Le dollar a amorcé un net repli mardi 9 août sur l'ensemble des marchés des changes, suivant en cela les indications de New-York où la devise américaine s'était nettement affaiblie lundi soir par rapport aux principales devises.

A Paris, le billet vert a régressé à 8,08 F, alors qu'il se traitait encore à 8,1180 F la veille au *fixing*, et il s'est négocié à 2,6850 deutschemarks en fin de matinée contre 2,7090 DM lundi à Francfort.

Dans une interview au journal *Bild Zeitung*, le ministre ouest-allemand de l'économie, M. Otto Lambsdorf, estime que *« l'envolée du dollar est plutôt favorable à la reprise »*, expliquant qu'*« avec un mark plus faible, l'économie allemande va pouvoir offrir ses produits et ses services à des prix plus intéressants à l'étranger ; ce qui est un facteur très important pour notre pays orienté vers l'exportation »*.

Les cambistes constatent que le relèvement du taux de base intervenu lundi 8 août aux Etats-Unis n'a pas eu d'effet haussier sur le dollar étant donné qu'il était déjà anticipé depuis plusieurs jours dans les milieux financiers.

La disparition d'Agnès Le Roux

UN ANCIEN AVOCAT EST ARRÊTÉ

M. Jean-Maurice Agnelet, ancien avocat, a été interpellé lundi 8 août à l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle par la police de l'air et des frontières. En provenance de Montréal, il s'apprêtait à prendre un avion à destination de Nice. Inculpé d'homicide volontaire et d'abus de confiance, M. Agnelet devait être incarcéré dans la soirée à la prison de Fleury-Mérogis dans l'attente de son transfert à Nice et de sa présentation devant le juge d'instruction chargé du dossier de la disparition d'Agnès Le Roux.

L'ancien avocat niçois, qui faisait l'objet depuis vendredi dernier de cette inculpation d'homicide volontaire et d'abus de confiance et d'un mandat d'arrêt international (le Monde daté 7-8 août) avait choisi de se présenter lui-même à la justice. M. Agnelet avait été radié du barreau après la mystérieuse disparition, en novembre 1977, de Mlle Agnès Le Roux, fille de Mme Renée Le Roux, ancien P.-D.G. du Palais de la Méditerranée à Nice. Conseil et amant de Mlle Le Roux, dont le vote — contre la volonté de sa mère — avait permis au groupe Fratoni de prendre le contrôle de l'établissement de jeux de la promenade des Anglais, M. Agnelet s'était réfugié au Canada, en mars 1980, après sa radiation.

L'arrestation de M. Agnelet vient relancer l'interminable affaire juridico-financière du casino du Palais de la Méditerranée, qui n'a jamais été totalement éclaircie depuis la disparition de Mlle Agnès Le Roux, dont le corps — si elle a été assassinée — n'a pas été retrouvé depuis le mois de novembre 1977.

Le général Gilbert Forray est chargé de l'organisation de la Force d'action rapide

Le ministre de la défense, M. Charles Hernu, a confié au général de division Gilbert Forray le soin de préparer l'organisation de la Force d'action rapide (FAR), dont la création a été décidée récemment (*le Monde* du 18 juin). Cette décision ministérielle laisse supposer que le général Forray sera, à la fin de cette année, nommé au commandement de la Force d'action rapide.

La FAR, qui a vocation, selon les termes mêmes du ministre, à *« l'action extérieure »*, et dont le P.C. sera installé à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), disposera de moyens importants en hommes (quarante-sept mille) et en matériels (blindés et hélicoptères antichars). Elle sera composée de plusieurs divisions, dont certaines existent déjà — 9e division d'infanterie de marine, 11e division parachutiste, 27e division alpine, — et d'autres nouvelles comme la 6e division légère blindée et la 4e division aéromobile qui dispose d'une flotte de deux cent quarante hélicoptères. Il s'agit donc, comme l'a rappelé récemment M. Charles Hernu, d'une *« grande unité capable de s'opposer à la percée blindée d'un agresseur en engageant un combat défensif là où nous l'aurions décidé »*.

[Né le 16 février 1930 à Paris, le général de division Gilbert Forray est ancien élève de Saint-Cyr (1948). Après avoir servi dans différents régiments il devient, en 1961, aide de camp du général chef d'état-major de l'armée de terre, fonction qu'il quittera en 1965 pour occuper celle de l'instruction du 43e régiment blindé d'infanterie de marine. Désigné pour servir à Djibouti en 1972, il commande le 5e régiment inter-armes d'Outre-mer, et, à son retour, en 1974, prend la tête du service d'information et de relations publiques des armées (SIRPA). Après avoir commandé en 1977 la 3e brigade, il devient, en 1978, l'adjoint opérationnel du général commandant la 1re division, puis, un an plus tard, est nommé sous-chef d'état-major de l'armée de terre. En 1980, il prend le commandement de l'École de Coëtquidan et devrait, le 1er septembre 1983, prendre les fonctions de chargé de mission auprès du chef d'état-major de l'armée de terre.]

LE GOUVERNEMENT AUSTRALIEN PROTESTE CONTRE UN NOUVEL ESSAI NUCLÉAIRE FRANÇAIS A MURUROA

Canberra (*A.F.P.*). — Le gouvernement australien a élevé officiellement, lundi 8 août, une vigoureuse protestation auprès du gouvernement français contre un nouvel essai nucléaire qui, selon lui, a eu lieu vendredi à Mururoa, dans le Pacifique-Sud.

Dans un communiqué, le ministère australien des affaires étrangères a indiqué que cet essai, enregistré par une station sismographique néo-zélandaise, avait une puissance d'environ 8 kilotonnes.

Au cours de leurs visites à Paris, cette année, le premier ministre Australien, M. Bob Hawken, et le ministre des affaires étrangères, M. Bill Hayden, avaient tous deux protesté auprès des autorités françaises contre ces essais nucléaires.

[M. François Autain, secrétaire d'État auprès du ministre de la défense, a affirmé au cours d'un récent voyage en Polynésie (*le Monde* du 4 août), que la France était décidée à continuer les essais nucléaires à Mururoa. *« Ces essais*, avait ajouté M. Autain, *sont nécessaires pour garantir l'efficacité et la crédibilité futures de notre force de dissuasion. »*]

Vingt-cinquième attentat à Golfech

Plusieurs centaines d'ouvriers vont être mis au chômage technique

Ce sont au moins trois cent soixante-dix ouvriers qui vont être mis en chômage technique à la suite des attentats à l'explosif qui ont été commis au cours de la nuit de dimanche 7 au lundi 8 août contre des entreprises de Moissac, dans le Tarn-et-Garonne travaillant à la construction de la centrale nucléaire de Golfech.

Selon les enquêteurs, les membres du commando ont *« travaillé comme de véritables professionnels. »* Plus de vingt charges ont explosé entre 3 et 4 heures du matin. Cinquante camions, deux centrales mobiles à béton et plusieurs bâtiments ont été détruits. Les dégâts sont évalués à près de 20 millions de francs. Les deux entreprises visées, la société de travaux public, Culetto et la société Spie-Batignolles, employaient quatre cent trente salariés, dont une grande partie vont se trouver sans travail pendant plusieurs semaines.

Sur le chantier lui-même où les terrassements sont terminés et où le gros œuvre du réacteur numéro un, d'une puissance de 1275 MW, est réalisé à 25 %, sept cent vingt personnes appartenant à vingt-cinq entreprises sont actuellement à l'œuvre. Le couplage du premier réacteur au réseau était prévu pour octobre 1989. Le second réacteur n'est pas encore commencé. L'attentat n'aura pas de répercussion sur la marche générale du chantier.

Golfech est la centrale nucléaire de France qui a suscité l'opposition la plus violente. Sur le site lui-même, les manifestations ont été nombreuses et ont donné lieu à de affrontements répétés, notamment en 1981 et 1982. Mais ce sont surtout les entreprises travaillant sur le chantier, ainsi que les personnels et les installations de l'E.D.F. qui ont fait les frais de cette hostilité. Depuis juillet 1980, on a dénombré au moins vingt-cinq attentats visant des personnes et des biens dans toute la région.

La voie ferrée Montauban-Toulouse, les services, les pylônes et un barrage E.D.F., certains élus socialistes, une imprimerie du parti communiste et dix entreprises privées ont été successivement visées. En août 1981, la maison du directeur E.D.F. du chantier a été mitraillée. Malgré les recherches de la police et l'interpellation momentanée de militants anarchistes et antinucléaires connus, jamais les auteurs de ces différentes actions n'ont été retrouvés.

Le climat qui a entouré le lancement du projet de construction de la centrale et qui continue à régner dans le Sud-Ouest n'a pas été étranger à la signature, en avril 1982, d'un contrat exceptionnel entre le conseil régional de Midi-Pyrénées et la direction d'E.D.F. M. Alex Raymond, président socialiste du conseil régional, a en effet obtenu qu'E.D.F. verse à la région dix millions de francs par an pendant la durée du chantier et six millions pendant toute la durée de vie de la centrale.

Ces conditions extrêmement favorables et tout à fait exorbitantes du « droit commun » avaient soulevé certaines critiques et, en tout cas, l'envie des autres régions de France où se construisent des ensembles électro-nucléaires.

● *L'alpiniste Jean-Marc Boivin vient de réaliser un exploit* en parcourant en 10 heures et 30 minutes l'arête intégrale de Peuterey. Cette course de rocher et de glace d'une très grande envergure permet d'atteindre le sommet du mont Blanc (4 807 m) en escaladant notamment l'aiguille noire de Peuterey (3 773 m), ainsi que l'aiguille blanche de Peuterey (4 111 m), le grand pilier d'angle (4 243 m) pour gagner enfin le col Major et le mont Blanc.

A ANTENNE 2

Les ambitions de P.P.D.A.

Patrick Poivre d'Arvor, présentateur vedette d'Antenne 2, ne supporte plus l'ombre que lui fait sa consœur Christine Ockrent. La nouvelle star du petit écran est en effet devenue son chef, en octobre 1982, lorsqu'on lui avait confié la responsabilité des journaux du soir. A l'époque, P.P.D.A. avait fait contre mauvaise fortune bon cœur. Quelques mois plus tard, il inaugurait l'excellente émission « A nous deux » du samedi midi.

Aujourd'hui, il remet en cause la répartition des tâches et la place de « numéro un » de Christine Ockrent. Il l'a fait savoir officiellement à M. Pierre Lescure, directeur de l'information de la chaîne. En vacances en Bretagne, il l'a confirmé au bureau local de l'A.F.P. Il se dit prêt, si on ne lui donne pas satisfaction — un titre de rédacteur en chef et des responsabilités accrues — à ne plus présenter le journal du soir et même à abandonner provisoirement le petit écran pour une *« traversée du désert »*.

Bien évidemment, la direction d'Antenne 2 ne souhaite pas le départ d'un des journalistes qui lui ont assuré le succès et permis de battre TF 1 aux indices d'écoute. On précise à la présidence qu'il n'est pas question de négocier avec lui un nouveau statut, puisqu'il avait accepté le sien voici dix mois. Les critiques de certains responsables au pouvoir envers le présentateur ne sont un secret pour personne — on lui reprocherait ses antécédents et son « style » giscardien — mais M. Pierre Desgraupes, le P.-D.G. de la deuxième chaîne, n'en a jamais tenu compte. Même si lui-même n'apprécie pas toujours la manière de « M. Poivre ».

Les ambitions de P.P.D.A. seront discutées au retour des vacances, en septembre. D'ici là, les fans du présentateur vivront dans l'angoisse de le voir au placard.

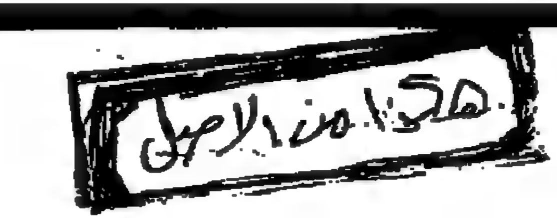
Le Monde

Loisirs

MARTINE FRANCK/MAGNUM

Le Salon de la chasse et du tir, page II

Supplément au nº 12440. Ne peut être vendu séparément. Samedi 26 janvier 1985.



Le général Gilbert Forray est chargé de l'organisation de la Force d'action rapide

LE GOUVERNEMENT AUSTRALIEN PROTESTE CONTRE UN NOUVEL ESSAI NUCLÉAIRE FRANÇAIS A MURUROA

Vingt-cinquième attentat à Golfe

Plusieurs centaines d'ouvriers vont être mis au chômage techniq

NTENNE 2

ne de P.P.D.A.

ICES-PO

Gestion et faune sauvage

JAMAIS la chasse n'aura autant inspiré de réflexions. Après le rapport remis par M. Bracque au Conseil économique et social sur le développement de la chasse et de la pêche (*le Monde* du 11 mai 1984), M. Georges Colin, parlementaire, a été chargé par Mme Bouchardeau, le ministre de l'environnement, d'une mission sur la gestion de la faune sauvage et sur la chasse (*le Monde* du 10 octobre). Avant le premier septembre de cette année, M. Colin doit remettre au ministre un ensemble de propositions destinées à moderniser les textes législatifs et réglementaires actuellement en application. Aussi devrait-on aboutir selon l'expression de Mme Bouchardeau, à *« un projet de loi fondamental »* qui serait la base d'une future et indispensable codification de la chasse. Au côté du droit de chasse, viserait-on, entre autres, à instituer dans l'avenir une sorte de « droit de non-chasse ? », se demandent de nombreux adeptes de cette quête du gibier dans la nature.

Inutile de dire que les chasseurs sont attentifs à toutes ces démarches, et certains y voient même une remise en cause d'un droit acquis sous la Révolution française. Pas moins.

L'état de grâce dont Mme Bouchardeau bénéficiait auprès des un million huit cent cinquante mille chasseurs est à ce point compromis que le Comité national d'information chasse-nature vient de publier un long texte voici quelques jours à peine qui ressemble fort à un avertissement. Intitulée « Madame Bouchardeau, rien ne va plus », cette mise en garde rappelle au ministre que la grogne des chasseurs devant les risques que court leur activité de loisirs se transforme en colère. Et de rappeler le poids de leur puissance, leur nombre, leur impact économique (plus de 6 milliards de francs et quelque quarante mille emplois). *« Une particularité,* écrit le Comité national d'information chasse-nature : *tous unis par la passion dans une vie associative apolitique et très active, les chasseurs se serrent les coudes quand ils sont menacés ; ils ont démontré leur force une fois de plus dans un passé récent en obtenant à la quasi-unanimité des députés et sénateurs de toutes tendances les dispositions législatives qu'ils réclamaient. Ils représentent donc une puissance indiscutable qui ne fait que très rarement parler d'elle, mais dont il faut se méfier ! La chasse est un phénomène rural, dont les forces politiques tiennent grand compte dans la France profonde. »*

C'est dans ces dispositions d'esprit que va se tenir à Paris, au Parc des expositions de la porte de Versailles, le deuxième Salon international de la chasse, de l'arme et du tir. (Du 25 au 29 janvier, les 28 et 29 étant réservés aux professionnels.) Un Salon qui veut s'ouvrir au grand public et qui consacre *une grande place au tir,* un sport où les Français se sont toujours distingués.

CLAUDE LAMOTTE.

A vos flèches !

Cette nouvelle passion pour les armes de jet.


HARRY GRUYAERT/MAGNUM

BIEN sûr, les armes à feu, de chasse ou de tir, se taillent toujours, au Salon de la chasse, la part du lion, avec des nouveautés chez la plupart des fabricants (*Browning, Gévelot, Benelli, Verney Caron, Franchi, Manurhin,* etc.). Mais ce qui caractérise surtout le tir sportif, en ce début d'année, c'est le retour en force des armes blanches et, plus particulièrement, des armes de jet, dont l'efficacité silencieuse semble exercer une fascination croissante.

Ainsi, à côté des fusils, revolvers et autres pistolets, le stand SAPA va présenter des arcs à des prix particulièrement compétitifs (moins de 300 F), et, chez PS Diffusion, deux arbalètes Barnett reflètent l'engouement récent pour cette arme toujours redoutable dont Rome avait jadis interdit qu'elle servît à *« tirer sur des chrétiens »* !

Un stand de tir à l'arc et à l'arbalète, tenu par M. Munuera (qui pratique le premier depuis vingt-sept ans et la seconde depuis six ans), permettra à tout un chacun de s'initier à cette forme de tir traditionnelle qu'aucun progrès n'a pu faire disparaître.

Cet attrait pour les armes silencieuses (ou prétendues telles, car, à partir d'une certaine puissance, arcs et arbalètes n'ont plus une détente tellement discrète) est apparu depuis quelques années avec le renouveau du tir à l'arc. Ce sport, qui nécessite à la fois engagement physique, concentration et maîtrise de soi, a très vite conquis une clientèle de tous âges et toutes origines sociales. Il représente, en outre, la seule activité de tir inscrite au brevet d'État de professeur de gymnastique.

Reste que si un bon archer devient toujours un bon arbalétrier et vice versa, ces deux armes n'ont pratiquement aucun point commun, excepté une très vague similitude d'aspect. L'arc de compétition se pratique en effet sur des distances de 18 à 90 mètres. L'arbalète, à 10 et 30 mètres seulement. Les flèches d'arc, longues, légères et profilées, se distinguent nettement des carreaux d'arbalète, plus massifs (15 à 20 centimètres) et dont le corps de bois se termine par une lourde tête d'acier.

L'arbalétrier, en fait, a presque toujours commencé par le tir à la carabine, ou pratique les deux de front, tel Jean-Pierre Amat, vice-champion de France d'arbalète et sélectionné aux J.O. de Los Angeles pour le tir à la carabine. Pour lui, le tir à l'arc *« est globalement moins précis, car le bras de l'archer doit remplacer le fût rigide de l'arbalète ».* Quant aux accessoires (poignées, crosses), *« ils sont les mêmes que sur les carabines les plus sophistiquées ».*

De plus, les puissances diffèrent notablement. Ainsi, un arc de compétition a une puissance de 50 à 60 livres (anglaises, c'est-à-dire moins d'un demi-kilo), alors que les arbalètes de tir à 30 mètres sont limitées à 220 kilos ! Pour M. Munuera, qui pratique assidûment ces deux activités, *« on ne peut même pas faire de comparaison ». « Une arbalète,* observe-t-il, *c'est un fusil qui manifeste une avance au lieu d'un recul. »* Le tir à l'arbalète dépend essentiellement de la notion d'équilibre dans la main, alors que l'arc exige un équilibre plus global du corps.

L'arbalète de compétition, à chariot et à griffe, est un engin traditionnel perfectionné, donc très cher : environ 8 000 F, contre 3 000 F pour une carabine ou un arc ; mais, à 30 mètres, un arbalétrier obtient de meilleurs résultats qu'avec une carabine 22 long rifle.

Plus impressionnantes encore, les arbalètes de chasse, à puissance non limitée, propulsent des flèches (et non plus des carreaux) de 22 grammes à une vitesse initiale de 300 à 320 mètres/seconde. Soit à peu près la vitesse de sortie d'une balle d'un gros revolver Magnum 357 ! Rien d'étonnant à ce qu'elle puisse traverser, à 25 mètres, un gros annuaire téléphonique.

Si arcs et arbalètes nous apparaissent parés des couleurs de l'exotisme, que dire du boomerang dont on pourra voir des démonstrations de tir par Jérôme Quin, vice-champion de France, près de l'entrée du Salon ? Le boomerang, en soi, n'est pas une arme, mais il dérive effectivement du *killing stick* (bâton à tuer), utilisé en Australie à des distances de 100-150 mètres. Ce bâton, qui touche un objectif, ne revient pas. Lourd (plus de 200 grammes), il présente un angle très ouvert. Son origine remonte à la préhistoire, et il n'est pas du tout certain que l'Australie puisse seule le revendiquer : des *killing sticks* fossilisés ont été, en effet, retrouvés dans des tourbières hollandaises et des objets similaires sont présents dans certaines tombes pharaoniques.

Le boomerang, qui en dérive, semble avoir été, de tout temps, un objet peu construit, élitaire ou rituel. D'un profil plus fermé, il pesait 100 à 150 grammes maximum. Les boomerangs actuels, plus efficaces grâce à un profil mieux élaboré, pèsent entre 40 et 150 grammes et offrent une infinité de formes dans divers matériaux : bois, plastique ou fibre de verre.

Le boomerang n'a jamais été une arme offensive (s'il touche quoi que ce soit, il ne revient pas) mais un leurre susceptible de lever un oiseau ou tout autre gibier. Sa trajectoire est étonnante d'un bout à l'autre. Il accélère sur les cinq premiers mètres de son vol pour atteindre 90 km/h. Avec une rotation de 10 à 12 tours par seconde, cela propulse les bouts de pales à 200 km/h !

Finalement, ce retour des armes anciennes, même perfectionnées, peut sembler rassurant à l'époque des fusées int[illegible]continentales. A moins que l'on ne se remémore la célèbre b[illegible]tade d'Einstein : *« Je ne pe[illegible] pas vous dire avec quoi on [illegible] faire la prochaine guerre m[illegible]diale, mais la suivante se f[illegible] à la massue... »*

MICHEL DROULHIOLE.

★ Salon international de la chasse, de l'arme et du tir. Parc des expositions, porte de Versailles, Palais sud (bâtiment 7, niveau 1) ; vendredi 25 janvier de 15 à 21 heures ; samedi 26 et dimanche 27 de 9 à 19 heures. Entrée : 32 F, enfants de sept à douze ans et groupes : 20 F. Journées professionnelles les 28 et 29 janvier.

Quand les archers encerclent Paris

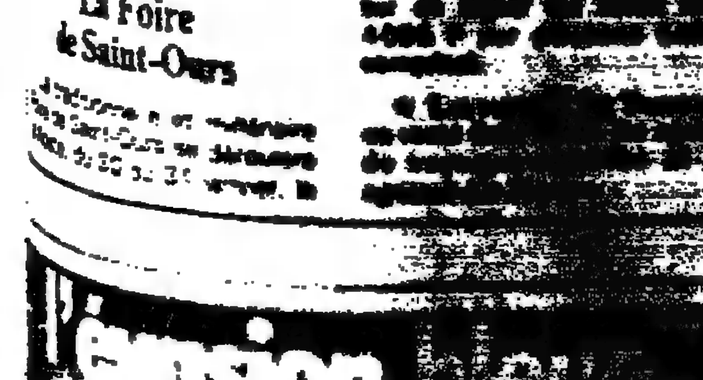
APRÈS les stages d'initiation organisés par la Fédération (cf. *le Monde Loisirs* du 19 mai 1984) dans le nord de la capitale, une autre initiative du même ordre vient de démarrer dans le Sud, à Ivry. A l'origine, la passion de M. Driard, importateur des arcs Yamaha... Pour gommer un peu l'aspect mercantile de l'opération (à vrai dire bien discret et très indirect), il a fondé une association sans but lucratif, l'APSY (Association pour la promotion du sport Yamaha) qui recrute trois moniteurs diplômés d'Etat pour mettre sur pied des stages d'initiation, de perfectionnement, ainsi que des cours particuliers. Yamaha prête une immense salle de 25 mètres de long et un excellent matériel d'initiation flambant neuf.

Dès le lancement de l'opération, au début de l'été dernier, les demandes de renseignements ont afflué. Le premier stage d'initiation, fin septembre, réunira une demi-douzaine d'amateurs, sous l'œil vigilant de Martine Drach (les deux autres moniteurs étant Patrick Lebeau et Jean-Frank Chopinet). Un stage qui se distingue du « fédéral » par sa durée : dix séances, au lieu de six, qui durent une heure et demie au lieu de deux heures.

Pour Martine Drach, le but est bien sûr de « donner envie de tirer à l'arc ». Pour ce faire, un grand nombre de séances vont être consacrés au tir sans viseur. Car, dans cet art complexe, le viseur ne représente qu'un élément parmi tant d'autres. *« L'essentiel est d'acquérir un geste. Il faut s'occuper de soi, plus que de l'objectif. Je voudrais aussi qu'au terme du stage on ait approché toutes les catégories du tir à l'arc, afin de permettre un choix éventuel. »*

M. D.

● APSY, 6, rue Fouilloux, 94200 Ivry-sur-Seine, tél. : (1) 671-20-08. Cotisation trimestrielle (150 F). Stages d'initiation : dix semaines (400 F, matériel fourni) ; de perfectionnement : six semaines (420 F, matériel non fourni) ; cours particuliers : 120 F par heure. Du lundi au samedi, en journée ou soirée. La même formule existe pour l'initiation au golf.





flèches !

on pour les armes de jet.



les archers
lent Paris

Le vol du boomerang

Tout est dans le geste.

JACQUES SOTTY, passionné de boomerang, aime les défis. Il se flatte ainsi d'avoir fait évoluer l'un de ses engins autour de l'obélisque de la place de la Concorde. Un pari audacieux. Et si l'objet n'était pas revenu ? *« J'étais sûr de mon coup,* répond sans une hésitation Jacques Sotty ; *je mets six mois pour fabriquer un boomerang et je sais toujours comment il va se comporter. »*

Pour le commun des mortels, cependant, les évolutions aériennes du boomerang échappent au domaine du prévisible. Partant du ras du sol, il s'envole soudain puis amorce son virage avant de revenir en vol plané dans les mains du lanceur. L'ellipse qu'il décrit dans les airs peut mesurer *jusqu'*à 450 mètres, soit quatre fois plus que le trajet couvert par le javelot du recordman du monde de la spécialité.

Faut-il pour autant craindre cet objet imprévisible ? Tous les spécialistes vous diront que le boomerang n'est pas dangereux. Vous risquez simplement, si vous le lancez mal, de faire une bosse à un spectateur. Bien sûr, les aborigènes d'Australie l'utilisent encore pour la chasse, mais il s'agit, dans ce cas, d'un boomerang en bois très dur, aux extrémités tranchantes, et qui présente, en plus, la particularité de ne pas revenir.

On est donc loin du boomerang de loisirs utilisé dans les pays industrialisés, où sa pratique est considérée comme un jeu sportif. Elle connaît même une vague de popularité, depuis une dizaine d'années, surtout en Australie et aux Etats-Unis. Aujourd'hui, la mode gagne la France, où quatre mille boomerangs sont vendus chaque mois. Jean-Pierre Foucault, le président de la Fédération française de boomerang (FFB), revendique dix mille pratiquants.

Créée en 1980, la FFB entend à présent se restructurer pour faire face à la demande. Elle a également comme objectif d'être reconnue par le ministère d'Alain Calmat. Pour Jean-Pierre Foucault, *« cette discipline permet en effet de développer le contrôle de soi, car il faut synchroniser l'élan, l'arrêt et le geste ». « De plus,* fait-il remarquer, *le boomerang n'est pas un sport coûteux : un bon boomerang revient à moins de 300 F. »*

Reste une discipline d'un abord difficile qui réclame une bonne dose de patience et de persévérance. Tous ceux qui ont cassé ou perdu leur engin avant de parvenir à le faire revenir savent ce qu'il en est. *« On peut en quelques heures apprendre à lancer un boomerang pour qu'il revienne, mais il faut au moins six mois d'entraînement pour acquérir une maîtrise convenable »,* explique Christophe Bertrand, récent vainqueur du championnat de France organisé sur les plaines de jeu de Bagatelle, dans le bois de Boulogne.

« Le boomerang c'est le Freezbee des intellectuels», affirme un adepte. Avant d'être un bon lanceur, il faut comprendre certains mécanismes. *Quelques connaissances* de physique sont même nécessaires. Le vol du boomerang est régi par deux lois : celle de la progression gyroscopique, qui n'est autre que le principe du rotor de l'hélicoptère et celle de la sustentation. A cela, il faut ajouter d'autres facteurs déterminants dans le comportement de l'engin, tels que la force du vent, la portance de l'air et la forme de l'objet.

Les compétitions comportent quatre épreuves. La vitesse : lancer cinq fois de suite le même boomerang au-delà de 20 mètres. Record du monde, 25 secondes. L'endurance, ensuite, qui consiste à lancer (toujours avec rattrapage) pendant cinq minutes. Record : quarante-deux fois. Pour l'épreuve de distance, il faut lancer le plus loin possible, mais l'engin doit revenir en deçà du point de départ. Record : 114 mètres. Quant à l'épreuve de *free style,* elle consiste à exécuter en trois minutes une série de figures imposées. A chaque épreuve son boomerang. Un modèle présentant la forme de la lettre grecque *omega* sert au *free style,* car il offre l'avantage de retomber comme une feuille morte, ce qui en facilite la récupération. Le boomerang de *distance, lui, est bien différent.* Très ouvert, il est facile à lancer. Légèrement lesté, il tourne plus vite autour de son centre de gravité et va donc plus loin.

La plupart de ceux qui participent à des compétitions fabriquent leur matériel ; chacun applique ses méthodes, ses techniques, selon son expérience et sa manière de lancer. Ils peuvent y consacrer des heures rien que pour réduire la traînée d'un bord de fuite d'aile. *« Nous sommes tous des individualistes forcenés »,* reconnaît Christophe Bertrand. *« Nous entretenons des relations particulières avec notre boomerang »,* renchérit Jacques Sotty. D'ailleurs, un boomerang ne se comporte jamais aussi bien que lorsqu'il est manœuvré par son propre concepteur.

Certains rêvent de mettre les évolutions du boomerang en équations afin de découvrir le geste idéal pour le lancer. Venu de la préhistoire, le boomerang perdrait ainsi son caractère mythique, mais serait-il pour autant plus populaire ?

PATRICK DESAVIE.

● FFB : 8, galerie Montmartre, 75002 Paris. Renseignements auprès de M. Jacques Beslot, conseiller technique national, au (41) 67-22-93.

● Un Tour de France nouveau : celui du boomerang. Avec la participation des meilleurs spécialistes mondiaux. Tout commence à Paris le 30 juin prochain avec le trophée des Masters. Puis on pourra voir de beaux lancers début juillet à Biarritz au cours de la Semaine américaine. Ensuite, jusqu'au 10 juillet, tournée-exhibition avec arrêt dans les stations : Le Touquet, Cabourg, La Baule, Les Sables-d'Olonne, Royan et Arcachon.



EXPLORER

« Le boomerang, c'est le Freezbee des intellectuels. »

Partir

Golf sur l'eau !

Combiner les plaisirs du golf à ceux d'une croisière, c'est ce que propose la croisière « Golf aux Caraïbes » de Paquet : onze jours à bord du *Mermoz* entièrement rénové et réaménagé, avec la possibilité de jouer sur les terrains des îles visitées, réservés pour les passagers inscrits ; quarante golfeurs au maximum. Mais également, à bord, des professeurs des golfs de Saint-Cloud et du Prieuré et un *practice* pour l'entraînement. Les non-golfeurs ne sont pas oubliés et peuvent notamment effectuer les excursions classiques. Du 16 au 27 février. De 14 810 F à 31 640 F par personne dans une cabine double. Forfait golf (sept terrains) : 2 000 F. Forfait excursions : 1 500 F.

★ Renseignements : Voyages 82, 27, rue Garnier, 92200 Neuilly. Tél. : (1) 747-94-90.

La Foire de Saint-Ours

La traditionnelle et millénaire Foire de Saint-Ours se déroulera à Aoste, du 30 au 31 janvier, le long des rues du centre historique de la ville. A cette occasion, plus de huit cents artisans du Val d'Aoste exposent leurs productions typiques en bois, fer forgé, pierre ollaire, osier, drap et dentelle. *Plus qu'une simple exposition* de l'art pastoral valdotain, un fait culturel, un livre ouvert sur un ensemble de traditions intimement liées aux coutumes, aux croyances et aux activités des artistes bergers de cette vallée.

Pêche au brochet

En ce début d'année, Jet Tours offre des réductions sur un certain nombre de ses produits, notamment un séjour consacré à la pêche au brochet à Riversdale-Farm-House, en Irlande. Réduction de 400 F entre le 1er février et le 15 mars pour un séjour de quatre jours en pension complète sur la base de quatre pêcheurs (2 600 F). Pour huit jours, réduction de 300 F sur un séjour qui aurait coûté 4000 F par personne (voiture comprise).

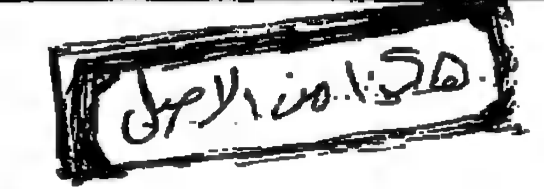
★ Les voyages Jet Tours sont en vente dans toutes les agences de voyages agréées et les agences Air France.

URSS : offres spéciales

Pour certains départs hors saison, *Kuoni propose des « prix cassés »* sur quelques destinations. Quatre de ces « offres spéciales » concernent l'URSS. Un week-end à Moscou de quatre jours pour 2 565 F. Départs les 8 et 15 février, puis le 15 mars. Un circuit « Vieille Russie » d'une semaine dans trois villes-musées : Moscou, Vladimir et Souzdal : 3 700 F. Départs les 9 et 16 février, puis le 9 mars. Un circuit « Asie centrale » d'une semaine en Ouzbékistan, des mosquées de Samarcande au tombeau de Tamerlan : 4 590 F. Départs les 9 et 16 février, puis les 9 et 23 mars. Enfin un Kiev-Leningrad-Moscou d'une semaine : 4 590 F. Départs les 9 et 16 février, puis les 9 et 23 mars.

A noter également un circuit de dix-sept jours « Thaïlande-Honkong » pour 12 950 F. Départ le 8 mars.

★ Chez votre agent de voyages.



Safari à la loyale

Buffles sur un plateau du Nord-Cameroun.

ASSIS sur les ailes du 4×4 Dodge, deux pisteurs camerounais, les yeux rivés sur le sol, recherchent des empreintes bien moulées. Juchés sur le pare-choc arrière du véhicule, deux autres scrutent la brousse. A côté du chauffeur, notre hôte, Henri Eyt-Dessus, les jumelles autour du cou, est lui aussi attentif aux mouvements de la savane qui s'éveille. Il est 6 h 15. Il ne fait encore que 10° sur ce plateau du Nord-Cameroun, situé à 90 kilomètres de l'aéroport de N'Gaoundéré. Emmitouflés dans un anorak, deux chasseurs contemplent l'incessant ballet des antilopes, de part et d'autre de la piste. « *Je garde à proximité du campement environ un millier de cobs de Buffon pour le plaisir des yeux* », précise Henri. Personne d'ailleurs n'envisage d'épauler. Dans la réserve de chasse du Faro, on n'abat pas les animaux depuis le véhicule, comme dans certains safaris d'Afrique anglophone. Ici, on chasse à pied, à la loyale. Et aujourd'hui, on piste le buffle.



IAN BERRY, MAGNUM.

Une quinzaine de kilomètres plus loin, le 4×4 s'immobilise. Traces de buffles signalées. Tout le monde descend. Henri examine leur taille et leur nombre pour tenter d'évaluer l'importance du troupeau ; les pisteurs montrent une bouse encore fraîche qui confirme leur récent passage. Abandonnant les vêtements chauds – il est 8 heures et la température s'est adoucie – nous partons en file indienne, dans un silence religieux, deux porteurs d'eau fermant la colonne. « *Yves, ton chapeau est trop voyant* », dit Henri à l'un des chasseurs (la tenue kaki est de rigueur). Frotté sur la terre, le couvre-chef de toile beige devient aussitôt couleur « brousse ». La marche d'approche débute sur un tapis de cendre – chaque année, après la saison des pluies, on brûle les herbes de trois mètres de haut pour favoriser l'éclosion des jeunes pousses. Il reste encore quelques îlots de paille que les pisteurs enflammeront derrière nous. Par endroits, la savane arbustive reverdit déjà, offrant une nourriture tendre aux herbivores.

Voilà deux bonnes heures que nous « crapahutons » sous le soleil de plus en plus chaud. La sueur coule dans le dos. Un trophée se mérite ! Mais plus aucun signe apparent des buffles. Cette quête peut paraître vaine. Pourtant, les pisteurs suivent des indices imperceptibles : un minuscule caillou retourné, une goutte de salive sur une branche... Leur « science » étonne. Brusquement, les marcheurs s'arrêtent. Les buffles sont là, en contrebas, dans une clairière. Six femelles, deux jeunes mâles et des petits. Aplatis dans les herbes, nous les regardons émerveillés. Mais personne ne tire. La règle veut que l'on ne tue que les vieux mâles solitaires, rejetés du troupeau, vulnérables car aveugles ou sourds, et prêts à tomber sous les crocs d'un lion. Ces « patriarches » portent généralement les plus beaux trophées.

Chez Eyt-Dessus, on ne triche pas. « *Je ne reçois pas les ferrailleurs. J'empêche même le tir lorsque le trophée n'en vaut pas la peine. Et pas question de rater sa cible. Le chasseur doit abattre le gibier du premier coup, en visant une partie vitale. S'il lui loge une balle dans le ventre, l'animal souffre inutilement et peut devenir dangereux. En cas de visées maladroites, nous devons retrouver le blessé pour lui donner le coup de grâce. Cela dure parfois des heures.* »

La veille, l'un des chasseurs, arrivé directement de chez l'armurier avec une carabine toute neuve, a provoqué la colère d'Henri. Celui-ci l'a immédiatement soumis à une longue séance d'entraînement et ne l'a jugé apte à tirer qu'à l'issue d'un carton irréprochable. Quoi qu'en disent les écologistes, on peut être à la fois guide de chasse et grand protecteur de la faune. Président de l'Association des chasseurs professionnels français, Henri Eyt-Dessus a toujours eu le souci de préserver les espèces menacées et de faire respecter l'animal chassé. Installé depuis 1957 sur cet immense territoire (dont il veut taire la superficie), il n'accueille qu'une quarantaine de fusils – essentiellement des habitués – de la fin décembre à la mi-mai et n'atteint jamais le quota d'abattage autorisé par la loi, privilégiant la qualité du trophée plutôt que la quantité.

« *Bwana Henri* » – appellation familière de fidèles boys auprès de qui il a remplacé le chef coutumier – est l'archétype du grand chasseur : 1,90 mètre, le visage tanné, les yeux bleus, la barbe « blanchissante », l'humeur autoritaire, à l'occasion un peu bourru... Il est à la fois mécanicien, boucher, cantinier, gestionnaire, médecin, psychologue, mais aussi un excellent maître de maison. Au camp de base, village de paillotes en bordure de la rivière Faro, cernée en amont par un splendide chaos rocheux, il offre à ses amis chasseurs un confort inattendu. Quel délice, au retour de la chasse, de se glisser sous le tiède filet d'eau d'une douche rustique, bricolée dans une paillote à ciel ouvert, ou de plonger dans le cours limpide mais frais du Faro, la plus belle des baignoires. On apprécie aussi le service de lavage-blanchissage, quand on regagne le campement, les vêtements maculés d'un mélange de poussière et de transpiration. Peu avant le coucher du soleil, Henri invite à contempler, un verre de whisky à la main, le spectacle du crépuscule sur le Faro. Mais un hippopotame un peu « cabot » s'interpose dans ce paisible décor, libérant de grandes gerbes d'écume. « *L'an dernier, il a chapardé tous les melons que je faisais pousser entre les carrés de tomates et de radis* », raconte Henri.

Au Faro, on vit en autarcie. Le cuisinier fait le pain à la française et prépare tous les repas avec les produits maison : gibier, capitaine, un poisson au goût de truite pêché devant le campement, fruits et légumes récoltés à côté des paillotes pour le folklore, mais la majorité provient du verger et du potager du ranch de N'Gaoundaba, une propriété d'Henri, à 120 kilomètres de là, où les chasseurs passent leur première et leur dernière nuit camerounaise.

Couvre-feu vers 21 h 30. Chacun effectue l'indispensable cérémonial du coucher en brousse, c'est-à-dire vérifie, à la lueur d'une lampe de poche, qu'aucune bestiole ne s'est nichée dans les draps, avant de border soigneusement sa moustiquaire entre le matelas et le lit de camp.

Souvent, au réveil, on découvre, près des véhicules, les empreintes du lion que l'on a entendu rugir pendant la nuit. Parfois, au petit matin, on passe à gué le cours du Faro pour aller chasser sur l'autre partie du territoire. Lors d'une pause dans le deuxième campement encore en construction, le passage d'un groupe d'éléphants à 100 mètres de nous interrompt notre déjeuner. Laissant refoidir les steaks d'ourébis, on observe à la jumelle, tapis dans les pailles, la famille pachyderme qui avance à grand bruit dans la savane.

Lorsque les chasseurs ne rentrent pas bredouilles, les habitants du village voisin, tous membres des familles des boys, viennent au campement saluer l'arrivée du gibier. Ils attendent la venaison avec impatience.

Dans un safari de longue durée, le chasseur peut tirer un lion ou un élan de Derby, ou un buffle et des antilopes. Dans un minisafari, il n'a droit qu'à trois antilopes dont un cob de Buffon. Mais, quel que soit le tableau de chasse, le meilleur souvenir reste certainement la randonnée parmi des centaines de quadrupèdes en liberté : hippotragues, guibs harnachés, cobs de Fassa, damalisques, ourébis, bubales, phacochères...

...Au Faro, on n'a pas le sentiment d'être un voyeur comme dans un parc de vision ; on ne dérange pas la faune comme dans un safari-photo où, pour faciliter un gros plan, le chauffeur de la jeep fonce sur les animaux affolés. Pour ne rien dire de ces tueries organisées où des faisans, enfermés dans des boîtes, sont lâchés devant des massacreurs, qui se prennent pour des chasseurs.

MIREILLE GIGNOUX.

● Le forfait Grand Safari de 14 jours comprend le vol Paris-Douala-N'Gaoundéré et retour, deux nuits au ranch, le transfert au campement, la pension complète, l'assistance des guides, porteurs et pisteurs. A partir de 35 000 francs par personne, variable selon le nombre de chasseurs, et 15 000 francs par accompagnant ne chassant pas. En sus : le permis de chasse et de port d'armes, les munitions, les taxes d'abattage, la taxidermie et le transport des trophées, ainsi que les frais de visa pour entrer au Cameroun. Renseignements : Henri Eyt-Dessus, 4 bis, cité Chaptal, 75009 Paris, et dans les agences, brochure « Jet Tours Chasse ».





Le Prix d'Amérique sans américains

Nos trotteurs sont trop forts.

LE Prix d'Amérique (qui se court dimanche à Vincennes) aura rarement été aussi peu américain : non seulement aucun concurrent n'est annoncé d'outre-Atlantique, mais les deux transfuges, américains d'origine, suédois et italien de carrières et de casaques, qui figurent encore dans la liste des engagés sont partants très douteux.

Baisse d'attrait à l'égard d'un franc qui ne vaut plus que 10,3 cents et pour une course où, par conséquent, la victoire n'est plus qu'à 113 300 dollars ? Effet dissuasif grandissant d'une distorsion qui nous fait proposer notre plus grande épreuve de trot à une saison où, dans presque *toutes les écuries du monde*, les chevaux sont au repos ?

Les deux explications ont probablement leur part dans l'abstention générale. Mais il faut aussi invoquer l'extraordinaire prestige dont jouissent, dans le monde entier, nos chevaux de trot. Ceux-ci viennent d'être, quatre années de suite, champions du monde, à New-York, grâce à *Idéal du Gazeau* et à *Lutin d'Isigny*. Ils triomphent sur toutes les pistes. C'est la seconde «décennie d'or» du turf français, la première s'étant située dans les années 50 avec l'apogée, chez les pur-sang, de l'écurie Boussac. Dès lors, et la règle étant de toujours «courir utile», les chevaux étrangers ne peuvent être que tentés d'attendre des jours meilleurs.

Un carré d'as paraît devoir dominer la partie. Il est constitué par *Lurabo*, *Minou du Donjon*, *Mon Tourbillon* et *Lutin d'Isigny*.

Lurabo est le vainqueur de l'an dernier. D'évidence, il n'est plus dans l'état de grâce qui lui avait alors fait ajouter au Prix d'Amérique un époustouflant Prix de France dans lesquels il avait battu le record absolu de la piste de Vincennes.

Souffrant, l'automne passé, d'une seime (profonde crevasse du sabot) qui l'a obligé à interrompre l'entraînement, il n'a pu disputer qu'une épreuve préparatoire à la course de dimanche : le prix de Belgique, le 13 janvier. Il y a été très terne. Mais il ne faut pas faire dire à ces sorties préparatoires plus que ce qu'elles ne veulent pas dire :

« *Lurabo*, confie son entraîneur, Jean-Loup Peupion, *était absent de la compétition depuis le 25 août. Il ne pouvait, d'emblée, reparaître au « top ». Je suis sûr que dimanche il va se montrer en progrès à 90 %. Restent 10 % incertains. Les aura-t-il aussi récupérés et sera-t-il tout à fait l'égal du* Lurabo *d'il y a un an ? J'éprouve évidemment un doute, mais je me dis aussi qu'un* Lurabo *même 10 % moins bon que sa vraie valeur l'est encore assez pour gagner.* »

A l'inverse, *Minou du Donjon* et *Mon Tourbillon* viennent de montrer leur excellente forme en se partageant la première place du prix de Belgique, dans l'excellente réduction kilométrique de 1 mn 17 sec. 4.

Mon Tourbillon, doté d'une excellente pointe de vitesse finale, est probablement le concurrent que va avantager le plus la modification de la piste (1) et l'allongement – propice aux ultimes retours – de 50 mètres de la dernière ligne droite.

Minou du Donjon est le favori du vestiaire. A la Bourse aux chevaux, il fait l'objet d'un fort courant d'achats. Comme, maintenant, la plupart des champions, il est «pré-syndiqué», c'est-à-dire que son propriétaire initial, prenant une partie de son bénéfice et partageant les risques dès que le cheval s'est affirmé comme un futur étalon, a émis des parts d'un cinquantième. Plusieurs parts étaient entre les mains de propriétaires suédois (propriétaires très actifs au trot : rappelons que c'est un consortium suédois qui a acheté *Idéal du Gazeau*). Ces actionnaires, prenant à leur tour leur bénéfice, étaient disposés à céder leurs participations. Un éleveur et des propriétaires de pur-sang gravitant autour des écuries Biancone et Boutin les ont acquises. C'est Mathias Moncorgé, fils de Jean Gabin, qui, en l'occurrence, a été le trait d'union entre Chantilly, Stockholm et Grobois. La transaction s'est réalisée sur la base, croit-on, de 120 000 F la part, soit 6 millions de francs environ pour la valeur totale du cheval. C'est, évidemment, dans l'espoir d'une victoire dimanche, qui augmenterait de 30 à 40 % la valeur de *Minou du Donjon*, que les hommes de course de Chantilly ont franchi le Rubicon séparant les mondes du galop et du trot.

Quoique normand, le trot est incorrigiblement parisien. Voyez le cas de *Lutin d'Isigny*. Voilà un cheval qui a gagné, à New-York, le championnat du monde, puis l'épreuve revanche, et qui a confirmé ce double succès par toute une série de performances retentissantes. Pourtant, des moues s'esquissent encore sur son passage : « *Il est moins bon à Vincennes que sur les courtes pistes américaines...* » ; « *Il est moins bien que l'été passé...* » ; « *Il n'a pas un pedigree de gagnant de Prix d'Amérique...* » ; « *Son driver n'a pas une assez grande expérience de Vincennes...* ».

L'histoire de *Lutin* comporte, comme celle d'*Idéal*, des chapitres romanesques. Le champion n'est pas issu de savants croisements, longuement médités, mais d'une union décidée au hasard. Sa mère – qui avait un fichu caractère (serait-ce de bon augure pour les fils ? C'était aussi cas de la mère de *Buffet II*) – s'était tant démenée au box qu'elle s'était blessée à une jambe, après s'être déjà fêlé une hanche, quelques mois plus tôt, dans les mêmes conditions.

« *Cette fois, c'est fini*, dit son propriétaire, G. Cornière ; *je ne l'entraîne plus. On la mettra poulinière* (expression normande) *l'an prochain.* »

On était, en effet, en juin, et il était un peu tard en saison pour passer aux actes, c'est-à-dire essentiellement à l'acte.

« *Pourtant, mon étalon,* Firsty, *n'a plus rien à faire*, dit le cousin Darondel, qui se trouvait là. *Toutes ses juments sont pleines. On pourrait lui faire saillir la tienne...* ».

Il ajouta, pour la gaudriole : « *Qu'est-ce qu'on risque ? En tout cas, elle risque plus que nous...* » Ainsi fut conçu *Lutin*.

Second chapitre romanesque : un dimanche de la fin de l'automne 1977, alors que le poulain était âgé de six mois, le docteur Cornière, vétérinaire à Carentan, et fils du «naisseur», faisait le tour des herbages de la ferme, en compagnie de son père, après le déjeuner familial, quand il repéra un poulain portant presque sa queue à l'horizontale. Il s'approcha. Le jeune cheval marchait avec raideur, le cou tendu. « *Mais ton poulain a le tétanos...* » C'était *Lutin*. Que le vétérinaire se fût attardé autour du dessert dominical ou que les deux hommes commencent leur visite par une autre prairie et, le soir, le jeune cheval était probablement mort.

Mais foin (oh, pardon !...) d'anecdotes. Le Prix d'Amérique, c'est aussi le jour des caissiers. L'an dernier, les turfistes avaient misé au pari tiercé sur la course le montant record de 197 706 053 francs. Sans qu'entre encore en ligne de compte l'attrait des futurs jackpot et quinté, dont le PMU peaufine la mise au point pour faire barrage au Loto sportif, le cap des deux cents millions va, cette année, être franchi, pour la première fois.

Côté gros sous, une évolution, potentiellement considérable : de l'argent étranger s'investit maintenant dans le trot, jusqu'ici domaine réservé des éleveurs normands. Nous avons évoqué la part prise par des propriétaires suédois dans la carrière d'étalon d'*Idéal du Gazeau* et dans le début de celle de *Minou du Donjon*. Des propriétaires néerlandais viennent de payer un yearling trotteur français 850 000 F, quatre fois ce qui était le prix-record voilà seulement trois ans. Et on observe quantité d'autres signes. Même la participation d'hommes de Chantilly – habitués à ne jouer que sur les hausses internationales – dans *Minou du Donjon* en est un.

Le phénomène est à relier au prestige universel – déjà évoqué – des trotteurs français. Second facteur : le rattrapage des allocations du trot sur celles du galop, rattrapage obtenu après dix années de luttes syndicales. Ainsi, en 1985, les allocations vont encore augmenter d'environ 12 % au trot, au lieu de 5 % au galop. Enfin, il faut invoquer le rôle personnel et considérable de trois jeunes (moins d'un siècle à eux trois) professionnels : le courtier Lionel Fontenay, présent sur tous les marchés du monde ; l'entraîneur Jean Kruithof, homme de confiance de la riche Hollande trotteuse, Jean-Loup Peupion, proche, lui, par son mariage (avec une Suédoise), de la Suède hippique.

Jean-Loup Peupion, notamment, chez qui l'entraîneur inspiré se double d'un homme d'affaires averti, a la réputation, à Vincennes, de pouvoir faire surgir 5 millions de francs en deux coups de téléphone à Stockholm et à New-York, si un cheval important est à vendre.

Il aura en piste, dimanche, non seulement deux des favoris, *Lurabo* et *Minou du Donjon*, mais encore *Major de Brion*, un bon outsider.

C'est l'ancien lad d'*Une de Mai*. Une belle réussite, non ?

LOUIS DÉNIEL.

(1) *Le Monde*, 29 décembre 1984.





La haute couture en tournée

Une industrie, une vitrine de la France.



Dessin d'Ungaro

« **L**A *haute couture se porte bien* », nous dit M. Jacques Moublier, président délégué de la Chambre syndicale de la haute couture parisienne, commentant les résultats financiers de 1984. Le chiffre d'affaires est stabilisé à 200 millions de francs sur l'année record de 1983, qui avait vu une augmentation de 35 % dans ce secteur, employant deux mille personnes. Mais, au-delà de ces résultats financiers, *« l'intérêt que portent désormais les pouvoirs publics, et jusqu'au président de la République, à nos activités leur confère une nouvelle dimension internationale »*, note M. Moublier.

La couture se trouvera désormais associée aux tournées mondiales de l'Opéra de Paris. Reconnue d'utilité publique, en quelque sorte, elle gagnera encore en prestige et en influence avec l'inauguration, en octobre prochain, du musée des arts de la mode, au Grand Louvre. L'institut français de la mode s'installera bientôt dans ce cadre, sous la présidence de Pierre Bergé, PDG d'Yves Saint-Laurent. Il pourra délivrer des diplômes universitaires, tant sur le plan de la création que sur ceux de la gestion et de la publicité. Cet institut devra *« opérer la synergie entre le passé et l'avenir »*.

Si les manifestations de couturiers se déroulent encore de l'avenue Gabriel à l'Opéra, tandis que les présentations de prêt-à-porter campent sous chapiteaux dans les jardins des Tuileries, les six cent cinquante journalistes et autant d'acheteurs professionnels auront, un jour prochain, les pieds au sec dans les superstructures couvertes des terrasses du Palais des cCongrès de la porte Maillot, dont la maquette vient d'être présentée.

Lanvin sera absent des présentations de printemps. Maryll Lanvin prend la direction artistique de la couture, après le départ à la retraite de Jean-François Crahay. Une petite collection sera présentée aux clientèles particulières et aux licenciés, dans les salons du Faubourg-Saint-Honoré. La presse y sera reçue... pour l'hiver.

Pierre Cardin rejoint, par son accord avec les jouets Mundia, la grande tradition des poupées ambassadrices du goût parisien. On attendait leur arrivée dans toutes les cours d'Europe dès le Moyen Age pour avoir les derniers détails de la mode française. Elles sont en chiffon à trois types de tête également délicieux : classique, romantique ou moderne, au visage dessiné puis imprimé à la main sur un corps rembourré de kapok, entièrement habillées de quatorze modèles haute couture.

La carrure de printemps des couturiers évolue en douceur vers une silhouette plus naturelle à veste écourtée marquant la taille et s'arrêtant soit au genou, soit sous le mollet. Les pantalons reviennent : droits, souples ou à la guardiane. Des couturiers se concentrent sur les tenues habillées recherchées par leurs clientes américaines, le taux du dollar favorisant les commandes de modèles du soir brodés, à donner ensuite au musée des grandes villes. Elles offrent des jeux de drapés moulant le corps, des décolletés avantageux, de nombreux bustiers. Sous les paletots, un manteau liquette diaphane. Les tissus restent souples dans l'ensemble, en imprimés à fleurs dorés en tons de dahlia et de rose, sans oublier de belles géométries de noir ou marine et blanc.

Erik Mortensen chez *Pierre Balmain* épaule des corsages de soie sur des jupes de gigolette à godets. *Carven* marque de larges ceintures des ensembles droits et longs à jupe parfois plissée, en contrastes de noir et de blanc.

Karl Lagerfeld bat monnaie chez *Chanel*, avec le profil de Coco sculpté par Drian traité en boutons dorés et accessoires. Un clin d'œil à Watteau – *ensemble à pantalon* – s'oppose aux cuirs cloutés de « Chanel-rock ». Marc Bohan chez *Christian Dior* couvre de manteaux – chemises des robes à manches courtes, corsage ajusté et jupe à plis, au genou.

André Courrèges mélange sa palette à des tons fleuris comme les broderies dont il orne des robes à manches raglan ainsi qu'une importante série destinée aux mariées.

Emanuel Ungaro couvre de paletots, spencers et cabans unis vifs des robes coulant le long du corps. *Givenchy* allie les formes sportives de vestes courtes et pantalons également portés sur des bustiers unis vifs ou imprimés. Dominantes jaune et rose chez *Guy Laroche* soutenues par le marine ou le noir. Des vestes-chemises se prolongent de pantalons ronds ou de petits fourreaux.

Hanae Mori drape de crêpe rouge laque les fourreaux asymétriques, tout en restant fidèle au noir « dur », aux orchidées en relief et aux papillons. *Lecoanet Hemant* évoque la Louisiane en dentelles de coton et de soie, les cuirs beige doré, les jaunes et les blancs. *Louis Féraud* coiffe de petits canotiers ses tailleurs à veste courte sur jupe droite et gilet en contraste. Ses ensembles de guardian sont brodés pour le soir.

Christian Lacroix chez *Jean Patou* surélève la taille pour affiner la jambe en robe étagée à jupe tulipe ou amphore et dépassant de dentelle, en imprimés acidulés soulignés de noir et blanc. Gérard Pipart chez *Nina Ricci* joue le pantalon à toute heure adouci par des effets de drapé tant en tailleur qu'en robe du soir. *Paco Rabanne* dessine ses géométries variables : roue de la chance, nervures tuyautées géantes mais aussi robe-maillot en simple mousseline noire à alphabet de strass.

Jean-Louis Scherrer rentre du Japon, où il lance sa ligne pour hommes. Il s'inspire d'une Asie de convention, englobant la Chine, la Corée et le Japon, tout en restant très parisien dans ses proportions. *Per Spook* pose sa veste-chemise sur un pantalon mou et persiste dans ses ensembles mats et brillants choisis dans les palettes de peintres modernes.

Philippe Venet propose une garde-robe passant du jour au soir à partir de paletots sur jupe droite et blouse de soie. Les mélanges de pois et de rayures ressortent en fourreaux drapés courts. *Ted Lapidus* rebrode des tweeds de laine naturelle en vestes épaulées au carré sur débardeur en jersey de soie assorti et jupe de mousseline de soie plissée. Enfin *Torrente* moule le corps en robes suggestives, très « seconde peau ».



Dessin de Givenchy

NATHALIE MONT-SERVAN.

DISQUES

Classique

Lieder de Strauss par Fischer-Dieskau

De toute la littérature de lieder, ceux de Richard Strauss sont peut-être les plus complexes, versatiles dans les formes musicales qu'ils adoptent comme dans la diversité des poèmes qu'ils empruntent. Aussi y faut-il, outre une science musicale sérieuse, l'imagination artistique qui permet de passer de la fantaisie au symbolisme, de l'élégiaque au tragique.

Dietrich Fischer-Dieskau le diseur, qui connaît l'importance des mots, les secrets de leur projection et de leur coloration, qui sait la magie du rythme et même des silences, prouve ici que – bien après qu'une voix s'est retirée (jadis, avec Gerald Moore, il avait enregistré ces mêmes lieder dans la plénitude de ses moyens), le génie demeure intact, miraculeux dans son pouvoir de rêve et de poésie.

Et, à la même hauteur d'inspiration, Wolfgang Sawallisch tire de son clavier les puissances et les intensités de tout un orchestre.

ALAIN ARNAUD.

● Trois disques DG, 413.455.

« L'Orchésographie » de Thoinot Arbeau

Aux frontières de la musique savante et du *folk*, le Broadside Band de Jeremy Barlow nous avait déjà réjouis l'an passé avec un savoureux recueil de danses anglaises du dix-septième siècle, compilé par John Playford. Le voici qui récidive avec ce qui fut l'un des plus fameux traités chorégraphiques de la *Renaissance* : *l'Orchésographie*, de Thoinot Arbeau. Réimprimé et traduit régulièrement durant plus d'un siècle, *l'Orchésographie* est une manière de bible à laquelle n'ont cessé de se référer spécialistes et interprètes. L'auteur, un chanoine de Langres (de son vrai nom Jehan Tabouret), y dresse un véritable inventaire des danses du seizième siècle, les anciennes comme la basse-danse, pratiquement abandonnée à l'époque où fut édité *l'ouvrage (1588)*, aussi bien que celles qui connaîtront la faveur du public aux siècles suivants (courante, allemande, gavotte, passepied). Et son ton pittoresque (sous la forme d'un dialogue entre le professeur et l'élève, assorti des considérations les plus imprévues sur la société du temps), reste un atout supplémentaire pour le lecteur moderne, qu'il soit simple amateur ou musicologue.

Précisément, la musicologie pour le Broadside Band ne doit être qu'un moyen pour faire souffler le vent de la vie et de la vérité sur un répertoire endormi depuis quatre cents ans dans l'oubli des bibliothèques. Etant entendu que si Arbeau donne la *musique* de la *plupart* des danses, leur réinterprétation pose aux exécutants d'aujourd'hui de sérieux problèmes, quant aux tempi, rythmes et sonorités.

Savants, Jeremy Barlow et ses camarades le sont évidemment (et magnifiquement polyvalents aussi, puisqu'à eux cinq ils maîtrisent près d'une vingtaine d'instruments d'époque !), mais ce savoir, ils semblent être allés, si j'ose dire, le vérifier sur le terrain, à la manière des violoneux de village qui font sauter bransles et voltes sur les tableaux de genre dont le dix-septième siècle hollandais fut si friand. Avec eux, le bal à l'ancienne est ouvert; il suffit de se laisser guider.

★ Harmonia Mundi, HMC 1152.

ROGER TELLART.

Jazz

« A la française », de Claude Bolling

Deux musiciens, de conception et de vocation très différentes, ont reçu, en décembre, un grand prix de la SACEM pour l'ensemble de leur œuvre, à laquelle notre chronique rattache tout naturellement des disques récents. Nous avons parlé déjà du « Solal joue Hodeir » *(le Monde* du 4 août 1984). L'occasion nous est fournie maintenant, à l'heure d'une récompense éloquente, de saluer la sortie d'un album du Bolling Trio illustré par Raymond Moretti.

Bolling, qui a signé la musique de quelque quatre-vingts films et courts métrages, est un musicien très connu aux Etats-Unis, ce qui n'est pas, on s'en doute, le fruit du hasard. Il écrit et il joue du jazz depuis trois décennies, traversant les modes sans se soucier d'aucune d'elles, restant inébranlablement fidèle à soi et à cet esprit « mainstream » qui l'a possédé, à l'adolescence, et auquel il doit un plaisir à *vivre qu'il cherche à faire partager*.



PHILIPPE CIBILLE

Son jazz « à la française » – curieusement nommé – aborde, dans un souci de variété et de divertissement, beaucoup de genres amènes, avec des allusions à Loussier *(Bach to Swing)*, à Garner *(Garneram)*, à Jobim *(Blue Kiss from Brazil)*. L'idée chère à Bolling, c'est de swinger pour le plus vaste public possible, et cette idée porte ses fruits (CBS FM39244).

LUCIEN MALSON.

« Tuff Lover », d'Etta James

Le jour de la cérémonie d'ouverture des Olympiades, en juillet, sur la pelouse de Los Angeles, une corpulente dame chantait le *When the Saints* immémorial. C'était Etta James, à qui l'on aurait pu demander aussi bien d'interpréter le blues ou quelque standard sophistiqué. Elle eût assuré le coup de manière semblable. Rythmiquement, tous les genres, chez des artistes de sa trempe, se ramènent à l'unité, et il n'est pas de grande vedette noire qui n'ait abordé les uns et les autres avec la même aisance, facilité, virulence, et dans le même esprit.

Certains pensent que l'interrogation sur l'essence du jazz relève de la métaphysique. Ce sentiment peut, à la rigueur, être éprouvé lorsqu'on approche de frontières. Etta James, elle, installée en plein cœur du domaine, donnerait éventuellement à cette question une réponse immédiate et, s'il est permis de dire ainsi, quasiment physique. Dans ces eaux-là, qui nous balancent – et c'est, d'abord, ce que nous cherchons – c'est l'idée même de la question qui ne vient pas.

Tout cela rappelé, très simplement, pour dire que ce rock and roll de 1956-1957, défendu par Etta James – elle avait alors dix-huit ans – est aussi proche de la musique de Louis Jordan *(Good Lookin')* ou de Fats Domino *(Then I'll Care)* que de la musique d'église *(Tears of Joy ; Baby Every Night)* et qu'il est, en bref, du jazz populaire de la meilleure cuvée. (Ace Records CH 73. Importé d'Angleterre. Distribution Pathé Marconi EMI).

L. M.

Rock

« Limping For a Generation » de The Blow Monkeys

Pour un peu, on passerait facilement auprès de ce premier disque des *Blow Monkeys*. *Rien* n'indique en effet qu'on est en présence d'une œuvre de premier choix : une pochette à peine curieuse avec ses photos-collages à la David Hockney du pauvre et une première écoute qui laisse indifférent. Mais ce qui peut passer pour de l'hermétisme surgelé est en réalité abondance d'idées, richesse d'inspiration et profusion de matières.

Ici, on sera bien en peine de citer des points de repère. Ils existent mais trop bien assimilés pour qu'on puisse, de près ou de loin, juger le groupe à partir de là. De quoi s'agit-il en fait ? De rock, sûrement, mais le jazz n'est pas loin, et quand le jazz est là, la java ne s'en va pas pour autant, C'en est une du diable qui valse avec les genres, qui accommode les contrastes, panachage audacieux entre traditions et innovations.

Il y a ces arrangements luxueux avec sections de cuivres et de cordes, de facture tout à fait classique empruntée à la musique américaine de grande consommation et puis les thèmes aventureux, accidentés, avec leurs ruptures; leurs lignes brisées, leurs reprises fulgurantes. Ici une guitare flamenco, là une basse caf'conc, ailleurs une pulsion funky, une guitare speedée, une batterie à contretemps, des cuivres hispanisants, des harmonies qui ont le vague à l'âme, le tout regroupé, imbriqué sans accroc ni points de suspension en une mise en place qui a le toupet de ses moyens. La voix ressemble vaguement à celle du chanteur d'Orange Juice, tiède, retenue, avec sa façon de prendre les mélodies à rebrousse-poil.

Ces mélodies, justement, si belles et si futées, entêtantes dès qu'on en a percé le secret. The Blow Monkeys est un de ces rares *groupes dont on sait qu'ils se creusent* la tête, qu'ils inventent et qu'ils contribuent à rendre majeur, et vacciné, cet art à peine sorti de l'adolescence qu'est le rock.

ALAIN WAIS.

● RCA, PL 70395.

...rsque Mickey paraît,



...films de la semaine.

DIMANCHE 27 JANVIER

LUNDI 28 JANVIER





Dessin de Givenchy

NATHALIE MONT-SER...

Rock

« Limping For a Generation » de The Blow Monkeys

Lorsque Mickey paraît, le cercle de famille...

Disney Channel chaque samedi sur FR 3

CE n'est pas le grand chambardement, mais il n'y a pas à dire, ça commence à remuer sur FR 3. Après avoir changé de jour et d'heure Pierre Bellemare et son émission « Au nom de l'amour », agrandi le magazine « Bleu Outremer », transformé la formule de « Vendredi », on assiste cette semaine à *d'autres innovations.*

La première : « Décibels de nuit », une émission de rock à laquelle la chaîne semble tenir très fort et qui sera réalisée par une petite équipe à partir des émissions produites un peu partout dans les régions. *L'habillage,* le montage se feront à Rennes, qui a été doté d'un équipement électronique assez sophistiqué. « Décibels *de nuit* » parlera de rock, bien sûr, mais aussi de sujets périphériques, la mode, le cinéma, les arts, tout ce qui touche aux jeunes et à leur vie.



Mais l'événement cette semaine, c'est le « Disney Channel », la nouvelle émis*sion du samedi soir.* Deux heures entières qu'on passera calé devant son poste... en famille ! Donald et Daisy, Mickey et Minnie... à nous les petites souris ! De 20 heures (tant pis pour les infos sur les deux autres chaînes) à 22 heures. Pour Serge Moati, qui a signé un accord particulier d'échanges de programmes avec la chaîne américaine Disney Channel, il s'agit à la *fois* de redresser l'écoute de FR 3 pendant le week-end (les sondages montraient une fuite des *téléspectateurs* du vendredi soir au dimanche soir, ils revenaient pour le « Ciné-club ») et d'instaurer, de lancer une *soirée familiale populaire* comme « Disney Channel » : Serge Moati aime cette idée de la famille réunie autour du poste.

Disney Channel a été créée aux Etats-Unis au printemps 1983 par les studios Walt Disney. *C'est une chaîne payante* (on renouvelle l'abonnement chaque mois), diffusée sur les réseaux câblés sur l'ensemble du territoire. Pari audacieux au départ : le succès a été foudroyant. Cinq cent mille abonnés au bout de sept mois, un million cinq cent mille abonnés aujourd'hui et le taux de désabonnement le plus faible des Etats-Unis. Disney Channel diffuse près de vingt heures de programmes quotidiens, toute la cinémathèque Disney, soixante ans de films, de dessins animés, de *cartoons, plus, depuis l'an dernier,* sa propre production composée de films, téléfilms, de dessins animés, de reportages, etc. (1 790 heures à ce jour). Pour Dominique Bigle, vice-président de Walt Disney Telecommunication pour l'Europe (département qui s'occupe de l'utilisation des produits Walt Disney en dehors de l'activité cinéma, c'est-à-dire les cassettes vidéo et le Disney Channel), le succès de la chaîne tient au côté extrêmement rassurant (pour les parents) de tous les programmes – pas de violence, garantie des valeurs morales – et le fait de rassembler la famille devant le petit écran.

C'est la première fois que Disney Channel vend ses programmes à l'étranger. *« L'accord passé avec FR 3 est le premier au monde »,* nous a dit Dominique Bigle, dans ses bureaux installés aux Champs-Elysées. On est donc très content, des deux côtés. L'accord est large et prévoit plusieurs opérations.

Un : la diffusion par FR 3 de quarante fois deux heures *de programmes achetés* à Disney Channel. Deux : l'acquisition par Disney Channel et le département vidéo de Walt Disney de programmes FR 3 (ont ainsi été dejà achetés les feuilletons « Lucky Luke » et « Astérix »). Trois : participation de Disney *Channel* à la réalisation d'émissions destinées à promouvoir la création française dans le domaine de l'ani*mation, recherche de* nouveaux talents par le biais de concours (possibilités de stages pour les gagnants dans les fameux ateliers d'Epcot). Quatre : production en commun d'émissions pour la jeunesse. Cinq : coproduction de programmes ponctuels dans tous les autres domaines.

C'est Gérard Jourd'hui, maître d'œuvre de « la Dernière Séance » avec Eddy Mitchell, qui assure la direction artistique de l'émission pour le compte de Disney Channel. Il visionne parmi ce qui est disponible, sélectionne parmi le possible (en droits), fait un montage qui tient compte des habitudes de *« qualité française ». « Les Français ne supporteraient pas qu'on leur assène des émissions jetées comme ça, à la file, comme aux Etats-Unis. »* Ici, il faut concevoir un rythme, des enchaînements, un ensemble.

Gérard Jourd'hui nous montrera donc un ensemble de petites séquences, des rubriques qu'on retrouvera d'une *semaine* à l'autre. Winnie l'Ourson d'abord (pour les tout-petits), bebête en peluche adorable, *« la meilleure émission jamais produite »,* selon Gérard Jourd'hui, qu'on verra de 20 heures à 20 h 30 (et qui sera rediffusée le lendemain, dimanche, à 9 heures). Il a *supprimé le conteur américain* qu'il a remplacé par Jean Rochefort, *« mais l'ensemble de l'émission reste très américaine »,* dit-il. Il y aura trois dessins animés chaque fois, dont une série dite *« éducative »,* dans laquelle *« on trouve des chefs-d'œuvre comme l'histoire de la musique ou les dangers de l'électricité avec Donald »,* et « Bon week-end Mickey ». On verra également le feuilleton « Zorro » et ce qu'il a intitulé « Disney souvenirs » qui sont des reportages, fabriqués par Walt Disney productions, par exemple sur celui qui faisait la voix de Donald ou celle de Mary Poppins. Enfin, le trésor des trésors (ceux qui ont un magnétoscope ont de la chance), Gérard Jourd'hui présentera chaque samedi des DTV (on prononce Di Ti Vi), des vidéo-clips fabriqués à partir des meilleurs « tubes » illustrés avec des images de dessins animés recherchés par ordinateur. On en a vu un sur une musique de Stevie Wonder, Donald et Daisy dansent comme des fous, grimpent au mur, en claquant des palmes. A tomber.

CATHERINE HUMBLOT.

● **Disney Channel, FR 3, samedi 26 janvier à 20 heures.**

● **Décibels de nuit, FR 3, vendredi 1er février à 21 h 35.**

Vu pour Vous

Char, ermite de la poésie

● **Boîte aux lettres : Autour de René Char, FR 3, dimanche 27 janvier, 17 h (55 minutes).**

Un peu de silence ! Cette parole est traversée de miroitements étincelants, d'alluvions en flammes, elle est portée à son plus haut degré d'évocation : le chant, affirmation de la puissance du langage pur, promesse toujours et infiniment renouvelée d'avenir. Celui qui porte à bout de bras cette si dense parole est un « voleur de feu » retiré depuis des décennies dans le village de l'Isle-sur-la Sorgue dans le Vaucluse. René Char, dans son havre de paix, compose son œuvre, ou se repose. On ne sait pas. On sait seulement qu'il préfère aux lumières tapageuses des caméras de télévision l'éclat luxueux du quartz, la rugosité des métaux ancestraux, ou le simple bleu cru du ciel méditerranéen. Le poète exige le silence total sur sa personne et demande que l'on donne exclusivement la parole au poème. Oui, le poème, cousu main, en chair et en os en quelque sorte, tissu de mots frappés sur l'enclume de la vie. Silence autour de sa personne, de son passé de résistant sous l'Occupation. Telle est la volonté du poète... qui fait le désespoir des chasseurs d'images et des documentalistes sur l'un des plus grands poètes vivants de ce siècle, formé à l'école surréaliste du pape André Breton.

Peu ou pas de documents donc, quelques photos, des dessins, des manuscrits généreusement offerts à Jérôme Garcin pour un numéro spécial de « Boîtes aux lettres » tourné à Marseille, modestement intitulé « Autour de René Char ».

Ces gens autour... du poète – France Huser, critique d'art au *Nouvel Observateur,* Yves Berger, directeur littéraire aux Editions Grasset, les écrivains François Weyergans et Mme Edmonde Charles-Roux, – amoureux éclairés de la langue de Char, rendent hommage au génie du poète. Parallèlement, la voix grave du poète de *Fureur et mystère* épelle quelques fragments. On bavarde un peu, mais l'esprit de Char est dans l'ensemble respecté... Parfois on se sent comme fasciné, engagé à part entière dans ce discours, *« dont la plénitude est si grande qu'il semble exiger notre participation, que nous le comprenons mentalement dans la mesure où il comprend physiquement un langage capable de nous énoncer nous-mêmes, voilà ce que Char propose au lecteur pour l'unir au poème »,* dit l'un de ses plus illustres exégètes, Maurice Blanchot.

MARC GIANNÉSINI.

Femmes

● **Série : *L'empire des hommes,* A 2, dimanche 27 janvier, 21 h 30 (70 minutes).**

Au Japon, pas de salut pour la femme non mariée. Mariée, elle est reléguée au foyer. Même couverte de diplômes, elle ne peut franchir le mur qui « interdit » aux femmes d'entrer dans la vie active. La femme japonaise est bouclée chez elle tandis que son mari travaille, sort, vit dehors. Certaines ont le courage de refuser, de divorcer. Pas facile. Cette jeune femme qui a terminé plusieurs licences *se retrouve femme de ménage* dans une entreprise, chaque jour. Dans le métro qui l'amène au boulot, elle souffre brusque*ment d'une paralysie faciale.*

« L'empire des hommes », réalisé par Yoriko Madoka et Mosco, est le premier d'une *série pilotée par* Pascale Breugnot sur la situation des femmes dans différents pays du monde : du Japon aux Etats-Unis, en passant par l'Egypte, l'Union soviétique et Cuba. On ne les a pas tous vus, on en reparlera donc, mais des documents qu'on a visionnés, c'est peut-être celui sur le Japon qui impressionne le plus. Par l'espèce de fermeture totale, par la solitude des femmes (il *n'y a pas, comme dans les pays* arabes par exemple, une vie collective féminine). Au Japon, la femme est seule et lucide. Cinq, six portraits qui disent tous à peu près la même chose : l'empire des hommes c'est la soumission des femmes.

C. H.

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

■ A VOIR
■■ GRAND FILM

DIMANCHE 27 JANVIER

Cent dollars pour un shérif ■

Film américain d'Henry Hathaway (1969), avec J. Wayne, K. Darby.
TF 1, 20 h 35. – (130 mn).

John Wayne, vieux shérif borgne et alcoolique, est engagé par une adolescente pour venger son père assassiné. Drôle de couple, mais chacun garde sa personnalité. Fidèle au western hollywoodien, Hathaway en a entretenu la nostalgie, avec l'aventure pour l'aventure, des scènes d'action brillamment réalisées et une mythologie romanesque aux mesures de ses interprètes.

La Porte du large ■

Film français de Marcel L'Herbier (1936), avec V. Francen, M. Chantal (N).
FR 3, 22 h 30. – (95 mn).

Un élève de l'Ecole navale de Brest s'éprend d'une femme dont il ignore qu'elle est fiancée à son père, commandant de cette école. Film sentimental et maritime où Jean-Pierre Aumont et quelques jeunes acteurs apportent un humour qui n'était pas forcément dans le sujet. Film de commande exécuté avec soin par Marcel L'Herbier, qui y a fait passer un hommage au métier de marin et au drapeau français. Une curiosité.

LUNDI 28 JANVIER

Le Prix du danger ■

Film français d'Yves Boisset (1982), avec G. Lanvin, M. Piccoli.
TF 1, 20 h 40. – (100 mn).

Un jeu télévisé sur le principe d'une chasse à l'homme. Si le candidat échappe à ses poursuivants, il peut gagner une grosse somme. Sinon, il perd la vie. Gérard Lanvin, chômeur, tente sa chance. Ce film, tiré par Boisset et Jean Curtelin d'une nouvelle de Robert Sheckley, ne se présente pas vraiment comme une anticipation. Même s'il s'agit d'une télé privée, le pouvoir du média est en cause ainsi que le voyeurisme des spectateurs. La violence des situations et l'esprit pamphlétaire de Boisset effarouchèrent le public. Mais c'est d'une audace à défendre.

La Maison du diable ■

Film américain de Robert Wise (1963), avec J. Harris, C. Bloom (N).
FR 3, 20 h 35. – (115 mn).

Un anthropologue réunit, dans une maison de la Nouvelle Angleterre qui passe pour hantée, deux jeunes femmes et un jeune homme sensibles aux phénomènes paranormaux. On ne voit pas de fantômes ni de scènes de terreur matérialisée. Tout est suggéré par des bruits, des coups, des plaintes, la respiration d'une maison qui se met à vivre, peut-être dans l'imagination maladive d'une des femmes. L'invisible rôde, ici, comme dans certains romans d'Henry James. Et l'on est envoûté.

MARDI 29 JANVIER

La Balance

Film français de Bob Swain (1982), avec N. Baye, P. Leotard.
A 2, 20 h 40. – (100 mn).

Méthodes policières expéditives pour obliger un petit souteneur à s'infiltrer comme « balance » (indicateur) dans la bande d'un trafiquant de drogue à Belleville. Flics modernes et pute indépendante : un petit coup de plumeau sur la poussière de la vieille série noire française. Pas mal fait, mais plutôt roublard, ce film a remporté un succès commercial et quelques césars. On ne le recommandera pas pour autant.

Arsène Lupin contre Arsène Lupin ■

Film français d'Edouard Molinaro (1962), avec J.-C. Brialy, J.-P. Cassel (N).
FR 3, 20 h 35. – (105 mn).

Dans les années 20, deux fils naturels d'Arsène Lupin, qui ne se connaissaient pas, vont prendre sa succession. L'imagination des scénaristes, la vivacité de la mise en scène, nous ramènent au temps des ciné-feuilletons d'aventures. Françoise Dorléac et Geneviève Grad apportent charme et sentiment à cette comédie dont Brialy et Cassel sont les héros fantaisistes.

JEUDI 31 JANVIER

A bout de souffle ■ ■

Film français de Jean-Luc Godard (1959), avec J. Seberg, J.-P. Belmondo (N).
TF 1, 23 h 5. – (90 mn).

Un jeune voyou traqué par la police pour un meurtre s'obstine à se faire aimer d'une jolie Américaine, au lieu de se mettre à l'abri. Le premier long métrage de Godard, véritable manifeste de la « nouvelle vague » inaugurant de nouvelles méthodes de tournage, reste fascinant par sa liberté d'inspiration, son étude de comportement et son romantisme de l'amour emporté dans un malentendu. Belmondo est formidable par sa désinvolture, son obsession, sa révolte contre le système social. Et l'on revoit, évidemment, Jean Seberg, avec émotion.

L'Américain ■

Film français de Marcel Bozzuffi (1969), avec J.-L. Trintignant, B. Fresson.
FR 3, 22 h. – (85 mn).

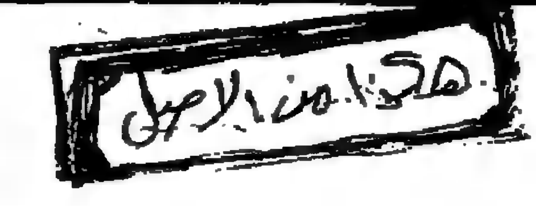
Un homme revient à Rouen, après dix ans passés aux Etats-Unis. Il recherche ses copains d'autrefois. Que sont devenus les rêves, les idéaux de chacun ? L'acteur Marcel Bozzuffi a réalisé la chronique d'une génération perdue. Aux élans de la jeunesse a succédé l'entrée dans la société de consommation. Ce film lucide, un peu amer et très bien interprété, est, aujourd'hui, à travers sa fiction, une sorte de document.

VENDREDI 1er FÉVRIER

La Brune brûlante ■ ■

Film américain de Leo McCarey (1958), avec P. Newman, J. Woodward (v.o. sous-titrée).
A 2, 23 heures. – (100 mn).

Une femme, toujours occupée de la défense des droits civiques, délaisse son mari, que lorgne une superbe brune. Et voilà que l'armée achète un terrain dont elle ne dit pas ce qu'elle veut en faire. Le titre français fait supposer un vaudeville un peu corsé, alors qu'il s'agit d'une comédie de mœurs où les milieux militaires et la bourgeoisie des cités résidentielles en prennent pour leur grade. Satirique et moraliste, McCarey, dans un style étourdissant, a brocardé la dégradation du mode de vie américain. Les acteurs réservent des surprises.





L'or et ses esclaves

Déchirée, creusée de trous béants, serra Pelada, la montagne Pelée, se dresse, telle une blessure, en pleine jungle d'Amazonie. Au long de ses flancs, au fond de ses cavités, courent, s'accrochent, creusent, agglutinés les uns aux autres, plus de soixante mille hommes. Frénétiques, couverts de boue, ils fouillent son antre à la recherche d'une pépite d'or. Il y a ceux qui portent, les *« fourmis »*, ceux qui manient la pelle, et leurs patrons, les propriétaires de concessions, qui comptent méticuleusement chaque pelletée levée. Images saisissantes que celles de ces esclaves consentants, prisonniers de leur concupiscence, obsédés par le filon miraculeux. Le reportage de Neil Hollander et de Robert Mac Lean, « La fièvre de l'or », est hallucinant.

Tout, ils acceptent tout pour réaliser leur rêve d'Eldorado, ces chercheurs d'or du vingtième siècle, surnommés les *« garimpeiros »* : travailler, parfois le ventre vide, toujours sans salaire, si ce n'est un pourcentage sur la « récolte » de la journée — quand il y en a une — et vivre, sans femme, sans alcool, entassés dans des bidonvilles infâmes, dont la rue principale porte royalement le nom de *« boulevard des Millionnaires »*...

Serra Pelada est riche. Son or suffit, à lui seul, à garantir les fonds de la Banque du Brésil. De son ventre ne sort-il pas, chaque jour, la valeur de 250 millions de dollars ? Les *garimpeiros* le savent. Alors, chacun, dans cette fourmilière humaine, veut saisir la chance d'en tirer une miette... Quitte à en mourir.

ANITA RIND.

● *La fièvre de l'or*, le 27 à 7 h 40.

Sélection

VARIÉTÉS

Girls of Paris (de l'Alcazar au strip-tease de Las Vegas présenté au Club 78, en passant par le Moulin Rouge, une tournée dans sept cabarets parisiens... avec un arrêt dans les loges de quelques stars de rêve), le 26 à 7 h 25 et à 3 h 45.

Spécial Elvis Presley, dernière dif. le 27 à 1 h 55.

SCIENCE-FICTION

L'Enfant invisible (une solution inattendue à la solitude, proposée par le célèbre écrivain américain Ray Bradbury), le 28 à 12 h 35, le 30 à 15 h 30.

DOCUMENTAIRES

Japon : l'héritage des samouraïs (la réussite du Japon ne cesse d'étonner. Cela tiendrait au fait que « l'esprit samouraï » continue d'habiter bon nombre d'industriels et d'hommes d'affaires de ce pays. La série de reportages réalisés par la BBC propose une approche différente du Japon. Cette semaine, « L'école des maîtres du monde », de Michael Macintyre, distille le subtil mélange de traditions et de modernisme à l'origine de ce succès), le 26 à 18 h 15, le 28 à 15 h 45, le 1er février à 10 h 20 et à 5 h 15.

Les ateliers du rêve (les grands studios de cinéma dans le monde, une série présentée par Jeanne Moreau), cette semaine, l'Egypte ou « Le murmure de la passion », le 26 à 16 h 45, le 29 à 9 h 45 et le 31 à 1 h 50.

Les Everly Brothers (pour les fans, un reportage autour de la musique populaire des Etats-Unis : folk, country, western...), le 28 à 14 h, le 30 à 11 h 10, le 1er février à 2 h 05

Les films

CONTAMINATION ■. — Film italien de L. Coates (1979), avec I. McCulloch, L. Marlau. Diff. le 26 à 23 h, ds la nuit du 28 au 29 à 1 h 10, ds la nuit du 1er au 2 à 3 h.

La cargaison d'un navire sans équipage, entré dans le port de New-York, contient des organismes extraterrestres. Divers thèmes de science-fiction et d'angoisse. Les effets spéciaux font frémir.

LA SCARLATINE ■. — Film français de G. Aghion (1983), avec B. Fossey, H. Jaulmes. Diff. le 28 à 20 h 30, le 29 à 10 h 45, ds la nuit du 31 au 1er à 0 h 15.

Un petit garçon, appartenant à une famille italienne émigrée d'Egypte, observe les comportements de son arrière-grand-mère, sa grand-mère et sa mère. Comédie de mœurs construite sur les impressions, les visions de l'enfance. Univers nostalgique, ironique, où les actrices dominent.

1941 ■■. — Film américain de S. Spielberg (1979), avec D. Aykrod, N. Beatty. Dif. le 29 à 20 h 30, le 31 à 9 h.

Quelques jours après l'attaque de Pearl-Harbor, un sous-marin japonais fait surface près de la côte californienne, pour bombarder Hollywood. Panique à Los Angeles. Une satire absurde, extravagante, burlesque et féroce de la psychose de guerre. Ce film, remarquable en son genre, a été un échec public. C'est pourtant du Spielberg grande cuvée.

FLICS DE CHOC ■. — Film français de J.-P. Desagnat (1983), avec P. Massimi, C. Nobel. Diff. le 31 à 20 h 30.

Une équipe de la brigade antigang mène une enquête survoltée, poursuit un tueur. Les poncifs du polar français pris à la blague. Scènes d'action bien réglées, détails humoristiques. Un bon divertissement.

UNE CHAMBRE EN VILLE ■■. — Film français de J. Demy (1982), avec D. Darrieux, R. Berry. Diff. le 31 à 22 h, ds la nuit du 1er au 2 à 0 h 35.

En 1955, à Nantes, un métallo en grève tombe amoureux de la fille de sa logeuse, mal mariée et frustrée. Tragédie intimiste au cœur d'un bouleversement social. Chassés-croisés de la passion menacée. On parle en chantant, comme dans *les Parapluies de Cherbourg*. La musique est de Michel Colombier. Film très émouvant, avec des interprètes exceptionnels.

LA CHUTE DE LA MAISON USHER. — Film américain de R. Corman (1960), avec V. Price, M. Damon. Diff. le 1er à 21 h 50.

Un homme retient sa sœur dans une demeure maudite, cernée de brouillard. Adaptation de la nouvelle d'Edgar Poe, par un réalisateur alors spécialiste des films de terreur à petit budget. Un bric-à-brac de scènes de cauchemar où cabotine Vincent Price.

REPRISES

Pour les films suivants, lire nos commentaires parus dans les suppléments précédents.

JE SAIS QUE TU SAIS ■. — film italien d'A. Sordi (1982). Le 26 à 9 h, le 28 à 11 h 05.

LE DERNIER NABAB ■■. — Film américain de E. Kazan (1976). Le 26 à 12 h 35, le 31 à 15 h 25.

MEURTRE D'UN BOOKMAKER CHINOIS ■■. — Film américain de J. Cassavetes (1978). Ds la nuit du 26 au 27 à 0 h 30.

EMMANUELLE IV. — Film français de F. Leroi (1984). Ds la nuit du 26 au 27 à 2 h 15, ds la nuit du 30 au 1er à 0 h 20, le 1er à 23 h 05.

HORIZONS PERDUS ■■. — Film américain de F. Capra (1977). Le 26 à 4 h 40, ds la nuit du 29 au 30 à 0 h 35, le 1er fév. à 16 h 07.

LA BANQUIÈRE ■. — Film français de F. Girod (1980). Le 27 à 22 h 05, le 28 à 9 h.

ITÉNAIRE BIS ■. — Film français de Ch. Drillaud (1981). Le 29 à 22 h 25, le 31 à 14 h, le 1er fév. à 9 h.

MEURTRE PAR DÉCRET ■. — Film anglais de B. Clark (1979). Ds la nuit du 30 au 1er fév. à 0 h.

Samedi 26 janvier / Dimanche 27 janvier

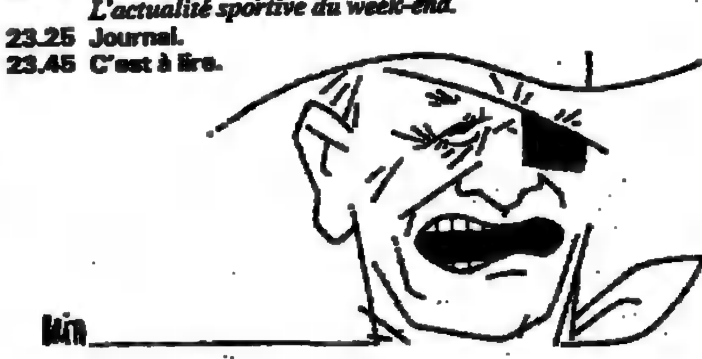
TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

Samedi 26 janvier

- 8.00 Journal.
- 9.00 Reprise : les jeudis de l'information (diffusé le 24 janvier).
- 10.15 Challenges 85, présentés par Y. Mourousi.
- 10.45 Cinq jours en Bourse.
- 11.00 Concert : La grande fanfare de cuivres. *L'Orchestre national de France interprète des œuvres de Rossini, Delerue, Dukas, Tomasi.*
- 11.35 Les couleurs de la musique.
- 12.00 Pic et Pok et Colegram
- 12.10 Accroche-cœur : Comment trouver son style ?
- 12.30 Bonjour, bon appétit : les coquilles Saint-Jacques en coques.
- 13.00 Journal.
- 13.35 La séquence du spectateur.
- 14.05 Dessin animé.
- 14.20 Série : Pour l'amour du risque.
- 15.15 Dessin animé : le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson.
- 15.45 Casaques et bottes de cuir. Magazine du cheval et tiercé.
- 16.15 Temps X.
- 17.05 Feuilleton : Merci Sylvestre.
- 18.05 Trente millions d'amis.
- 18.35 Magazine auto-moto.
- 19.00 D'accord pas d'accord (INC).
- 19.15 Emissions régionales.
- 19.40 Cocoricocoboy.
- 20.00 Journal.
- 20.35 Tirage du Loto.
- 20.40 Série noire : Meurtres pour mémoire. D'après le roman de D. Daeninckx, adapt. et réal. C. Veillot et L. Heynemann. Avec C. Boisson, C. Malavoy, G. Marchal. *Une jeune femme recherche les causes des meurtres de son fiancé et de son père, froidement abattus tous deux à vingt ans d'intervalle. Une enquête menée par l'inspecteur Cadin.*
- 22.10 **Droit de réponse : Les notaires.** Emission de Michel Polac. Avec Me Chardon, ancien président du conseil supérieur du notariat, Me Sanséau, président de la Caisse de garantie des notaires, Me Gibelin (syndicat des notaires), Me Daublon (syndicat des notaires de France), Michel, député PS de la Haute-Saône, des notaires, des clients de notaires...
- 0.00 Journal.
- 0.20 Ouvert la nuit. Alfred Hitchcock présente... le Faux Pas. Extérieur nuit : Performances l'auberge espagnole.

Dimanche 27 janvier

- 8.00 Journal.
- 9.00 Emission islamique.
- 9.15 A Bible ouverte.
- 9.30 Orthodoxie, Présence protestante, le Jour du Seigneur. *Pour célébrer la « Semaine de prières pour l'unité des chrétiens », les trois émissions habituelles réalisent ensemble un programme de deux heures et demie, en direct de Marseille. Reportages. A 11 h., messe œcuménique célébrée en l'église Notre-Dame de la Vieille-Major de Marseille.*
- 12.02 Midi presse, de P.-L. Séguillon. *Invité : M. Anicet Le Pors, ancien ministre, membre du comité central du PCF.*
- 12.30 Télé-foot 1.
- 13.00 Journal.
- 13.25 Série : Starsky et Hutch.
- 14.20 Les animaux du monde.
- 15.00 Sports dimanche. *Eurovision : Prix d'Amérique, en direct de Vincennes.*
- 17.05 Variétés : La belle vie, de Sacha Distel. *Avec Pierre Desproges, Danièle Thompson, Luis Rego.*
- 18.00 Série : Le vent d'Australie.
- 19.00 **Sept sur sept.** Le magazine de la rédaction présenté cette semaine par Jean Lanzi. Avec Patrick Sébastien, imitateur très populaire.
- 20.00 Journal.
- 20.35 **Cinéma : Cent dollars pour un shérif.** Film d'Henry Hathaway.
- 22.45 Sports dimanche soir. *L'actualité sportive du week-end.*
- 23.25 Journal.
- 23.45 C'est à lire.



ANTENNE 2

Samedi 26 janvier

- 10.00 Journal des sourds et des malentendants.
- 10.20 Vidéomaton.
- 10.35 Platine 45.
- 11.05 Les carnets de l'aventure. *Solo ; Sea flight ; Tempête sur le cap Horn.*
- 12.00 A nous deux.
- 12.45 Journal.
- 13.30 Série : L'homme qui tombe à pic.
- 14.15 Top 50.
- 14.55 Les jeux du stade.
- 17.00 Terre des bêtes : les chats-stars ; les oiseaux ont bon dos ; la pêche miraculeuse.
- 17.30 Récré A 2. *Les Schtroumpfs ; Téléchat.*
- 17.55 Le magazine. Magazine d'information de la rédaction. *Les enfants et le Paris-Dakar ; Afrique et fric ; la pollution des eaux.*
- 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 19.10 D'accord pas d'accord (INC).
- 19.15 Emissions régionales.
- 19.40 Le théâtre de Bouvard.
- 20.00 Journal.
- 20.35 Variétés : Champs-Elysées. De Michel Drucker. *Autour de Michel Jonasz, Dalida, Gilbert Bécaud, Catherine Lara, Claude Barzotti...*
- 22.05 Magazine : Les enfants du rock. *Sex machine ; Rockorico.*
- 23.20 Journal.
- 23.35 Bonsoir les clips.

Dimanche 27 janvier

- 9.35 Journal et météo.
- 9.40 Les chevaux du tiercé.
- 10.10 Récré A 2. Candy.
- 10.40 Gym tonic.
- 11.15 Dimanche Martin. Entrez les artistes.
- 12.45 Journal.
- 13.20 Dimanche Martin (suite). Si j'ai bonne mémoire ; 14.30, Série : Loterie ; 15.15, L'école des fans ; 16.00, Dessin animé ; 16.15, Thé dansant.
- 17.00 Série : les Brigades du Tigre.
- 18.00 Stade 2 (et à 20 h 20).
- 19.00 **Feuilleton : Clémence Aletti.** De P. Kassovitz et A. Kirsner, avec Dominique Labourier, Jacques Denis et Bernard Le Coq. Un juge d'instruction est assassiné ; sa sœur, commissaire de police, prend l'affaire en main. Inspiré d'un fait divers. Bien mené.
- 20.00 Journal.
- 20.35 Jeu : Le grand raid. *Aventures de « baroudeurs » autour du monde.*
- 21.30 **Pour le meilleur ou pour le pire.** L'empire des hommes au Japon. Enquête de Y. Madoka, réal. Mosco. *(Lire notre article.)*
- 22.40 Opus 85. Magazine musical d'Eve Ruggieri. *Un pianiste inconnu en France : Jorge Bolet ; un grand compositeur : Gustav Mahler ; un grand chef : Sir Georg Solti ; Actualité du livre et du disque.*
- 23.20 Journal.
- 23.45 Bonsoir les clips.

FRANCE RÉGIONS 3

Samedi 26 janvier

- 9.30 Festival de la BD à Angoulême. *Deuxième matinée spéciale en direct d'Angoulême. Débats, reportages, et M. Jack Lang, ministre à la culture.*
- 12.30 Les pieds sur terre. Magazine de la mutualité agricole.
- 13.15 Repères, émission du ministère du travail. *Regards sur les postes de travail.*
- 13.30 Action. Emission de la Fédération de la Mutualité française.
- 14.00 Entrée libre. Emission du centre de documentation pédagogique. *En direct avec M. Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'éducation nationale.*
- 16.15 Liberté 3. Emission des associations.
- 17.30 Télévision régionale. *Programmes autonomes des douze régions.*
- 20.00 **Disney Channel.** Cocktail de dessins animés et de divers programmes de Walt Disney Channel. *(Lire notre article.)*
- 21.55 Journal.
- 22.00 Feuilleton : Dynastie. *Jeff, malade, tourne en rond. Blake offre 100 000 dollars à Sammy Jo. Krystle et Blake débordent de joie.*
- 22.45 La vie de château. *Jean-Claude Brialy reçoit trois invités : Daniel Auteuil, Renée Faure, Denise Gence.*
- 23.35 Festival de la BD à Angoulême. *Remise du Grand prix « Alfred ».*
- 23.50 Musiclub. *Concerto pour violon et orchestre, d'Alban Berg, interprété par l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise, sous la direction de C. Davis, soliste G. Kremer.*



Dimanche 27 janvier

- 9.00 Emission pour les jeunes. 9.30 Le Disney Channel.
- 10.00 Mosaïque. Emission de l'ADRI. *Autour du thème : le désert, les événements d'Ethiopie et du Sahel. Avec Haroun Tazieff, nos collaborateurs Daniel Junqua et Tahar Ben Jelloun; Thomas Jallaud.*
- 12.00 D'un soleil à l'autre. Magazine agricole.
- 13.00 Magazine 85. Garantie mutuelle des fonctionnaires.
- 15.00 Musique pour un dimanche (et à 17.40). *Concerto en la mineur, opus 3, nº 8, pour deux violons, de Vivaldi, par M. de La Fuente et C. Laredo.*
- 15.15 **Théâtre : le Bavard imprudent.** Pièce en trois actes de C. Goldoni, mise en scène J. Bouchaud et G. Werler, par le Théâtre Puzzle-Jean Bouchaud. Béatrice, veuve riche mais vieillissante, prend comme locataire Octave, qu'elle aime, et sa servante Coraline, qu'elle ne peut souffrir... Par l'auteur de la *Trilogie de la villégiature*, le grand dramaturge du XVIIIe siècle.
- 17.00 **Boîte aux lettres : Autour de René Char.** Emission de Jérôme Garcin. *(Lire notre article.)*
- 18.00 Fraggle Rock.
- 18.25 Dessin animé : Lucky Luke.
- 18.50 Les aventures de l'ours Colargol ; Chic et Poc, etc.
- 19.00 Au nom de l'amour. Emission de Pierre Bellemare. *Nouveau rendez-vous pour cette émission.*
- 20.00 RFO Hebdo.
- 20.35 Architecture et géographie sacrée. Série de P. Barbe-Negra. *Teotihuacan, capitale mythique du Mexique ancien, la plus grande agglomération parmi les villes précolombiennes. Une tentative cinématographique de cerner la dimension géographique et sacrée d'un monument. Un essai-poème sur l'idée de civilisation traditionnelle et de religion.*
- 21.30 Aspects du court métrage français.
- 22.00 Journal.
- 22.30 **Cinéma de minuit : la Porte du large.** Film de Marcel L'Herbier (cycle Marcel L'Herbier).
- 0.20 Prélude à la nuit. *Krakowiak, de S. Kazuro ; Kawaliry, de T. Sygietynski, par les Chœurs Harfa de Varsovie, dir. J. Dabrowski, J. Weiss au piano.*

PÉRIPHÉRIE

Samedi 26 janvier

- ● RTL, 20 h, A vous de choisir : *les Demoiselles de Rochefort*, film de Jacques Demy ou *Un américain à Paris*, film de Vicente Minelli ; 22 h 5, Feuilleton : Châteauvallon ; 23 h 5, Ciné-Club : *le Port de l'angoisse*, film d'Howard Hawks.
- ● TMC, 20 h, Jeu : le grand raid ; 20 h 55, la photo-mystère ; 21 h, *Evita Peron*, film de Martin Chomsky (2e partie) ; 22 h 40, Monte-Carlo magazine.
- ● RTB, 20 h, Le jardin extraordinaire ; 20 h 35, *A nous la victoire*, film de John Huston ; 22 h 25, Anthologie cinescope : Isabelle Adjani.
- ● RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Opéra : Les Diables de Loundun, livret de Penderecki d'après l'adaptation théâtrale d'A. Huxley.
- ● TSR, 20 h 10, Magdanorama ; 21 h 40, Journal ; 22 h, Sports ; 23 h, *Sherlock Holmes contre Jack l'éventreur*, film de James Hill.

Dimanche 27 janvier

- ● RTL, 20 h, *A cause d'un assassinat*, film d'A.-J. Pakula ; 21 h, Série : Soap ; 22 h 10, Extraits du « Grand Jury RTL-*le Monde* » ; 22 h 22, La lanterne magique.
- ● TMC, 20 h, Série : Lou Grant ; 20 h 55, Dessin animé : le Petit Chien ; 21 h, *le Mouton enragé*, film de Michel Deville.
- ● RTB, 20 h 15, Variétés : Michel Sardou ; 21 h 15, Téléfilm : Les lendemains qui chantent, de J. Fansten.
- ● TSR, 20 h, Jeu : Le grand raid ; Dis-moi ce que tu lis... Marcel Imsand, photographe ; 21 h 50, Cadences : l'Ensemble à percussions de Genève.

Lundi

28 janvier

Cinéma : le Prix du danger.

L'heure de vérité : M. Jacques Chirac.

Cinéma : la Maison du diable.



Dimanche
27 janvier

Lundi
28 janvier

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

11.15 ANTIOPE 1
11.45 La Une chez vous.
12.00 Feuilleton : Buffalo Bill.
12.30 La bouteille à la mer.
Invitée de la semaine : Zizi Jeanmaire.
13.00 Journal.
14.00 A pleine vie.
Série : Sloane, agent spécial ; 14 h 40, La maison de TF 1 ; 15 h 15, Les choses du lundi : Fernand Berthoud, horloger-mécanicien du roi et de la marine ; 16 h 30, Reprise : 7 sur 7 (diff. le 27 janvier) ; 17 h 30, La chance aux chansons.
18.00 Nounours.
18.05 Le village dans les nuages.
18.25 Mini-journal pour les jeunes.
18.40 Série : Papa et moi.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Cocoricocoboy.
20.00 Journal.
20.35 L'avenir du futur.
Emission de Jean-Pierre Hutin.
20.40 **Cinéma : le Prix du danger.**
Film d'Yves Boisset.
22.15 Débat : Nos cerveaux « bombardés » ?
Avec Enrico Fulchignoni, psychologue, Alain Wisner, professeur d'ergonomie, René Diatkine, psychanalyste, psychiatre, Michel Imbert, neurobiologiste.
23.25 Journal.
23.45 C'est à lire.

ANTENNE 2

6.45 Télévision du matin.
8.30 Feuilleton : Escalier B, porte 4.
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : Les amours des années 50.
13.45 Aujourd'hui la vie : *Les bénévoles.*
14.50 Série : Magnum.
15.40 Reprise : Apostrophes (diff. le 25 janvier).
16.55 Divertissement : Thé dansant.
17.40 Récré A 2.
Poochie ; Les Schtroumpfs ; Latulu et Lireli ; Tchaou et Grodo ; Pac Man ; Téléchat.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord, pas d'accord (INC).
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 **L'heure de vérité : M. Jacques Chirac.**
Une émission présentée par F.-H. de Virieu.
M. Jacques Chirac, président du RPR et maire de Paris, répond aux questions de notre collaborateur Jean-Marie Colombani, d'Albert du Roy, de Patricia Charnelet...
21.55 Document : Mon nom est Bond, James Bond.
Réal. J. Longley.
Le portrait d'un agent secret illustre incarné à l'écran par Sean Connery et Roger Moore. Ses témoignages d'acteur et des extraits de films.
22.45 Carnets de la danse.
Magazine de J.J. Fourgeaud.
Au sommaire : Ecole de danse de l'Opéra de Paris ; premier concours international de danse de Paris ; Maguy Marin ; Compagnie Jeune Ballet de France ; ballet Théâtre de Mulhouse ; ballet théâtre français de Nancy.
23.35 Journal.
0.05 Bonsoir les clips.

FRANCE RÉGIONS 3

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Lucky Luke.
20.05 Les Jeux.
20.35 **Cinéma : la Maison du diable.**
Film de Robert Wise (cycle « Le grand frisson »).
22.30 Journal.
22.55 Thalassa.
Magazine de la mer de G. Pernoud.
Premier de plongée, reportage de Claude Rives sur le monitorat de plongée.
23.35 Folies ordinaires : Charles Bukowski.
Série de Barbet Schroeder.
23.45 Prélude à la nuit.
« La Folia », de Marin Marais, interprétée par René Benedetti, violoncelle, Nathalie Wayser, piano.

PÉRIPHÉRIE

- RTL, 20 h, Série : Dynastie ; 21 h, Série : Le maître du jeu ; 22 h 55, Journal ; 23 h 5, La joie de lire ; 23 h 10, RTL-Théâtre.
- TMC, 20 h, Série : Dallas ; 20 h 55, la Photo-mystère ; 21 h, *Pitié pour le prof*, film de Silvio Nazzarino ; 22 h 50, Monte-Carlo magazine.
- RTB, 20 h, Ecran-témoin : *Mais qu'est-ce qu'elles veulent ?* film de Caroline Serreau, suivi d'un débat : « Mais qu'est-ce qu'ils veulent ? »
- RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Le temps retrouvé : les couloirs de l'oubli ; 20 h 30, Théâtre wallon : Maries trop djonnes, d'Henri Tournelle ; 22 h 35, Informations agricoles.
- TSR, 20 h 15, Spécial cinéma ; 22 h 55, Journal ; 23 h 10, l'Antenne est à vous.

Mardi
29 janvier

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

11.15 ANTIOPE 1.
11.45 La Une chez vous.
12.00 Feuilleton : Buffalo Bill.
12.30 La bouteille à la mer.
13.00 Journal.
13.50 A pleine vie.
Série : Sloane, agent spécial ; 14.45, La maison de TF 1 ; 15.20, Modes d'emploi-Initiatives ; 16.15, Portes ouvertes, le magazine des handicapés ; 16.30, Reprise : l'aventure spéléologique (diff. le 16 janvier) ; 17.30, La chance aux chansons.
18.00 Nounours.
18.05 Le village dans les nuages.
18.25 Mini-journal pour les jeunes.
18.40 Série : Papa et moi.
19.10 Tify, s'il te plaît, raconte-moi une puce.
19.40 Cocoricocoboy.
20.00 Journal.
20.30 D'accord pas d'accord (INC).
20.35 Jeu : Enigmes du bout du monde.
Proposé par J. Antoine et C. Savarit.
Enigmes en vingt-six épisodes. Un jeu « remake » de « La course autour du monde », de « La chasse au trésor »...
21.35 L'odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau.
Le chant des dauphins.
L'équipe du commandant et la Calypso *se sont mêlées aux dauphins en Méditerranée, au large des côtes espagnoles.*
22.35 Tintam'art.
Emission d'Antoine Gallien.
Dossier, cette semaine, autour du chanteur « in », Alain Bashung, auteur de Vertige l'amour. *Il chante, compose, avec son parolier Boris Bergman. Et les actualités de la semaine.*
23.35 Journal.
23.55 C'est à lire.

ANTENNE 2

6.45 Télévision du matin.
8.30 Feuilleton : Escalier B, porte 4.
10.30 ANTIOPE.
12.00 Journal et météo.
12.05 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : Les amours des années 50.
13.45 Aujourd'hui la vie : Idées en marche.
14.50 Série : Magnum.
15.40 Reprise : Le grand raid (diff. le 27 janvier).
16.35 Le journal d'un siècle.
Edition 1899 : Dreyfus condamné, puis gracié.
17.45 Récré A 2.
Poochie ; Les devinettes d'Epinal ; Les quat'z'amis ; Anim'A 2 ; Latulu et Lireli ; Terre des bêtes ; C'est chouette ; Téléchat.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.30 D'accord pas d'accord (INC).
20.40 Cinéma : la Balance.
Film de Bob Swaim.
22.30 Mardi cinéma.
Avec Jean-Claude Brialy, Francis Perrin, Anémone, Dominique Lavanant.
23.35 Journal.
0.05 Bonsoir les clips.

FRANCE RÉGIONS 3

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Lucky Luke.
20.05 Les jeux.
20.30 D'accord pas d'accord (INC).
20.35 **Cinéma : Arsène Lupin contre Arsène Lupin.**
Film d'Edouard Molinaro.
22.30 Journal.
23.00 Folies ordinaires : Charles Bukowski.
Série de Barbet Schroeder.
Contes et légendes de Buk.
23.05 Prélude à la nuit.
Festival de Prades 1984 : Scherzo n° 2, *opus 31, de F. Chopin, interprété par B. Rigutto, piano.*

PÉRIPHÉRIE

- RTL, 21 h, Série : le Maître du jeu ; 22 h 55, Journal ; 23 h 5, La joie de lire.
- TMC, 20 h, Grands cirques ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, *Une Bible et un fusil*, film de Stuart Millar ; 22 h 55, Monte-Carlo magazine (spécial rallye de Monte-Carlo).
- RTB, 20 h 5, Feuilleton : Le joyau de la couronne ; 21 h 5, grand écran : *Pas si méchant que ça*, film de Claude Goretta.
- RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Le point de la médecine : le siècle des chirurgiens ; 21 h 5, Culture club.
- TSR, 20 h 15, Série : Châteauvallon ; Documentaire : Flagrant délire d'imaginaire (l'art brut) ; 22 h 15, Journal ; 22 h 30, Hockey sur glace.

Mercredi
30 janvier

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

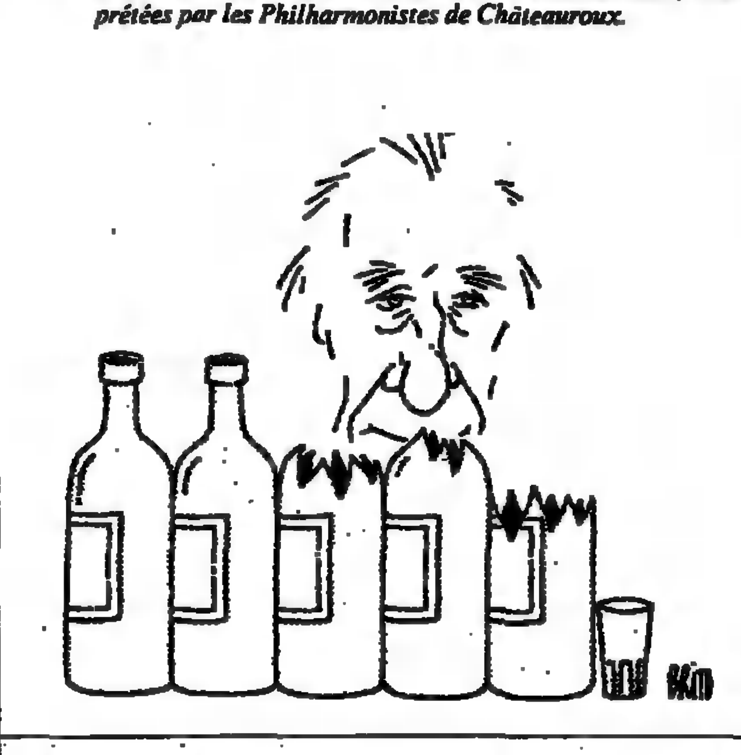
11.15 ANTIOPE 1.
11.45 La Une chez vous.
12.00 Feuilleton : Buffalo Bill.
12.30 La bouteille à la mer.
13.00 Journal.
13.40 Vitamine (et à 15 h 30). Feuilletons, variétés, dessin animé...
14.00 En direct de Bormio : Championnat du monde de ski alpin.
16.20 Infos-jeune.
16.40 Série : Star Trek.
17.30 La chance aux chansons.
18.00 Nounours.
18.05 Le village dans les nuages.
18.25 Minijournal pour les jeunes.
18.40 Série : Papa et moi.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Cocoricocoboy.
19.53 Tirage du Tac-o-tac.
20.00 Journal.
20.25 Tirage du Loto.
20.30 Parlons France. Avec M. Laurent Fabius, premier ministre.
20.45 Série : Dallas.
J.R. poursuit inlassablement ses plans en vue de détruire Peter.
21.40 Contre-enquête.
Magazine d'Anne Hoang.
Fait divers : « Portrait... trop beau » : portrait d'un tueur ; « Elle gagne à être connue » : une star à soixante-dix ans ; l'affaire Troppmann. L'affaire Allaire...
22.45 Cote d'amour.
Emission de G. Foucaud et L. Touitou, présentée par Sidney.
Avec Jesse Garon, Sade, Paul Personne, Bronski Beat, Vanity, Chaka Khan.
23.30 Journal.
23.50 C'est à lire.
0.05 Tify s'il te plaît, raconte-moi une puce.

ANTENNE 2

6.45 Télévision du matin.
8.30 Feuilleton : Escalier B, porte 4.
10.30 ANTIOPE.
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : les Amours des années 50.
13.45 Dessins animés.
14.15 Récré A 2.
Les Schtroumpfs ; Les quat'z'amis ; Anim' A 2 ; Latulu et Lireli ; Pac Man ; Harold Lloyd ; le Tour du monde en quatre-vingts jours ; la Bande à Bédé.
16.50 Micro-Kid.
17.25 Platine 45.
Trust, Mongo, Jerry, Billy Idol.
18.00 Les carnets de l'aventure.
La plus belle grotte du monde ; Shark Suit.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Les Cinq dernières minutes : Meurtre à la baguette.
Réal. J. Audoir. Avec J. Debary, M. Eyraud, P. Bouchitey...
Un Chinois assassiné au cours d'une fête asiatique. Une rude enquête du commissaire Cabrol et de son adjoint Ménardeau, sur fond de travail au noir, de drogue et d'une communauté difficile à pénétrer.
22.05 L'Art au quotidien : Petits échos de la mode.
Réal. M. Gosset.
Derniers looks. La mode descendue dans la rue. Ce reportage est une balade à Paris et en banlieue, en compagnie de ceux qui font la mode (jeunes de 15 à 25 ans). Une mosaïque de regards sur l'air du temps... du Forum des Halles à l'Etoile.
23.00 Journal.
23.25 Bonsoir les clips.

FRANCE RÉGIONS 3

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Lucky Luke.
20.05 Les jeux.
20.35 En se souvenant de Tino Rossi.
Emission de Guy Lux et Leila Milcic.
En hommage au célèbre chanteur ajaccien.
21.35 Journal.
22.00 Médicale : la Dépression nerveuse.
Emission d'I. Barrère et de V. Cohen-Adria.
Est-ce une maladie ? Comment la soigne-t-on ? Le rôle des médicaments et de la psychothérapie.
23.00 Folies ordinaires : Charles Bukowski.
Série de Barbet Schroeder.
Buk en gros plan.
23.30 Prélude à la nuit.
Danses de kermesse rhénanes, de B.A. Zimmermann, interprétées par les Philharmonistes de Châteauroux.



PÉRIPHÉRIE

- RTL, 20 h, Série : la Croisière s'amuse ; 21 h, *les Mariés de l'An II*, film de J.-P. Rappeneau ; 22 h 30, Journal ; 22 h 40, La joie de lire.
- TMC, 20 h, Cosmos 1999 ; 20 h 55, la photo-mystère ; 21 h, *Un mariage d'amour*, film de Don Chaffey ; 22 h 50, Monte-Carlo magazine.
- RTB, 20 h, Jeu : Cap 60 ; 21 h 5, Série : Pour l'amour du risque ; 22 h, Propos et confidences : Marguerite Yourcenar.
- RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Caméra sports.
- TSR, 20 h 15. A bon entendeur ; 22 h 30, *Poltergeist*, film de Tobe Hopper.

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

Jeudi 31 janvier

11.15 ANTIOPE 1.
11.45 La Une chez vous.
12.00 Feuilleton : Buffalo Bill.
12.30 La bouteille à la mer.
13.00 Journal.
13.45 A pleine vie.
Série : Sloane agent spécial ; 14.45, La maison de TF 1 ; 15.25, Quarté à Vincennes ; 15.55, Images d'histoire ; 16.30, Reprise : Tintam'art (diff. le 29 janv.) ; 17.30, La chance aux chansons.
18.00 Nounours.
18.05 Le village dans les nuages.
18.25 Mini-journal pour les jeunes.
18.40 Série : Papa et moi.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Cocoricocoboy.
20.00 Journal.
20.30 Droit de réplique.
20.45 **Feuilleton : Maria Chapdelaine**
D'après L. Hémon, réal. G. Carle. Avec C. Laure, N. Mancuso, C. Rich...
Dernier épisode d'un conte boréal, classique, mais un peu lent. Belle fin...
21.35 Les jeudis de l'information : Infovision. La traite des jaunes.
Magazine d'information d'Alain Denvers, Roger Pic, Maurice Albert et Jacques Decornoy.
Des agences matrimoniales se sont spécialisées dans les mariages mixtes. De nombreuses femmes asiatiques, venues en Europe « pour trouver le bonheur » se retrouvent dans des établissements de prostitution de Hambourg, Francfort... Un vaste trafic humain, un reportage de M. Chambon et J.-C. Fontan. D'autres sujets liés à l'actualité.
22.45 Journal.
23.05 Etoiles à la une.
Emission de Frédéric Mitterrand.
23.05 **Cinéma : A bout de souffle**
Film de Jean-Luc Godard.

Vendredi 1er février

11.15 ANTIOPE 1.
11.45 La Une chez vous.
11.55 Ski : championnat du monde.
13.00 Journal.
13.45 A pleine vie.
Série : Sloane agent spécial ; 14.45, la maison de TF 1 : 15.15, Temps libres... la mode (et à 16.50) : ; 16.00, Série : Aventures dans les îles ; 17.30, La chance aux chansons.
18.00 Nounours.
18.05 Le village dans les nuages.
18.25 Mini-journal pour les jeunes.
18.40 Série : Papa et moi.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Cocoricocoboy.
20.00 Journal.
20.35 Variétés : Porte-Bonheur.
De P. Sabatier et R. Grumbach.
Avec Hervé Vilard, Annie Cordy, Catherine Lara, Daniel Balavoine, Petula Clark...
21.50 Feuilleton : Ballerina.
D'après Vicky Baum, réal. D. Haugh. Avec C. Auger, N. Kunz...
Suite des mésaventures d'une danseuse autour du monde. Ses prouesses en tutu et ses polissonneries amoureuses.
22.50 Histoires naturelles.
Daniel, François, le Blavet et les autres.
23.20 Journal.
23.40 C'est à lire.

Le prochain week-end

Samedi 2 février

8.00 Journal ; 9.00 Reprise : Les jeudis de l'information (dif. le 31 janv.) ; 10.15 Challenge 85; 10.45 Cinq jours en Bourse ; 11.00 Concert ; 11.45 Couleurs de la musique ; 11.55 Pic et Poke ; 12.10 Accroche-cœur ; 12.30 Bonjour, bon appétit ; 13.00 Journal ; 13.35 La séquence du spectateur ; 14.05 Dessin animé ; 14.20 Série : Pour l'amour du risque ; 15.15 Dessin animé ; 15.40 Casaques et bottes de cuir ; tiercé ; 16.15 Temps X : 17.05 Série : Merci Sylvestre ; 18.05 Trente millions d'amis ; 18.35 Auto-moto ; 19.05 D'accord pas d'accord ; 19.15 Emissions régionales ; 19.40 Cocoricocoboy ; 20.00 Journal ; 20.35 Tirage du Loto.
20.40 Téléfilm : Julien Fontanes.
La Dixième Plaie d'Egypte. Réal. P. Jamain ; avec J. Morel, F. Brion...
22.35 Droit de réponse ou l'esprit de contradiction.
Émission de Michel Polac : Au secours (les secours d'urgence).
Avec M. Haroun Tazieff, secrétaire d'Etat chargé des risques naturels, Mme Huguette Bouchardeau, ministre de l'environnement, le docteur M. Joly, directeur du cabinet d'Haroun Tazieff, le colonel Notto, médecin-chef des pompiers de Paris, le professeur Lareng, directeur du SAMU de Toulouse, F. Gleize, président du syndicat d'ambulanciers privés...
0.20 Journal.
0.40 Ouvert la nuit.
A. Hitchcock présente... ; *Un vieux professionnel*, de Paul Henrein. Extérieur nuit.

Dimanche 3 février

8.00 Journal ; 9.00 Emission islamique ; 9.15 A Bible ouverte ; 9.30 Orthodoxie ; 10.00 Présence protestante ; 10.30 Le jour du Seigneur ; 11.00 Messe ; 11.55 Championnat du monde de ski ; 12.02 Midi presse ; 13.00 Journal ; 13.25 Série : Starsky et Hutch ; 14.20 Sports dimanche (et à 15 h 45) ; 16.30 Variétés : La belle vie ; 17.30 Les animaux du monde ; 18.10 Série : le vent d'Australie ; 19.00 Sept sur sept, magazine de la semaine ; 20.00 Journal.
20.35 Cinéma : Le crime était presque parfait.
Film d'Alfred Hitchcock.
22.20 Sports dimanche soir.
Actualité sportive du week-end, par Jean-Michel Leulliot.
23.05 Journal.
23.25 C'est à lire.

ANTENNE 2

Jeudi 31 janvier

6.45 Télévision du matin.
8.30 Feuilleton : Escalier B, porte 4.
10.30 ANTIOPE.
10.55 Ski alpin : championnat du monde.
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : Les amours des années 50.
13.45 Aujourd'hui la vie : avec Jean Lefebvre.
14.50 Téléfilm : Angoisse
De I. Nagy. Avec D. Raffin, D. Ackroy, B. Davison...
16.25 Magazine : Un temps pour tout.
De M. Cara et A. Valentini.
Les enfants de vedette.
17.45 Récré A2.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord, pas d'accord (INC).
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Feuilleton : L'amour en héritage.
Réal. D. Hickox. Avec S. Powers, L. Remick, S. Keach...
Cinquième épisode : Kate cherche à convaincre Mercués de partir pour les Etats-Unis, mais ce dernier ne veut pas s'y rendre. De son côté, Darcy veut partir en Europe.
21.35 **Edition spéciale : Afghanistan, les combattants de l'insolence.**
Un reportage de C. de Pontilly et B. Gallet.
Depuis cinq ans que l'armée soviétique est entrée en Afghanistan, Ahmad Shah Massoud organise avec ses moudjahidines la résistance. En juin 1984, Antenne 2 envoyait deux équipes sur le terrain, la première, celle de Jacques Abouchar tombait dans une embuscade, la seconde, après vingt jours de marche, rapportait des images.
22.40 Histoires courtes.
Le Ciel saisi, de M. Herre ; Un amour plein d'arêtes, de J.-L. Philipon.
23.20 Journal.
23.45 Bonsoir les clips.

Vendredi 1er février

6.45 Télévision du matin.
8.30 Feuilleton : Escalier B, porte 4.
10.30 ANTIOPE.
12.00 Journal et météo.
12.05 Jeu : l'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : Les amours des années 50.
13.45 Aujourd'hui la vie : La mort subite et inexpliquée du nourrisson.
14.50 Série : Magnum.
15.40 La télévision des téléspectateurs.
Ville nouvelle ; Ski chaud ; Sans facture.
16.10 Reprise : Lire c'est vivre (diff. le 22 janv.).
17.00 Itinéraires, de Sophie Richard.
Siddharta et Shantala sur les bords du fleuve Seine.
17.45 Récré A 2.
Poochie ; Anim'A 2 ; Latulu et Lireli, Les maîtres de l'univers ; Téléchat.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 **Feuilleton : Châteauvallon**
D'après J.-P. Petrolacci ; réal. P. Planchon et S. Friedman. Avec J. Davy, P. Hatet, G. Marchal...
L'enquête menée par André Travers met en cause, notamment, Philippe Berg... qui s'enfuit, laissant Emilie à Châteauvallon. Fournier ayant pris le chemin de l'Espagne, les deux tueurs engagés par lui, Machefer et Gamel, s'en prennent à Emilie. Mais la police a découvert leur planque...
21.40 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème : *A cette époque... Avec Marie Chaix* (Juliette, chemin des cerisiers), *Emile Copfermann* (Pêcheurs d'ombres), *Frédérique Hébrard* (la Citoyenne), *Patrick Modiano* (Quartier perdu), *Simone Signoret* (Adieu Volodia).
22.50 Journal.
23.00 **Ciné-club : la Brune brûlante.** Film de Leo McCarey. (Cycle Léo McCarey.)

Le prochain week-end

Samedi 2 février

10.00 Journal des sourds et des malentendants ; 10.20 Vidéomaton ; 10.35 Platine 45 ; 11.05 Les carnets de l'aventure ; 12.00 A nous deux ; 12.45 Journal ; 13.25 Série : L'homme qui tombe à pic ; 14.15 Numéro 10, magazine du football ; 14.55 Récré A 2 ; 15.25 Les jeux du stade ; 17.55 Le magazine de la rédaction ; 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19.10 D'accord, pas d'accord (INC) ; 19.15 Emissions régionales ; 19.40 Le théâtre de Bouvard ; 20.00 Journal.
20.35 Finale Des chiffres et des lettres.
en direct de Monte-Carlo.
22.05 Magazine : Les enfants du rock.
23.20 Journal.
23.40 Bonsoir les clips.

Dimanche 3 février

9.35 Informations et météo ; 9.40 Les chevaux du tiercé ; 10.05 Récré A 2 ; 10.40 Gym tonic ; 11.15 Dimanche Martin (Entrez les artistes) ; 12.45 Journal ; 13.15 Dimanche Martin (suite) : Si j'ai bonne mémoire ; 14.25 Série : Loterie ; 15.15 L'école des fans ; 16.00 Dessin animé ; 16.15 Thé dansant ; 17.00 Série : Les brigades du Tigre ; 18.00 Stade 2 (et à 20 h 20) ; 19.00 Série : Clémence Aletti ; 20.00 Journal.
20.40 Jeu : Le grand raid.
21.35 Pour le meilleur ou pour le pire.
Egypte : le sarcophage de l'amour.
22.40 Désir des arts.
23.10 Journal.
23.25 Bonsoir les clips.

FRANCE RÉGIONS 3

Jeudi 31 janvier

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Lucky Luke.
20.05 Les jeux.
20.35 Le polar du soir : Vidéo-crimes
De Terence Feely. Avec B. Etienne, D. Quilter, N. Slater...
Anne, propriétaire d'un petit pavillon de banlieue, abrite, depuis la mort de son mari, un homme âgé qui s'occupe du commerce des livres. Anne découvre dans la cave son beau-frère évadé de prison, et la chambre de son locataire sens dessus dessous. Une nuit de cauchemar commence.
21.35 Journal.
22.00 **Cinéma : l'Américain**
Film de Marcel Bozzufi.
23.20 Folies ordinaires : Charles Bukowski.
Série de Barbet Schroeder.
La « folie ordinaire » de Buk.
23.25 Prélude à la nuit.
Musique au château de Lascours. « Concerto n° 3 pour piano et contrebasse », de F. Rabbath, interprété par L. Petitgérard, piano, F. Rabbath, contrebasse.

Vendredi 1er février

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Lucky Luke.
20.05 Les jeux.
20.35 **Vendredi : Il était une fois *le Monde*.**
Magazine d'information d'André Campana. Reportage de J.-C. Deniau et A. Léonard Maestrati.
A l'occasion du 40e anniversaire du *Monde*, une équipe de reportage a sillonné pendant plusieurs semaines les bureaux du journal, vivant de l'intérieur les problèmes et les péripéties qui ont amené André Fontaine à succéder à André Laurens au poste de directeur. Au-delà, c'est le rôle et l'importance du *Monde* qu'on cherche à cerner, à travers divers témoignages. Un document.
21.35 **Décibels de nuit.**
Une nouvelle émission de rock de J.-L. Janeir.
(Lire notre article.)
22.20 Journal.
22.45 Folies ordinaires : Charles Bukowski.
Série de Barbet Schroeder.
Outrances d'un écrivain américain.
22.55 Prélude à la nuit.
Musique à Monaco. « Sonate en ré majeur », de Telemann, interprétée par J. See et R. Claire, flûte traversière, S. Cunningham, basse de viole, D. Moroney, clavecin.

Le prochain week-end

Samedi 2 février

12.30 Les pieds sur terre ; 13.30 Horizon ; 14.00 Entrée libre ; 16.15 Liberté ; 17.30 Emissions régionales.
20.00 Le Disney Channel.
Les aventures de Winnie l'ourson ; DTV ; Dovells ; Bon week-end Mickey; Zorro; Disney souvenirs; Sherman brother; Donald Duck.
21.50 Journal.
22.15 Feuilleton : Dynastie.
22.55 La vie de château.
Jean-Claude Brialy reçoit trois invités vedettes selon l'actualité culturelle.
23.25 Prélude à la nuit.

Dimanche 3 février

9.00 Emissions régionales ; 9.35 Disney Channel ; 10.00 Mosaïque ; 12.00 La vie en tête ; 13.00 Magazine 85 ; 15.05 Musique pour un dimanche (et à 16.40) ; 15.15 Théâtre : Kean, de Sartre ; 18.00 Fraggle rock ; 18.25 Dessin animé : Lucky Luke ; L'ours Colargol ; Chic et Poc ; Spirale et Pilou ; 19.00 Au nom de l'amour.
20.35 Architecture et géographie sacrée.
Le serpent à plumes et les peuples du cinquième soleil.
21.30 Aspect du court-métrage français.
La ceinture du diable, de Y. Letoqueux.
22.00 Journal.
22.30 Cinéma de minuit : « Nuits de feu ».
Film de Marcel l'Herbier.
0.10 Prélude à la nuit.

PÉRIPHÉRIE

Jeudi 31 janvier

- RTL, 20 h, Dallas ; 21 h, *la Zizanie*, film de Claude Zidi ; 22 h 35, Journal ; 22 h 45, La joie de lire.
- TMC, 20 h, série : Le souffle de la guerre ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, *Marie Stuart, reine d'Ecosse*, film de Charles Jarrott ; 23 h 15, Rallye de Monte-Carlo.
- RTB, 20 h, Autant savoir : les produits dangereux ; 20 h 25, *Malevil*, film de Christian de Chalonge.
- RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Télémémoires : Arthur Gilson ; 21 h, Concert : Bela Bartok par le Nouvel Orchestre symphonique de la RTBF, dir. G. Lebel.
- TSR, 20 h 15, Temps présent ; 21 h 20, Dynastie ; 22 h 10, Journal ; 22 h 25, Vingt fois Soleure.

Vendredi 1er février

- RTL, 20 h, Chronique des années 30 ; 21 h, Série : Hôtel ; 22 h, Numéro 10, magazine du football ; 22 h 40, Journal ; 22 h 45, *Le facteur sonne toujours deux fois*, film de Bob Rafelson.
- TMC, 20 h, Trophée du MIDEM de Cannes ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, Série : Dynastie ; 22 h, *Et la tendresse ?... bordel !* film de Patrick Schulmann.
- RTB, 20 h, Au nom de la loi ; 21 h, Ciné-club : *les Cinq derniers jours*, film de Percy Adlon.
- RTB-TÉLÉ 2, 20 h 5, Billet de faveur : *le Bourgeois gentilhomme*, de Molière, mis en scène au Théâtre royal du parc.
- TSR, 20 h 15, Tell Quel ; 20 h 45, *le Choc des Titans*, film de Desmond Davis ; 22 h 35, Les visiteurs du soir : Martial dit l' « homme-bus » ; 22 h 55, Journal, 23 h 10, Eurythmics.



A E...

Progrès sur l'autisme

Sur un sujet... perdu

Europe 1

Radio France Internationale

A Ecouter

Progrès sur l'autisme

En 1974, Daniel Karlin proposait quatre émissions télévisées sur le célèbre psychanalyste américain Bruno Bettelheim et son école orthogénique de Chicago. La polémique avait été vive entre psychiatres, analystes, neurologues... Nombreux étaient ceux qui s'attachaient à vouloir défendre les causes psychologiques de l'autisme plutôt que son étiologie médicale.

Onze ans après, le débat que propose France-Culture — *s'il* est plus nuancé — renverse les thèses précédentes, qui rendaient seuls les parents, et plus particulièrement la mère, responsables de l'autisme infantile. *« Depuis trente ans, déclare-t-on au cours de l'émission, nous vivons sous le dogmatisme freudien. Enfin, grâce aux étrangers, on s'ouvre vers de nouvelles voies : l'idée de dérèglement cérébral... »*

Il est grand temps de déculpabiliser les parents, l'autisme doit *être considéré comme un* handicap et non comme une maladie. Ces deux notions sont le fil conducteur de la discussion. Il est souligné que la science, avec le scanner, progresse de jour en jour, que les Américains sont sur le point de trouver une chimiothérapie.

Plus qu'un débat, c'est aussi un appel qui est lancé à la conscience collective, afin d'améliorer le destin de ces enfants et de leurs familles qui se débattent dans l'isolement et butent quotidiennement sur de graves carences administratives.

Le réalisateur, Emmanuel Hirsch, à travers cette émission au ton sobre, mesuré, et malgré la présence de nombreux invités venus d'horizons divers, a su éviter deux pièges : le débat hermétique entre professionnels et la sensiblerie excessive.

CÉCILE URBAIN.

● *Autisme, la vérité refusée.* Grand angle ; France-Culture, samedi 26 janvier, à *10 h 50.*

Sur un sujet... perdu

C'est une véritable cathédrale des objets, perdus ou trouvés, que cette institution de la rue des Morillons. Par milliers, ils sont rapportés par la RATP (plus rapide que les commissariats !), par les taxis, par les honnêtes gens ; à chacun son étiquette (jaune, bleue... selon sa provenance) son classement, sa fiche... Six mois plus tard, ils seront empaquetés. Destination : les Domaines. Un « sanctuaire » si fascinant qu'il a suscité, sans qu'il y ait eu concertation entre les deux chaînes de Radio-France, deux reportages.

Sur France-Inter, le 17 janvier dans l'émission « Comme des mouches » de Jean-Marc Terrasse. Sur France-Culture une série réalisée par Pierre Joris à partir du 28 janvier. Chacune des deux stations reste fidèle à son style : France-Inter livre un reportage sur le vif, pas à pas ; France-Culture, se frayant un passage entre les caisses de parapluies, de lunettes et de tant d'autres objets, ponctue son itinéraire de textes de Georges Perec et d'interventions de psychanalistes sur le thème : *« Pourquoi perd-on quelque chose ? ».*

C. Ur.

« Le titre de cette émission a été perdu. » Le goût du jour, *France-Culture*, du 28 janvier au 1er février, 7 h.

Europe 1

Après RTL et *Radio-Bleue*, nous publions cette semaine la grille de programmes d'Europe 1.

DU LUNDI AU VENDREDI :

5 h Laval c'est matinal (J.-C. Laval) ; 6 h Aujourd'hui (G. Schneider et Brigitte) ; 6 h 30 Journal ; 6 h 55 Horoscope ; 7 h Europe matin (J. Godefroid) ; 7 h 15 Dossier de Guy Thomas ; 7 h 25 Alain Duhamel (lundi et mercredi), Serge July (mardi et jeudi) et Jean Matouk (vendredi) ; 7 h 30 Le grand journal (J.-F. Rabilloud et S. Paoli) ; 7 h 50 F. Grendel ; 7 h 55 J. Boissonnat ; 8 h Le journal de Ph. Gildas ; 8 h 30 Studio 1 (Michel Drucker et Maryse) ; 11 h 30 Les millions de la grande corbeille (P. Bellemare) ; 13 h Europe midi (A. Arnaud) ; 13 h 30 Au nom de l'amour (P. Bellemare) ; 14 h Allo c'est à vous (Ch. Morin, Viviane, N. Chauvet et Mme Soleil) ; 16 h Top-50 (Y. Hegann et M. Toesca) ; 18 h Europe soir 1re (G. Durand) ; 18 h 20 Découvertes (J.-P. Elkabbach) ; 19 h Europe soir (O. de Rincquesen) ; 19 h 25 Parti pris : R. Rémond (lundi et mercredi) ou J. Daniel (mardi et jeudi) ; 19 h 30 Europe Plus ; 20 h Studio Sports (J.-L. Lafont) ; 22 h 30 Europe Panorama (J.-C. Dejey) ; 22 h 40 Top à Wall street (R. Tendron) ; 22 h 50 Entreprises ; 23 h Barbier de nuit (C. Barbier) ; 0 h 30 Rock à l'œil (Y. Bigot).

Samedi : 2 h J. Gallois ; 5 h R. Willar ; 7 h 15 Tiercé ; 7 h 30 Nicolas le jardinier ; 7 h 45 Tourisme ; 7 h 55 J. Matouk ; 8 h Journal ; 8 h 12 Sport ; 8 h 30 Claude Imbert ; 8 h 35 Serge July ; 8 h 45 Télé-Ciné-Vidéo Ph. Aubert) ; 9 h : Journal et tiercé ; 9 h 15 Studio 1 ; 11 h 30 Les millions de la grande corbeille ; 13 h Europe midi (J.-Cl. Kerbourc'h) et Radio Epargne (R. Tendron) ; 13 h 30 Dossiers extraordinaires (P. Bellemare) ; 14 h Samedi et vous (Julie) ; 16 h Megafun (A. Maneval) ; 19 h Europe Soir ; 19 h 30 Tiercé no 1 ; 19 h 58 Magazine des handicapés ; 20 h Studio Sports ; 22 h 30 Europe Panorama ; 23 h Barbier de nuit ; 0 h 30 F. Diwo ; 2 h J. Gallois.

Dimanche : 5 h Café au lait (G. Villard et R. Willard) ; 7 h Journal ; 7 h 30 Jardinage ; 7 h 40 Consommation ; 7 h 50 Père Berthier ; 8 h Journal ; 8 h 12 Sports (F. Choisel) ; 8 h 30 Tiercé ; 8 h 40 Gault et *Millau ; 8 h 45 Face à face :* A. Duhamel et J.-F. Kahn ; 9 h 15 Top-50 ; 12 h J.-Cl. Brialy ; 13 h Europe Midi ; 14 h Mégafun ; 17 h 30 Salut les copains (M. Brillé) ; 19 h Europe Soir ; 19 h 15 Club de la presse ; 20 h 30 Auto Magazine (J.-P. Thévenet) ; 20 h 40 F. Diwo ; 22 h 30 Europe Panorama ; 23 h Barbier de nuit ; 0 h 30 J. Gallois.

Radio France Internationale

Parmi les magazines signalons :

● **Carrefour** (magazine de l'actualité politique et culturelle à 14 h 15) ; lundi 28 janvier : les armées en Afrique au lendemain du colloque de Libreville ; mercredi 30 janvier : la géopolitique, où en est-elle aujourd'hui ; vendredi 1er février : Rimbaud en Afrique... après le livre d'Alain Borer.

● **Musique du soleil**, mercredi 30 janvier à 16 h : les journées musicales de Nanterre.

● **Arts hebdo**, magazine de l'actualité artistique et culturelle, jeudi 31 janvier, à 17 h. Les collectionneurs à la porte de Versailles, salon de la BD à Angoulême, *le Convive de pierre* à l'Opéra, rétrospective de la peinture canadienne, « Vant Veel » au Théâtre de la Ville, le MIDEM classique.

● **Arc en ciel**, vendredi 1er février, à 20 h 45, spécial MIDEM.

France-Culture

SAMEDI 26 JANVIER

- 7.03 Fréquence buissonnière. Ballade sur le terrain ; le métier du dimanche.
- 8.04 *Littérature pour tous : Diderot*, par J.-C. Bonnet.
- 8.30 Voix du silence : « Alternative », une revue au service des libertés dans les pays de l'Est.
- 9.05 Matinée du monde contemporain : Genève, les nouveaux réfugiés.
- 10.30 Musique : la mémoire en chantant.
- 10.50 Grand angle : autisme, la vérité refusée.
- 12.00 Panorama. Le polar ; le cinéma ; Tombé dans le Pano...
- 14.00 Michel Foucault, historien.
- 15.30 Le bon plaisir de... René-Victor Pilhes.
- 18.15 Passage du témoin, par Thomas Ferenczi. Elisabeth Catta, juge des enfants, reçoit Maxwell Stern, conseiller d'entreprise.
- 20.00 Musique : Maintenance, le cas Xénakis.
- 20.30 Série noire : l'Ennemi public no 2, de G. Lecas.
- 22.10 Démarches. Avec Ghislaine Bavoillot.
- 22.30 Musique : Ricercare, l'écriture canonique chez Jean-Sébastien Bach : l'offrande musicale.

DIMANCHE 27 JANVIER

- 7.03 Chasseurs de son : la fête à Lusco.
- 7.15 Horizon, magazine religieux.
- 7.25 La fenêtre ouverte.
- 7.30 Littérature pour tous : avec Frédérique Hébrard.
- 7.45 Dits et récits. La Jeune Fille sans main.
- 8.00 Orthodoxie.
- 8.25 Protestantisme.
- 9.05 Ecoute Israël.
- 9.35 Divers aspects de la pensée contemporaine : l'union rationaliste.
- 10.00 Messe à la paroisse Saint-Jean-de-la-Valette-du-Var.
- 11.00 Histoires du futur.
- 12.00 Des papous dans la tête.
- 13.40 L'exposition du dimanche : hommage à Magritte.
- 14.00 Le temps de se parler.
- 14.30 Série noire : le salon du prêt à saigner, de J. Bialot.
- 16.24 La tasse de thé : Ça s'est passé cette semaine ; à 17 h 45, histoire-actualité (immigrés, la seconde génération).
- 18.10 Le cinéma des cinéastes : « Je vous salue *Marie* », de J.-L. Godard.
- 20.00 Musique : collection de timbres, rétrospective 1984.
- 20.30 Atelier de création radiophonique : Roger Blin.
- 22.30 Musique : semaines musicales internationales d'Orléans 1984.

LUNDI 28 JANVIER

- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : Robert Desnos ou le rêveur lucide, et à 10 h 50 : Alexandre Csoma de Körös, fondateur de la tibétologie.
- 9.05 Les lundis de l'histoire : aujourd'hui, avant l'oubli, la vie 1900-1940.
- 10.30 Musique : miroirs, le grand voyage, la Hongrie (et à 17 heures).
- 11.10 Passeport pour l'avenir : semaine thématique ; l'orientation mode d'emploi.
- 11.30 Feuilleton : Han d'Islande.
- 12.00 Panorama. Entretien avec Ionesco ; à 12 h 45, musique ; à 13 h 30, Tombé dans le Pano...
- 13.40 Le quatrième coup.
- 14.00 Un livre, des voix : « la Citoyenne », de Frédérique Hébrard.
- 14.30 Grands documents : autobus de nuit.
- 15.30 Les arts et les gens. Mises au point ; à 16 heures, périscope ; à 16 h 10, enquête : le peintre Gérard Schneider.
- 17.10 Ile-de-France : Champigny l'avant-garde musicale en banlieue.
- 18.00 *Subjectif. Agora, avec Elisabeth* Revoux-Rallo ; à 18 h 35, chroniques ; à 19 h 15, rétro ; à 19 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Perspectives scientifiques : la naissance des planètes.
- 20.00 Musique : autour de Johann Mattheson.
- 20.30 Série noire : Je tue à la campagne.
- 21.30 Musique : latitudes, musiques traditionnelles.
- 22.30 Nuits magnétiques : ça suit son cours.

MARDI 29 JANVIER

- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : Robert Desnos ou le rêveur lucide (et à 10.50 Alexandre Csoma de Körös, fondateur de la tibétologie).
- 9.05 La matinée des autres : le crépuscule argentin de Don Luis.
- 10.30 Musique : le grand voyage de la Hongrie à l'Himalaya (et à 17 heures).
- 11.10 L'école des parents et des éducateurs : le grand âge de nos proches.
- 11.30 Feuilleton : Han d'Islande.
- 12.00 Panorama, Entretien avec Ionesco ; et à 12.45, Club de la presse ; et à 13.30, Tombé dans le pano...
- 13.40 Musique : Instantané.
- 14.00 Un livre, des voix : le cœur de l'escargot de Jacques Perry.
- 14.30 Dramatique : Un petit paquet de feuilles dans un sac de plastique et la marée.
- 15.30 Les mardis du cinéma : Joseph L. Mankiewicz, ou le texte et l'image.
- 17.10 Le pays d'ici. En direct de Rennes, Saint-Brieuc.
- 18.00 Subjectif. Agora avec Bertrand Jestaz ; à 18 h 35, Chroniques ; à 19.15, Rétro ; à 19.25, Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Perspectives scientifiques : Une pensée libre.
- 20.00 Musique : Raisons chrétiennes et morales contre les duels.
- 20.30 Pour ainsi dire.
- 21.00 Entretiens avec Tapiès.
- 21.30 Musique : diagonale ou l'actualité *de la chanson française et étrangère.*
- 22.30 Nuits magnétiques : Mais à quoi pensent donc les intellectuels new-yorkais ?
- 0.00 Le rendez-vous de minuit.

MERCREDI 30 JANVIER

- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : Robert Desnos ou le rêveur lucide (et à 10 h 50 : Alexandre Csoma de Koros, fondateur de la tibétologie).
- 9.05 Matinée : La science et les hommes.
- 10.30 Musique : Miroirs (et à 17 heures).
- 11.10 Le livre, ouverture sur la vie : avec Nadine Garrel (« Princes de l'œil »).
- 11.30 Feuilleton : « Han d'Islande ».
- 12.00 Panorama.
- 12.45 Avant-première : « Claire d'usine » au TEP.
- 14.00 Un livre, des voix : « Le Hadj », de Léon Uris.
- 14.30 Passage du témoin, Elizabeth Catta, juge des enfants reçoit Maxwell Stern..
- 15.30 Lettres ouvertes : magazine littéraire.
- 17.10 Le pays d'ici, en direct de Rennes et de Saint-Brieuc.
- 18.00 Subjectif : Agora (avec André Frossard) ; à 18 h 35, chroniques : Tire ta langue !, la surprise du texte, espace libre ; à 19 h, Rétro.
- 19.30 Perspectives scientifiques : La génétique aujourd'hui.
- 20.00 Musique, mode d'emploi.
- 20.30 Jean Ferry, du surréalisme à la pataphysique : le seul chouan juif.
- 21.30 Musique : Pulsations.
- 22.30 Nuits magnétiques : Mais à quoi pensent donc les New-yorkais.
- 24.00 Le rendez-vous de minuit.
- 1.00 Les nuits de France-Culture.

JEUDI 31 JANVIER

- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : Robert Desnos ou le rêveur lucide (et à 10 h 50 : Alexandre Csoma de Koros, fondateur de la tibétologie).
- 9.05 Matinée : une vie, une œuvre : Anatole France.
- 10.30 Musique : Miroirs.
- 11.10 Répétez, dit le maître : Un conseil de classe peu ordinaire.
- 11.30 Feuilleton : « Han d'Islande ».
- 12.00 Panorama. Entretien avec Ionesco.
- 13.40 Peintres et ateliers : M. Morisson.
- 14.00 Un livre, des voix : « Enquête d'hier », de J.-P. Amette.
- 14.30 La RTBF (radio-télévision belge) présente : « Il n'y a plus de bonnes réponses, il y a parfois de bonnes questions ».
- 15.00 Dérives : La vie politique des animaux.
- 15.30 Musique : Musicomania.
- 17.00 Textes choisis par J. Couturier.
- 17.10 Le pays d'ici.
- 18.00 Subjectif : Agora ; à 18 h 35, Chroniques, « Tire la langue », la surprise du texte, Espace libre ; à 19 h 15, Rétro.
- 19.30 Les progrès de la biologie et de la médecine : l'épilepsie.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Autour de Johann Matthesson.
- 20.30 Squatt, de J.-P. Milovanoff.
- 21.30 Musique : Vocalyse.
- 22.30 Nuits magnétiques : Mais à quoi pensent donc les intellectuels new-yorkais ?
- 24.00 Le rendez-vous de minuit.
- 1.00 Les nuits de France-Culture.

VENDREDI 1er FÉVRIER

- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : Robert Desnos ou le rêveur lucide ; (et à 10 h 50 : Alexandre Csoma de Koros, fondateur de la tibétologie).
- 9.05 *Matinée du temps qui change* : La crise insolite 1974-1984.
- 10.30 Musique : Miroirs (et à 17 h).
- 11.10 L'école hors les murs.
- 11.30 Feuilleton : « Han d'Islande ».
- 12.00 Panorama : Entretien avec Ionesco.
- 13.40 On commence : Le théâtre d'auteurs, avec V. Haim, P. Laville, C. Prager.
- 14.00 Un livre, des voix.
- 14.30 Sélection prix Italia.
- 15.30 L'échappée belle : A Djibouti ; à 16 h 20, télex ; à 16 h 35, Terre des merveilles.
- 17.10 Le pays d'ici : En direct de Rennes et Saint-Brieuc.
- 18.00 Subjectif : Agora, avec F. Grendel ; à 18 h 35, Chroniques, « Tire la langue », la surprise du texte, espace libre ; à 19 h 15, Rétro ; à 19 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Les grandes avenues de la science moderne : les immigrations.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Autour de J. Mattheson.
- 20.30 Jean Ferry, du surréalisme à la pataphysique : La chaire de doxographie n'est pas triste.
- 21.30 Musique : Black and blue.
- 22.30 Nuits magnétiques.
- 24.00 Le rendez-vous de minuit.
- 1.00 Les nuits de France-Culture.

France-Musique

SAMEDI 26 JANVIER

- 2.00 Les nuits de France-Musique :
- 7.03 *Avis de recherche : œuvres de* Massenet, Tomasi, Honegger, Kunnecke.
- 9.05 Carnet de notes.
- 11.00 Manifestes médiévaux : « le Jeu des vertus », de Von Bingen.
- 12.05 Le temps du jazz : Jazz s'il vous plaît ; Hexagonal.
- 13.00 Opéra : « Esclamonde », de Massenet *par le National Philharmonic orchestra*, dir. R. Bonynge.
- 16.00 Désaccord parfait : autour de la « Symphonie lyrique » de Zemlinsky : à 18 h, concert : Trio pour clarinette, violon et piano de Zemlinsky, Quatre pièces pour clarinette et piano, Sonate pour piano de Berg, Sonate pour violoncelle seul d'Hindemith par R. Fontaine, clarinette, E. Peclard, violoncelle, H. Bards, piano.
- 19.05 Les cinglés du music-hall : femmes et sports.
- 20.04 Avant-concert.
- 20.30 Concert : Symphonie no 8 en ut mineur de Bruckner par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. C.M. Giulini.
- 23.00 Les soirées de France-Musique : le zodiaque bien tempéré — le verseau ; à 1 h, l'arbre à chansons : la chanson dans la musique de film.

DIMANCHE 27 JANVIER

- 2.00 Les nuits de France-Musique.
- 7.03 Concert-promenade : musique viennoise et musique légère : œuvres d'Aubert, J. Strauss, Ferstl, Felsinger, Weber, Adam, Wieniawski...
- 9.05 Cantate : BWV 72 de Bach.
- 10.00 Gustav Mahler à Vienne : l'été 1903.
- 12.05 Magazine international.
- 14.04 Programme proposé en disques compacts : œuvres de Mozart, Franck, Respighi, Bach, de Falla.
- 17.00 Comment l'entendez-vous ? « le clan familial dans l'opéra » avec Christian Ivaldi ; œuvres de Debussy, Wagner, R. Strauss, G. Verdi.
- 19.05 Jazz vivant : le quintette du contrebassiste Dave Holland.
- 20.04 Avant-concert.
- 20.30 Concert (donné à Paris le 15 décembre 1984) : « Fantasiestücke » pour piano, « Kreisleriana » de R. Schumann, Six études, Deux danses, Sonate no 4 en fa dièse majeur de Scriabine par Mikhail Rudy, piano
- 23.00 Les soirées de France-Musique : Ex-libris ; à 1 h, Les mots de Françoise Xenakis.

LUNDI 28 JANVIER

France-Musique au « MIDEM » à Cannes

- 2.00 Les nuits de France-Musique.
- 7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
- 9.08 Programme musical : œuvres de Scarlatti, Bach, Mache, Chopin.
- 11.00 Musique : œuvres de *Haydn*, Varèse, Haendel, Bach, Bancquart.
- 12.35 Concert (en direct de Cannes) : œuvres de Prokofiev, R. Schumann, Bellini, Verdi, Cilea, par M. Petrova Popova, soprano, B. Vodenitcharov, piano, J. Prinichev, ténor, E. Tahmisian, piano.
- 13.30 Programme musical : œuvres de Dukas, Purcell, Listz, Chausson.
- 15.00 Musique : œuvres de R. Schumann, Kœchlin, Mozart, Cras, Beethoven, Haydn, Brahms.
- 18.30 Concert (en direct de la Salle des Ambassadeurs à Cannes) : Musiques de films interprétées par l'Ensemble Nuova Consonanza, dir. E. Macchi.
- 19.30 Jazz d'aujourd'hui : vient de paraître.
- 20.05 Avant-concert : œuvres de Donizetti, Rossini, Bellini.
- 20.30 Concert (en direct de la salle Debussy) : Quatre préludes de Janacek, « Khamma » de Debussy, Double concerto pour violon et hautbois de Bach, Symphonie en trois mouvements de Stravinski, par l'Orchestre philharmonique de *Rotterdam, dir. J. Coulon.*
- 23.00 Les soirées de France-Musique : musiques traditionnelles.

MARDI 29 JANVIER

- 6.00 Musique légère.
- 7.10 *L'imprévu* : magazine d'actualité musicale.
- 9.08 Programme musical : œuvres de Bach, Smetana, Haydn, Messiaen, Mozart.
- 11.00 Musique : œuvres de Beethoven, Berg, Mozart, Dvorak, Haydn.
- 12.35 Concert (en direct de la salle A) : Deux préludes de Debussy, *« Litanie du feu et de la mer »* de Nunes par Alice Ader, piano.
- 13.30 Programme musical : Debussy, Xenakis.
- 15.30 Musique : « Le secret » de Smetana, « Images » de Debussy par l'Orchestre du Théâtre national de l'Opéra de Paris, dir. M. Rosenthal.
- 18.30 Concert (en direct du salon des Ambassadeurs) : Musique contemporaine ; œuvres de Koc, Brouwer, Antunes, Wilensky, Tessier, Terzian, Atehortua par la Fondation des rencontres internationales de musique contemporaine — section Argentine.
- 19.30 Jazz aujourd'hui : lecture au laser.
- 20.05 Avant-concert.
- 20.30 Concert (en direct du théâtre Debussy) : « Premier concerto pour violon en *ré majeur* » de Paganini, « Kindertoten lieder » de Mahler, « Deuxième concerto pour piano en sol mineur » de Saint-Saëns par l'Orchestre régional Cannes-Provence - Côte d'Azur, dir. M. Fischer-Dieskau.
- 23.00 Les soirées de France-Musique : Jazz-club (en direct du Club 06), le groupe Azur.

MERCREDI 30 JANVIER

- 2.00 Les nuits de France-Musique.
- 7.10 L'imprévu, magazine de l'actualité musicale.
- 9.08 Journée Arturo Benedetti-Michelangeli : œuvres de Ravel, Scarlatti, Pizzetti, Schumann, Brahms, Schubert, Tchaïkovski, *Granados, Albeniz, Mompou.*
- 12.35 Concert (en direct de la salle A) : les lauréats du concours de la Tribune internationale des Jeunes interprètes de l'UNESCO - Rolf Plagge, piano, Christian Tetzlaff, violon, Trais Otterbach-Mork, violoncelle.
- 13.30 Programme musical : œuvres de Mozart, Wagner, Busoni, Beethoven, Pizzetti, Liszt, Verdi, Chopin, *interprétées par* Benedetti-Michelangeli.
- 18.30 Concert (en direct du salon des Ambassadeurs) : Musique contemporaine ; œuvres de Levinas, Masson, Murail par l'Ensemble de l'Itinéraire, dir. Fred Mechkat, sol. M. Levinas, piano, G. Caussé, alto.
- 19.30 Jazz d'aujourd'hui : Où jouent-ils ?
- 20.05 Avant-concert.
- 20.30 Concert (en direct du théâtre Debussy) : œuvres de Chopin, Debussy interprétées par M. Benedetti-Michelangeli.
- 23.00 Les soirées de France-Musique : Jazz-club (en direct du club 06), la chanteuse brésilienne Marcia Maria.

JEUDI 31 JANVIER

- 2.00 Les nuits de France-Musique.
- 7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
- 9.08 L'oreille en colimaçon.
- 9.20 Programme musical : œuvres de Debussy, Ravel, Stravinski, Haendel.
- 11.00 Musique : œuvres de Mozart, Wagner, Magnard.
- 12.35 Concert : (en direct de la salle A) : œuvres de Bach, Mozart, Fauré, *Debussy, Naoumoff, par Emile* Naoumoff, piano.
- 13.30 Musique : œuvres de Mozart, Spohr, Chabrier, Bach.
- 15.30 Programme musical : œuvres de Stephan, Schubert, Monteverdi, Schreker, Zemlinsky.
- 18.30 Concert (en direct du salon des Ambassadeurs) : musique contemporaine de Grèce.
- 19.30 Jazz d'aujourd'hui : le bloc-notes.
- 20.05 Avant-concert.
- 20.30 Concert (en direct du Théâtre Debussy) : « Harold en Italie », de Berlioz, « le Désert », de David par l'Orchestre philharmonique de Montpellier Languedoc-Roussillon, dir. C. Diederich et les Chœurs de l'orchestre de Lyon, dir. B. Tétu, sol. R. Golani, alto.
- 23.00 Les soirées de France-Musique : Jazz-Club (en direct du club 06), le groupe Cheops.

VENDREDI 1er FÉVRIER

- 2.00 Les nuits de France-Musique.
- 7.10 L'Imprévu : magazine de l'actualité musicale.
- 9.08 Programme musical : œuvres de Stravinski, Mozart, Hindemith, Beethoven, Haendel, Schoenberg.
- 12.35 Concert (en direct de la salle A) : œuvres de Weber, Schubert par le Quator *Rosamonde*, A. Sulem, T. Tercieux, J. Sulem, R. Kuhn.
- 13.30 Musique : œuvres de Forqueray, Mendelssohn, Mozart.
- 14.30 Les enfants d'Orphée : en scène.
- 15.00 Programme musical : œuvres de Beethoven, Haydn, Granados, Borodine, Mozart...
- 18.30 Concert (en direct du salon des Ambassadeurs) : œuvres de Gorecki, Krauze, Serocki, Panni, Williams, Albrecht par le Warsaw Music Workshop, dir. et piano Z. Krauze, V. Galazka, violoncelle, E. Borowiak, trombone, C. Palkowski, clarinette.
- 19.30 Jazz d'aujourd'hui : dernière édition.
- 20.04 Avant-concert.
- 20.30 Concert (en direct de la salle Debussy) : Symphonie no 13 en sol majeur, deux airs de « l'Ambizione superata della virtu », extraits de la tragédie « Menet », symphonie no 3 en ré majeur de Sammartini par l'Ensemble 415, dir. et violon solo C. Banchini, sol. R. Jacobs.
- 23.00 Les soirées de France-Musique : musique traditionnelle d'Inde du Nord.

Le prochain week-end

Samedi 2 février

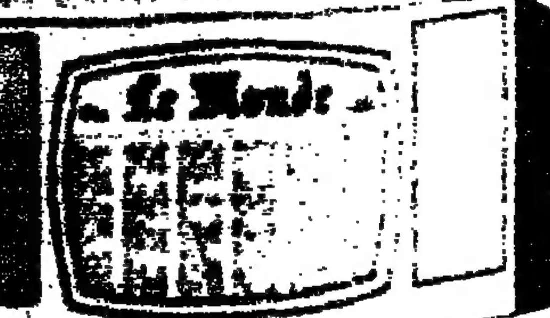
Dimanche 3 février

Samedi 2 février

Dimanche 3 février

Samedi 2 février

Dimanche 3 février





échecs

N° 1109

Un récital de jeu positionnel

(Tournoi des grands maîtres de Titograd, décembre 1984)

Blancs : M. TAL
Noirs : P. POPOVIC

Début anglais

1. ç4	Cf6	17. Cé1! (l)	Ff8
2. Cf3	g6	18. Cd5! (m)	Rg7
3. Cç3	d5 (a)	19. Rf1! (n)	f6
4. Da4+ (b)	Fd7 (c)	20. Cç2	Ca7 (o)
5. Db3	d×ç4	21. Cç-é3	ç6 (p)
6. D×ç4 (d)	Fg7	22. Cç3	Cb5
7. g3	0-0	23. Cé4 (q)	Fé7
8. Fg2	Cç6 (é)	24. Cç4	Ta-ç8
9. 0-0	é5	25. Fh3!	Ff7 (r)
10. d3	h6 (f)	26. Cç5! (s)	C×ç5 (t)
11. Db4	Ch7 (g)	27. b×ç5!	Tb8
12. D×d8! (h)	Tf×d8	28. Fa5!	Td5
13. Fd2	Cf8	29. Cb6!	Td4 (u)
14. Tf-ç1	Cé6 (i)	30. a4	Ca7
15. b4! (j)	a6 (k)	31. Cd7	abandon. (v)
16. Ta-b1	Fé8		

NOTES

a) Essayant de jouer une « défense Grunfeld ».

b) Mais l'ancien champion du monde sort de la continuation usuelle (4. ç×d5) et transforme le début d'une manière toute personnelle.

c) Une réponse forcée puisque 4..., Dd7 et 4..., Cb-d7 perdent le pion d5.

d) Et non 6. D×b7?, Cç6.

é) Contre le fianchetto R des Blancs, il était possible de défendre les cases blanches par Fç6 suivi de Cb8-d7-b6 ; les Noirs préfèrent conquérir les cases noires, plan qui est conforme au système indien (Fg7).

f) Ou 10..., Fé6 ; 11. Db4.

g) 11..., Rh7 ne plaît pas aux Noirs en raison de la possibilité 12. Cg5+ ; l'avance 11..., g5 paraît dangereuse après 12. C×g5, h×g5 ; 13. F×g5. D'où ce retrait du C-R qui a l'inconvénient de perdre du temps.

h) Mais Tal échange volontiers sa D, possédant déjà un léger mais net avantage de développement et de position. La case d5 lui appartient.

i) Une remise en jeu laborieuse qui laisse Fd7 bien passif.

j) Prenant rapidement l'initiative et contrôlant la case ç5, sans craindre la prise 15..., C×b4 à cause de 16. Ta-b1.

k) Empêche l'avance b4-b5 mais affaiblit la case b6.

l) Nous assistons ici à un récital de jeu positionnel de Tal qui montre, s'il en était besoin, son talent dans des phases non tactiques. Le dégagement de la grande diagonale permet également le regroupement des C autour de la case centrale d5.

m) Défend le pion b4 tout en menaçant 19. Cf6+ ; 20. C×é8 et 21. F×ç6.

n) un merveilleux coup prophylactique ; le pion é2 ne peut plus être attaqué par le C noir en d4. Les C noirs sont maintenant paralysés et ne peuvent plus entrer en d4, but de la stratégie des Noirs : si 19..., Cç-d4 ; 20. C×ç et si 19..., Cé-d4 ; 20. C×ç7. Si l'on ajoute que les F noirs en é8 et en f8 n'ont aucun rôle véritable, *on commence à s'apercevoir de l'énorme supériorité discrètement élaborée par les Blancs.*

o) Les Noirs ont enfin trouvé le moyen de défendre le pion ç7.

p) Mais en créant une faiblesse réelle en b6.

q) La pression des Blancs augmente sans cesse.

r) Si 25..., f5 ; 26. C×é5.

s) Une entrée préparée de longue date et décisive.

t) Après 26..., F×ç5 ; 27. b×ç5, Tb8 ; 23. a4, Cb-d4 ; 24. Cd6 menaçant 25. F×h6+, R×h6 ; 26. C×f7 et 25. T×b7 les Blancs ont une position de gain.

u) si 29..., T×ç5 ; 30. T×ç5, F×ç5 ; 31. Cd7.

v) En quelques coups simples et forts, la position des Noirs s'est écroulée. En jouant 31..., Ta8 les Noirs abandonnèrent en raison de la suite 32. T×b7, T×a4 ; 33. Cb6. A noter qu'un seul pion a été échangé et que toutes les pièces sont sur l'échiquier, à l'exception des D et des deux C.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1108

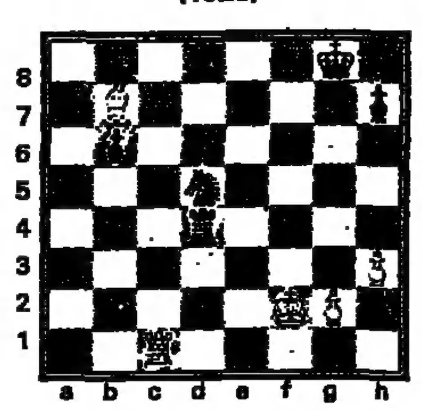
G. Zakhodiakin, 1940

(Blancs : Rg2, Dé7, Ff7, Ph7. Noirs : Rh6, Dg7, Fa8, Pb6, é4, g5.)

1. h8=D+, D×h8 ; 2. Dd6+, Rg7 ; 3. Dd4+, Rh7 ; 4. Fg6+!, Rg8 ; 5. Dç4+, Rg7 ; 6. Dç3+, Rg8 ; 7. Db3+, Rg7 ; 8. Db2+, Rg8 ; 9. Da2+, Rg7 ; 10. Da1+, Rg8 ; 11. D×a8+, Rg7 ; 12. Da1+, Rg8 ; 13. Da2+, Rg7 ; 14. Db2+, Rg8 ; 15. Db3+, Rg7 ; 16. Dç3+, Rg8 ; 17. Dç4+, Rg7 ; 18. Dd4+, Rg8 ; 19. Ff7+!, Rh7 ; 20. D×é4+, Rg7 ; 21. Dé5+, Rh7 ; 22. Fg6+!, Rg8 ; 23. Dé6+, Rg 7 ; 24. Df7+, Rh6 ; 25. Fç2!, Dg7 ; 26. Dé6+, Rh5 ; 27. Dh3 mat. Un curieux mécanisme.

ÉTUDE

S. KAMINER (1925)



BLANCS (5) : Rf2, Tç1, Fb7, Pg2, h3.
NOIRS (5) : Rg8, Td4, Cd5, Pb6, h7.

Les Blancs jouent et gagnent.

CLAUDE LEMOINE.

bridge

N° 1107

Une petite négligence

Même quand on connaît bien la technique on peut oublier une petite précaution, comme dans cette donne publiée par l'Américain Dierauer.

	♠ A 6 3 ♡ A D 6 ♢ D 5 2 ♣ V 10 8 4	
♠ R D V ♡ 9 3 ♢ 10 9 6 ♣ R D 7 6 2	N O E S	♠ 10 9 7 5 4 2 ♡ 10 8 5 4 2 ♢ V ♣ 3
	♠ 8 ♡ R V 7 ♢ A R 8 7 4 3 ♣ A 9 5	

Ann. : S. donn. Tous vuln.

Sud	*Ouest*	*Nord*	*Est*
1 ♢	passe	2 SA	passe
4 ♢	passe	6 ♢	passe...

Ouest ayant entamé le Roi de Pique, *comment le déclarant doit-il jouer* pour gagner ce PETIT CHELEM A CARREAU contre toute défense, sachant qu'il ne voit pas les mains adverses ?

Réponse :

Bien entendu, si les atouts sont 2-2, le chelem est assuré quelle que soit la place des gros honneurs à Trèfle (Sud coupe deux fois Pique, donne deux coups d'atout, élimine les Cœurs en trois tours et joue le Valet de Trèfle afin d'obliger Ouest à rejouer Trèfle ou coupe et défausse).

Malheureusement ce jeu d'élimination n'est plus possible si les atouts sont 3-1, et la meilleure chance est de se résoudre à faire deux fois l'impasse à Trèfle. Toutefois on peut prendre une petite précaution en faisant *une élimination partielle des Cœurs* afin de gagner avec Roi Dame de Trèfle en Ouest si cet adversaire n'a que *deux* Cœurs (et trois Piques), comme c'était le cas.

Voici comment Dierauer propose de jouer : As de Pique, 3 de Pique coupé, As de Carreau, Dame de Carreau, 6 de Pique coupé, Roi de Carreau, *Roi de Cœur, Dame de Cœur* et double impasse à Trèfle. Si Ouest prend et s'il a un troisième Cœur à jouer, le déclarant prendra avec l'As de Cœur et essaiera une seconde fois l'impasse à Trèfle. Mais, heureusement, après avoir fait la Dame de Trèfle, Ouest sera obligé de rejouer Trèfle.

Remarque :

Telles que les cartes sont, le déclarant peut se permettre de jouer trois fois Cœur avant d'essayer la première impasse à Trèfle, mais il chutera son chelem chaque fois que Ouest aura seulement un honneur à Trèfle et un quatrième Pique (ou Cœur), qu'il pourra jouer afin de remettre Sud en main. Pour cette raison, il est nécessaire de garder la reprise de l'As de Cœur, qui est indispensable si on veut refaire l'impasse à Trèfle.

L'éclatement du mort

Cette donne (où l'expert américain Kantar était sans doute le déclarant) est une belle illustration de ce que doit être le jeu de flanc : *une reconstitution exacte* des mains qui permet de jouer le coup comme à cartes sur table.

	♠ V 5 ♡ R D V 8 7 ♢ D V 4 2 ♣ A R	
♠ R 9 8 6 4 3 ♡ 10 3 2 ♢ 5 3 ♣ 7 6	N O E S	♠ A 10 ♡ 9 6 5 ♢ A R 10 8 ♣ 5 4 3 2
	♠ D 7 2 ♡ A 4 ♢ 9 7 6 ♣ D V 10 9 8	

Ann. : N. don. E.-O. vuln.

Ouest	*Nord*	*Est*	*Sud*
–	1 ♡	passe	1 SA
passe	2 SA	passe	3 SA...

Ouest ayant entamé le 6 de Pique, Est a pris avec l'As de Pique, sur lequel Sud a fourni le 2. Est a continué avec le 10 de Pique et Sud a fourni le 7. Ouest a pris avec le Roi et il a contre-attaqué le 5 de Carreau pour le Valet du mort. *Comment Est a-t-il fait chuter* TROIS SANS ATOUT ?

Note sur les enchères :

Sur la réponse de « 1 SA », Nord est trop beau pour dire « 2 Carreaux » et pas assez pour faire l'enchère forcing de « 3 Carreaux ». Malgré le danger des Piques (Sud ne pouvant avoir plus de trois cartes), la meilleure redemande est « 2 A ».

PHILIPPE BRUGNON.

dames

N° 242

Kouperman-Nostalgie

Championnat du monde
Dakar, octobre 1984
Blancs : N'Diaye (Mali)
Noirs : Kouperman (Etats-Unis)
Ouverture : Roozenburg

1. 33-29	19-23 (a)	20. 30-25! (k)	17-22 (l)
2. 35-30	20-25 (b)	21. 38-33 (m)	16-21
3. 40-35	14-20	22. 34-30	21-27! (n)
4. 38-33 (c)	10-14	23. 31-26	11-17! (o)
5. 44-40	14-19	24. 40-34 (p)	7-11
6. 42-38	20-24 (d)	25. 37-31 (q)	10-15! (r)
7. 29×20	15×24! (e)	26. 42-38	11-16
8. 34-29 (f)	23×34	27. 30-24	14-20! (s)
9. 40×20	25×14 (g)	28. 25×14	9×20
10. 45-40	5-10	29. 48-43 (t)	27-32! (u)
11. 40-34	18-23 (h)	30. 38×27	17-21
12. 50-45	12-18	31. 26×17	12×32 (v)
13. 33-29 (i)	7-12	32. 41-37 (w)	32×41
14. 38-33	23-28! (j)	33. 46×37	16-21! (x)
15. 32-23	19-28	34. 43-38 (y)	21-27! (z)
16. 33-22	17-28	35. 38-32	27×38
17. 43-38	1-7	36. 33×42	22-27!! (aa)
18. 47-42	11-17	Abandon.	
19. 45-40	6-11		

NOTES

a) Wiersma (Pays-Bas), alors champion du monde lorsqu'il participa à Moscou, en juin et juillet 1982, à un tournoi opposant une sélection de son club d'Ijmuiden à une sélection de grands maîtres soviétiques, répliqua 1... (18-23) face à Baljakin. La suite nous fait assister à une succession de tentatives des Blancs d'entraver le développement de l'aile gauche des Noirs : 2. 29×18 (12×23) ; 3. 34-30 (7-12) ; 4. 30-25 (12-18) ; 5. 35-30 (1-17) ; 6. 40-35 (7-12) ; 7. 39-33 (20-24) ; 8. 32-28 (23×32) ; 9. 37×28 (18-23) ; 10. 44-39 [début très rare] (23×32) ; 11. 38×27 [les Blancs ont laissé cet échange car après 10. 42-37 (23×32) ; 11. 37×28 (13-18!), les Noirs se dégageaient en poursuivant par (19-23)] 11. ... (13-18) ; 12. 42-38 (17-21) ; 13. 50-44 (21×32) ; 14. 38×27 (12-17) ; 15. 47-42 (8-12) ; 16. 42-38 (9-13) ; 17. 41-37 (2-8) ; 18. 46-41 (4-9) ; 19. 37-32 (17-21) ; 20. 41-37 (18-23) ; 21. 33-28 (21-26) ; 22. 39-33 [Sijbrands estime qu'on peut également jouer 44-40 et répondre 27-22 après (12-17)] 22. ... (12-17) ; 23. 44-40 (17-21) ; 24. 40-34 [meilleur que 24. 43-39 (14-20!) ; 25. 25×14 (9×20) ; 26. 30-25 (10-14!) et, par exemple sur 27. 49-43 (11-17!) ; 28. 40-34 (24-30) ; 29. 35×24 (20×40) ; 30. 45×34 (14-20) ; 31. 25×14 (19×10) ; 32. 28×19 (13×24), forte pression sur l'aile], etc.

b) Ou 2. ... (14-19) ; 3. 30-25 (10-14) ; 4. 39-33 (17-22) ; 5. 44-39 (4-10) ; 6. 31-26 (12-17) ; 7. 50-44 (7-12) ; 8. 40-35 (20-24) ; 9. 29×20 (15×24) ; 10. 44-40 (22-28) ; 11. 33×22 (17×28) ; 12. 36-31 (11-17) ; 13. 41-36 (1-7) ; 14. 31-27 (7-11) ; 15. 27-22 (18×27) ; 16. 32×21 (16×27) ; 17. 35-30 (24×33) ; 18. 38×16 (6-11) ; 19. 16×7 (2×11) ; 20. 43-38 (8-12) ; 21. 34-29! (3-8) ; 22. 25-20! (14×25) ; 23. 29-23 (11-16) ; 24. 23×3!,+ (Clerc-Guignard, championnat d'Europe, 1977, *le Monde* du 17 décembre 1977).

c) Ou 4. 44-40 (9-14) ; 5. 50-44 (14-19) ; 6. 30-24 (19×30) ; 7. 35×24 s'engageant dans le système Roozenburg (Berrends-Sterken, tournoi de Bakel, 1979, *le Monde* du 24 mai 1980).

d) L'ancien champion du monde, dissident soviétique domicilié aux Etats-Unis, demeure toujours incisif.

e) Plus fort que le repli (25×14).

f) Le GMI malien, qui n'a pas obtenu le résultat attendu dans ce championnat du monde, aime les grands espaces et connaît trop bien la poigne de Kouperman pour accepter délibérément un enchaînement.

g) Léger avantage positionnel aux Noirs ; mieux groupés et ayant résolu le problème de développement de leur aile gauche.

h) Solide contrôle du centre.

i) Renonçant à engager la bataille pour le contrôle du centre, les Blancs jouent le pion Roozenburg.

j) Kouperman-Nostalgie donne brusquement un tour plus animé à la partie en imposant un avant-poste à 28.

k) Interdit 20. ... (14-19) ; 21. 29-23 (18×29) ; 22. 34×5 dame et 20. ... (13-19).

l) Sur 20. ... (17-21) ; 21. 35-30 livre une combinaison meurtrière en quatre temps. 21. ... (28-32) ; 22. 38×27 (21×32) ; 23. 37×28 (18-23) ; 24. 29×18 [si 28×19, suite analogue] (13×24!), rafle cinq pions et N+.

m) 20. ... (17-22) interdit 21. 31-27 (22×31) ; 22. 36×27, les Noirs passent à dame 22. ... (28-32) ; 23. 37×28 (18-23) ; 24. 29×18 [si 28×19, suite analogue] (13×44!), N+.

n) Avec une souveraine précision, l'ancien bourreau du GMI canadien Deslauriers (match mondial Deslauriers-Kouperman, 1958) renforce, par ce pion taquin, sa présence au cœur du dispositif des Noirs.

o) Menace du coup de la bombe (thème « N ») : si 24. 42-38 (27-31!) ; 25. 36×27 (22×42) ; 26. 33×11 (42×24, m) ; 27. 30×19 (7×16), etc, N+.

p) La structure des Blancs se dégrade au fil des coups justes des Noirs.

q) Devant le danger de débordement par (27-31).

r) Un coup intermédiaire en vue du clouage de l'aile droite.

s) Autre objectif atteint : le clouage de l'aile droite après le coup intermédiaire.

t) Nouveau coup qui témoigne du drame des Blancs, privés de toute initiative, au bord de l'étouffement.

u) Les nostalgiques du grand Kouperman de la fin des années 50 et du début des années 60 n'échapperont pas à *cet indicible plaisir de constater, coup après coup, que ce grand virtuose possède toujours le jeu de ses trente ans,* par son style sobre mais combien efficace, par la précision de sa stratégie, par son irrésistible marche en avant.

v) Nouvelle avancée au cœur des forces ennemies.

w) 32. 43-38 et ses conséquences méritent d'être étudiées.

x) Pour placer à nouveau un pion taquin à 27, qui neutralisera les trois rescapés du flanc gauche des Blancs.

y) Le seul.

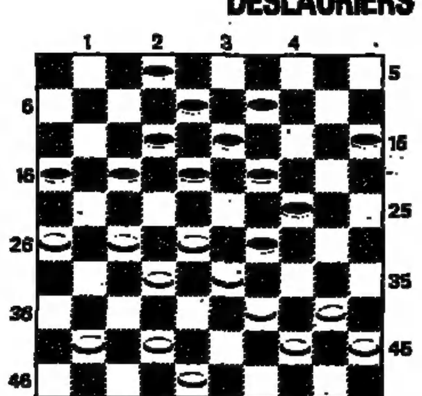
z) *Tel un rouleau compresseur, qui,* dans ce championnat du monde très relevé, n'a connu qu'une défaite en dix-neuf rondes.

aa) La conclusion tactique au fond des filets.

bb) Puisque 31×33 (18-23) ; 29×9 (20×47), dame et +.

PROBLÈME

DESLAURIERS (Canada) 1958



Les Blancs jouent et...

SOLUTION : dans le match mondial, 1958, Deslauriers, encore champion du monde, tenta, dans cette dix-huitième partie, après l'attaque (23-29!!), d'inciter les Blancs, conduits par *Kouperman,* à placer un des *cinq* coups de dame, tous perdants, *dont les quatre suivants :*

a) 41-37 (29×47) 28-22 (17×28) 32×3, dame, mais (12-17) 3×20 (15×24) 39-33 (47×29) 27-21 (16×27) 37-32 (27×38) 48-43 (38×49) 40-35 (49×40) 45×23 (2-8) 23-19 mais (24-30) 35×24 (8-12) 19×8 (12×3!!), N+ par double opposition !

b) 41-37 (29×47) 39-33 (47×29) 28-22 (17×28) 32×3 (29-33), N+1 et + à terme.

c) 41-37 (29×47) 39-33 (47×29) 40-34 (29×49) 28-22 (17×28) 32×3 (49×21) 26×17 (12×21) 3×20 (15×24!!), N+.

d) 41-37 (29×47) 27-21 (16×38) 48-43 (38×49) 39-33 (47×29) 40-35 (49×40) 45×3 mais (17-21!) 26×17 (12×21) 3×20 (15×24) 28-23 (13-18!) 23×12 (21-27!!), N+ par triple opposition !

Mais, au coup de baguette magique de Deslauriers, *Kouperman,* sur (23-29!!) [position du diagramme], *répliqua,* après avoir analysé toutes les variantes : 42-38!! et la combinaison (19-23) 28×30 (18-23) 33×24 (23-28) 32×23 (27-21) 16×27 (12×25), combinaison placée par Deslauriers, ne donna « que » la nulle après 23-19! Un combat de géants.

JEAN CHAZE.

MOTS CROISÉS

N° 338

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II									■				
III							■						
IV								■					
V					■								
VI						■							
VII			■								■		
VIII		■								■		■	
IX									■				
X													

Horizontalement

I. Pas forcément de la cloche, mais ça cloche chez lui. – II. Rayer des cadres. *Pour la non-violence.* – III. Inutile d'y rajouter. Dans un sens, on a tendance parfois à s'en faire. – IV. Elle est de chair ou de marbre. Donne un accord. – V. Est-ce sa propre odeur qui lui ôte l'hydrogène ? Dans tous leurs états. – VI. Ou c'est une tentation, ou c'est plutôt moche. Ont un beau profil. – VII. On doit les connaître. Vidés. Note. – VIII. Met de l'huile dans les rouages. – IX. Tondue. Cynique. – X. Coups de sang.

Verticalement

1. Gachent les plus belles peaux. – 2. Fis grand bruit. Possessif. – 3. On le dit fin. Gis en pièces détachées. – 4. Vaincras. – 5. Crée l'attention. Icare, sans doute après sa chute. – 6. Dans l'armée. Reposent. – 7. Pour jouer ou pour réparer. Mêmes bonnes, elles n'apportent rien de positif. – 8. Fera bien. Hors d'usage. – 9. Ne manque pas de brillant. – 10. Fans. Note. – 11. Il était à Ephèse. On vous le donne, au besoin. – 12. Elles n'ont plus rien à perdre. Note. – 13. Elles en font vraiment un peu trop.

SOLUTION DU N° 337

Horizontalement

I. Libre penseur. – II. Irreligieuse. – III. Bousille. Rav. – IV. En. Treillage. – V. Recréées. User. – VI. Asie. Serties. – VII. Rit. Sète. – VIII. Icones. Senib. – IX. Sont. Octu. Dl. – X. Mu. Enliassée. – XI. Epistolières.

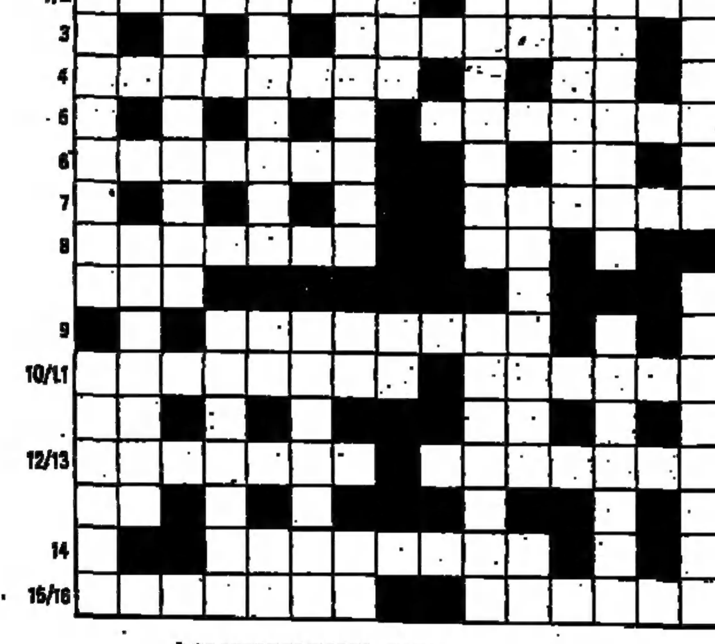
Verticalement

1. Libéralisme. – 2. Irones. Coup. – 3. Bru. Ciron. – 4. Restreintes. – 5. Elire. Te. Nt. – 6. Pillées. Solo. – 7. Eglises. Cil. – 8. Niel. Restai. – 9. Se. Lutteuse. – 10. Eurasien. SR. – 11. Usagée. Idée. – 12. Reversibles.

FRANÇOIS DORLET.

ANACROISÉS®

N° 338



Horizontalement

1. AALMNOTU. – 2. AEOPRT (+ 3). – 3. CEIRSUV (+ 2). – 4. ACEGHORV. – 5. ADEGINR (+ 5). – 6. EEILNRT (+ 1). – 7. EEGLTU. – 8. DEEELRS. – 9. CEEHIORT (+ 1). – 10. ACEEINUX. – 11. GGIKNO. – 12. ABELNOT. – 13. AEELSTV (+ 3). – 14. ABEILNSU (+ 1). – 15. AAEIPPR (+ 1). – 16. EEEETT.

Verticalement

17. AAADELGR. – 18. AIINOS. – 19. ACENNOT (+ 2). – 20. AEELRTUV. – 21. AAEISTX (+ 1). – 22. CEEIMNO. – 23. EHLRRUU. – 24. AACEHST. – 25. AEEGPRS (+ 2). – 26. EEEGLUU (+ 1). – 27. EINRSTU (+ 4). – 28. DEIOOV. – 29. AEGLRST (+ 1). – 30. AAIKTVV. – 31. AEEHNT (+ 1). – 32. ACEEOTTV.

SOLUTION DU N° 337

Horizontalement

1. FUSTIGE. – 2. BAVARDS. – 3. ORAISON. – 4. DESSERRER (REDRESSER). – 5. RUDESSE (REDUSSE). – 6. TSUNAMI, raz de marée (MINUTAS MUTINAS). – 7. AOUTEES (OUATEES). – 8. GNANGNAN. – 9. FINITION. – 10. OSSELETS. – 11. COLOSSAL. – 12. STOPPA. – 13. AHANES. – 14. AURORES (ROUERAS). – 15. LUSTRINE (INSULTER). – 16. INERME, sans épines. – 17. AISEMENT (AMENITES ETAMINES MATINEES SEMAIENT STAMINEE).

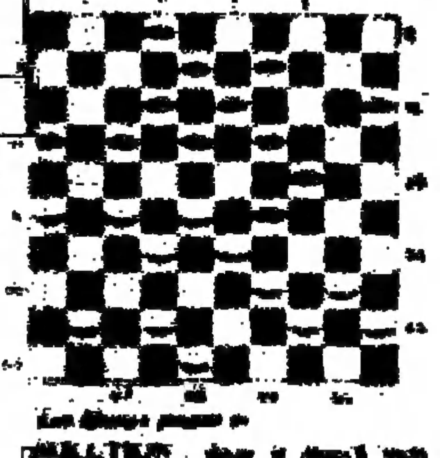
Verticalement

18. FOOTING. – 19. ACCABLE. – 20. URSULINE. – 21. ANGOLAIS. – 22. TIERÇANT (CENTRAIT RECITANT). – 23. OGRESSE. – 24. ESSAIS (ASSISE). – 25. ENDETTA (ATTENTE EDENTAT). – 26. ESSENTIEL (SELENITES). – 27. BOSSUE (BOUSES). – 28. TISSERIN, passereau (INSISTER SINISTRE). – 29. REMBLAI (BLEMIRA). – 30. NAPALM. – 31. SARDINES. – 32. SANIES (ANISES NAISSE NIASSE SAINES).

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.



ÉTUDE
S. KAMINER
(1925)



CLAUDE LEMOINE

PHILIPPE BRUGNON

Tables à Biarritz



HENRI CARTIER-BRESSON/MAGNUM

ON l'a dit, il faut le répéter, Biarritz est touristiquement en perdition. Et les « événements » ne sont pas seuls en cause ! Les efforts d'un Pierre Laporte (en son *Café de Paris*, dont la carte reste splendide, place Bellevue, tél. 24-19-53) mériteraient mieux. C'est le Biarritz d'hier se perpétuant et puis le désert jusqu'à ce Biarritz tout neuf qu'est le *Miramar*, temple de la thalassothérapie.

Laissons aux malades, aux fans de la cuisine minceur, aux curistes enfin, le soin de juger ces menus diététiques (400 calories seulement dans le bavarois de crabe sauce cressonnette, les papillotes de garenne au basilic et le soufflé aux poires !). Laissons surtout l'extérieur de cette construction qui nous restitue la Défense au seuil de la Chambre d'Amour, pour nous régaler d'en être l'habitant. Du dedans on ne la voit plus ! Et les bien belles chambres, sobrement décorées, donnant sur la mer, peuvent réjouir les touristes. D'autant qu'ils peuvent, s'ils le désirent, trouver sur place cette fameuse thalassothérapie, des cures de relaxation d'une semaine, une salle de musculation, un sauna, la piscine chauffée... Bref, comme eût dit Gide, tout l'outillage de la santé monnayable.

Mais je veux surtout parler du « vrai » restaurant, le *Relais Miramar*, et de son chef André Gauzère. Si l'avenir de Biarritz est triste comme le dessin du menu, par contre, ce dernier suffirait à nous donner espoir. La brioche aux truffes accompagnant la terrine de foie de canard, la salade de homard au beurre d'orange, la minute de saumon frais au sabayon de poireau, le petit ragoût de volaille parfumé au pamplemousse à la menthe, voire les simples côtes d'agneau grillées à la fleur de thym, sont « signés ». La carte des vins à des prix honnêtes. Et l'heure du thé réjouirait les plus difficiles filles d'Albion (dix-huit variétés), accompagnées de pâtisseries maison qui doivent poser des cas de conscience à ces dames.

En tout cas, si vous aimez Biarritz ou si vous voulez découvrir ce chef-d'œuvre en péril, notez ces deux adresses : le *Café de Paris* et son annexe menu-prix *l'Alambic* (toujours place Bellevue, tél. 24-53-41) ; l'hôtel Miramar, avec son *Relais Miramar* (avenue de l'Impératrice, tél. 24-85-20).

LA REYNIÈRE.

Les Tables de la Semaine

Mas de la Bertrande à Beaurecueil (13100)

A 7 kilomètres d'Aix-en-Provence, une dame d'ARC et une cuisine à son image ; pleine de charmes. Découvertes automne-hiver de sa carte : terrine de jeunes poireaux aux foies de volaille, chartreuse de turbot aux endives, gratin de *lazagne* langues et cervelles d'agneau, tian d'agneau aux courgettes dans une carte à 145 F, fromage et dessert et un « menu gourmand » (195 F) de sept services.

* Mas de la Bertrande, à Beaurecueil (13100). Tél. : 28-90-09.

Le Viking à Fécamp (76400)

Décidément les provinciaux sont plus intelligents que les Parisiens : ils proposent tous des menus fromage et dessert. Tels ceux à 125 F et 172 F prix nets de Jacques Mégean (chef de cuisine) du Viking. A ces menus comme à la carte : un fondant d'avocat et ses ballotins de poissons fumés, la morue fraîche au beurre de tomate (appellation fausse : la morue fraîche est du cabillaud), une daube de joue de bœuf aux pâtes fraîches, etc.

* Le Viking, 63, bd. Albert-Ier, à Fécamp (76400). Tél. : 29-22-92.

Le Beauharnais à Fontainebleau (77300)

C'est, on le sait, le restaurant élégant de l'Hôtel de l'Aigle noir. Choisis dans la carte « Temps des Frimas » : œufs coque à la purée de morille, dos *de saumon rôti aux orties sauvages*, sauté de lotte aux poireaux, caneton de Rouen aux groseilles, etc. Un menu « de la pêche » à 230 F prix net, et au Bivouac, annexe « sympa », plats du jour et buffet « à volonté ». Un menu « enfant » à 40 F.

* Hôtel de l'Aigle noir, 27, place Napoléon-Bonaparte à Fontainebleau (77300). Tél. : 422-32-65.

La Gentilhommière à Nancy (54000)

Si vous passez par là, si vous venez de lire le magnifique *Victor Hugo* de M. Alain Decaux (Perrin édit.), vous ferez double pèlerinage. Car ce restaurant né dans la maison natale du général-père du poète vous permettra de commander les filets de sole Hugo (pochés dans un fond vin blanc tomaté et nappés d'une hollandaise puis gratinés). Avant, vous aurez pu découvrir la salade de ris de veau, ou suivre par les noisettes de chevreuil aux trois purées, ou le pigeonneau aux gousses d'ail en *chemise. Mais quel menu aurait* choisi l'auteur des *Misérables* avant le chariot des desserts, digne d'un art d'être grand'père-gâteau ?

* La Gentilhommière, 29, rue des Maréchaux, à Nancy. Tél. : 332-26-44.

L. R.

Philatélie nº 1880

Deuxième anniversaire du Service philatélique des PTT

Au seuil de sa troisième année, il est agréable d'évoquer la réussite de cette entreprise qui a eu le feu vert de M. Louis Mexandeau, ministre des PTT, lors de sa visite, en novembre 1981, à l'imprimerie des timbres-poste de Périgueux.

Après une année de mise au point des structures, le Service philatélique (*) a pris son départ le 1er janvier 1983, avec une installation informatique *qui*, *fin* 1984, a atteint l'optimum de sa capacité avec quatre-vingt mille abonnés, dont 8,125 % hors de l'Hexagone.

Actuellement, avec une nouvelle unité de gestion informatique en place, le Service permet aux collectionneurs d'augmenter et d'élargir considérablement leurs possibilités d'accès au système pour acquérir tous les produits philatéliques réalisés par les PTT.

C'est un progrès considérable, et qui présente en outre l'avantage de maintenir de nombreux emplois.

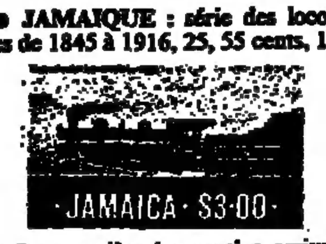
Cent quarante-trois « Point Philatélie » ont été mis en place dans les bureaux de poste des grandes villes, où les philatélistes peuvent procéder à des réservations de timbres, selon leur choix. Parallèlement, un réseau de distribution fonctionne à travers d'autres villes importantes de France et des départements d'outre-mer, permettant également à cent cinquante mille réservataires d'en profiter.

Les résultats obtenus en deux ans incitent à espérer encore mieux. D'autant plus que l'expérience du passé a eu pour conséquence – suivant le désir de la clientèle – des modifications profondes et favorables pour les philatélistes.

Aussi nous pensons que l'avenir de la philatélie est en bonne voie et que les résultats futurs seront les meilleurs pour tous.

(*) Service philatélique des PTT, 18, rue François-Bonvin, 75758 Paris Cedex 15.

● JAMAÏQUE : série des locomotives de 1845 à 1916, 25, 55 cents, 1,50, 3 $.



3 $. La première locomotive arriva en Jamaïque en 1844.

● LESOTHO : série des jeunes animaux sauvages, 15, 20, 30, 75 s., 1 M.

● LUXEMBOURG : une série « commémorative » *de trois timbres est* prévue pour le 4 mars. 50e anniversaire de la Fédération luxembourgeoise d'escrime, 10 F ; Centenaire de l'automobile, 10 F ; Centenaire du service téléphonique, 10 F. Et, également, un timbre spécial à l'occasion de la visite du pape Jean-Paul II, 10 F. Impression hélio, polychrome, par Courvoisier S.A., en Suisse.



● NOUVELLE-CALÉDONIE : l'émission de trois timbres-poste, d'usage courant, au type unique de « cagou » est prévue pour le 13 *février*, en « PJ » à Nouméa, 3 F, orange ; 4 F, vert et 35 F, rouge. La maquette et la gravure sont de Pierre Forget. Imprimés en taille-douce, par l'atelier du timbre de Périgueux. – En projet : 55 et 52 F, « coquillages ».



● OMAN (sultanat) : timbre commémoratif d'Al-Hajj, 1404 H., 50 Ba.

● SEYCHELLES : des sports nautiques, sujets divers, 50 cents, 2, 3, 10 roupies ; série « conservation », 50 c., 2, 3, 10 roupies.

ADALBERT VITALYOS.

LE BILAN...

... d'une année d'émission et d'information 1984 de France et Andorre se présente sous forme de tableau avec les chiffres de tirage.

Pour l'obtenir joindre 6 F. en timbres à votre demande ainsi qu'une enveloppe (affranchie à 2,10 F) libellée par vos soins, à votre nom et adresse. Ecrire à M. Vitalyos, *le Monde Loisirs*, 7, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09.

(Années 82 et 83 sont disponibles).

Valmorel : la station « fatale »

Une réussite, une vraie.

DERRIÈRE vous, le départ des télésièges de Planchamp et de Beaudin, le hameau des Teppes et un imposant panneau présentant les pistes du domaine : la « carte » des skieurs qui n'ont pas opté pour l'un des menus proposés par l'école de ski. A votre droite, le hameau du Morel et, devant vous, celui du Bourg-Morel, le cœur de la station. Une vaste esplanade. Un décor digne de Blanche-Neige et des sept nains. Une architecture aux allures de pièce montée. Entre le conte de fées et la vitrine de Noël d'un grand magasin. Deux étages maximum, des balcons de pierre et de bois, des arcades, des terrasses aux tables rustiques et de pittoresques enseignes, « à l'ancienne », colorées et naïves. Au centre d'une placette, une fontaine de pierre (attention, eau non potable).

Maintenant vous descendez la rue principale, en fait la seule rue du bourg. Et qui plus est, piétonne.

Un porche puis un autre, et on débouche sur une petite place fermée par la salle Rencontres et musique qui surmonte les deux salles de cinéma et la discothèque où l'on brûlera, sur la piste de danse, les calories épargnées par une journée de ski. Vous terminez votre balade ravi... et rassasié après cette orgie de brasseries, pizzerias, crêmeries, boulangeries, pâtisseries et autres traiteurs. Sans oublier les raclettes, les grillades au feu de bois et le couscous de « Chez ton frère ».

Vous voilà au bout du bourg, à un jet de boule de neige de Saperlipopette, le village des enfants. Il ne vous reste plus qu'à sauter dans une cabine du télébourg, un original métro aérien aux lignes futuristes qui vous remonte, après un changement aux Pierres plates, jusqu'au sommet de la station, au hameau du Mottet, quartier général de l'école de ski et des remontées mécaniques. Une promenade silencieuse et un peu irréelle, au-dessus et à travers les sapins gonflés de neige, surtout une fois la nuit tombée. Et qui vous permet, en un large coup d'œil, de prendre, en quelques minutes, possession de votre nouveau domaine. Et de découvrir une des raisons du charme de Valmorel : sa dimension humaine.

Une station ? Plutôt un village. Un vrai village ? A sa façon, oui, même si lui manque le clocher d'une église. Un village laïque ou, plus exactement, un village ludique qui serait né d'un coup de baguette magique. Printemps 76 : il n'y avait *rien*. Noël 76 : 400 lits et *15 remontées*. Noël 77 : 1 700 lits et deux hôtels. Noël 78 : 2 300 lits. Noël 80 : 3 400 lits et le télébourg. Noël 84 : 6 800 lits. A Valmorel, le Père Noël n'a pas chômé ! Et l'on promet, à terme, 10 000 lits, à plus ou moins longue échéance, selon que la crise durera ou s'estompera.

6 800 lits, ce n'est déjà pas si mal ; de quoi faire quelques jolis murs de béton. Pourtant, la station paraît presque petite, éparpillée ainsi à flanc de montagne, en grappes harmonieuses baptisées « hameaux ». Le fait est que le site supporte très bien cet ensemble ; mieux, il le digère, l'assimile, se l'approprie. Surtout en hiver qui



voit la neige l'envelopper et les pistes se glisser entre les résidences et s'arrêter aux portes des maisons.

Il est vrai, aussi, que de son côté la station respecte le cadre naturel, s'y intègre à merveille, à s'en faire presque oublier, excepté la nuit quand la montagne se crible de lumières et prend des allures de paquebot féerique. Valmorel conjugue en effet, avec un rare bonheur, la pierre, le bois et la lauze pour recréer la chaleur de l'habitat savoyard traditionnel. Mieux, elle le fait avec originalité et fantaisie, voire avec une pointe d'humour. Valmorel « joue » au village comme les petites filles jouent à la maman. On connaissait les maisons de poupées ; voilà un village de poupées !

A croire que les talentueux architectes du cabinet de Michel Bezançon se sont amusés en agençant cette station en étages, ce village à tiroirs.

Restait à faire vivre ce grand jeu de construction, à lui donner une âme. Un rôle rempli justement par le Bourg-Morel, ce petit hameau commerçant constamment animé. Comme le cœur d'une ruche. Cela aurait pu donner Parly 2 ou bien Vélizy : la grand-messe de la *consommation. Il n'en est rien*, au contraire. Cette rue, à force de la parcourir, de long en large, de haut en bas, on finit, très vite, par l'aimer, par s'y sentir à l'aise. D'abord on s'y croise ; puis on s'y salue ; enfin, on s'y parle et on s'y fixe d'autres rendez-vous afin de prolonger, ailleurs, des conversations abrégées par le froid. Ces commerçants, d'abord anonymes, on les teste, on les jauge, pour, rapidement, les fréquenter et y avoir ses habitudes, voire son compte.

« Atmosphère ! atmosphère ! » oui, Bourg-Morel a « une gueule d'atmosphère » ! Une atmosphère de décontraction et de convivialité. Une ambiance bon enfant. Valmorel, c'est un peu une station à la bonne franquette, en famille, avec, dans l'air, un parfum de fête grâce à un zeste quotidien d'animation. Juste ce qu'il faut. Rien d'imposé, de lourd, d'excessif. Des comédiens, des saltimbanques qui soudain, au crépuscule, parcourent les rues. Un air de bal masqué sur des rythmes de samba. Un parfum de carnaval. Subtil. Histoire de vous glisser quelques notes dans la tête et poser sur vos lèvres un sourire. Comme un petit coup de plumeau sur la fatigue d'une journée bien remplie. Résultat : on s'en va dîner le cœur en fête !

Symptomatique, l'angoisse du journaliste qui, découvrant Valmorel, voit se dresser le spectre du publi-reportage. Le piège se referme sur lui. Pas un coup de foudre : une douce et lente séduction. Imparable, comme une femme fatale. La station fatale ! Le voilà donc qui se cabre, qui se dit : « y a un truc » et qui cherche, désespérément, la faille. Pour découvrir, finalement, que la force de Valmorel, c'est son intelligence.

Oui, Valmorel est intelligente. Dernière-née des grandes stations de la Tarentaise – la petite dernière, – elle a, de toute évidence, profité de l'expérience des autres. Station « intégrée » comme beaucoup de ses semblables, elle a intégré, condensé, rassemblé tous les « plus » possibles et imaginables. Résultat : un « produit » presque parfait.

A l'origine de cette réussite, la conjonction d'une volonté, d'une expérience et des capitaux nécessaires pour qu'un rêve devienne réalité. Volonté d'une collectivité territoriale, le district du bassin d'Aigueblanche (onze communes), formé en 1975 et désireux de créer une station au service des gens du pays, d'en faire la nouvelle locomotive d'une région en perte de vitesse. Expérience d'un groupe spécialisé dans la réalisation de complexes de loisirs, le GEER (1). Capitaux apportés par des investisseurs « institutionnels » néerlandais chargés de gérer les fonds de caisses de retraite, c'est-à-dire à la recherche de placements à long terme donc prêts à investir dans du locatif.

Un type de financement qui explique le « look » de la station. Pour vendre, en effet, il est impératif d'exposer tous les appartements « plein sud ». Résultat : une architecture généralement linéaire, les fameux murs de béton. Le locatif, lui, ne connaît pas de telles contraintes et permet, par conséquent, à l'architecte de donner libre cours à son imagination et à son talent. De « s'éclater » bien davantage. De plus, il ne s'agit plus seulement de vendre du mètre carré, mais du séjour. Et pour vendre du séjour, il faut offrir un produit aussi séduisant que possible, des prestations de qualité.

Des séductions, Valmorel n'en manque pas. Un domaine skiable plus qu'honorable (360 hectares de pistes balisées), qui vient encore d'être agrandi cet hiver d'une centaine d'hectares grâce à la première liaison Tarentaise-Maurienne. Des stades d'initiation pour adultes et pour enfants, adaptés à une nouvelle pédagogie du ski. La prise en charge des enfants à partir de six mois, sans oublier pour autant les adolescents. Une cinquantaine de commerces, des salles de cinéma et de séminaires, un club « forme » et (pour le justifier ?) une quinzaine de restaurants. La grande bouffe et la grande forme dans un mouchoir de poche.

Des atouts qui concourent tous au credo de la station : la qualité. Qualité du ski avec, par exemple, un maximum de descentes « face à la pente », des pistes spacieuses (une douzaine de skieurs à l'hectare, en période de pointe), et des queues limitées au départ des remontées. Ici, vous explique-t-on, on a décidé de ne pas dépasser 30 lits par hectare de pistes balisées, alors qu'on peut atteindre 40 à 45 lits dans d'autres stations.

Qualité de la vie, également, dans un lieu qui a déclaré la guerre à la pollution visuelle et sonore : interdites, les voitures sont reléguées dans les sous-sols ou figées sous la neige aux lisières de la station. Quant aux parents, ils sont, si le cœur leur en dit (et si leur portefeuille le leur permet), presque complètement déchargés du souci de s'occuper constamment de leurs enfants, véritables princes de ce petit royaume.

Comment s'étonner, dès lors, de la réussite d'une station qui affiche un taux d'occupation supérieur à 75 %, été comme hiver ? Avec, pour résultat, le seul véritable grief qu'on peut lui faire : celui de skier trop souvent « à guichets fermés », notamment lors des périodes de pointe correspondant aux vacances scolaires. Là encore, la station est victime de sa propre séduction : chaque visiteur, paraît-il, y revient, en moyenne, deux fois après l'avoir découverte et être tombé sous son charme.

Souvent appelée le « pot à neige » à cause de son enneigement exceptionnel malgré sa faible altitude (1 400 mètres) – ce qui ne l'a pas empêchée de connaître, comme partout, un Noël 84 bien pauvre en neige, – Valmorel apparaît d'ores et déjà, en dépit de son jeune âge, comme un pot bien « culotté ». Pareille à une vieille pipe dont on ne peut plus se passer.

PATRICK FRANCÈS.

(1) Outre Valmorel, le GEER a, à son actif, les stations de Montchavin, des Coches, de Méribel-Mottaret (le Hameau) et les Temples du soleil à Val-Thorens ainsi que l'ensemble du port du Crouesty, en Bretagne et, à partir de juillet prochain, le port de Bourgenay, en Vendée. Tous ces produits sont commercialisés par la société Mer-Alpes.

Carnet de pistes

De part et d'autre du col de la Madeleine, 145 kilomètres de piste de tous niveaux sur un domaine de 2 800 hectares.

● **ACCÈS.** – En automobile, Valmorel est à 18 kilomètres de Moutiers, 85 de Chambéry, 180 de Lyon et 640 de Paris. Autoroute jusqu'à Chambéry puis N 90 en direction d'Albertville et Moutiers, jusqu'à Aigueblanche qui est à 12 kilomètres de Valmorel. En train : TGV jusqu'à Chambéry puis correspondance jusqu'à Moutiers, ou trains directs pour Moutiers. Liaison régulière en car avec Valmorel. En avion : aéroports de Lyon Satolas, Chambéry et Genève.

● **ACCUEIL.** – Au cœur du Bourg Morel, la Maison de Valmorel, point de rencontre de la station. On y retient ses places de train, de car ou d'avion. On y trouve un service de baby sitting (de 17 h à minuit) et toutes les informations sur la vie quotidienne et l'animation dans la station. Tél. : (79) 09-85-55. Pour les locations, s'adresser à Mer Alpes Réservations. A Paris : 58, rue Maurice-Ripoche, 75014 paris. Tél. : (1) 545-67-00. A Valmorel : 73260 Aigueblanche ; Tél. : (79) 09-84-44. A Lyon : 163, cours Lafayette, 69006. Tél. : (7) 852-55-38.

● **HEBERGEMENT.** – Au total, 32 résidences (soit 1 450 appartements, du studio 2 personnes au duplex 8 personnes), reliées entre elles, gratuitement, par un « télébourg » (télécabine aérienne). Capacité d'hébergement : 6 800 lits.

Trois hôtels. Compter entre 1 500 F et 2 000 F par personne, en pension complète, pour une semaine, en basse saison.

● **SÉJOURS A LA CARTE.** – Par semaine et par appartement. Hébergement seul, 4 lits. Basse saison : 1 725 F, saison : 2 405 F. Hébergement + remontées mécaniques : par semaine et par personne, basse saison : (850 F, base 4 personnes), saison 1 015 F. Hébergement + remontées + école de ski + location matériel : par semaine et par personne, basse saison : 1 450 F (base 4 personnes), saison : 1 615 F.

● **REMONTÉES ET FORFAITS.** – 43 remontées mécaniques : 1 télécabine, 1 télésiège et 33 téléskis. Forfait : Valmorel, journée : 81 F. (70 F pour les moins de treize ans), 6 jours : 436 F (380 F moins de treize ans). Cheval Noir : journée : 94 F (80 F moins de treize ans), 6 jours : 508 francs (430 F moins de treize ans). Gratuité pour les enfants de moins de cinq ans. Forfaits spéciaux pour les débutants.

● **ÉCOLE DE SKI.** – 80 moniteurs. Stage poudreuse (initiation, niveau cours 3) : 353 F. Stage grand ski du Cheval Noir (niveaux cours 2,1 et compétition, pour skieurs déjà initiés au hors-pistes). En complément, préparation physique en salle, sauna et relaxation. 6 jours, 5 personnes maximum, matériel vidéo : 1630 F. Stage + hébergement : 2095 F à 2450 F par personne, en appartement 4 personnes.

Egalement : ski nordique, ski de fond nocturne (120 F avec repas), raquettes (120 F avec repas).

Avec les guides de Valmorel : ski des neuf vallées. Sept jours dans neuf vallées de Tarentaise : Les Coches, Méribel, Val-Thorens, Valmorel, etc. Un moniteur-guide pour 8 personnes. Du 2 au 23 mars : 3045 F (remontées, hébergement, transport et encadrement).

Egalement : séjours hélicoptère en Valgrisanche (Italie), initiation peaux de phoque, raids.

Pour les enfants amateurs de compétition, des stages « formule 3 » (moins de 13 ans avec la Fléchette) et « formules 1 et 2 » (plus de 13 ans, niveau minimum flèche d'argent ou cabri). 6 jours de ski : 520 F le premier, 690 F les seconds.

● **STADES D'INITIATION.** – A l'intérieur du domaine, quatre stades d'initiation : le jardin des neiges, au club Saperlipopette, à partir de 3 ans, sur 2 hectares. Initiation par le jeu ; stade d'initiation à partir de 5 ans (niveau flocon). Stage d'une semaine, dix-huit heures de cours : 516 F ; stade d'initiation pour adultes, sur 8 hectares : 634 F.

● **LES ENFANTS.** – Au cœur de la station, un village dans le village Saperlipopette, qui peut accueillir 300 enfants, tous les jours, de 8 h 45 à 17 h 15. Une crèche pour les 6-18 mois ; un club des 18 mois-3 ans, et un jardin des neiges pour les 3-8 ans. Tarifs : demi-journée : 58 F, journée : 88 F, 6 jours : 473 F, 5 matins : 257 F. Un repas : 37 F (avec deux heures de garderie). Egalement pour les 3-13 ans, des soirées, de 17 h à 19 h, sauf le samedi, goûter et activités. Une fois : 26 F, 5 fois : 115 F. De 19 h à minuit, ou toute la nuit, à partir de 6 mois. Pour les 13-18 ans, un club des adolescents : boums, films, veillées, école de rock.

● **L'APRÈS-SKI.** – Un club Forme. Body building, sauna, relaxation tous les jours, sauf samedi, de 16 h à 20 h : 40 F la séance. Une semaine sportive : séances d'aérobic + accès au club forme : 250 F. Un night-club, une salle « rencontres et musique » avec spectacles et concerts. Deux salles de cinéma. Un labo de langues et des salles de conférences et de séminaires. 15 restaurants dans la station et 4 en altitude.

● **SERVICES.** – Agence postale et banque. Parking couvert (200 F la semaine). Plus de 30 commerces.



Espoir avorté en Amérique centrale

L'interventi

Fin de règne au Malawi

Les brui